Lambotte André
(Namur / BE, 11/01/1943)

D'abord attiré par la musique – il fut musicien de jazz de 1960 à 1965 -, c'est aux arts plastiques qu'il se consacre ensuite.

Formation :
- Ecole des Beaux-Arts de Namur. Professeurs : Yvonne Gérard, Albert Houart, Luc Perot, …

1966 Engagé comme bibliothécaire à la Maison de la Culture de Namur.

Vers 1970, s'intéresse au mouvement Cobra qui influence ses premières œuvres.

Expose régulièrement depuis 1971.

1972 Cumule, désormais, ses fonctions de bibliothécaire avec celles de commissaires de certaines expositions à la Maison de la Culture de Namur et extra-muros.

Co-fondateur du Festival de court métrage Média 10/10.

« S'embarque dans l'aventure singulière d'un art basé sur le signe, le rythme, la structure, la répétition et la durée » (Josefa Knaepen in Catalogue de l'exposition itinérante, *Confrontations*, Lannoo, 1993).

Entame la série des « Anthropographies » : « sortes d'écritures automatiques aux signes vaguement anthropomorphes tracés spontanément à l'encre de Chine en registres superposés » (André Lambotte).

C'est à cette époque qu'il fréquente assidûment Christian Dotremont et qu'il renonce à la peinture à l'huile pour l'encre de Chine, à la toile pour le papier et, du moins le plus souvent, à la couleur pour le noir et blanc.

1973

(07/ 04 - 22/ 04) Namur, Galerie d'Art du Crédit Communal. Lambotte André.
* Folder

(20/119732-18/01/1974) Namur, Banque Lambert. **[Sans titre]**
* Beaugnet Philippe, Lambotte André, Marchal Christian.

1974

1975

(18/07-04/08/1975) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Prix Jeune Peinture Belge 1975**
* Jury : Jean Dypréau, Antoon Herbert, Robert Rousseau.
** Lauréats : Gary Bigot, Groupe 50/04, Bernard Lorge.

*** Distinction : e. a. Lambotte André

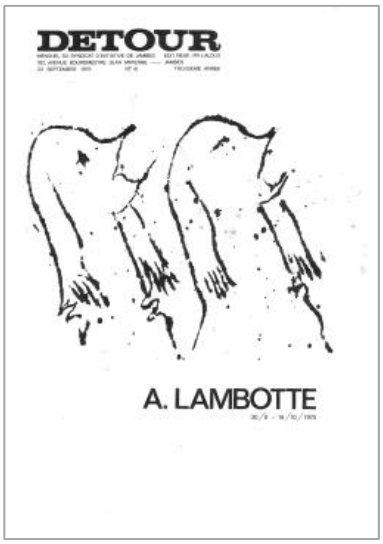
(14/06-30/08/1975) Bruxelles, Château Malou. **Le truc troc.**
* Le premier Le truc troc fut inauguré par les artistes Mon de Rijck **et** Charline Mahy au Château Malou et fut sans aucun doute une des expériences marquantes de la saison 1975 à Bruxelles. 200 artistes participèrent au premier « Truc Troc ».

** Aerts, Antoine, Artero, Arty, Auroch, Bailleux, Bartocci, Beguin, Belgeonne, Bergman, Betsgen, Bieva, Bilquin, Bogaert, Bosseler, Bosquet, Brenta, Brichet, Brites, Busine, Camus, Carlier, Cardon, Celie, Luc Claus, Louis Claus, Ch. Claus, Copers, Coulon, Creuz, Dagnely, De Bolle, Decamp, Decleve, Defize, Delcol, De Maegd, Demeester, De Rijck, De Sauvage, De Taeye, De Villers, Dock, Drouot, Dubit, Dubray, Dupond, Fallon, Fievet, Fincoeur, Gastmans, Gentils, Gheyssens, Goemaere, Goffin, Gouat, Ch. Graffe, M.F. Graffe, Grosjean, Grunow, Guenet, Haccuria, Haesaerts, Herreyns, Horvath, Hotermans, Hoydonckx, Jacqmain, Jans, Joly, Jover, Kayser, La Bouverie, Lacomblez, Lambillotte, Lambotte André, Lam Chi Van, Lardinois, Leclerq, Lejeune, Lennep, Lipit, Mafrans, Mahy, Manette, Massart, Mateze, Marti, Marchoul, Milo, Minnaert, Mineur, Morano, Mondry, Naessens, Papeians, Perin, Petre, Pirotte, Plomteux, Poliart, Reinold Poot, Rik Poot, Rahir, Rampazzo, Rolet, Somville, Soos, Stassen, Strebelle, Tarasovici, Telemaque, Thomisse, Tobiasse, Veder, Van Cutsem, Van Eepoel, Van Gindertael, Van Gerwen,Vinche, Wellens, Willequet, Willot, Zimmerman.

(30/09-19/10/1975) Jambes, Galerie Détour. Lambotte André.
* 19 encres et 5 gouaches.
** Catalogue : texte de Claude Lorent.
En rang d`oignons. Caquetant, glapissant, jasant, jactant avec bravoure. Tous de génération spontanée d'une Chine noire épaisse qui refuse de dire sa vraie Couleur. Tous respectant un ordre dont on ne sait pas d'emblée la finalité ou le germe. Refusant de se définir, toujours prêts à se transformer, tantôt trente, cent, six cent. Goût du masque, de la métamorphose, du déguisement. Communauté insaisissable, collectif fantôme que l`on soupçonne à tout moment d`ourdir un complot, véritable coterie que l`on croirait composée de seuls fusains si l`on pouvait se fier aux extérieurs mais que démentent des signes de luxure impensable même chez quelques frocards corrompus. Société franchement secrète craignant davantage l`arcan que le rabouin où la pipelette doit être une quelconque abbesse plus à l'aise dans sa casbah que la plus pédante soutane dans son égrugeoir. Phalanstère pimenté en pleine élucubration préférant visiblement le califourchon à la calligraphie de leur maître, par ailleurs plus prompt à débouter quelques renâcleurs de cénacle qu'à surveiller ébats et écarts de ses propres ouailles.
Amalgame structuré mais incongru jouissant d'une épistasie coquine engendresse de saugrenuités sarcastiques, d'hâbleries graveleuses, de plastiquages hilarants, percutants. En un mot, secte toujours prête à introduire le cheval de Troie chez les salonnards, verbiards et autres tocards adulés, thuriféraires éprouvés, épigones vantards. Doués d`un mimétisme singulier, le jour les révèle ou les cache aussi bien que le noir. Méfiez-vous surtout quand le calme règne, c`est qu`il se trouve quelque roublardise hardie apte à forcer les plus téméraires à s`esbigner. Si d'aventure la pâle couleur s'en mêle, attention, cette véritable Sorbonne de la marginalité a choisi la manière douce mais le tour ne sera pas moins pendable. Ils gardent leur secret, jalousement, mais chaque andropolambotte est unique et il y a fort à parier qu'il peut se multiplier à l'infini et défier ainsi tous

ceux qui les traquent avec l`envie non dissimulée de les débusquer afin de percer l'arcane de leur origine.

*** Folder : texte de Jean-Charles Francotte

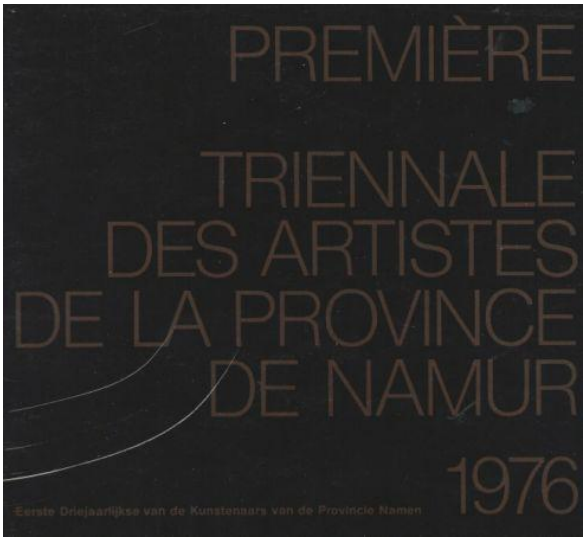


Au recto, deux sept centièmes quatre fois grossi d'une anthropographie tracée par André Lambotte, infra décrite et commentée par Jean-Charles Francotte un dimanche après-midi dans la campagne mosane :
Telle une gargouille par-dessus le mur de pierres. Puis, sans trop savoir comment, on se retrouve accroupi sur le grain du papier, prisonnier d'un monde étrange, chimérique.
Dans le dos, le rire chafouin d'un crapoussin acéphale, la course hasardeuse d'un échasseur tortu, perché sur la trémie, l'éructation hircine d`un braillard paillard. Devant, la collision d'un roquet simiesque et d'un hybride hirsute, le clin d'œil égrillard du borgne au mécréant névropathe, le comportement douteux d'un mastroquet ribaud. Le papier grouille de nabots mafflus, de galapiats variqueux, de trinqueurs de vinasse, de bâfreurs d`animelles, d'éclopés coprophages, de capucins capons, de courtauds infatués, de défroqués du point du jour, d'écornifleurs fessus et autres ventripotents soutanés. Tout un petit monde en déroute, aligné en désordre sur le chemin des saturnales breugheliennes ; un salmigondis d'acteurs au sourire goguenard qui regrettent que le pet-de-nonne ne soit qu'un beignet, la vesse-de-loup : un champignon, la Marie-Salope : un Chaland, le jaculatoire : une prière. Le pinceau s'acoquine avec son manipulateur.
Il existe entre eux cette complicité de la spontanéité, très proche de l'écriture automatique des surréalistes.
Le trait s'élance sur le papier, heurte son grain et rebondit... Un nabot est né... Il y en aura jusqu'à 700, alignés pêle-mêle au hasard du composteur de l'incongru.

Graduellement, ses Anthropophagies se densifient et se délestent de la figuration, déjà toute relative, pour se métamorphoser en graphies abstraites privilégiant ainsi la structure, le rythme, la texture.

1976

(07/01-23/01/1976) Namur, Maison de la Culture : **Première Triennale des artistes de la Province de Namur 1976.**



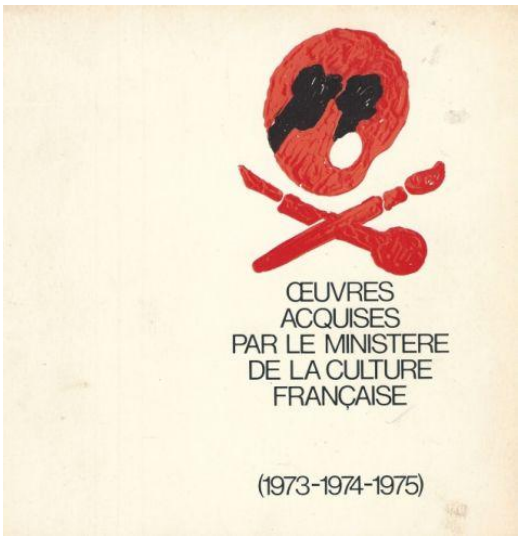
* Comité de sélection : René Léonard, Gabriel Belgeonne, Claude Lorent, Louis Van Lint, Grégoire Watelet.

** Beaugnet Philippe, Bradfer Jean-Jacques, Courtois Pierre, Lahaut Pierre, Laloux Gilbert, Lambotte André, Lambrecht Bernadette, Lapière André, Leclef Jean-Pierre, Londot Louis-Marie, Miguel Cécile, Mineur Michel, Paquot Jean, Perot Luc, Pirson Jean-François, Roulin Félix, groupe Ruptz (Marc Borgers et Jean-Louis Sbille), Salentiny Jeanne, Sprumont André, Toussaint Michel, Van Espen Jean Marie, Warrand Marcel, Wéry Guy, Willame Jean.
*** Catalogue : introduction de René Léonard (bilingue); ill. n. /bl. (2-3 p. par artiste ; bref cv ; petit texte).

**** Itinérante, préalablement (20/03-11_04) Charleroi, Palais de Beaux-Arts ; (02/05-30/05) Sint-Niklaas, Stedelijk Museum ; ensuite (22/10-14/11) Tournai, Cercle artistique ; (25/02/77-13/03) Hasselt, Cultureel Centrum ; (17/05/77-05/06) Liège, Ancienne église Saint-André ; Beograd / RS, Centre Culturel.

(/03- /04/1976) Brest / FR, Palais des Arts et de la Culture. **Mois de la Belgique**
* e. a. Courtois Pierre, Lambotte André, Lennep Jacques

(13/05-13/06/ 1976) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Œuvres d'art acquises par l'Etat 1973-1974-1975** (Communauté française).



* Adam Monique, Alechinsky Pierre, Alechinsky Pierre & Dotremont Christian, Andrien Mady, Antoine Paul, Arnould Marcel, Auquier Yves, Bastin Christine, Baugniet Marcel-Louis, Baugnet Philippe, Belgeonne Gabriel, Benon Jean-Pierre, Bertrand Gaston, Binart Pierre, Bitker Colette, Blank André, Bosch Muriel, Bougois Jean-Jacques, Brandt Bill, Breucker Roland, Broisson Jean, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Busine Zéphir, Cahay Robert, Caille Pierre, Cameron Julia Magaret, Camus Gustave, (Groupe) Cap, Carlier Marie, Chemay Jacques, Clergue Lucien, Cliquet rené, Coburn Alvin Langdon, Collet Louis, Collier John, Collignon Georges, Comhaire Georges, Cordier Pierre, Coulon Berthe, Coulon Jean, Courtois Pierre, Creuz Serge, Croquant Philippe, Crunelle José, Dacos Guy-Henri, Dael André, Darville Alphonse, Dandoy Albert, Deboeck Robert, Dechêne Jean, De Hemptinne Chantal, De Keyser Gilbert, Delahaut Jo, Delhaye José, Delano Jack, Delvaux Paul, Denis Alain, Denis Philippe, De Rouck Charles, De Taeye Camille, Deuse Pierre, Devestele Marc, De Villers Thierry, De Vinck Antoine, Dewint

Roger, Doisneau Robert, Donnay Jean, Dotremont Christian, Dragulj Emir, Dubail Berthe, Dudant Roger, Dufey Francis, Dufoor Frédéric, Dufrane Paul, Dumont Marcel, Dusépulchre Francis, Emerson Peter-Henry, Errera Françoise, Evans Frederic, Evans Walker, Evrard Jacques, Fiévet Nadine, Filippini Alexandro, Flausch Fernand, Folon Jean-Michel, Foubert Claude, Friedlander Lee, Gaillard Jean-Jacques, Gangolf Serge, Gardner Alex, Glibert Jean, Goffin André, Goffin Josse, Grard Georges, Greisch Roger, Gresse Jean-Marie, Grooteclaes Hubert, Grosemans Arthur, Guillain Marthe, Haar Marie-Paule, Haine Désiré, Harvent René, Heerbrant Henri, Hellewegen Willy, Herth Francis, Horvath Pal, Howet Marie, Hoyos Carmen & Fernandez Xavier, Hubert Pierre, Huin René, Huysmans Michel, Ianchelevici Idel, Jacobs Francis, Jacques Noël, Knop Beate, Krjmanovic M., Laffineur Marc, Lahaut Pierre, Laloux Glibert, Lambotte André, Lambrecht BernadetteLampecco Antonio, Lange Dotothea, Lecomte Louis Alphonse, Lecouturier Jacky, Lee Russell, Leloup Eric, Leloup Olivier, Lemaître Albert, Lemaire Marianne, Lenaerts Henri, Lennep Jacques, Léonard Michèle, Leplae Agnès, Leplae Charles, Lismonde, Litt Henri, Londot Louis-Marie, Lyr Claude, Machiels Paul, Madlener Jorg, Maertens Médard, Mahieu-Navez, Maillien Georges, Maka, Marchoul Gustave, Mees André, Mestdag Roberte, Meurant Georges, Milo Jean, Mineur Michel, Misonne Léonard, Moeschal Jacques, Mondry Luc, Mortier Antoine, Muller Jacques, Muller Jacques & Point Jean-Pierre, Muller Nicole, Navez Jean-Marc, Nyns Sophie, Octave M.M.C., Olivier Christian, Oosterlynck Léopold, O'Sullivan, Pasternak Maurice, Perceval Monique, Perot Luc, Pijpers Rudi, Pitcairn Knowles, Point Jean-Pierre, Point Jean-Pierre & Caille Pierre, Quinet Mig, Ransy jean, Ransy Jacques, Rejlander Oscar, Renotte Paul, Rets Jean, Robinson H.P., Rocour Jean, Rolet Christian, Rothstein Arthur, Roulin Félix, Salentiny Jeanne, Sander August,, Schrobiltgen, Shan Ben, Silvestre Armand, Simar André, Smolders Michel, Somville Roger, Souply Emile, Sprumont André, Stieglitz Alfred, Stiévenart Michel, Stojanovic Dobri, Strebelle Olivier, Szymkowicz Charles, Tapta (Wierucz-Kowalski), Taylor-Herron Walter, Thévenet Louis, Tytgat Edgard, Ubac Raoul, Vachon John, Vaes Francis, Van Albada Henri, Van den Bosch Georges, Vandercam Serge, Vanderlinden Max, Van de Velde Serge, Vandormael Jean-Claude, Van Eepoel Henri, Van Espen Jean-Marie, Van Hirtum Marianne, Van Lange Gisèle, Van Leda Jean, Van Lint Louis, Van Malderen Luc, Van Uffel Francis, Vercheval Georges, Verdren Marcel-Henri, Verhofstadt Marcel, Vervisch Gottfried, Villers Bernard, Vinche Lionel, Warrand Marcel, Wéry Guy, Wéry Marthe, Weston Edward, White Clarence H., Willequet André, Willame Jean, Wuidar Léon, Wybaux Freddy, Zabeau Joseph..
+ Donation Pierre Bourgeois : Bourgeois Pierre, De Boeck Félix, Flouquet Pierre-Louis, Maes Karel, Magritte René, Malespine, Servranckx Victor, Van Montfort Frans
** Catalogue.

(25/09-24/10/1976) Mons. Musée communal des Beaux-Arts**. Propositions**.
* Org. Groupe Zist-Zest, André Lamblin (président), Colette Bertin (secrétaire), Jean-Pierre Benon, Claude Foubert, Jean-Marie Mahieu, Jean-Marc Navez, Christian Rolet.

** 42 artistes belges : Bailleux César, Belgeonne Gabriel, Benon Jean-Pierre, Courtois Pierre, Croquant Philippe, Daniëls A., De Taeye Camille, Etienne Luc, Feulien Marc, Foubert Claude, Frimout Cyr, Groupe 50/04, Hubert Pierre, Jacobs Fr., Jans Jos Keil Hélène, Lambilliotte Alain, Lambotte André, Leloup Olivier, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Fr ? , Mahieu Jean-Marie, Maury Jean-Pierre, Mestdagh Roberte, Mondry Luc, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Overberghe Cel, Pinchart Ch., Point Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Rocour Jean, Rolet Christian, Roobjee Pjeroo, Semenoff Boris, Toussaint Philippe, Van Rafelghem Paul, Vinche Lionel, Wassenberg Maio, Welcomme Fr., Welcomme J. L., While Fr.
*** Catalogue.

(18/11-28/11/1976) Bruxelles, P.B.A. **Foire d'art actuel (05^{e}).**
- Galerie Vega. Un one-man show par jour : Nyst Jacques Louis, "Dix rencontres avec une échelle", jeudi 25/11.
- Richard Foncke Gallery. Bertrand Gaston. One Man Show.
* e. a. Lambotte André, Lennep Jacques, Mariën Marcel

(/03- /04/1976) Brest / FR, Palais des Beaux-Arts. **Artistes belges**.
* e. a. Courtois Pierre, Lambotte André, Lennep Jacques.

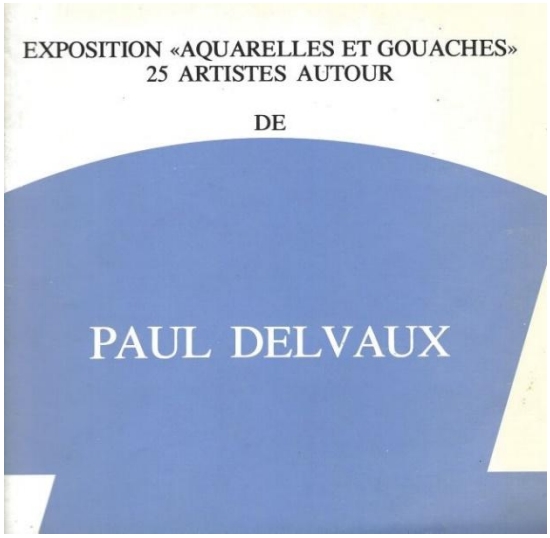
1977

(09/03-28/03/1977) Bruxelles, Galerie Montjoie. André Lambotte.



* Catalogue : texte de Paul Davay.
En 1973, il y avait encore la couleur, faisant émerger un univers purement imaginaire, assez indéfinissable, plutôt végétal, parfois humanoïde, un peu étouffant peut-être, et à la limite, vénéneux. Univers, toutefois plus présent et affirmé, chaque fois qu'il se manifestait par les simples suggestions des noirs et des blancs. Si bien qu'il sembla clair aussitôt qu'André Lambotte trouverait sa voie, pour un temps plus ou moins long, par l'emploi de l'encre de Chine, quitte à y introduire furtivement, comme en passant, une minuscule note colorée. Déjà alors, apparut un petit peuple qui proliféra d'année en année, de plus en plus fourmillant, partagé d'abord entre le triste et le cocasse, mais s'installant ensuite dans un climat doucement grotesque. Ce peuple se livre à la plus singulière des conversations muettes.
A présent, naissant avec spontanéité d'un pinceau devenu très alerte, cette foule se rassemble souvent en longues théories bavardes, rangées en des registres superposés. Cela tient de la bande dessinée non anecdotique, tout en étant, sans doute, l'humanité un peu larvaire vue au microscope par un observateur en état second. Ces « anthropographies », puisqu'ainsi André Lambotte les nomme, me mettent en mémoire certaines de mes visions d'entant, lorsque dans l'entre-chien-et-loup du premier réveil, je voyais tous les petits matins grouiller sur ma couverture un monde lilliputien, livré à des activités obscures que je ne cherchais pas à comprendre. Il me suffisait d'en être émerveillé, comme je le suis maintenant au spectacle des homuncules qui habitent la planète Lambotte. C'est un émerveillement que je souhaite à chacun de partager en toute simplicité. On dira que, dans tout cela, il y a influences et réminiscences. Pourquoi pas ? Il est bon que l'on parte de quelque part. André Lambotte est bien parti, puisque les signes qu'il nous donne à voir vivent intensément.

(16/07-28/08/1977) Aubel, Abbaye du Val-Dieu. **25 artistes autour de Paul Delvaux. Aquarelles et gouaches.**



* Paul Delvaux / Bertrand Gaston, Blank André, Dael André, Dechene Jean, De Taeye Camille, Deuse Pierre, Dubail Berthe, Dubois André, Dudant Roger, Dufoor Frédérique, Dumont Marcel, Flausch Fernand, Greisch Roger, Grosemans Arthur, Lacomblez Jacques, Lambotte André, Mondry Luc, J.L. Nyst Jacques Louis, Octave Marc, Rocour Jean, Simar André, Vandercam Serge, Van Lint Louis, Warrand Marcel, Wuidar Léon.
* Catalogue : introduction de René Léonard.

** Ensuite : (01/09-21/09) Stolberg / DE, Burg Stolberg.

1978

(10/08-16/09/1978) Namur, Galerie La tache d'Encre. André Lambotte.
* Folder.

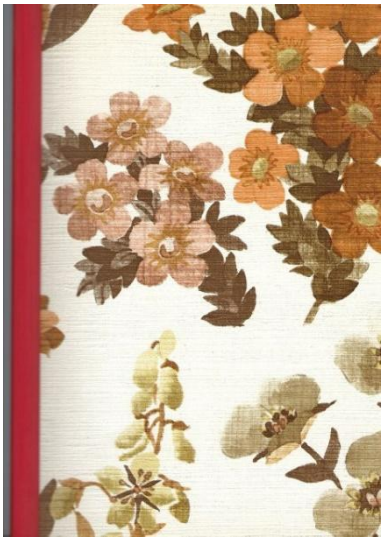
(29/09-15/10/1978) Bruxelles, Institut pour l'Etude du Langage plastique / I.S.E.L.P. ; **Le milieu rural**.
* Organisation : Centre d'Action culturelle d'Expression française / Cacef./ Musée de poche. Inventaire permanent 1.
- Comité Organisateur : Mme Gita Brys-Schatan, Mme. R. Couvreur, P. Defourny, Francis De Lulle, G. Donnay, Valmy. Feaux, Serge. Fievez, G. Francois, Mme Suzette Henrion, André Lambotte, Luc Legrand, René Léonard, Mme E. Masson, A. Mignolet, Freddy Plongin, Melle Arlette Remacle, Mme Marie-Madeleine Robeyns, Robert. Rousseau, Mme Françoise Safin, MM. Robert Stephane, Jacques Stiennon.

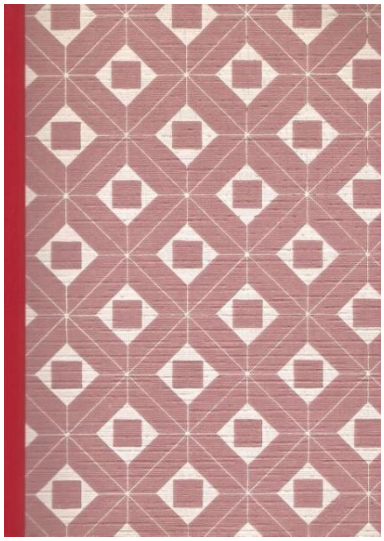


** Courtois Pierre, Dechene Jean, Etienne Jacques, Horenbach Guy, Hubert Pierre, Lambrecht Bernadette, Lennep Jacques, Lorge Bernard, Mineur Michel, Moffarts Michel et Georges Schurgers, Navez Jean-Marc, Jacques Louis Nyst, Pasteels Pierre, Point Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandercam Serge, Van der Linden Max, Vercheval Georges, Wery Guy.

*** Catalogue (48 p. ill. n/bl) : texte de présentation par Luc Legrand ; introduction par Robert Rousseau.

(11/11-03/12)/1978 Namur, Maison de la Culture. **Papiers peints, 10 + 1.**
* Organisation : Jambes, Galerie Détour en collaboration avec la Maison de la Culture de Namur et du Ministère de la Culture française.





** Benon Jean-Pierre, Courtois Pierre, Dael André, Hubert Pierre, Lambotte André, Mineur Michel, Nyst Jacques Louis, Octave M.M.C., Rocour Jean, Vandevelde Serge + Henri Michaux « né à Namur mais n'y ayant jamais exposé ».

** Catalogue : Portrait photographique de l'artiste par Georges Thiry ; biblio. ; biographie ; texte ; 1 ill. n / b.

*** Ensuite (18/01-23/02/1979) Bruxelles, Hall du Palais des Beaux-Arts.
Ensuite (24/11- /) Charleroi, P.B.A.;
(19/01-18/02/1979) Liège, Musée de la Boverie.

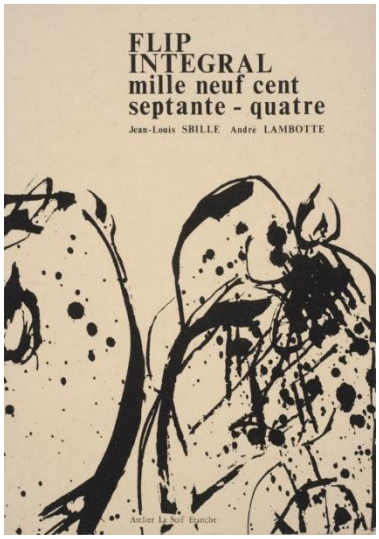
- Robert ROUSSEAU texte d'introduction au catalogue.
Comme toutes les scènes de l'activité humaine, le milieu rural peut être considéré - l'expression même

l'indique - selon les normes du *théâtre*.
Ses formes de représentation dépendent donc du genre - naturaliste, dramatique, lyrique, léger, etc... - pour lequel opte l'artiste qui le prend pour objet de son travail.
Les différents arts évoluant selon des schémas non simultanés mais généralement parallèles, il n'est pas étonnant que, de son côté, la peinture suive, avec quelques années de retard, des chemins globalement orientés dans la même direction.
La présente exposition confirme une fois de plus ces deux observations. La première apparaît comme la plus évidente, car elle se fonde sur des éléments de langage plus facilement accessibles. C'est ainsi que, si nous nous attachons aux textes et aux mises en scène de la période qui va approximativement de 1830 à 1930, nous constatons que le type de convention dominant peut être qualifié de "réaliste". Le peuple des campagnes est quasi unanimement dépeint comme fruste mais honnête, brutal mais proche de la nature, naïf mais doté de bon sens.
En outre, la pièce relève d'un niveau d'écriture où tout puisse et doive être pris pour argent comptant et - ce n'est pas le moins important - le dramaturge s'identifie à ses personnages ; il obtient de la sorte un effet direct sur un public convié à adhérer sans la moindre réserve à la démarche de l'auteur.
Si l'on met à part une personnalité hors série comme Van Gogh, qui lui, atteint à l'angoisse métaphysique, la même analyse peut s'appliquer trait pour trait à la peinture jusqu'à ces dix dernières années, même pour celle qui passait pour d'"avant-garde", et qui l'était en réalité, pour des raisons purement formelles.
Un paysage de Kandinsky aussi bien qu'une scène champêtre de Rosa Bonheur, un paysage de Cézanne autant qu'une oeuvre de Permeke ne font jamais que traduire l'émotion immédiate d'un homme devant un spectacle auquel il adhère sans restriction.
L'auteur ne modifie éventuellement que les "apparences". S'il est vrai que le fond est inséparable de la forme, l'axiome ne s'applique ici qu'à la part plus ou moins grande de création personnelle que le peintre a investie dans son tableau.
Il ne concerne pas l'idée même de ce tableau, la vision que l'artiste avait du monde de son temps. Même un Schmidt-Rottluf "colle" exactement à son paysage. Quand un Laermans introduit un élément de revendication sociale, il le fait au premier degré, sans prendre de recul. Sa démarche n'est pas différente de celle des peintres d'histoire, si "pompiers" soient-ils. Les premiers qui se soient séparés vraiment de leur sujet, qui l'avaient remis en question, sont les pop-artistes américains, suivis, de façon plus consciente, par les conceptualistes.
Les pop-artistes, peut-être parce qu'ils proviennent, pour la plupart, du monde de la publicité, ont une conscience aigüe du caractère arbitraire, artificiel de leurs modèles.
Les spécialistes de la bande dessinée savent eux aussi qu'ils travaillent sur une ou deux conventions acceptées d'avance par leurs lecteurs et qui les maintiennent automatiquement dans un parti pris de non-réalisme.
C'est le moment de revenir à notre comparaison initiale avec le théâtre: ici, en effet, se rejoignent les adeptes, plasticiens d'une part, dramaturges de l'autre, de la distanciation par rapport à la "réalité" vécue. Depuis Brecht, une grande partie du théâtre contemporain vit sur cette notion de distanciation. C'est incontestablement une révolution par rapport aux conceptions héritées de la Renaissance, où l'artiste conçoit et réalise en fonction d'une certaine hiérarchie sociale dont il dépend, et du Romantisme, où il s'oppose volontiers à la société, mais au bénéfice de son propre moi. Aujourd'hui beaucoup d'auteurs, mais, plus encore peut-être, de metteurs en scène s'inspirent largement des vues brechtiennes, en imposant aux comédiens des types de jeu irréalistes, incantatoires ou balbutiants, qui ne visent tous qu'à faire prendre conscience au spectateur qu'il est à la scène et non dans la vie et qu'il doit en tirer des conclusions conscientes plutôt que des émotions.
En choisissant ce thème du "Milieu rural dans l'Art actuel", le C.A.C.E.F. a voulu sciemment insister sur le renversement d'optique qui est celui de beaucoup de jeunes artistes wallons et bruxellois contemporains et dont des manifestations dispersées ne permettent pas toujours de bien saisir l'unité. Le titre indique bien qu'il ne s'agit plus du paysage impressionniste, cubiste, expressionniste, abstraitiste, peu importe - vu et rendu par une sensibilité personnelle mais d'une nouvelle vision que des ressemblances toutes superficielles avec la précédente ne doivent en aucun cas faire apparaître comme nostalgique et rétrograde. Cette vision se singularise par son caractère froid - les Anglais disent "cool", expression bien plus significative- et analytique. Elle procède de perceptions intellectualisées, au départ d'une connaissance intime du sujet. Elle veut exercer une action dans le milieu auquel elle est destinée, et pour cela elle aboutit à fournir des documents critiques dans certains cas, didactiques dans d'autres, parfois purement descriptifs.
Elle fait appel à toutes les techniques, à toutes les sciences pourvu que celles-ci concourent au but poursuivi. Il ne faut pas être surpris d'y trouver la photographie dans ce qu'elle a de plus objectif, puisque l'on cherche avant tout témoignage. Là où la technique est traditionnelle, son pouvoir émotif est stérilisé par une lumière ou une

couleur irréalistes. La biologie, la géographie, l'histoire, la sociologie, l'archéologie, la géologie, la météorologie s'y rencontrent à des carrefours imprévus, et y jouent des rôles divers, mineurs ici, majeurs ailleurs.
Une constatation étonnante, pourtant : c'est que ces artistes, relativement nombreux, ne forment pas une école. Ils viennent d'horizons différents, sont d'âge variable, utilisent des matériaux disparates. La démonstration n'en est que plus frappante. Là où il n'y a pas de chef de file, pas de chapelle, pas de philosophe-théoricien, pas de président dynamique, il faut bien qu'un motif plus profond ait agi. Où le trouver, sinon dans un bouleversement culturel qui reflète un tourbillon économique et social ? Et si - ce n'est qu'une hypothèse, mais elle vaut peut-être la peine d'être examinée - ce courant qui prend graduellement tant de force n'était que la résultante de la grande transformation écologique que vit ce dernier quart du XXe siècle ? Si, dans ce monde où il n'est plus possible de trouver une plage déserte, une friche vierge de sacs en plastique, une mer non souillée de mercure, une forêt non éventrée par les autoroutes, une plaine non zébrée de lignes à haute tension, où les rochers les plus sauvages sont enduits de pétrole et où l'on écoute Radio-Luxembourg dans la Vallée Blanche, où les planètes mêmes perdent leurs secrets, si, dans ce monde où la Nature a disparu, où la solitude ne se trouve plus qu'au cœur des villes, le glacial refus des artistes d'établir autre chose que des constats n'était, en fin de compte, que le grand cri de désespoir d'une humanité atteinte de folie narcissique ?

Publication

Jean-Louis Sbille et André Lambotte. ***Flip intégral mille neuf cent septante quatre*.** Montegnée, Atelier La soif étanche, 1978.
Avec treize encres d'André Lambotte.



1978-1982
Membre de la Commission Consultative des Arts plastiques (Commission d'achat) de la Communauté française de Belgique.

1979

(10/01-04/02/1979) Jambes, Galerie Détour. André Lambotte.
* Catalogue : préface de René Micha.

- René Micha. Préface du catalogue de la galerie Détour, 1979.Repris in *Paul Louis Rossi, André Lambotte*, éd. Artgo, 1997, p. 67.
Que *grapheín* voulût dire à la fois écrire et dessiner, on l'a toujours su et volontiers proclamé ; mais cette constatation n'était que rarement prise à la lettre. Henri Kahnweiller jugeait que la peinture de juan Gris est d'abord une écriture : il entendait qu'elle crée ses propres signes - c'était en image. Henri Matisse allait plus loin qui observait que les feuilles d'arbre sont des chiffres 3 sans cesse réinventés. Il me semble que Cobra, dont on célèbre aujourd'hui le trentième anniversaire, s'est rapproché davantage de la lettre en exaltant les paroles peintes. Nous connaissons les logogrammes de Dotremont, les prédelles ou chemins de ronde d'Alechinsky : les premiers sont une écriture cursive, une écriture d'herbe (comme disent les Nippons), les seconds des *marginalia drôlatiques*, soulignant ou contredisant le pro pos principal. Henri Michaux a mené et mène encore une expérience différente : il s'efforce de saisir, de ressaisir les particules obscures, brillantes de l'inconscient et celles qui paraissent sur le seuil - les tropismes.
L'œuvre d'André Lambotte ressemble, à certains égards, à celles que je viens de citer, mais elle s'en éloigne sur un point important. Ses formes figurales ont visage humain et il est vrai qu`elles s'énumèrent en phrases. Elles sont donc peinture et écriture - ou pour mieux dire pictographie. Cependant elles obéissent à un ordre ou à désordre calculé : que je comparerais volontiers au montage cinématographique. Eisenstein, le fondateur de l'Ecole soviétique, ordonnait chaque film comme un monde multicellulaire : il voulait que l'image fût une cellule, qu'il y eût conflit entre les cellules et au sein de chacune d'elles.
André Lambotte témoigne de cette sorte d'ambition. Ses personnages ont une existence singulière, mais ils sont soumis à l'être du tableau. Ils reçoivent un sens nouveau : qui procède d'un rythme, d'une structure en mouvement.
A mes yeux, c'est cette structure qui va l'emporter. Elle réduira peut-être la figuration, elle démantèlera peut-être la graphie, mais elle s'imposera comme telle. Elle sera un château de cartes, indépendant des chiffres, des couleurs, des allégories. Une construction sûre et fragile, une hydre a mille têtes d'un seul entêtement.
A quoi il faudrait ajouter l'ironie - laquelle, écrit Schlegel, est la conscience de l'éternelle mobilité du chaos.

(13/01-25/02/1979) Fribourg / CH, Musée d'Art et d'Histoire. **Xylon 8.**
* e. a. Lambotte André

** Ensuite (08/07- ?/ ?) Ludwigshaffen / DE, Burgmeister Ludwig Reichut Haus ; (28/11-23/12) Lugano / CH, Musée Cittadini ; (13/01/80-23/02) Winterthur / CH, Gewerben Museum ; (20/05/80- ?/ ?) Lödz / PL, Galerie Sztuki BWA.

(07/04-29/04/1979) Namur, Maison de la Culture. **Deuxième Triennale des Artistes de la Province de Namur.**



* Comité de sélection : René Léonard, Gabriel Belgeonne, Jo Delahaut, Louis Van Lint et G. Watelet.

** Beaugnet Philippe, Boigelot Bernard, Bradfer Jean-Jacques, Brix Anne, Courtois Pierre, Dandoy Pierre, Dinant Jacqueline, Doly Martine, Emond Michel, Férard Ninette, François Jean-Michel, Frère Chantal, Houart Albert, Hubert Pierre, Jacques Marie-Louise, Lambotte André, Lambrecht Bernadette, Leclef Jean-Pierre, Liard Gustave, Londot Louis-Marie, Marchal Christian, Mineur Michel, Modestus Gilbert, Paquot Jean, Perot Luc, Roulin Félix, Salentiny Jeanne, Van Espen Jean-Marie, Warolus Benoît, Warrand Marcel, de Warzée Anne, Weemaels Georges, Wéry Guy, Willame Jean.

*** Catalogue : texte d'introduction de René Léonard ; ill. n / bl (2-3 p par artiste ; court cv, petit texte)

****Exposition itinérante : préalablement (08/02-25/02) Bruxelles, Hôtel de Ville ; ensuite (09/03-01/04) Liège, Musée en Plein Air du Sart Tilman ; (05/05-27/05) Mons, Salle saint Georges ; (07/07-22/07) Ostende, Cultureel centrum ; (27/07-20/08) Dinant, Maison de la Culture ; (01/09-16/09) Libramont, Foyer culturel ; (04/11-25/11) Stolberg / DE, Musée ; (08/12-30/12) Menton / FR, Palais de l'Europe ; (19/01/80-03/02) Turnhout, Cultuur en Ontmoeting Centrum ; (24/04/80-07/05) Luxembourg / LU, Théâtre Municipal.

1980

(26/03-05/04/1980) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Prix Jeune Peinture Belge 1980**.
* Jury : Flor Bex, Jean Dypréau, Jean-Pierre Van Tieghem.
** Lauréats : Coeckelberghs Luc, Deltour Daniel, De Luyck Philippe, Janssens Ann Veronica.
*** Mentions : ?
**** Distinctions : e. a. Lambotte André

(18/10-23/11/1980) Ostende, Galerij Le Cercle. **Eco & Co**.
* e. a. Lambotte André

(28/06-30/09/1980) Cagnes-sur-Mer / FR, Musée. **Festival international de peinture (XII^{e})**
* e. a. Lambotte André
** Catalogue avec une notice de Claude Lorent reprise au catalogue de l'exposition d'André Lambotte à la galerie Détour (Jambes, 1982)

Vers 1980, évolue vers une écriture calligraphique abstraite et raffinée à l'encre de Chine et au lavis.

Crée les Feuillets d'expositions de la Maison de la Culture de Namur (la collection compte aujourd'hui plusieurs centaines de numéros).

1981

Nommé conseiller artistique de la Maison de la Culture de Namur (responsable du secteur Arts- plastiques-expositions).

(04/02-28/03/1981) Paris / FR, Galerie NRA. **Livres d'art et d'artistes**.
* e. a. Lambotte André.

(05/09-25/09/1981) Cul des Sarts (Couvin), Musée des Rièzes et des Sarts. **Biennale internationale du Petit Format de Papier (01e).**
* e. a. Lambotte André
** Catalogue

(02/10-14/10/1981) Luxembourg / LU, Galerie La Cité. **Tendances sur papier**.
* e. a. Bertemes Roger, Bechtold Irwin, Jaquet Jean-Michel, Lambotte André.
** Folder

(05/12/1981-31/01/1982) Villeparisis / FR, Centre Culturel Jacques Prévert. **Travaux sur papier.**
* e. a. Lambotte André.
** Catalogue

1982

(02/03-21/03/1982) Jambes, Galerie Détour. André Lambotte.
* Catalogue et folder.

(03/06-27/06/1982) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. André Lambotte.



Couverture du catalogue.

* Catalogue
(36 p., ill. en noir, 30 cm) :
Texte de Michel Baudson, suivi d'un entretien avec Claude Lorent.
Le texte de Michel Baudson sera repris dans la revue « Mots de Passe » (hiver 1985) et partiellement dans le catalogue de l'exposition « Dessins » à la galerie Juvenal (Huy, 1989).

- Texte de Michel Baudson. Repris in *Paul Louis Rossi, André Lambotte*, éd. Artgo, 1997, p. 71-72.
Depuis 1973, année où il abandonna la peinture, ses couleurs, ses formes et le support de la toile, André Lambotte a œuvré essentiellement sur le papier, laissant sa main courir sur les feuilles pour les remplir d'une écriture atextuée, sans mot, quasi sans images, sans significations référentielles empêchant toute autre lecture que celle du regard qui suit la vivacité maîtrisée ou la répétition volontaire du trait.
Ni cri, ni chuchotement mais une trame qui s'est peu à peu tissée, un fil conducteur qui a lentement resserré les mailles de son expression pour aboutir à ses dernières créations où l'écriture s'est faite textile, couvrant le papier comme les tissus de belle qualité habillent le corps tout en le réhabilitant.
Sans doute l'écriture comprise comme médium artistique fait trop souvent penser aux connotations orientales : le papier japon, les encres de chine, les pinceaux, instruments indispensables de la calligraphie, les signes idéogrammiques. Le mouvement Cobra qui a marqué les débuts de la recherche d'André Lambotte est tout imprégné de cette relation à l'expression picto-scripturale. Ami de Christian Dotremont et admirateur de ses logogrammes, il a abandonné la peinture pour ses *anthropographies* commencées en 1972. Mais cette attache à l'Orient et à Cobra se limite aux moyens et la signification de l'œuvre s'est immédiatement détachée de ces influences.
Dès l'abord son choix expressif s'est porté vers une structure d'ensemble cherchant à banaliser la mise en page par la suite équilibrée de cellules répétitives créant une résille aux mailles lâches tout comme un châle tissé librement. Les pinceaux également se distancient de la calligraphie : non point ces pinceaux à longs poils formant réservoir et se terminant en pointe mais ceux des lettreurs occidentaux à bout carré. Et peu à peu les suites séquentielles de ses anthropographies vont se resserrer, emplir la feuille/page suivant un rythme homogène mais qui varie comme l'écriture selon les jours ou les heures.
La maîtrise de la surface à emplir ayant été atteinte dans cette application rythmique empreinte de la continuité patiente du tissage, André Lambotte depuis 1979 a enrichi sa trame par l`utilisation d'autres techniques : le lavis, les crayons et craies de couleurs, permettant outre la lecture des rythmes cellulaires, celle des valeurs des gris, soit tels quels, soit bleutés, verts ou brun-violacés. Ses œuvres rendent dès lors ces couleurs des tissus anglais *qui ne disent pas leur nom* où les traits sont enchevêtrés tout comme les fibres tressées et mélangées.
Le rythme de la lecture n'y est plus cellulaire mais s'obtient par plans successifs, l'œil peut suivre aussi bien l'horizontalité des lignes que la verticalité des colonnes structurant l'espace de la feuille de papier en contrastes de valeurs. Les encres rendent le même resserrement des signes, créant tout comme les lavis gris ou les crayons de couleurs une légère impression de superpositions de plans due à la vibration des différences de valeurs, mais ce travail reste avant tout plane recouvrement du papier, refusant comme toute écriture les effets de relief ou de perspective.
Le souci de la bi dimensionnalité de son œuvre s'est également pleinement exprimé dans son rouleau, unique

jusqu'ici mais d'autres suivront, où la lecture des valeurs et des rythmes se rapproche de celle d'un livre : elle ne peut être la jouissance que d'un seul lecteur à la fois, qui peut dérouler dans un sens ou dans l'autre la succession des cellules, les regardant par fragments, déterminant lui-même le format plus ou moins étendu de l'espace / temps de sa vision des signes s'y succédant de façon contrôlée, sans mouvement d'humeur ou allusion expressionniste, mais marqués par la liberté de l'écriture automatique, le flux continu d'espaces successifs qui n'ont jamais rien de mécanique : l'empreinte de la main longuement répétée y rend la permanence de la durée. Le temps de la lecture rejoint ici le temps de la création.
Feuille ou rouleau, l'œuvre entière d'André Lambotte reste toujours la conséquence et l'accomplissement d'un métier.

(20/11-12/12/1982) Gand, At Work. **[Sans titre].**

* Dupuis Gilbert, Lambotte André, Moreau Claire, Tan Elia.
** Catalogue.

1983

(18/01-26/02/1983) Bruxelles, Théâtre national. **Art et Papier**.

* Arboleda Alberto, Bal Eduard, Baugniet Marcel-Louis, Boucher Martine, Brusselmans Luc, Caille, Charrié Pierre Dominique, Coeckelberghs Luc, Collot Maryvonne, Delorme Michèle, De Luyck Philippe, De Villers Thierry, De Villiers Jephan, Droste Monika, Duchateau Hugo, Ernould Geneviève, François Jean-Michel, Hamelryck Ado, Hubert Pierre, Ivens Renaat, La Croix Roger Lahaut Pierre, Lambotte André, Lambrecht Bernadette, Lance Guy, Laval Antoine, Lemaire Claude, Lybeer Leen, Massart Cécile, Milo Jean, Mineur Michet, Noskoff J.A. (Jano), Peymans Marie-Jeanne, Pirson Jean François, Roata Toma, Rooms Veerle, Strebelle Vincent, Van Anderlecht Engelbert, Van Den Abeele Remy, Villers Bernard, Wesel Janine, Wittevrongel Roger, Wynants Paulette, Zembsch Evelyne.

** Catalogue (n. p., ill., éd. bilingue français / néerlandais) : Art et Papier, Namur, Maison de la Culture / Bruxelles Théâtre National.
*** Ensuite (05/03-27/03) Namur, Maison de la Culture.'

(15/04-15/05/1983) Louvain-la-Neuve, Musée d'art et d'archéologie. **Rythmes et séquences**.
* Lambotte André, Larondelle Georges, Leclercq Brigitte, Trolliet Joël.
** Catalogue : texte de Claude Lorent.

(été 83) Jambes, Galerie Détour. **Accrochage d'été**.
* Balau Raymond-Marie, Cornelis B., François Jean-Michel, Lambotte André.

(21/08-23/10/1983) Baden-Baden / DE, Alten Stadtbanhof**. Biennale de la Gravure européenne (3e)**
* e. a. Lambotte André.

(02/09-25/09/1983) Cul-des Sarts (Couvin), Musée du Petit Format. **Biennale internationale du Petit Format de Papier (02e).**
* e. a. Dekyndt Edith, Haar Marie-Paule, Lambotte André
** Catalogue

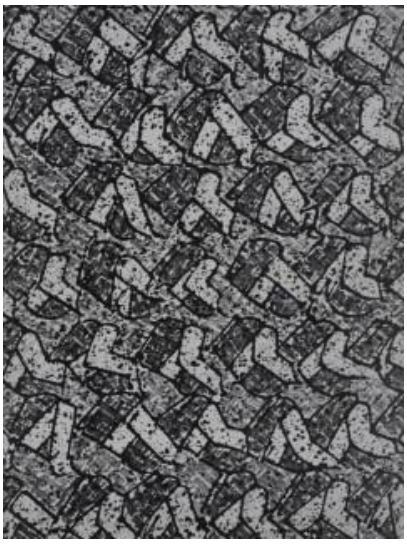
(03/10/1983-13/01/1984) Charleroi, 10 quai de Brabant. **Aspects de l'art belge actuel**.
* Organisation : Banque nationale de Belgique.



** [dans l'ordre du catalogue] : Delahaut Jo (couv. du cat.), Roulin Félix, Alechinsky Pierre, Dotremont Christian, Lambotte André, Mahieu Jean-Marie, Dusépulchre Francis, Rolet Christian, Vercheval Georges (photo), Meraglia FR. (photo), Somville Roger, Lemaire A. (photo), Delzenne J. (photo), Leclef Victor (photo), d'Harville Pierre(photo), Meuris Jacques (photo), Vanderberg J. (photo), Grooteclaes Hubert (photo), Point Jean-Pierre, Vercheval Paul (photo), Degobert Guy, Cordier Pierre, Leblanc Walter, Helleweegen Willy, Goffin André, Ubac Raoul, Belgeonne Gabriel, Caille Pierre, Carcan René, Pasternak Maurice, Laffineur Marc, Bury Pol, Rets Jean, Orlandini Mirko, Mineur Michel, Van Lint Louis, Dudant Roger, Lismonde Jules, Bertrand Gaston, Busine Zéphyr, Folon Jean-Michel, Lahaut Pierre, Toussaint Philippe, Camus Gustave, William K., Perot Luc, Lorge Bernard, Nyst Jacques, Fauville Daniel, Flausch Fernand, G. Collignon Georges.
*** Catalogue

(06/10-05/11/1983) Köln, Belgisches Haus. André Lambotte.

* Catalogue (44 p., ill. en noir, 28 cm) : texte d'Eddy Devolder.



Couverture du catalogue

- Texte d'Eddy Devolder.
Lorsque au début des années 70, il délaisse la peinture et dessine ses premières anthropographies, ce sont de petits personnages qui surgissent sous le fin pinceau, homoncules nés de l'alchimie de l'encre, de la spontanéité d'un geste qui trace des êtres embryonnaires, asexués aux traits exagérés et grossis qui les assimilent aux nains et lutins, nutons, charmes et trolls qui hantent et habitent le merveilleux des contes populaires, des histoires qui bercent l'enfance, des mythes qui nourrissent l'origine de chaque communauté.
Ces petits personnages, pourtant sont sans récit. Ils n'appartiennent à aucune histoire particulière, ne renvoient à aucune fable précise.
Ils sont simplement alignés, esquissés, ébauches, de même taille et presque calibres, figés immobiles dans leur expression. Rien au premier abord ne les relie entre eux. lls se succèdent, se suivent en une somme, une séquence qui ne serait rien d'autre qu'une variation ou une fantaisie de dessinateur qui combat l'ennui du manque d'inspiration si, à les regarder de plus près, une chose pourtant ne les retenait, ne les liait entre eux : leurs pieds ou le sol sur lequel ils sont censés se tenir, ce sol qui est le terrain de l'écriture, la page lignée des cadres de laquelle il ne sortira plus désormais.
C'est que dès le début, Lambotte découd littéralement avec la ligne et l'alignement du texte. ll en joue mais avec une rigueur presque austère, enroule et déroule le fin filet de l'encre au gré des petits personnages qu'il engendre. D'emblée, l'espace échappe à l'espace traditionnel du dessin, contourne les exigences de la

composition picturale, les notions de profondeur, de trompe-l'œil... et il suffit de se surprendre en train de regarder une anthropographie de près pour constater qu'aussitôt l'oeil lit et balaie le dessin de gauche à droite comme s'il s'agissait d'un texte sans paragraphe, d'une suite ou d'une progression qui évoque la prosopopée, la monodie ou la cantilène, la strophe ou la tirade versifiée de la laisse. Ainsi, dès le commencement, l'espace ligné qui organisera tout son travail renvoie à un espace de composition non pas plastique ou pictural, il évoquerait plutôt une partition musicale ou une page d'écriture. C'est assez dire combien cet espace renvoie à la composition d'un langage, à sa genèse et son engendrement.
Le travail commence lorsqu'il étale une feuille de papier précieux sur sa table, un de ces papiers main qui appellent le contact d'une sensualité tactile à l'image de celle qui juge au doigté le moelleux d'une étoffe précieuse.
Puis il prend son pinceau de lettreur, fin pinceau aux longs poils de martre qui évoquent la précision de trait, le contour sans bavures d'un dessin tranché - non pas une plume qui renvoie directement à l'écriture mais un pinceau qui évoque le dessin des lettres, la reproduction d'un texte donné, celui d'une enseigne sur une vitrine, d'un nom à la devanture d'un magasin.
Ce pinceau, d'abord il le trempera longuement dans l'encre afin qu'il en regorge, saturé, puis, provoquant le hasard, le narguant, il voyagera au-dessus de la page, surplombant sa surface, esquissera un faible tremblement afin que l'encre du pinceau sursaturé s'égoutte en petits pâtés et entache le papier, le maculé et le moucheté comme si une pluie de suie s'était abattue, une pluie de noir émietté avec laquelle il faudra désormais composer et orientera les traits du dessin au fur et à mesure de sa progression.
Ce hasard des taches remplit une double fonction : d'abord celle de dénier au papier son caractère de support à l'écriture et d'ouvrir le dessin aux possibilités de la figuration, a la contrainte des taches avec laquelle il faudra composer, au rythme que leur éparpillement engendre.
Ces taches, d'autre part, ont également pour fonction d'ouvrir l'espace au dessin qui le couvrira entièrement. Il suffit pour illustrer la façon dont un espace est ouvert de prendre une corde ou une poignée de cailloux et de les lancer au hasard, à bout de bras, pour constater combien leur jet organise et dessine chaque fois une composition parfaite et cela parce que le cadre de l'espace où ils ont été jetés est ouvert, parce que cette corde ou cette poignée de cailloux sont devenus les foyers d'un espace qu'ils tendent et qui, dans cette tension, n'ont pas besoin de cadre puisque l'espace tout entier converge vers ce foyer et c'est cette tension de l'espace que le dessin aura désormais pour fonction de remplir, de peupler.
Le pinceau tendu à bout de bras ébauche les premiers traits :les lignes se courbent, s'arquent et s'enroulent en spirales et volutes, serpentant au gré des tours de main : il s'agit désormais de lever et presque de soulever des êtres de cette étendue étale, de ce calme des figures patiemment tracées au gré de la ligne imaginaire – celle de l'écrit - sur laquelle ils se dresseront et l'histoire qu'ils retraceront de lignes en lignes, de dessins en dessins, sera celle de leur propre engendrement comme si chacun des petits personnages était l'organe d'une langue en quête de son origine.
Mais l'origine est sans pourquoi. C'est dire aussi combien Ille est mythique. Il s'ensuit que toute quête de l'origine ébauche d'abord la fable, le mythe d'un engendrement qu'elle n'arrêtera pas de réfléchir de façon de plus en plus précise au fur et à mesure que le travail progresse.
Aussi bien, si les petits personnages de Lambotte revêtent dans un premier temps les traits d'êtres fabuleux, c'est avant tout pour susciter et se constituer un univers mythique avec lequel il composera aux seules fins d'interroger toujours plus avant l'origine du dessin, la raison de sa nécessité.
Il est vrai que les raisons de dessiner n'appartiennent plus aujourd'hui aux raisons qui longtemps ont animé la nécessité de représenter.
Tout dessin se trouve désormais aux prises avec son pourquoi au sens où il ne se voit plus simplement tenu de donner à voir mais se trouve dans la nécessité de signifier les raisons pour lesquelles il donne à voir ce qu'il donne à voir.
C'est dire si, dans son entreprise, le dessin porte en lui l'exigence de se retourner en quelque sorte sur lui-même, de montrer son dos et dans ce retour sur soi donne à voir quelque chose de lui-même, du travail qu'il a coûté, de la patience à l'œuvre comme si progressivement chaque dessin s'employait à absorber et chaque fois un peu plus le geste du dessin, comme si clans son endurance, quelque chose de la main, de la peau de la paume, et plus encore de la pensée tendait à adhérer au dessin lui-même.
Le geste va bon train maintenant et comme le pinceau trace méticuleusement les traits des petits êtres, les appelle au grand jour, le tranchant de la main effleure le grain du papier, devient rythmé, longue caresse du trait ascensionnel suivi de quelque ponctuation sèche qui marque comme une chute, un blanc dans le frôlement et le froissement du tranchant sur le papier.

Un à un, les personnages surgissent et forment comme un éventail d'expressions oscillant entre un faciès animalier et l'ébauche d'un visage humain.
Tout se passe ici comme si la ligne se dotait du merveilleux d'une genèse, affabulait une origine anthropomorphe. Et chaque dessin en ce sens évoque le déroulement d'une lignée, d'une parentèle, une chronologie d'ancêtres comme il en est au début des mythes fondateurs.
Ces énumérations, qui ressemblent à l'inventaire des expressions possibles, si elles évoquent le pictogramme rappellent aussi les premières traces d'écriture que nous possédions : recensement d'animaux, de personnes, dénombrement sur des plaquettes de terre ; héritage du monde sumérien et qui remontent à trois mille ans avant Jésus-Christ.
Ces énumérations font également penser à la rime poétique puisque aussi bien ce mot rime renvoie à la racine francisque rime qui signifie chiffrer, nombrer, énumérer. Nous en reparlerons.
D'abord pantelants, grotesques mimes, des visages grimacent et muets, les grincements de l'être et les circonvolutions d'une pensée à laquelle adhère encore sa propre préhistoire.
Au fur et à mesure que les premières anthropographies vont prendre corps et s'affirmer, les figures vont se resserrer, créer un effet de foule et entamer comme un commencement de conversation. Les interlignes s'amenuisent et, au lieu d'être comme jadis simplement juxtaposés, les petits êtres vont s'orienter d'abord, se pencher ensuite et se tourner l'un vers l'autre.
Ainsi mis en regard, une rumeur commence à se lever, les bouches s'ouvrent exorbitées comme si soudain les êtres étaient habités d'un désir d'altérité.
On débat ici et dispute la, Cela tient du discours amphigourique, de la parole burlesque, du galimatias.
Partout, on ânonne et s'apostrophe, babille et barbote et baragouine, bavarde et bredouille, bégaie et braille comme on cause et caquette, clabaude et se chamaille, commère et commente, on déblatère et déclame, discute et dégoise et comme on s'épanche on se gausse et se gargarise, on harangue, jabote et jacte, jacasse et Jacquine, on jase et niaise et opine, parlote et patoise, radote et rabâche et vocifère, vitupérant.
Patiemment, la main appelle ce babil, creuse les êtres à la recherche de leur langue, d'un dit par lequel ils rapporteront leur récit.
Les dessins sont encore l'oeuvre d'un jour au terme duquel il peut signer son travail. Et comme la main trace d'heure en heure, chaque petit personnage appelle son suivant dressant comme une typologie ou l'on pourrait s'amuser à nommer les figures, isoler les traits marquants qui assurent leur différence spécifique. Il y aurait ainsi le sagouin et la fouine, le margoulin et sa copine, le mal embouché et la tête de lard...
Aussi bien, les petits personnages aux alentours de 76/77 paraissent procéder par couples et l'essentiel de l'action se déroule dans la suggestion d'un grand débat axé sur l'oralité. Les grands coups de gueule succèdent aux sermons et à l'emphase des grandes tirades déclamées tant et si bien que jappant vindicatif c'est une affirmation qui tendrait ici à vouloir se clamer haut et fort. Non pas n'importe quelle affirmation mais la première d'entre toutes, celle qui rend toutes les autres possibles à savoir l'affirmation de soi, celle de son caractère propre. Caractère qu'il faut comprendre à la fois comme individualité, particularité typique de chacun mais aussi caractère dans le sens d'élément d'écriture lorsqu'on parle des caractères italiques ou du caractère d'imprimerie.
Cette double signification si elle renvoie une fois de plus à l'écriture souligne, s'il en est encore besoin, l'aspect allégorique du travail d'André Lambotte.
De proche en proche, les personnages se sont encore rapetissés et au lieu de continuer le débat dans lequel ils se trouvaient engagés, ils se sont mis à se détourner les uns des autres pour regarder à gauche vers le début de la ligne. Disposés dans un même sens, ils se sont à ce point resserrés qu'ils se touchent désormais. Aucun blanc ne les sépare plus, aucun espace.
Emmaillotés, alignés - au sens de rangés mais aussi de calques - sur un modèle qui tend à être unique, les caractères des dessins précédents se sont condensés - rassemblant leurs traits pour se fondre dans une figure quasi unique - et c'est bien de cela qu'il s'agit, d'une uniformisation des formes et, par-delà une quête de l'identité, d'une recherche du même dans l'autre. D'une poursuite de l'identité qui est la condition du surgissement de la parole.
Les personnages revêtent maintenant un aspect têtard, une forme embryonnaire qui les assimile aux nouveau-nés. Leurs bouches se sont refermées et chaque ligne se présente comme une chaîne, un chapelet d'êtres égrenés, résultat d'une régression des personnages des dessins précédents sur leur passé.
Insensiblement, la ligne vient de se donner un caractère qui ira encore se schématisant, s'abstrayant. Pour l'heure, c'est toute la genèse de ces petits êtres qui se trouve mise en question et à travers eux, c'est la genèse même du caractère poétique de ce travail qui commence à s'affirmer.

C’est le moment ou les fonds se colorent de fines hachures à la craie ou au crayon de couleur, comme si précisément le fond posait problème et à travers lui la blancheur qui rend possible le décodage, le décryptage ligne aligne et caractère par caractère de chaque dessin. Cela sous-tend que chacun des caractères possède encore une individualité que le regard peut isoler à merci. C’est cette possibilité d'isoler un à un les éléments que le coloriage va commencer à battre en brèche préparant lentement un changement déterminant un tournant décisif qui se marquera par une sortie nécessaire de l'anecdote et de la figuration pour donner au travail une orientation abstraite, aux traits épurés et essentiellement tournés vers la question poétique du rythme.
Depuis le début, nous l'avons souligné ici et là, le double sens habite le travail de Lambotte. D'abord, il dessine à la façon d'une écriture des êtres ambigus au caractère bivalent...
On pourrait à loisir repérer l'ambivalence qui sous-tend tout ce travail de dessinateur mais là n'est pas la question la plus importante. Elle réside surtout, cette question, dans l'aspect *amphibiologique* que du travail, cet aspect qui donne en permanence un double sens à chaque proposition, à chaque geste. Aspect amphibologique dont il va désormais retenir les grands traits, celui de la fourche à deux embranchements, résultat d'une progression de plus en plus schématique des petits personnages des premiers dessins.
Depuis quelque temps et plus précisément depuis le moment ou les œuvres commençaient à lorgner vers |'abstraction, ce moment ou les fonds se colorent, les travaux ont perdu leur nom d'anthropographie. Terme créé par analogie à l’anthropométrie, signifiant par là qu'il s'agissait d'une graphie c'est-à-dire d'une écriture, d'un graphisme qui attribuait aux figures dessinées un caractère humain. Maintenant les travaux ne se signalent plus que par des initiales chiffrées. « A » d'anthropographie ou « CC » de crayons de couleurs qui effacent la référence immédiate à l'anthropographie mais y renvoient encore cependant.
Les interlignes ont définitivement disparu. Le dessin devient plus compact, plus optique et, répétant le même module il développe maintenant un aspect beaucoup plus cinétique.
Les personnages ont perdu leur caractère propre, leur individualité. Les bandelettes qui les emmaillotaient et les moignons qui tels des maillons les enchaînaient, retenus les uns aux autres marquent et cernent le contour de cet élément désormais déterminant de la fourche à deux branches que surplombe ici et là la silhouette de l'embryon des précédents dessins.
Ce que l'œil retient ressemble à une succession de V renversée, de lambdas grecs, d'éléments bifides comparables aux bâtons des sourciers ou plus sommairement aux chevrons des tissus.
Pour jouer encore de l'amphibologie, cette fourche à deux branches renvoie à un tronc commun qui se serait divisé en deux parties. Et immanquablement la pensée évoque l'origine de l'écriture, l'origine commune de l'écriture et du dessin dans le pictogramme par exemple. L'emploi de ce double embranchement depuis une souche commune suggère également le signe employé dans l'établissement des généalogies et renvoie une fois de plus au caractère générique de ce travail.
De façon plus formelle, ce signe figure l'écart et par conséquent la tension de cet écart, comme il figure la distance, l'écartement d'un compas ou la distance que l'on prend dans les rangs lorsqu'ils se forment, groupes scolaires ou pelotons militaires.
Il est vrai aussi que ces dessins renvoient incontestablement à la marche, au déploiement ordonné d'une foule ou à la progression martiale d'un cortège discipliné.
Le rythme est celui des pas, des enjambement des distances, de la scansion des pieds martelés en mesure. La proximité des éléments et leur découpage abolit ici la notion de fond et de forme. De par sa construction le dessin déjoue cette notion millénaire de la peinture. Forme et fond se confondent désormais, jouent sur un même plan et s'activent mutuellement comme dans un rythme à deux temps.
Aucun élément ne brille plus par sa singularité ou son étrangeté, chaque partie s'assimile au tout et suscite une vibration scandée des sens qui rejoint le mouvement organique de la respiration a la palpitation ces battements cardiaques qui mobilisent non seulement le regard mais l'ouïe, le toucher, la sensation de la peau. De chaque élément, de chaque module on pourrait dire que ce sont des cellules rappelant ainsi la composante organique des dessins.
Tout est désormais rythme, scansion et c'est bien là, ce rythme le concept fondamental de toute poésie et particulièrement de toute poésie en quête d'elle-même, celle qui axée sur un caractère essentiellement sonore l'amplifie au-delà du sens des mots engendrant un sens autre a l’image de ce sens que Blanchot évoque dans la citation d’introduction (Maurice Blanchot. L’écriture du désastre. Paris, Gallimard, 1980, p. 71).
Nul mieux que Max Loreau n'est parvenu à démontrer dans son essai sur Michel Deguy (Max Loreau. Michel Deguy, la poursuite de la poésie toute entière. Paris, Gallimard, p. 62) le rôle du rythme dans cette quête originelle de la poésie penchée sur son engendrement.
« Qu'est-ce que le rythme ? » demande-t-il, « sinon sens transcendant les mots et plus généralement les unités

de signification, mouvement se déprenant des mots ou des fragments de sens et ainsi les joignant entre eux en même temps que les disposant, donc se faisant jointure ? Le sort de la poésie qui se cherche se joue nécessairement dans la question du rythme en tant que ce dernier est une force de liaison rassemblant les mots en poème, les composant en son transport ». Et d'ajouter que « le transport est le mot latin de la métaphore ». Nous voici donc en présence de dessins qui sont des représentations de la métaphore ou plus précisément des métaphores de la métaphore ou d'une métaphore ou rythme et mieux encore d'un dessin qui représente le rythme du rythme et qui rejoint ainsi le cœur même des préoccupations essentielles de la poésie. Ce rythme qui habite son centre et qui n'est pas sans rappeler que le sens premier de la poésie est : produire, avancer quelque chose. D'avancer dans une illusion de répétition un semblant de ressassement qui finit par suggérer le sens second, sens pour lequel l'aventure tient en une question de détail, cette aventure à laquelle appartient le sort de toute poésie possible.
Et, si tout paraît répétition dans le travail d'André Lambotte c'est qu'il se tient au plus près de l'exigence poétique car tout chez lui n'est qu'une apparente illusion de répétition. Car si répétition il y a, il faut l'entendre comme une prophétie non religieuse, comme un pas qui franchit le présent et le déréalise ainsi en prévision de l'autre à venir qui l'habite en son centre, cet autre qui est la parole de toute possibilité de poésie.

(12/10-26/11/1983) Lyon / FR, Bibliothèque de la Part-Dieu. **Supports / Ecrits**.
* e. a. Lambotte André.

1984

(24/07-16/09/1984) Barcelone. Fondation Miro. **Prix International de dessin de Joan Miro (XXIII^{ème})**
* e. a. Lambotte André.
** Ensuite itinérante en Espagne.

(**01/09-23/09/1984**) **Péruwelz. Centre culturel de Bon-Secours. André Lambotte.**

(22/09-06/10/1984) Jambes, Galerie Détour. **Textes et images**.
* e. a. Lambotte André.

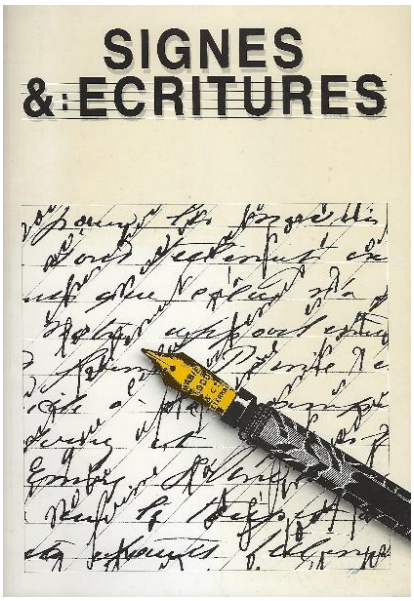
(10/10-23/11/1984) Bruxelles, Galerie La Main. **[Sans titre]**
* e. a. Lambotte André.

(11/10-17/11/1984) Bruxelles, Centre d'art contemporain. André Lambotte, dans le cadre des expositions Signes et écritures.
* Dans le cadre d'une série d'expositions intitulées : Signes et écriture du 17/10/84 au 25/05/85à Bruxelles, Centre d'art contemporain.

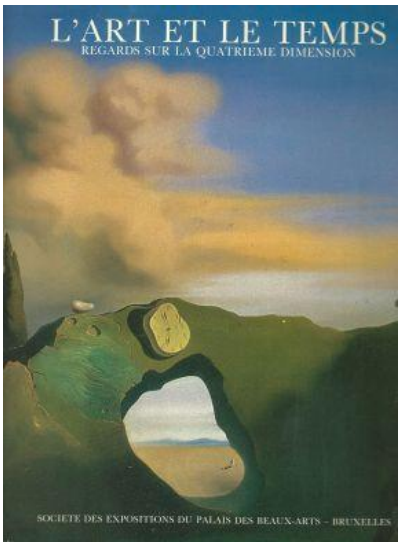
- (17/10-17/11/1984) Pierrette Bloch, Philippe Boutibonnes, Lambotte André.
- (29/11-29/12/1984) Arthur Aeschbachern Collot Maryvonne, Fassi-Fihri Mohamed, Keguenne Jack.
- (10/01-16/02/1985) Ben Bella Mahdjoub, Devolder Eddy, Moreau Claire.
- (28/02-30/03/1985) Cordier Pierre, Duchêne Gérard, Dupuis Gilbert, Pouillard Patrick
- (17/04-25/05/1985) Noël Georges, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy.

** Catalogue (80 p. ; ill. ; 30 cm ; biographies) avec des textes de Jacques Meuris, Jérôme Peignot, Michel Butor, Claude Miniere, Gérard Durozoi, Raphael Monticelli, Eric Clemens, Joseph Noiret, Georges Thines, Yves Vasseur, Gilbert Dupuis, Michel Baudson, Anita Van Belle, Jean-Pierre Verheggen, Dominique Thinot, Luc Vezin, Rouve Hauser, René Debanterlé, François Wahl, Marie-Anne Thunissen.

Texte de Jean-Pierre Verheggen, "*Qu'est-ce qui nous lie, nous écrivains de TXT aux travaux de certains peintres ?"*



(21/11/1984-20/01/1985) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **L'art et le temps, regards sur la quatrième dimension**.



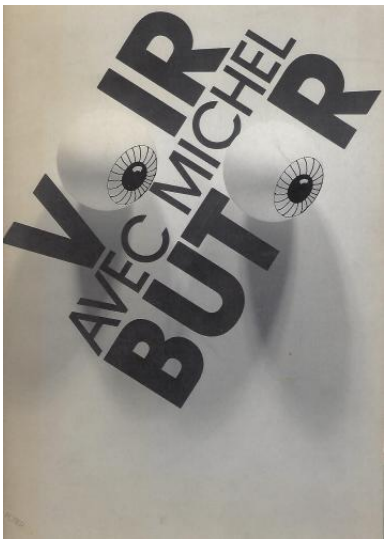
* Organisation : M. Baudson.

** Participants belges : Broodthaers Marcel. Bury Pol, Cordier Pierre, Degobert Philippe, Delvaux Paul, Dotremont Christian, Duck Colette, Dujourie Lili, Francis Filip, Lambotte André, Lizène Jacques, Magritte René, Marien Marcel, Mesens Elt, Michaux Henri, Nellens Roger, Queeckers Bernard, Schmalzigaug Jules, Stroobant Dominique, Van Anderlecht Englebert, Van Rafelghem Paul, Van Snick Philippe, Vercruysse Jan, Welch Roger.
- Participants étrangers : Abramovic Marina / Ulay, Acconci Vito, Alfano Carlo, Archipenko Alexander, Aycock Alice, Balla Giacomo, Barry Robert, Boccioni Umberto, Boltanski Christian, Bragaglia Anton Giulio, Brouwn Stanley, Bulgar Time, Calder Alexandre, Camesi Gianfredo, Costa Claudio, Dali Salvador, Darboven Hanne, de Chirico Giorgio, Degas Edgar, Delaunay Robert, Delaunay Sonia, Duchamp Marcel, Ducimetière Gérald, Eggeling Vikking, Forest Fred, Fulton Hamish, Gabo Naum, General Idea, Giacometti Alberto, Graham Dan, Gudmundson Kristjan, Haacke Hans, Hilliard John, Holt Nancy, Horn Rebecca, Huebler Douglas, Jakober Ben, Jones Allen, Kawara On, Kienholz Ed, Kosuth Joseph, Kubota Shigeko, Kupka Frank, Latham John, Le Gac Jean, Léger Fernand, Lissitzky El, Long Richard, Mac Kenna Stephen, Malévitch Kasimir, Marey Etienne Jules, Mathieu Georges, Michals Duane, Michel Robert, Minkoff Gérald, Moholy-Nagy Laszlo, Monet Claude, Muybridge Edward, Nash David, Newman Barnett, Olesen Muriel, Opalka Roman, Oppenheim Dennis, Paik Nam June, Paolini Giulio, Patella Luca, Poirier Anne & Patrick, Pollock Jackson, Rauschenberg Robert, Ray Man, Reuterswärd Carl Fredrik, Richter Hans, Rodin Auguste, Rot Dieter, Schneider Ira, Segal George, Simonds Charles, Spoerri Daniel, Takis, Tinguely Jean, Valensi Henry, Van Doesburg Théo, Warhol Andy.
- Section particulière réservée à la vidéo : Acconci Vito, André Marie, Benglis Lynda, Cahen Robert, Kaprow Allan, Kuntzel Thierry, Leisgen Barbara &Michaël, Muntadas Antonio, Nauman Bruce, Rosenbach Ulrike, Siegel Erik, Vasulka Steina et Woody, Viola Bill, Schum Gerry, Vom Bruch Klaus, Wilson Robert.

*** Catalogue. (avec « Rouleau », 1980, encre sur papier, 30,6 x 508 cm)

**** Exposition itinérante : (15/02-14/04) Genève, Musée Rath ; (26/04-23/06) Humlebaek, Louisiana Museum ; (11/07-01/09) Mannheim, Städtische Kunsthalle ; (19/09-17/11) Vienne, Museum des 20. Jahrhunderts ; (07/12-26/01/86) Villeurbanne, Nouveau Musée ; (20/02-27/04/86) London, Barbican Center.

(29/11/1984-06/01/1985) Liège, Salle Saint-Georges. **Voir avec Michel Butor**
* Organisation : Mamac.



** Participants belges : Alechinsky Pierre, Delvaux Paul, Dotremont Christian, Lambotte André, Magritte René, Mesens Elt, Ransonnet Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Wuidar Léon.
*** Participants étrangers : Adami Valerio, Albrechtmeister, Appy Frédéric, Aymé Albert, Ballare Claude, Baltazar Julius, Berenger Pierre, Brandt Bill, Bryen Camille, Casimiro Manuel, Coecke van Aalst Pierre (1502-1550), Coxie Michel (1499-1592), Cremonini Leonardo, Davidz de Heem Jan (1606-1684), Delaporte Edouard, Dufour Bernard, Ernst Max, Francken Ruth, Gardenas Augustin [sic au catalogue], Gilli Claude, Gris Juan, Guitet James, Hérold Jacques, Hokusai (1760-1849), Ingres Jean-Auguste-Dominique (1780-1867), Klee Paul, Kolar Jiri, Maccheroni Henri, Mariette, Masson André, Masurovsky Gregory, Miro Joan, Monet Claude, Monory Claude [sic au catalogue], Parant Jean-Luc, Peverelli Cesare, Pessin Marc, Picasso Pablo, Pouperon Patrice, Recalcati Antonio, Rhee Seund Ja, Steinberg Saül, Tsoclis Costa, Tapies Antonio, Thupinier Gérald, Utrillo Maurice, Vachey Michel, Vial Yves, Villers André.
**** Catalogue.

***** Le jour du vernissage, concert « Nouvelle Invitation à l'Utopie ». Musique d'Heni Pousseur ; textes d'après Michel Butor ; interprètes : Peuvion J. M. (clarinettes), List Garrett (trombone), Pousseur Denis (claviers), Octors Georges Elie (percussions) ; régie : Lenfant Patrick.

****** Parallèlement à cette exposition, et pour s'associer à son thème, plusieurs galeries liégeoises ont consacré leurs cimaises a documenter le rapport art-écriture (Galerie Orphéa (Antonio Tapiès) ; Galerie Vega (Le trait, la lettre, l'art) ; Galerie L'A (Signatures d'artistes); Galerie Philharmonie (Fil et écriture) ; Galerie Mathys (L'écriture dans l'œuvre de Michel Seuphor).
Toujours sur le même propos, le Centre d'Art Contemporain Maison des Artistes de la Communauté Française de Belgique (Bruxelles) propose un cycle d'expositions, s'étendant sur toute l'année, intitulé : Signes et Ecriture.

- René Debanterlé. « Voir avec Michel Butor. Liège, Saint-Georges, décembre 1984 -janvier 1985 » in *F.A.R. n° 149.*
De Michel Butor (France 1926), on ne dira jamais assez la fascination invétérée pour l'écriture. La théorie, la poésie, la fiction, tout de même que le dessin de la lettre, la typographie, l'objet-livre… sont chez lui autant de motifs à méditation et création.
Tôt célébré comme pionnier du nouveau roman » (cf. *La Modification, ...),* il ne se confine pas dans les limites de cette école rigoriste, s'il la traverse brillamment, c'est poussé par un intérêt plus vaste de renouvellement des genres scripturaires. C'est que tout lui est texte : villes, arts, relations humaines…
Dès lors se pose la question nodale de la lecture. Si tout est écrit, si tout est signé, crypté, codé, quelle interprétation désencombrera le sens de sa charge formelle qui lui donne chair ?
A cette interrogation, Butor fait front par l'abondance du commentaire. Tirant les fils de chaîne d'un réseau de parenté (entre, par exemple, une peinture et une histoire, un espace, une autre toile, ...), il tisse sans doute quelque signification nouvelle mais, du même geste, espère dénouer ailleurs un voile de vérité.
L'écriture de Butor, commentant, interprétant (comme un musicien) une œuvre, est donc toujours postérieure à l'acte créatif. Elle en conserve une profonde nostalgie, qu'elle tente d'exorciser par l'imagination des possibles, la collection des citations, ... De là à inventer de toute pièce des objets d'art imaginaires, la distance est courte qui s'avère bientôt franchie.
Cette passion pour le discours, pour l'exégèse débouche « naturellement » sur le problème, combien contemporain, du langage. Comment une œuvre nous parle-t-elle ? Que peut-on en dire ou en écrire ? Comment, par sa seule présence, met-elle en connivence le créateur et le spectateur et les fait-elle dialoguer ? Et quelle critique désignera au mieux ce généreux partage !
Pour Michel Butor, nous l'avons dit, c'est l'accumulation des connotations, des textes, expériences, références, ... à quoi l'œuvre nous renvoie.

Dans cette perspective, il est une catégorie d'objets où la conjonction entre la langue et la plastique semble plus accessible : l'ensemble des peintures, dessins, gravures portant des inscriptions, ou y touchant à quelque degré.
Dans son livre, désormais classique, *Les mots dans la peinture* (Genève, Skira, 1969), Michel Butor analyse les principaux aspects de ce domaine à première vue marginal. En fait, à peine approche-t-on ce thème que son étendue paraît considérable. Le nombre des études afférentes prouve aujourd'hui, si besoin était, la modernité de telles considérations.
De la signature au titre, des gloses de catalogue à la lettrine, du collage de journaux aux symboles, aux allégories, aux emblèmes à « lire », l'œuvre se couvre d'écriture, endosse sa physique (la directivité introduite par les mots, la continuité des phrases,...), sa biologie (réactions optiques des lettres,...), sa chimie (modulations de ta perception,...).
Cette reconnaissance de la part verbale plus ou moins implicite en chaque objet d'art réagit sur notre manière de contempler l'écriture elle-même. Celle-ci peut désormais affirmer sa dimension esthétique.
A cet égard, elle constitue un vaste champ dont la fortune est assurée, manifestant un caractère essentiel de l'être humain : sa nécessité de communiquer.
La lettre est, en effet, synthèse : elle est visible (forme), lisible (signe) et compréhensible (sens). Sa réalité sensible dans son développement historique ou son anatomie révèle les mécanismes profonds de l'expression, les lois générales de l'équilibre et du chaos, de l'organique (cursif) et de la mécanique (typographie)
Des idéogrammes chinois aux graphes énergétiques de Mark Tobey, des inscriptions monumentales romaines aux compositions de Josef Albers ou de Barnett Neuman, en passant par les alphabets de Léonard de Vinci, Dürer, Geodfroy Tory… la continuité entre la pratique du scribe et celle du plasticien est évidente. Elle se prolonge même jusqu'au chiffre, au tissage, à l'environnement urbain ou social.
Le rêve de Michel Butor, est de de couvrir le point ou se confondent le monde et l'écrit, où se dissout la césure entre le langage et l'univers, où le verbe crée et, dans l'instant, est engendré.
La Salle Saint-Georges à Liège, en collaboration avec la revue *Art et Fact*, vient d'organiser une exposition illustrant cette quête de Michel Butor.
Environ 150 œuvres, dont certaines signées des plus grands noms (Hiroshige, Klee, Magritte. Picasso, Monet, ...), sont réparties en cinq volets couvrant les principaux thèmes d'étude ou de pérégrination poétique de l'écrivain français. Cinq sections résumant l'essentiel de son apport littéraire et artistique : 1) Répertoire (motif des commentaires de Butor), 2) Illustration (relations du texte à l'image), 3) Les mots dans la peinture**.** 4) Hommage à Jiri Kolar (artiste particulièrement cher à notre auteur), 5) Œuvres en collaboration (pour accroître plus originairement l'intégration des mots dans la peinture, photographie, sculpture, musique …Butor a souvent travaillé de concert avec les artistes qu'il apprécie). Si le choix des œuvres exposées paraît quelquefois plus littéraire, plus restrictivement confiné à l'intérêt sémiologique, si l'interprétation prime souvent sur les qualités plastiques, au moins peut-on saluer cette manifestation pour son à propos, faute d'y déceler un grand nombre de créations abouties.

(04/12-22/12/1984) Liège, Galerie Aturiale. André Lambotte.
* Folder

- Jacques Parisse. Chronique RTBf, 06/12/1984 (repris in J. Parisse, *De Bec et de plume*, éd. RTBf, 1987, p. 187)
En 1970, André Lambotte abandonne la peinture. Il peint en bandes horizontales régulières des « foules » de petits personnages différenciés. Aujourd'hui, il s'*abstractise* : la figuration devient signes accumulés dans un certain ordre disposés. Lambotte multiplie, peint au pinceau fin ou dessine au crayon de couleur un petit *module* dont on ne sait s'il est poupée désarticulée, cocotte en papier ou « parties de jambes ».
Peu importe, l'intérêt est dans l'accumulation, la répétition, le travail quasi mécanique, harassant, bénédictin. C'est une écriture mais la phrase n'a de sens que plastique. L'œil, néanmoins, lit une page de signes. Lambotte raconte sans cesse une histoire qui n'est la même qu'en apparence ; elles sont différentes, plutôt comme celles que nous nous racontions le soir, au lit, devant le papier peint *abstrait* qui couvrait les murs de notre chambre.
André Lambotte, s'il est seul à la Galerie L'Aturiale, est aussi au Musée Saint-Georges. Butor l'aura vu d'un bon œil.

(06/12/1984-20/01/1985) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Eddy Devolder, l'écriture et la peinture indissociablement.**
* e. a. Lambotte André.

1984-2002 Administrateur au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

1985

(01/06-29/06/1985) Paris / FR, Galerie 30. **Lacs et entrelacs**.
* Bloch Pierrette, Devolder Eddy, Lambotte André.
** Catalogue : préface de Claude Lorent.

(04/03-20/04/1985) Bruxelles, Le Salon d'Art. André Lambotte. Brouillon pour une néo-graphie.

* Catalogue : texte de Jean Dypréau,



- Texte de Jean Dypréau, « Brouillon pour une néo-graphie ».
L'espace de l'écriture, la durée du geste (l'équivalence de la parole), le mouvement du signe, l'interférence de ces diverses dimensions du langage dans une œuvre qui prend ses distances par rapport aux pictogrammes, aux idéogrammes, aux structures de répétition, aux multiples calligraphies que l'art actuel a modernisées, la fusion et la confusion de ces éléments, mériteraient un long commentaire qui aboutirait à l'évidence d'une nouvelle communication.
Je lui réduirai (le temps me faisant défaut) à l'évocation d'une chorégraphie plastique.
De ce ballet qui nous est proposé entre l'écriture et l'image, l'écrit porteur d'images et l'image porteuse d'écrits, André Lambotte nous propose une sélection de partitions.
Chacune d'elles est aussi un journal intime dans lequel la main corrige la mémoire, apaise la tension (l'attention) de l'instant rattrape la pensée qui fuit, retient l'image qui se transforme. Cet exercice d'un équilibriste-virtuose dans lequel une immense patience (une identique passion) se décompose en d'innombrables impatiences, en de fulgurantes crises nerveuses, en exaspérations multiples, nous fait découvrir une peinture intimiste, un confident dominateur du noir et blanc dont le destin est peut-être de devenir à la fois un écrivain public du siècle prochain et le traducteur ésotérique et transparent de ce que Carl Gustav Jung appelait l'inconscient collectif.

(07/09-29/09/1985) Cul-des-Sarts (Couvin), Musée du petit Format**. Biennale internationale du Petit Format de Papier (03e).**
* e. a. Gaube, Bernard, Lambotte André
** Catalogue

(10/09-05/10/1985) Jambes, Galerie Détour. André Lambotte.
* Folder

(30/10-23/11/1985) Bruxelles, Atelier Saint-Anne. **Alea**.
* Organisation : Groupe Alea
* Devolder Eddy, Duck Colette, Gengoux Bernard, Hubert Pierre, Lambotte André, Lennep Jacques (représenté par NV Panneel, peintre fictif), Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Van Kessel Françoise
** Catalogue : 9 fascicules, 1 par artiste dans un emboîtage.

(31/10-23/11/1985) Paris / FR, Grand Palais. **Signes et écritures dans l'art actuel**.
* Devolder Eddy, Gengoux Bernard, Hubert Pierre, Lambotte André, Lennep Jacques, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis, Van Kessel Françoise.
** Catalogue ou folder.

(14/12/1985-02/02/1986) Liège, Musée d'art moderne et d'art contemporain. **Biennale de gravure européenne contemporaine (02e).**
500 gravures d'une soixantaine d'artistes venus de 22 pays d'Europe.

* - Participants belges : Ansiaux Marthe, Claus Luc, Harem Habib, Hoenraet Luc, Lambotte André, Marchoul Gustave, Rappez Dominique, Vandeloise Guy, Van Severen Dan, Welter Willy, Wéry Guy.
- Participant étrangers : Arts Arno / NL, Aschenbrenner Lennatd / SE, Asse Geneviève / FR, Barbisan Giovanni / IT, Becking Horst / RFA, Bellver Fernando / ES, Borcic Bogdan / YOUG., Brauninger Peter / CH, Chillida Eduardo / ES, Claus Carl-Friedrich / DDA, Dado Miodrag Djuric / YOUG., Finlay Jan Hamilton / GB, Gonzalez Fernandez Roberto / ES, Hadad Abraham / FR, Hebler Herman / NO, Hegedus Laszlo / HU, Hrdlicka Alfred / AT, Jonkman Wim / NL, Jumia Olivier / NL, Kanerva Raimo / FI, Keri Adam / HU, Kosmalski Zbigniew / PL, Lind Victor / NO, Lohmann Finn / DK, Maillard Maurice / FR, Mara Tim / GB, Mattiason Jens / SE, Natchev Alexi / BG, Pesicova Jaroslava / TCH, Ponce Rangel Eduardo / FR, Popiel Andrezj / PL, Roata Toma / RO, Schuselka Elfi / AT, Thomas Jean-Pierre (Tom'grav) / FR, Toikkanen Frans / FI, Tubke Werner / DDA, Weiwers-Probst Annette / LU,

*** Un catalogue commun a été édité

1986

(01/02-22/02/1986) Jambes, Galerie Détour. **Différences, même**.
* Organisation : Raymond-Marie Balau

** e. a. Courtois Pierre, Lambotte André, Massart Jean-Georges.
*** Catalogue.

(07/02-23/03/1986) Genève / CH, Centre de gravure contemporaine. **Missing Ink**.
* e. a. Lambotte André, Massart Cécile.

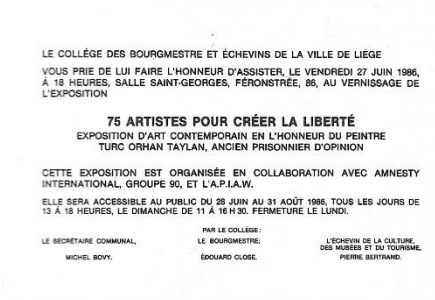
(01/03-09/03/1986) Liège, Halles des foires de Coronmeuse. **Biennale des galeries d'art moderne de Liège (2e).**
- Alliages (Bruxelles) : Rloet Christian, Dodelinger Jean-Michel.
- Aturiale (Liège) Cahay Robert, Romus André.
- Brachot (Bruxelles) Mesens, Broothaers, Lennep Jacques, Beuys, Lakner, Opalka.
- Jan de Maere (Bruxelles) Drybergh, Guinotte.
- Embryo (Louvain) Mean Francis, Mara Pol et des gravures de Carcan et de Somville.
- Valère Gustin (Liège) : Collignon Georges, Laffineur Marc, Caterina Dario.
- Horizons : Taf Wallet.
- Hutse (Bruxelles) Dubois Jacques, Coulon Robert
- La main (Bruxelles) : Feulien Marc, Gaube Bernard ; Brandy Robert, Hoenraet Luc.
- Leodico (Liège) : e. a. Sauer Walter.
- T Leerhuys (Bruges) : e. a. Postma Gerrit / NL
- Lorelei (Bruxelles) : Bogaert Gaston
- Matthys (Herstal) Belgeonne Gabriel, Dubois Jean, Grooteclaes Hubert, Gangolf Serge, Salazar Luis, Dethier Monique.
- Mineta Move (Bruxelles) : Buylen Michel
- Montjoie (Bruxelles) Berbé Guy, Lambotte André, Wolfs Roger, Deroux Carl.
- Racines (Bruxelles) : Musin Maurice, Dingelstadt.
- Régency (Namur) Laloux.
- Rencontre (Bruxelles) Strebelle Jean-Marie, Leroy Christian, Maskens Chantal
- Vega : Bauweraeerts Jean-Jacques, Joosen Nic, Wuidar Léon, Delahaut Jo.
- Vyncke-Van Eyck (Gand) Mahoux Paul.
+ Art Raymond, Mambour Auguste, Nihoul Charles, Rassenfosse Armand, Willemsen Christiane, …

(29/04-28/05/1986) Alost, Museum Oud-Hospitaal. **Le Musée des Petits Formats**.
* Org.: Couvin, Musée du petit format.

** e. a. : - participants belges : Adam Eric, Andrien Mady, Andriessen Cees, Authom Pol, Belgeonne Gabriel, Buedts Raphaël, Bury Pol, Buscarlet Alain, Carette Fernand, Coppens Patrick, Courtois Pierre, Cuvelier Werner, De Bolle Francis, Decoster Jan, De Greef Rudolf, De Kramer Enk, Delahaut Jo, Denmark, Devolder Eddy, Dubit Philippe, Dubois Jean, Etienne Luc, Fauville Daniel, Gaube Bernard, Gees Paul, Ado Hamelryck Paul, Lambotte André, Lemaire Claude, Luyten Mark, Lyr Claude, Massart Jean-Georges, Pasternak Maurice, Van Caeckenbergh Patrick, Van Houten Katie, Van Malderen Luc, Van Roy Johan, Vinche Lionel, Wéry Marthe, Winance Alain

- Participants étrangers : Abe Akira, Ackroyd Norman, Alviani Getulio, Andersen Pia, Annus Siim-Tanel, Arsic, Askin Miroslav, Assadour, Badur Frank, Balakjan M., Balcerski Krzystof, Balsgaard Jane, Baskot Gordana, Christo, Evers Inge, Huyghe Philip, Koskela Matti, Kraguly Rado, Tremlett David…

(18/06-31/08/1986) Liège, Salle Saint-Georges. **75 artistes pour créer la liberté**.
* Organisation : Apiaw et Amnesty International. En solidarité avec le peintre turc Orhan Taylan emprisonné en raison de son appartenance à l'Association turque pour la Paix.
** Art Raymond, Bailleux César, Barlma Yves, Bianchini Georges, Bogart Bram, Boulanger Michel, Brissa Christiane, Claes Marcel (Lastra), Closset Brigitte, Coenen Jean-Claude, Collignon Georges, Dacos Guillaume, Deleu Luc, Denmark, Denée Michel, Deuse Pierre, Doppée Jacques, Dubrunfaut Edmond, Durieux Nicole, Englert Michel, Folville Madeleine, Frédéricq Anne, Ghysels Paul, Gottardello Sonia, Grahame Pierre, Grégoire Jacques, Grillaert Nelle, Guillaume Marie, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Hoenraet Luc, Jaminon Albert, Joosens Nic, Klenes Anne-Marie, Laenen Jean-Paul, Lambotte André, Latinis Micheline, Leblanc Walter, Leclercq Guy, Lennep Jacques, Leprince André, Lizène Jacques, Mahoux Paul, Mara Pol, Martial Patrick, Maury Jean-Pierre,Mees Guy, Milo Jean, Moffarts Michel, Musin Maurice, Otte Christian, Pijpers Rudy, Pirmez André, Plomteux Léopold, Ransy Jean, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Roobjee Pjeroo, Roulin Félix, Rousseff Juliette, Romus André, Seron Magda, Servais Michel (Arthur Mileck), Somville Roger, Sowti Kamran, Spiroux-Mathieu, Strebelle Jean-Marie, Strebelle Vincent, Szymkowicz, Vandeloise Guy, Vandercam Serge, Van Gestel Fik, Vanriet Jan, Vinche Lionel, Wood John, Wozniak Olivier, Wuidar Léon.


LE COLLÈGE DES BOURGMESTRE ET ÉCHEVINS DE LA VILLE DE LIÈGE

VOUS PRIE DE LUI FAIRE L'HONNEUR D'ASSISTER, LE VENDREDI 27 JUIN 1986, À 18 HEURES, SALLE SAINT-GEORGES, FÉRONSTRÉE, 86, AU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

75 ARTISTES POUR CRÉER LA LIBERTÉ

EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN EN L'HONNEUR DU PEINTRE TURC ORHAN TAYLAN, ANCIEN PRISONNIER D'OPINION

CETTE EXPOSITION EST ORGANISÉE EN COLLABORATION AVEC AMNESTY INTERNATIONAL, GROUPE 90, ET L'A.P.I.A.W.

ELLE SERA ACCESSIBLE AU PUBLIC DU 28 JUIN AU 31 AOÛT 1986, TOUS LES JOURS DE 13 À 18 HEURES, LE DIMANCHE DE 11 À 16 H 30. FERMETURE LE LUNDI.

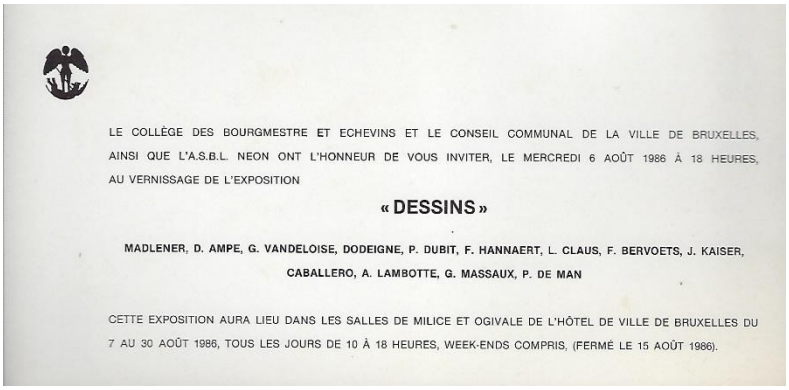
PAR LE COLLÈGE :

LE SECRÉTAIRE COMMUNAL, MICHEL BOVY.

LE BOURGMESTRE; ÉDOUARD CLOSE.

L'ÉCHEVIN DE LA CULTURE, DES MUSÉES ET DU TOURISME, PIERRE BERTRAND.

(07/08-31/08/1986) Bruxelles, Hôtel de ville. **Dessins contemporains**.
* Ampe Dominique, Bervoets Fred, Caballero Luis, Claus Luc, De Man Petrus, Dodeigne Eugène, Dubit Philippe, Hannaert Félix, Kaiser J., Lambotte André, Madlener Jörg, Massaux Guy, Vandeloise Guy.
** Catalogue.


LE COLLÈGE DES BOURGMESTRE ET ECHEVINS ET LE CONSEIL COMMUNAL DE LA VILLE DE BRUXELLES, AINSI QUE L'A.S.B.L. NEON ONT L'HONNEUR DE VOUS INVITER, LE MERCREDI 6 AOÛT 1986 À 18 HEURES, AU VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

« DESSINS »

MADLENER, D. AMPE, G. VANDELOISE, DODEIGNE, P. DUBIT, F. HANNAERT, L. CLAUS, F. BERVOETS, J. KAISER, CABALLERO, A. LAMBOTTE, G. MASSAUX, P. DE MAN

CETTE EXPOSITION AURA LIEU DANS LES SALLES DE MILICE ET OGIVALE DE L'HÔTEL DE VILLE DE BRUXELLES DU 7 AU 30 AOÛT 1986, TOUS LES JOURS DE 10 À 18 HEURES, WEEK-ENDS COMPRIS, (FERMÉ LE 15 AOÛT 1986).

(11/12/1986-01/03/1987) Morlanwelz, Musée de Mariemont. **D'un livre l'autre**.
* e. a.
- Antoine Jacques, Balthazar Jacqueline et André, Benon Jean-Pierre, Bertrand Anne, Body Anne, Chapelle Carlo R., Cordier Pierre, Cornet Françoise, Debliquy Marie-Line, Deboulle Philippe, Debrichy Sylvie Anne, Degraeve Jüza, De Mesmaeker Catherine, De Mulder Catherine, de Sadeleer (Baron), Devolder Eddy, Devresse Jean-Pierre, Fayt René, Fiévet Nadine, Fontainas Adrienne et Luc, Foulon Roger, Gobbaerts Bertrand, Gondry Marie-Lise, Goy Anne, Grégoire Denis, Grimau Mireille, Grisay Auguste, Heymane Laurence, Hons Gaspard, Izoard Jacques, Josse Bernard, Lambotte André, Marchoul, Mortiaux Anne Catherine, Nouara M'Hammad, Ost Jacqueline, Palm Roger, Piret Benoit, Pirson Sqphie, Pontseel Joëlle, Praillet Arthur, Pyfferoen Jacques, Roulin Félix, Rousseff Juliette, Russo Isabelle, Sacré Muriel, Simon Daniel, Stricane Virginie, Van Bogaert Eric, Vandeloise Guy, Van Houtte Anne, Van Mol Véronique, Visentin Héléna, Wuidar Léon.

- Wittockiana, Bruxelles ; Les Chiroux, Liège ; Bibliothèque royale, Bruxelles ; Cabinet des Estampes, Liège, Ed. de l'Agneau, Liège, Ed. Yellow Now, Liège ; Galerie Simoncini, Luxembourg.

- Livres présentés : Lennep Jacques (avec Bucci, Somville + La Tour de Pise ; non repris dans la liste du catalogue) + cf PDF du catalogue ci-dessous : 280 notices et index.,

** Catalogue : textes d'André Balthazar, Georges Bernard, Nathalie Coucke, Pascal de Saedeleer, Adrienne Fontainas, Luc Fontainas, Pierre-Jean Foulon, Michel Hennotte, Françoise Léonard-Etienne, Anne Rouzet, Wittock Michel.

- PDF du catalogue : https://www.academia.edu/36506437/Dun_livre_%C3%A0_lautre.1986
** Ensuite (23/07-17/09/1987) La Haye / NL, Koninnlijke Bibliotheek ; (17/10-12/12/1987) Namur, Bibliothèque universitaire plantin Moretus ; (21/10-18/12/1988) Liège, Musée de l'Art wallon ; (13/03-22/04/1990) Mons, Musée des Beaux-Arts ; (/ /90- /) Varsovie / PL Bibliothèque nationale ; (/ - /) ; Wroclaw / PL, Musée national ; (avril-mai 91) Edimbourg / GB, National Library of Scotland..

Vers 1986, André Lambotte diversifie sa technique en revenant progressivement à la couleur au moyen de traits de crayons de couleur qu'il superpose en de nombreuses strates « afin d'illuminer par le dessous le dessin à l'encre à venir » (Josefa Knaepen in Catalogue de l'exposition itinérante, *Confrontations*, Lannoo, 1993), ainsi que par l'utilisation de supports différents (papier artisanal…).
La maîtrise de cette « technique mixte » permettra, entre 1987 et 1996 la réalisation d'importantes séries de grand format telle *Terzetto*, *Continuo*, *Ostinato*, très structurées, *Partita*, *Pizzicato*, plus aérées.

1987

(15/03-29/03/1987) Tournai, Maison de la culture. **Autour de Michel Butor**.
* e. a. Lambotte André.

(22/05-28/06/1987) Liège, Musée d'Art moderne. André Lambotte, dans le cadre de l'exposition Alea.
* Org. : Atelier Sainte-Anne asbl.
** Devolder Eddy, Gengoux Bernard, Hubert Pierre, Lambotte André, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques-Louis, Van Kessel Françoise.

(04/09-27/09/1987**)** Couvin / Cul des Sarts. **Biennale internationale du Petit Format de Papier (04[e]).**

***-Belges** :Adam Eric, Andrien Mady, Authom Pol, Belgeonne Gabriel, Bury Pol, Carette Fernand, Chauvier Laurence, Colas Etienne, Coppens Patrick, Courtois Pierre, Dacos, Dauchot Henri-Joseph, De Bolle Francis, de Burbure Hélène, Delahaut Jo, De Meulemeester Emmanuel, Devolder Eddy, Dubit Philippe, Dubois Jean, Etienne Luc, Fal Claude, Fauville Daniel, Fievet Nadine, François Jean-Michel, Gaube Bernard, Gobbaerts Bertrand, Lalot Jean-Claude, Lambotte André, Lannoy Daniel, Lemaire Claude, Linhout Michel, Londot Louis-Marie, Lyr Claude, Mahieu Jean-Marie, Meert Didier, Mesmaeker Jacqueline, Mineur Michel, Musiaux Pierre, Nicaise Christine, Pasternak Maurice, Perot Jacques, Pontseel Joëlle, Roata Toma / RO-BE, Scouflaire Jean-Pierre, Sinte Claude, Somville Roger, Tonnoir Annie et Wéry Guy, Van Espen Jean-Marie, Van Malderen Luc, Vinche Lionel, Vintevogel Marcel, Warrand Marcel, Wayembergh Etienne, Wéru Marthe, Winance Alain.
- **Etrangers** : Abe Akira / FR, Ackroyd Norman / GB, Alexandru-Trajan Filip / RO, Alviani Getulio / IT, Andersen Pia / DK, Andriessen Cees / NL, Annus Siim-Tanel / EE, Arsic Miroslav / Youg., Askin Walter / US, Assadour / FR, Badur Frank / DE, Balahjan M. / GB, Balcerski Krystof / PL, Ball Inge / DE, Balsgaard Jane / DK, Bartczak Andrzej Marian / PL, Baskot Gordana / Youg., Berlinicke Hartmut R. / DE, Bielecki Piotr / PL, Blonder Olga / PY, Bocianowska Elzbieta / PL, Bocianowski Marian Pawel / PL, Bonargent René / FR, Borcic Bogdan / Youg., Boutibonnes Philippe / FR, Brambilla Daniel Horacio / AR, Brasser Fons / NL, Bratus Luwjan / Youg., Buccioli Donata / IT, Bukvic Alelsander / Youg., Capobianco Domenick / US, Caran Nikola / Youg., Cazale Maurizio / IT, Chojnacki Tomek / PL, Christo / US, Cunliffe Peter / GB, , D'Angelo Claudio et- Cinti Bruno / IT, Dawod Amar / PL, Diez-Bustos Carlos / RS, Dimitrescu Marta / RO, Dimovcki Boge / Yoyg., Dragulj Emir / Youg., Dudek Robert / PL, Dziergwa Roman / PL, Eisenmeier Luitgard / DE, Ekiert-Krolikiewicz Jolanta / PL, Erdogmus Tayfun / DE, Esteban Silvia Liliana / AR, Eugen Mladin Valeriu / RO, Evers Inge / NL, Fortes Victor / PT, Frerick Helmut /DE, Furnival John et Rees Darrel / GB, Gerard John / US, Ghetie Alexandrina / RO, Gieryszewski Ryszard / PL, Glumac Vera / Youg., Golf Michael / DE, Golob Zdenka / Youg., Gonzalez-Fernandez Roberto / ES, Grabarczyk Pawel / PL, Grabowski Jerzy / PL, Guguianu Catalin / RO, Gyory Esther / HU-US, Hadzihasanovic Sadko / Youg., Haladaj WiesHalat Romana / PL, Hannula Simo / FI, Harle Carlos / BR, Harper Richard James / FR, Harper Gianne R. / US, Hartwell Richard / GB, Haufa Maciej / PL, Hebler Herman / NO, Henon Marie / FR, Herber Ursula / CH, Heuwinkel Wolfgang / DE, Hot Zemina / Youg., Hurtig Ingvar / SE, Jakubas Stanislaw / PL, Jankovic Jozef / Tchéc., Jansen Angela / US, Jas Maria / PL, Jorgensen Erling / DK, Kalinski Witold / PL, Kamienski St. Zbigniew / PL, Kanerva Raimo / FI, Kaskipuro Pentii / FI, Kiniffka Dieter / DE, Kolaszynska Dorota / PL, Koskela Matti / FI, Ko-Udomvit Thavorn / TH, Kovac Ljerka / Youg, Kovacs Peter Balazs / HU, Kowalski Marek / PL, Kraguly Radovan / FR, Krsmanovic Marko / Youg, Kupkapuro Irmeli / FI, Kum-Nam Baik / KR, Kunchaethong Yanawitya / TH-JP, Kunz Dorota / PL, Kutkowski Jerzy / PL, Lahav-Shaaltiel Ora, Lindstrom Kari / FI, Lundquist Svenrobert / SE, Majewski Mieczyslaw / PL, Makuc Vladimir / Youg, Malagamba Marcelo M / AR, Manner Mariana / SE, Martinez Walter Eduardo / AR, Marton Tutzi / US, Marusi Alessandra / IT, Masurovsky Grégory / FR, Matsumoto Akira / JP, Matsutani Takesada / JP-FR, Minnigh Joost / NL, Molenda Krzystof / PL, Morino Mayumi / JP, Mudroch Marian / Tchéc., Mydlo Svetozar / Tchéc., Neglia Aldo / AR,

Németh Gésa / HU, Nigro Mario / IT, Nikolov Dimce / Youg., Nuckowski Jan et Pluta Wladyslaw / PL, Obralic Salim / Youg., Otreba Ryszard / PL, Ovcacek Eduars / Tchéc., Palli Mario / IT, Parlato Carol / US, Paychere Madeleine / CH, Penda Ion Octavian / RO, Radmila Javandic Dapic / Youg., Radu-Aleea Popovici / RO, Radulescu Marcela / RO, Rapp Ray / US, Richardson Maureen / GB, Risticevic Pavie / Youg., Roberts Keith / GB, Roch-Poli Serge / FR, Rueda José / AR, Rusu Petru / RO, Ruzicka Jindrich / Tchéc., Ryan Paul / GB, Ryuzo-Fujigaya Tadayuki / JP, Rzadkowsky Andreas / DE, Sato Yoko / JP-GB, Saunier Hector / AR-FR, Schloo Elke / DE, Schuselka Elfi / US, Schvarzman Mauricio / AR, Segui Octavio / AR-FR, Shinjo Shigeo / JP-FR, Siegenthaler Fred / CH, Sikora Rudolf / Tchéc., Slezovic Mehmed / Youg., Smiljanic Zarko / Youg., Snoch Maksymilian / PL, Son Ah-Yoo / JP, Squatriti Fausta / IT, Stanojev Milan / Yuog, Steen Denis / SE, Stentoft Tage / DK, Strati Antonio / IT., Struys Yvonne / NL, Stuart-Smith Elisabeth / GB, Szklarczyk Andrzej/ PL, Szmatloch Jan / PL, Szypula Ferdynand / PL, Taranu Luminata / RO, Tarasco Pietro Paolo / IT, Tichy Josef / AT, Tolan Vasile / RO, Tomita Humio / JP, Toth Dezider / Tchéc., Triandafillou Costis / GR, Valentini Walter / IT, Van Houten Kate / US-FR, Vasilescu Corneliu / RO, Vilsboll Anne / DK, Von Maltean Gudrun / FR, Von Weizsacker Andreas / DE, Vore / DE, Voss Roy / GB, Wagner Ilona / Youg., Waldegg Peter / Youg.,Wap Hans, Wawrzyniak Krzysztof / PL, Webendoerfer Ingrid / DE, Weber Thérèse / CH, Wight Dorothea / GB, Wullimann Peter / CH, Xonoglou Dimitris / GR, Yamamoto Hiroko / JP-FR, Young-Hee Kim /KR, Zawadzka-Rykala Ewa / PL, Zurahowska Malgorzata / PL.
** Catalogue (9,2 x 21 ; ill. n./ bl.)

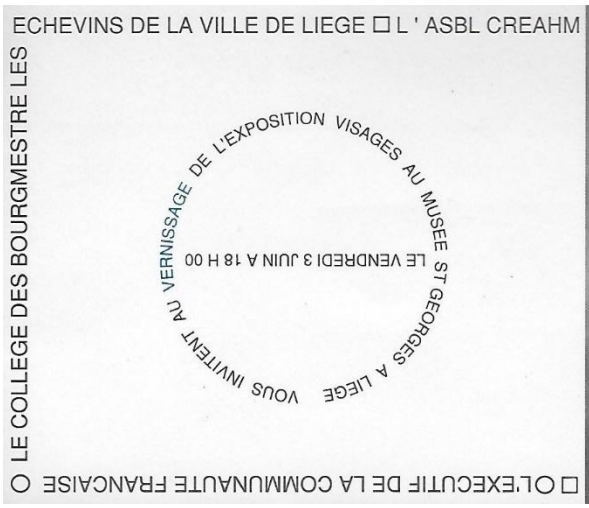
(18/11-19/12/1987) Jambes, Galerie Détour. André Lambotte. Ininterruptions.
* Folder

1988

- Marcellin Pleynet et Michel Ragon. *L'art abstrait 5*, 1970-1987. Ed. Maeght, 1988.

- Jacques Stiennon, Jean-Patrick Duchêne, Yves Randaxhe. *De Roger de la Pasture à Paul Delvaux – Cinq siècles de peinture en Wallonie*. Lefèbre et Gillet, 1988.

(06/06-31/08/1988) Liège, Salle Saint-Georges. **Visages**.
* Organisation : Françoise Safin. En collaboration avec le Créahm.
Masques décorés par des personnalités, des artistes, des sportifs et des musiciens, vendus par Christie's au profit du Créahm de Liège, le 19/04/1989, à Bruxelles, au Théâtre du Résidence Palace.



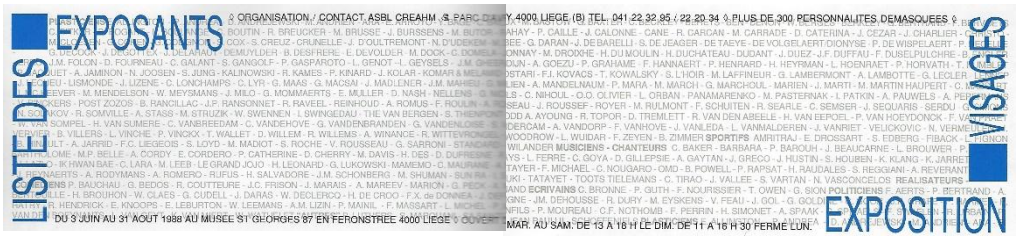


**

- Plasticiens : Allington Edward, Andrea Pat, Andrejewski D., Andrien Mady, Ara, Arroyo Eduardo, Ayoung Todd A., Bage Yves, Bailleux César, Bastow Michael., Baxter Glen., Beckley C., Behets Francis, Ben (Vautier), Benon, Berges W., Berkley, Bertrand Gaston, Bervoets Fred, Bitker Colette, Bogart Bram, Boulangé Luc, Boutin S., Breucker Roland, Brusse Mark., Burssens Jan, Butor Michel, Cahay Robert, Caille Pierre, Calonne Jacques, Cane Louis, Carcan René, Carrade Michel, Caterina Mario, Cezar J., Charlier Jacques, Christo, Cloesen M., Cohen G., Collignon Georges, Cox S., Creuz Serge, Crunelle, d'Oultremont Juan, d'Udekem N., Dabee M., Daran G., De Barelli J., De Jaeger Stefan, De Taeye Camille, De Vogelaert / Dionyse, De Wispelaert P., Decelle Philippe, Decock Gilbert, Degottex Jean, Delahaut Jo, Demuylder, Desfrère Bernard, Devolder Eddy, Dock M., Domela César, Donnay jean, Droixhe Martine, De Moulin H., Duchateau Hugo, Dudant Roger, Duez J., Duffau J.-F., Dusépulchre Francis,Engler B., Erro, Folon Jean-Michel, Fourneau, Galant C., Gangolf Serge, Gasparotto Paolo, Genor Luc, Geysels L., Gheerardijn Jean-Marie, Goezu André, Grahame Pierre, Hannaert Félix, heveer J. Nic., Henrard P., Heyrman Hugo, Hoenraet Luc, Horvath Pal, Humblet T., Jacquet R., Jaminon A., Joosen Nic, Jung Simonetta, Kalinowski, Kames R., Kinard Patricia, Kolar Jiri, Komar & Melamid, Kostari, Kovacs F. I., Kowalsky T., L'Hoir Serge, Laffineur Marc, Lambermont G., Lambotte André, Lecler G., Lennep Jacques, Lequeu J., Lismonde Jules, Lizène Jacques, Lonchamps Capitaine, Lyr Claude, Maas G., Macsai Gyuri, Madlener Jörg, Mahie Jean-Marie, Maillien G., Mandelbaum Arié, Mara Pol, March M., Marchoul Gustave, Marien Marcel, Marti Joan, Martin-Haupert Madeleine, Massart Cécile, Mendelson Marc, Meysmans Willy, Milo jean, Mommaerts geo, Muller E., Nash David, Nellens Roger, Nichols G., Nihoul Charles, Olivier O. O., Orban L., Panamarenko, Pasrenak mauric, Patkin I., Pauwels A., Pepermans Albert, Pinckers Veerle, Post Zozos, Rancillac Bernard, Ransonnet jean-Pierre, Raveel Roger, Reinhoud, Romus André, Roulin Félix, Rousseau A., Rousseff Juliette, Royer, Rulmont Marc, Schuiten François, Searle R., Semser Charles, Sequaris J., Serdu, Simons G., Soliakov N., Somville Roger, Stas André, Struzik M., Swennen Walter, Swingedau I., Van Bergen The, Thienpont

Suzanne, Topor Roland, Tremlett David, Van den Abeele Roger, Van Eepoel H. Van Hoeydonck Paul, Van Praet F., Van Sompel Willy, Van Sumere Hilde, Van Breedam Camiel, Vandenhove Charles, Vandenbranden Guy, Vandeloise Guy,Vandercam Serge, Vandorp A., Vanhove F., Vanleda J., Vanmalderen Luc, Vanriet Jan, Velickovic, Vermeulen Noël, Vervier Joël, Villers Bernard, Vinche Lionel, Vinckx P., Wallet Taf, Willem Denyse, Willems Robert, Winance Alain, Wittevrongel Roger, Woodrow B., Wuidar Léon, Zeyen Francine, Zimmer Bernd.
+ un certain nombres de sportifs, de musiciens-chanteurs et d'écrivains.





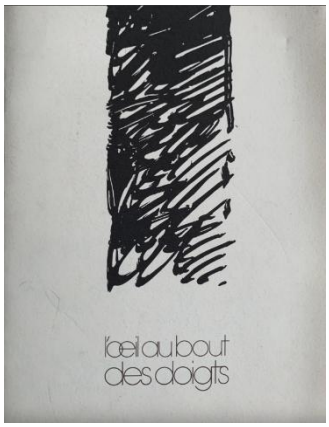
** Catalogue.

1989

(15/01-04/02/1989) Lille / FR, Galerie 15. **Le franc symbolique**.
*Ensuite (08/06/1990- ?) Nice/FR, Galerie Hermerie Le Cairn. (23/11-06/01/1991) Calais/FR, Galerie de l'Ancienne Poste.

(08/04-30/04/1989) Huy, Galerie Juvenal. **Neuf dessinateurs**.
* Caterina Dario, Devolder Eddy, François Jean-Michel, Lahaut Pierre, Lambotte André, L'Hoir Serge, Octave M. M. C., Pasternak Maurice, Vandresse Cécile.
** Ensuite (10/09-24/09) Bocholt / DE, Centre culturel.

(08/04-07/05/1989) Tournai, Maison de la culture. **L'œil au bout des doigts. 100 dessins des collections de la Communauté française et de l'Etat belge accompagnés des œuvres de 15 jeunes dessinateurs** *(en italique)*.
* Organisation, conception et réalisation par le Ministère de la Communauté française. Service des Arts plastiques avec la collaboration de la Maison de la Culture de Tournai

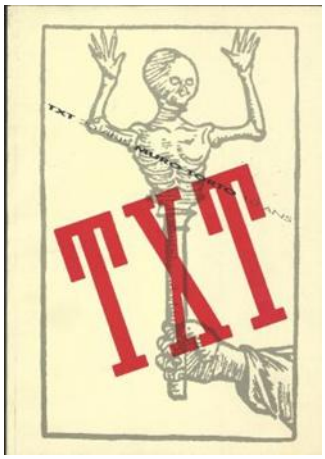


** Alechinsky Pierre, Arnould Marcel, Bage Jacques, Baibay Jean-Paul, Baugniet Marcel-Louis, Bertrand Gaston, Blank André, Boulanger Michel, Broisson Jean, Caille Pierre, *Clara Philippe*, *Canonne Sylvie,* Caterina Dario, Collignon Georges, Collot Maryvonne, Comhaire Georges, Counhaye Charles, Crommelynck Albert, Croquant Philippe, Crunelle José, Dael André, *Delpierre Vincent*, Delvaux Paul, *De Roo Anne*, *Derudder Denis, Dervaux Laurence*, Dodeigne Eugène, Dotremont Christian, Duray Cyrus, Dulieu Pierre, *Gobbaerts Bertrand*, Fettweiss Christiane, Foubert Claude, François Jean-Michel, Gaillard Jean-Jacques, Ghobert Bernard, Goldmann Jean, Gouat Marie-Claire, Greisch Roger, Howet Marie, Hubert Pierre, Huin René, Keguenne Jack, Lacomblez Jacques, Lahaut Pierre, Lambert Yves, Lambillotte Alain, Lambotte André, Lejeune Henri, Lempreur-Haut Marcel, Lenaerts Henri, Leroy Jean, Lismonde Jules, Madlener Jorg, Magritte René, Mahieu Jean-Marie, Mambour Auguste, Mandelbaum Arié, Marchoul Gustave, *Massart Lucien*, Milo Jean, Mortier Antoine, Noël Victor, Octave Marc, *Peetz Michel*, Quinet Mig, Raine Jean, *Renard Roland*, Roata Toma, Salentiny Jeanne, Simon Armand, Smolders Michel, Somville Roger, *Thirion Anne*, Trajman Paul, Ubac Raoul, Van Lange Gisèle, *Vanwelkenhuyzen Anne-Marie*, *Viellechner Ariane*, Vereecke Armand, Vinche Lionel, Warrand Marcel, *Warmoes Catherine*, *Wurm Philippe*.

*** Catalogue, texte de Jean-Pierre Vlasselear.
79 p. : ill. en noir et coul. ; 30 cm.
*** Ensuite (15/07-27/08/1989) Redu, divers lieux ; (?/09- ?/ ?) Arlon, Maison de la Culture ; (/ /1990- /) Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire.

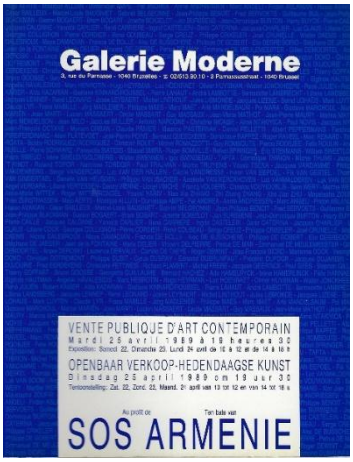
(15/04-19/04/1989) Namur, Palais des expositions. **Le Défi culturel : Arts plastiques dans la Province de Namur depuis 1945.**
* e. a. Courtois Pierre, Lambotte André, Nicaise Christine.
** Catalogue sous forme de cartes postales.

(19/04-27/05/1989) Bruxelles, Centre d'Art contemporain. **TXT, 20 ans. Muro torto 10 ans**.
* Boutibonnes Philippe, Buraglio Pierre, Castellas Denis, Dezeuze Daniel, Lambotte André, Novarina Valère, Perez Mathias, Umbreit Thierry, Van de Walle Nathalie, Viallat Claude, Vila Jean-Louis, Wéry Marthe.
** Catalogue.



- Au catalogue, notice sur André Lambotte par Jean-Pierre Verheggen.
Quadrillage. Hachures. Jetage, ou mieux : tachage par égouttage. Écriture enfin ! On pourrait tenter de nommer ainsi - fut-ce de manière très sommaire ! - les opérations techniques du travail d`André Lambotte. En désigner les instruments : des crayons - Cumberland ! - noirs, et de couleur (pour donner le ton du dessin, dans la seconde phase), de l'encre de Chine pour renvoyer au noir des petits carrés de fond, et, de merveilleux petits pinceaux - de martre et de martrette ! – des pinceaux de lettreurs dont l'un, à force de dripper, est devenu une sorte de goupillon pour asperges rituels ou de vieille brosse à tinette ! Ou du moins : une tête de gavroche, hirsute, qui se serait coiffé, dare-dare, avec un pétard !
Mais trêve de plaisanterie ! C'est en effet, une étape importante du travail de Lambotte, le dripping, où il retrouve son geste de batteur - c'est un jazzman, Lambotte ! - son tempo de peintre-musicien, sa mesure qui doit tempérer toute propension à la démesure trop spontex, au solo trop criard, et qui ferait qu'un moment des oblitérations successives serait privilégie, viendrait l'emporter sur les autres et les, maladroitement, gâcher ! Oui ! gâcher, dans tous les sens du terme ! Non seulement les mal mener, et mal "mêler", mais surtout les perdre !
Faut-il le dire ? Il y a, là, une longue et lente préparation des surfaces et un damage si minutieux qu'ils ne pourraient souffrir de recouvrements hâtifs qui nuisent à l'organisation de l'ensemble !
Nous sommes dans le grouillement et le fourmillement certes, mais aussi dans la densité réfléchie ! Dans la superposition pensée ! Dans la portée - la partition et la parturition ! - organique des matières ! Dans l'écriture générative !

(22/04-25/04/1989) Bruxelles, Galerie Moderne. **S.O.S Arménie**.
* Organisée suite à l'épouvantable tremblement de terre du 7 décembre 1988.
** Aerts Majo, Alluin Monique, Ampe Dominique, Andrea Pat, Andriessen Annie, Angeli Marc, Asianian Fridon, Avakian Hasso, Bailleux César, Baugniet Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Benoit Jean-Philippe et Plaetevoet Alain, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Blackman Jean-Philippe, Bogaert Gaston, Bogart Bram, Burssens Jan, Burton Jean-Dominique, Buyck Harry, Caille Pierre, Calonne Jacques, Carlier Yannick, Carierre René, Castelein Ingrid, Caterina Dario, Charlier Jacques, Claus Luc, Cock Liliane, Collignon Georges, Cordier Pierre, Coubeau René, Creuz Serge, Crikeler Philippe, Crunelle José, Daems Walter, Dalebroux Nicole, Damadian Maya, De Bolle Francis, De Busschere Alec, De Gobert Philippe, Degregorio Elio, De Jaeger Stéphane, de la Fontaine Jean, Delier Marie, Delpierre Vincent, De Man Petrus, De Meulemeester Emmanuel, Demoortele Gilles, Deroski Araxe, Dervaux Laurence, De Taeye Camille, Dewint Roger, Diord Jean-François, Dock Marianne, Doko Vasington, Dotremont Christian, Dubit Philippe, Dubray Cyrus, Dubrunfaut Edmond, Dufoor Frédéric, Dujardin Jacques, Dujourie Lili, Eerdekens Fred, Fettweis Christiane, Flament Richard, Fr§re Michel, Geerinck Jacques, Gees Paul, Gilles Stephan, Goffart Thierry, Goosse Bruno, Guillaume Georgette, Hachez Bernard, Hamelryck Ado, Hamerlinck Irène, Hannaert Félix, Hautmqan Sigfride, Havaselidis Angeliki, Henrotin Marc, Heyrman Hugo, Hoenraet Luc, Huysman Olivier, Jonckheere Walter, Julien René, Kayser Robert, Kazarian Aïda, Kinnard-Roussel Gaëtane, Lahaut Pierre, Lambotte André, Lambrecht Bernadette, Landsberg Liliane, Lennep Jacques, Léonard Ené, Leybaert Josée, Linthout Michel, Lismonde Jules, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Luyten Mark, Lyr Claude, Mabille Frans, Madlener Jörg, Maes Philippe, Maet Marc, Mandelbaum Arié, Mara Pol, Marchoul Gustave, Mariën Marcel, Marti Joan, Massaert Lucien, Massart Cécile, Massaux Guy, Mathot Jean-Marie, Maury Jean-



Pierre, Mayer Marina, Mendelson Marc, Milo Jean, Muller Jacques, Nardone Antonio, Nicaise Christine, Novis Paul, Ntakiyica Aimé, Nyst Jacques. Octave Jean-François, Orban Myriam, Panier Claude, Pasternak Maurice, Pelletti Daniel, Peppermans Albert, Pire Ferdinand Ferdinand, Pont Jean-Pierre, Queeckers Bernard, Rappez Dominique, Raveel Roger, Renard Marc, Roata Toma, Rodriguez-Rodriguez Bobby, Rolet Christian, Romazzotti Michel, Rombouts Guy, Roobjee Pjeroo, Roulin Félix, Ruelle André, Schwarz Pierre, Siatidis Panagiotis, Smira Shaül, Somville Roger, Springer Rafaël, Sweetlove William, Sweijd-Goldberg Irène, Swennen Walter, Swingedau Igor, Tapta, Thirion Dominique, Thuns Michel, 't Kindt Jacques, Topor Roland, Tordoir Narcisse, Trajman Paul, Truyens Marce [sic], Tseka Vasso, Vandamme Jacques, Vandenberg Philippe, Vandercam Serge, Van der Hallen Luk, Vandresse Cécile, Van Eepoel Henri, Van Gestel Fik, Van Gindertael Thomas, Van Heusden Danièle, Van Isaker Philippe, Van Kerckhoven Annemie, Van Malderen Luc, Van Boom Luk, Vergara Angel, Vertessen, Vienne Danny, Vinche Lionel, Volders Francq, Vouyouklis Christos, Wéry Marthe, Wittek Anne-Marie, Wittevrongel Roger, Yariv Youval, Zhamg Xiao Xia, Zhang Zhi Zhong, Zhu Xin Jian, Zoufri Moustapha, Zurstrassen Yves.
** Catalogue : les artistes dont le nom est souligné sont ceux qui ont une reproduction de leur œuvre au catalogue.

(06/05-28/05/1989) Montignies-le-Tilleul. Galerie Ephémère. André Lambotte.

(juillet-août 1989) Redu, 6 espaces**. L'œil au bout des doigts. Dessins**.
* Organisation : Centre d'art contemporain du Luxembourg belge / CACLB.
accueil de l'exposition de Tournai.

(09/09-08/10/1989) Cul-des-Sarts (Couvin), Musée du Petit Format. **Biennale internationale du Petit Format de Papier (05e).**
* e. a. Lambotte André
** Catalogue.

(14/01-05/02) Arlon, Centre d'Art contemporain du Luxembourg belge. **A propos d'écriture**.
* Alechinsky Pierre, Ben (Vautier), Broodthaers Marcel, Byars James Lee, Calonne Jacques, Caille Pierre, Caron Guy, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Denmark, De Roeck Lucien, Devolder Eddy, Dotremont Christian, Dutrieux Daniel, Eeerdekens Fred, Hornard Myriam, Kolar Jiri, Kosuth Joseph, Kraus Roland, Lambert Henri, Lambotte André, Magritte René, Mariën Marcel, Meuris Jacques, Michaux Henri, Minnen Serge, Moebius, Octave Jean-François, Oldenburg Claes, Oosterlynck Baudouin, Opalka Roman, Queeckers Bernard, Richez Jacques, Rombouts Guy, Sack Stephen, Strebell Vincent, Van Malderen Luc,Villers Bernard, Vinche Lionel, Volders Franck, Xia-Xiao.
** Catalogue.



- Notice de Nathalie Couck :
Il s'arrête le temps de répéter les uns après les autres quelques signes, quelques lettres. Mais le temps lui suffit à peine. Ce sont des mélopées sans fin qu'il faut relire à voix basse. Et puis, surtout, il faut les regarder comme un livre d'images tyrop connues mais jamais vues. C'est ce qu'il voudrait laisser entrevoir, comme le premier mot du monde disparu par habitude. Juste un tracé sans empressement. A suivre toujours comme un fleuve qui n'en finit pas de passer.

(01/04-29/04/1990) Ferrières, La Maison d'Images. **Ecritures dans l'art actuel**. **Devolder Eddy, Lambotte André, Rocour Lambert, Wolkenar Nicolas.**



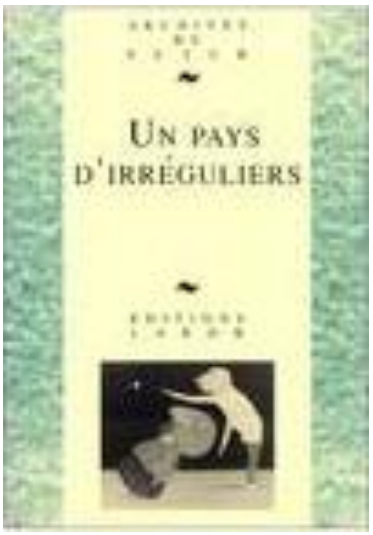


+ Spectacle « Rimbaud » par Alain Carré (musicien de la langue française) et Jacqui Detraz (percussionniste), le 18 février 1990.
+ stage d'écriture animé par Sabine Van Hulle.
+ Théâtre : « Coup d'œil, clin d'œil » par Élisabeth Berwart.

- José Strée. Texte de présentation.
Le 1er avril à « La Maison d'Images » de Ferrières une centaine de visiteurs ont inauguré l'exposition « Écritures dans l'art actuel », réunissant des œuvres de 4 artistes belges dont la renommée a déjà dépassé nos frontières. Cette exposition a pour objet de témoigner de l'intérêt que portent nombre d'artistes actuels à l'écriture considérée comme élément graphique au sein des arts plastiques.
Eddy Devolder, est philosophe, écrivain, journaliste et plasticien. Sa démarche créative consiste à évoquer l'origine de la poésie, à coucher sur le papier des germes d'écritures dans un jeu structurel qui confère à ses recherches une parenté visuelle avec les mots croisés. Un entretien vidéographique de 18 minutes avec l'artiste est présenté dans le contexte de l'exposition.
André Lambotte nous livre une trame graphique, s'échelonnant en gamme de gris subtils, qui repose sur des fondements de l'écriture (répétitions de signes dans un souci de continuité, de régularité et de constance) tout en se départant de la lisibilité conventionnelle de celle-ci. Dégagée de tout aspect anecdotique, son œuvre trouve dans la sobriété et la rigueur une harmonie toute méditative.
Lambert Rocour, déjà présenté à l'été 88 dans le cadre de l'exposition « Sculpteurs contemporains » étendue à tout le village de Ferrières, nous propose pour la première fois un travail en bas-relief sur feuilles de petit-granit. Une écriture toute personnelle anime ses plaquettes qui défient encore fragilité et verticalité.
Nicolas Wolkenar est quant à lui plus lyrique, plus coloriste que les autres artistes. Sa spontanéité et son audace graphique semblent s'être goulûment saisies du prétexte de cette exposition pour laquelle il a spécialement créé les 7 œuvres qui y sont présentées. Des lettres, des mots, des phrases entières s'approprient les espaces picturaux d'amples dimensions.
La Maison d'Images inaugure encore une nouvelle formule. Elle présente un jeune talent, exposant pour la première fois. C'est Michaël Beauvent, âgé de 18 ans qui conduit par ses travaux pleins de fraîcheur et de liberté les visiteurs vers les étages où est installée cette exposition qui comme les 9 premières vaut véritablement le déplacement.
Un atelier d'écriture poétique aura encore lieu le samedi 14 avril de 10 h à 19 h, où sous la houlette d'un écrivain, les passionnés d'écriture pourront y améliorer leur verve textuelle.

Enfin, le 22 avril à 18 h aura lieu une pièce de théâtre jouée par Élisabeth Berwart, inspirée par des textes de l'écrivain Douglas Harding.

(15/03-31/08/1990) Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles. **Tire la langue : les irréguliers du langage**.
* L'exposition est découpée en quatre chapitres, intitulés « Les précurseurs », « Les avant-gardes », « Peinture et écriture » et « La postérité »



** e. a. Alechinsky Pierre, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Cordier Pierre, Corillon Patrick, Delahaut Jo, Dotremont Christian, Ensor James, Hergé, Lambotte André, Magritte René, Michaux Henri, Peyo, Seuphor Michel vandercam serge, Willems Robert.

*** Un ouvrage intitulé *Un Pays d'Irréguliers* est publié à cette occasion par les éditions Labor, coll. Archives du Futur (141 p, ill. en noir, 21 x 15 cm). Auteurs : Jean-Pierre Verheggen, Marc Quaghebeur, Véronique Yago-Antoine.

**** Ensuite elle circulera en Europe jusqu'en 1992-1993, notamment : (27/09-11/11/1992) Bruxelles, Le Botanique ; (03/05/91-10/06 /1993) Dunkerque, Musée d'art moderne ; …

1991

(23/01-14/04/1991) Paris / FR, Centre Wallonie Bruxelles. **Ripopée**.
* e. a. Bertrand Gaston, Lambotte André.

(02/03-14/04/1991) Namur, Maison de la Culture. **Analogies I.**
* En collaboration avec Le Salon d'Art de Bruxelles.
** Chillida Eduardo, Cordier Pierre, De La Fontaine Jean, Delahaut Jo, Dotremont Christian, Ferrer Joaquin, Gianakos Cristos, Green Alan, Keguenne Jack, Lambotte André, Landrain Paula, Leblanc Walter, Martin Patricia et Marie-France, Maury Jean-Pierre, Meurant Georges, Michaux Henri, Mortier Antoine, Opalka Roman, Strebell Vincent, Tremlett David, Ubac Raoul, Vanderdonckt Sylvie, Van Severen Dan, Van Velde Bram.
*** Feuillet-invitation n° 95 : texte de Georges Meurant.

(25/03-25/05/1991) Bruxelles, Le Salon d'Art. **Similitudes**.
* Confrontation d'œuvres d'art africain avec celles d'artistes contemporains.
** Art contemporain : Alechinsky Pierre, Dotremont Christian, Green Alan, Kaminsky Thomas, Lambotte André, Lewitt Sol, Mandelbaum Stéphane, Michaux Henri, Mortier Antoine, Nadaud Daniel, Segui Antonio, Thoma Pierre, Trajman Paul, Paul Villéglé Paul, Voss Jan.
*** Texte de présentation : Georges Meurant

(15/07-15/09/1991) Taipei / TW, Taipei Fine Arts Museum **Signes de Belgique**.
* Organisation : Centre d'art contemporain (CAC)
** 16 artistes: Charlier Jacques, Claus Christian, Corillon Patrick, de la Fontaine Jean, Gilles Stéphan, Hubot Bernard et Monika, Lambotte André, Le Docte Philippe, Mahieu Jean-Marie, Mouffe Michel, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques Louis et Dany, Ransonnet Jean-Pierre, Rolet Christian, Vandresse Cécile, Wéry Marthe.
*** Catalogue : Avant-propos de Fabienne Dumont; préface de Jacques Meuris, « 'art belge en tant que témoignage d'authenticité » liste d'œuvres; biographies d'artistes.
**** Ensuite (16/10-24/11) Séoul, National Museum of Contemporary Art.



(28/09-20/10/1991) Cul-des-Sarts (Couvin), Musée du Petit Format. **Biennale internationale du Petit Format de Papier (06e).**
* e. a. Lambotte André
** Catalogue.

(10/10-03/11/1991) Prague / CZ, Espace Marres. **Tus a papier**.
* e. a. Lambotte André.

(09/11-14/12/1991) Bruxelles, Galerie Gille-Stiernet. André Lambotte.
* Catalogue : texte de Jacques Meuris, « André Lambotte, d'une paléographie moderne ». Repris dans les catalogues des expositions « Signes de Belgique » (Taipei et Séoul, 1991), du Festival international de peinture de Cagnes-sur-Mer (1992), « Outre-Mer » (Québec et Montréal, 1995) repris dans Paul Louis Rossi, André Lambotte, éd. Artgo, 1997.

- Texte de Jacques Meuris. « André Lambotte, d'une paléographie moderne... »
La main, d'abord, parcourait les papiers en y inscrivant l'image sans cesse répétée de petits hommes surpris en des positions singulières. Déjà à ce moment (il y a vingt-cinq ans, plus peut-être) André Lambotte avait fait ses choix : un art dérivé de la pratique des écritures, dès lors que celles-ci négligent leur destin littéral au bénéfice de l`essence même de leur fonction. Dire en effet la même chose que disent les mots, mais dire ce que disent les mots, autrement ; dire le spectacle évident des choses, au plus minime et au plus contingent, d'une façon à la fois précaire, ou allusive, et assurée, ou explicite. Discourir sur le monde le plus proche, si l'on veut, de la même façon que ne le faisaient, dans la nuit des temps, les artistes d'avant l'invention de l'écrit et du littéraire...
Mais nécessairement, dans le même geste, réinventer une écriture en utilisant, pourtant, les outils avérés des scribes fonctionnels : plumes, encres, pinceaux, crayons. Non seulement, dès lors, en revenir au dessin considéré comme exercice fondamental de toute expression, mais remonter surtout au-delà du dessin (ou en-deçà, c'est selon) de façon à redécouvrir en sa pratique quelque chose d'un langage absolu en l'élocution duquel se fondraient toutes les manières d'écrire jusqu'ici reconnues - et donc, tous les langages. Sumer d'où tout naquit, Babylone où tout se sacralisa, Egypte hiéroglyphique, Asie moyenne et extrême, Orient des graphes primaires aux idéogrammes, Arabies des volutes, Europe du pariétal jusqu'au romain... Pictographie élaborée : les formes initiatiques de la communication optique résumées, ainsi, au sein d'une paléographie moderne, destinée à généraliser les concepts sur lesquels repose inévitablement tout discours.
De sorte que, nécessairement, de figuratives qu'elles furent, les images d'André Lambotte, au cours des ans, se firent non figurales. Dans le même temps, et selon les mêmes nécessités, le travail de composition se magnifia en se fortifiant. Aux esquisses vite jetées sur le papier crus par des pinceaux habiles, succédèrent des scripts sur fonds de plus en plus complexes, fouillés jusqu'à la moelle des matières utilisées ; à la vélocité gestuelle, toute retenue qu'elle fût, succéda un patient travail de structuration, exigeant et méthodique (bien qu'évidemment parcouru de pulsions sensitives ainsi secrètement avouées), destiné à accroître le poids spécifique d'une pensée inséparable des manifestations tangibles de son expression.
L'aboutissement se concrétise alors dans les œuvres d'aujourd'hui, en ces grandes pages (plages) totalement investies par les gestes mesurés du poignet posé à plat sur la feuille nue. Superpositions et accumulations : hachures incisives, jeux des tons que les crayons de couleur animent par proximités successives, puis - pinceaux aux doigts – main courante marquant de formes tout à fait libérales, par le dessus, les chatoiements du support. "Ecriture" justement, locutions jusque-là méconnues mises en phrases extra-littérales. Une transcription, de fait : notation des mots d'une langue dans un autre alphabet, selon les dictionnaires. Notations : comme d'une partition musicale, en effet, (Lambotte fait volontiers le rapport, lorsqu`il parle de son travail). C'est-à-dire un support visuel prêt à lire, fait d'indices rythmés et mis en codes. Philip Glass, par exemple. Ou, millénaires, les percussions japonaises, frappes de tambours se conjuguant l'une à l'autre, comme fils de la pensée qui se déroulent ou s'enroulent. Mais, plutôt que de signifier seulement des sons, cette fois-ci ce sont également d'autres des cinq sens qui sont appelés à se déclarer - moteurs des émotions cachées - à partir du seul visuel.
L'insistance répétitive des scripts fondus l'un en l'autre, ligne en ligne et ligne après ligne, les palpitations sensorielles des tissus de fond, indélébiles substructures entrecroisées, et leur alliance indescriptible - rythme et mesure - dans un climat d'apparente émancipation des gestes producteurs (et donc, de vacuité des regards qui s`y portent), tout de cela concourt en définitive à assumer, au-delà des réserves du quant-à-soi, l'objet de l'art en son entier, dont chaque œuvre se constitue fatalement en relais efficace des sensations par la connaissance - et vice-versa.

- Jacques Meuris. « L'écriture-musique de Lambotte » [à propos de l'exposition chez Gille-Stiernet] in *La Libre Belgique*, 22/11/1991

Ce n'est pas une mince affaire, étant européen et plasticien, de décider, une fois pour toutes, de pratiquer une forme d'art qui soit en même temps visuelle et néanmoins scripturale, c'est-à-dire placer dans le plan habituel au tableau, une surface qui soit destinée à être lue au moins autant qu'elle doit être regardée.

Ce problème est quelque part lié à l'aventure de l'art actuel de tout autre façon qu'il ne le fut à l'art moderne, lorsque les futuristes et les cubistes introduisirent des mots dans leurs images picturales, ou que les dadaïstes emmêlèrent les formes diverses du langage dans des buts désarçonnant. Cette fois, les graphies ne sont plus incidentes, elles constituent le cœur essentiel du message.

PRETEXTES PLUTÔT QUE TEXTES …

Pour prendre un cas significatif, avec André Lambotte, par exemple, il s'agit à la fois de réinventer un langage des écritures et, néanmoins, de faire en sorte que ces écritures laissent primer leur caractère plastique sur leurs éventuelles références littérales. Ce qu'il produit en effet, en grandes ou petites surfaces de papier, ce sont plages plutôt que pages au sein desquelles se tisse un discours complexe, à coup de lentes répétitions formelles et d'incisives caresses des outils employés - ceux communs à l'écrit et à la plastique.

Bien que l'on sache le soin apporté à la confection de ces ouvrages, bien que l'on mesure la patience obsessionnelle investie en ce travail, tout se passe cependant comme si la régularité expresse des tracés cachait une hésitation. Et de tait, à la lecture attentive, on s'aperçoit que ce qui apparaissait primitivement comme un "texte", n'est en vérité qu'un "prétexte".

En d'autres termes, Lambotte n'invite pas à lire, il invite à fouiller, voire à écouter. Ce n'est donc pas par hasard que parlant avec lui de sa démarche, la notion de musique vienne tout naturellement dans la conversation. A plusieurs niveaux, au demeurant : cette œuvre peut être considérée comme une "transcription", entendue au sens d'un passage d'un alphabet à un autre ; elle peut être aussi considérée comme une "notation", au même sens que la partition musicale. Soit, alors, que ces signes seraient indices et rythmes codifiés, dont la lecture visuelle serait destinée à provoquer non un spectacle, mais des illusions de même ordre que celles que convoient les réceptions auditives.

Peut-être s'avance-t-on beaucoup, ce disant, laissant basculer une œuvre éminemment graphique vers une opération largement auditive. C'est oublier que les partitions de la musique contemporaine prennent volontiers les apparences de dessins, et ce serait refuser à tort que l'entremêlement de figures nécessairement abstraites puisse provoquer un déroulement pratiquement chantant des fils d'une pensée se déroulant à mesure que la main esquisse ses détours sur le papier.

DES HARMONIES SENSORIELLES.

Le caractère répétitif du dessin, chez Lambotte, ne va pas, ainsi, sans faire penser au caractère répétitif des sons chez Phil Glass, notamment, y compris les variations adventices qui viennent, chez le musicien comme chez le plasticien, troubler un ordre qui serait autrement fixé une fois pour toutes, arbitrairement. Lambotte évoque, pour sa part, les frappes de tambours des percussions extrême-orientales, dont les enchaînements en forme de question et réponse l'ont impressionné.

Mais, dans ses propres ouvrages, ce ne sont néanmoins pas roulements durs ou rumeurs sourdes qui prévalent ; il y a comme une retenue qui s'y marque. Musique également : la mesure y est scandée en superpositions et accumulations. Tout détail y joue sa part : hachures incises, assortiment des tons que les crayons de couleur animent par proximités successives, puis pinceaux aux doigts, formes que le geste manuel trace de façon délibérée, parle dessus, ajoutant aux chatoiements subtils du support.

Par ces biais pluriculturels et multidisciplinaires, on aboutit dès lors à l'apparition à la fois d'une écriture iconographique et d'une ligne mélodique convoquant un ensemble inaccoutumé de sensations hétérogènes. Le caractère sensoriel dont se parent les travaux de Lambotte y trouve justification particulière. Méthode patiente de composition et fil jamais perdu du discours dispensé défient les automatismes apparents - à chaque fois, la pensée veille, en alerte...

(21/11-21/12/1991) Bruxelles, Centre d'art contemporain. **Résonances Contemporaines en Communauté française.**
* Delahaut Jo, De Luyck Philippe, Dubuc Evelyne, Dustin Jo, François Michel, Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, Lambotte André, Maury Jean-Pierre, Mouffe Michel, Navez Jean-Marc, Octave Jean-François, Queeckers Bernard, Tapta, Wuidar Léon.
** Catalogue.

-André Lamblin et Jan Foncé. « Spécial Belgique – L'art contemporain en Flandre, Bruxelles et Wallonie » in *catalague de la FIAC (Paris, Grand Palais, 1991*)

- Ouvrage collectif, *Arts plastiques dans la Province de Namur 1945-1990.* Éd. Province de Namur et Crédit Communal, 1991.

1992

(02/05-06/06/1992) Maison de la culture de la Province de Namur. **Analogies II**
* En collaboration avec "Le Salon d'Art"
* Alechinsky Pierre, Baudart Johan, Bloch Pierrette, Dotremont Christian, Dubuffet Jean, Francis Sam, Hartung Hans, Kaminsky Thomas, Kolar Jiri, Lambotte André, Mandelbaum Stéphane, Michaux Henri, Nadaud Daniel, Penck A. R., Segui Antonio, Tal Coat Pierre, Thoma Pierre, Tobey Marc, Trajman Paul, Velle Marthe, Venet Bernar, Verstraeten Sarah, Voss Jan, Wilson Scottie
** Feuillet-invitation 103bis : texte de Georges Meurant.

(/ - / /1992) Bruxelles, Fondation pour l'art belge contemporain. **Jean Pigeon, itinéraire d'un critique**.
* Belgeonne Gabriel, Bertrand Gaston, Bogart Bram, Boyadjian Micheline, Breucker Roland, Bury Pol, Busine Zéphir, Carette Fernand, Caron Jo-Anne, Collignon Georges, Courtois Pierre, De Bolle Francis, De Cock Gilbert, Deglain Anne, Delahaut Jo, De Taeye Camille, Dudant Roger, Dumont Gilberte, Dusépulchre Francis, Dustin Jo, Eijberg André, Fauville Daniel, Feulien Marc, Folon Jean-Michel, Goffin André, Grosemans Arthur, Guilmot Jacques, Heckscher Christian, Helleweegen Willy, Lacomblez Jacques, Lambotte André, Lismonde Jules, Mahieu Jean-Marie, Massart Cécile, Mayer Marine, Michiels Robert, Mineur Michel, Muller Jacques, Pasternak Maurice, Peji, Perot Luc, Rets Jean, Roata Toma, Rolet Christian, Schrobiltgen Paul, Sprumont André, Vandenbosch Georges, Van Lint Louis, Vintevogel Marcel, Vloebergs Francis.
** Catalogue.



- Notice sur André Lambotte.
Méticuleux, méthodique, armé de la ténacité des bourreaux de travail, c'est un bénédictin des pinceaux. Un bénédictin accompli et à complies austères, à refrains lancinants, à rogations « sérielles », d'accent de plus en plus jansénistes. Tête penchée sur la page blanche à remplir à ras bords, comme une punition de potache, il finit par se saouler les yeux en dessinant des groupes de signes concentrés, en fécondant des trames rigoureuses, homogènes, sans concessions. Des myriades de signes résulte, en effet, une grille visuelle, objective et concrète mais qui se présente en même temps comme une vibration sensible, animant toute la structure du tableau.
Le langage d'André Lambotte n'est pas celui des évidences directement tangibles. Il se fonde sur une autre logique, plus subtile. C'est d'abord la volonté de détrôner les alphabets connus, de défenestrer les écritures convenues pour leur substituer des caractères inédits, des « anthropographies » comme il le dit. C'est ensuite d'organiser les phrases, tantôt en périodes qui rebondissent, s'entrecroisent comme en une chambre d'échos, tantôt en un « film » muet-parlant qui décomposerait le mouvement pour mieux l'ordonner. Il y a chez Lambotte un apprenti-sorcier anarchisant, mais aussi un apothicaire maniaque de rangement, soucieux d'assigner une place à chaque « créature » selon chaque étage, chaque plan.
Ce que Lambotte nommait, non sans justesse, ses « anthropomorphismes », n'avait cependant rien à voir avec les joyeusetés de Disney ou les Schtroumpfs de Peyo. Ces propositions de figurines étagées procédaient plutôt des sarabandes calligraphiques de Michaux (moins les transes), des pellicules gravées par Norman Mc Laren, des traits caricaturaux de Grosz et des logogrammes de Christian Dotremont.
Au fil des saisons, ces escouades de bonshommes se sont à la fois dépersonnalisées et densifiées. Elles ont proliféré. Elles se sont enchevêtrées en donnant l'impression de manquer d'air et l'on a assisté à un curieux phénomène : tous les homuncules fondus en une « masse ».
En franc-tireur, Lambotte s'est ainsi posté entre tradition picturale et graphisme conceptuel. Il garde le Sésame d'un code de signes dont le nombre ainsi que l'ordonnance scandent une écriture inédite. Une écriture qui, dans sa progression spatiale ininterrompue, tend vers l'infini et le système logique. La progression graphique

correspond à la lecture progressive du tableau. Les créations que voici sont fidèles à la qualité du moment, à l'écoulement du temps. Elles demandent à être perçues comme une succession d'heures, de minutes qui s'égrènent.
*** Ensuite ((15/05-13/06/1992) Charleroi, Palais des Beaux-Arts.

(27/06-20/09/1992) Cagnes / FR, Musée. **Festival international de Peinture (XXIV^{e})**
* e. a. Lambotte André.
** Catalogue

- André Miguel, *Les fraises de l'an zéro*. Ed. du Snark, 1992. **Frontispice d'André Lambotte**.

- Thierry Denoël (sous la direction de) *Le Nouveau Dictionnaire des Belges*. Bruxelles, Le Cri, 1992.

1993

Nommé Conseiller-chef de Service (Directeur-adjoint) au Service de la Culture de la Province de Namur, en charge des Arts plastiques, du Cinéma, du Musée des Arts anciens du Namurois, du Musée Félicien Rops, du Patrimoine…

(30/04-30/05/1993) Liège, Galerie Cyan. André Lambotte.

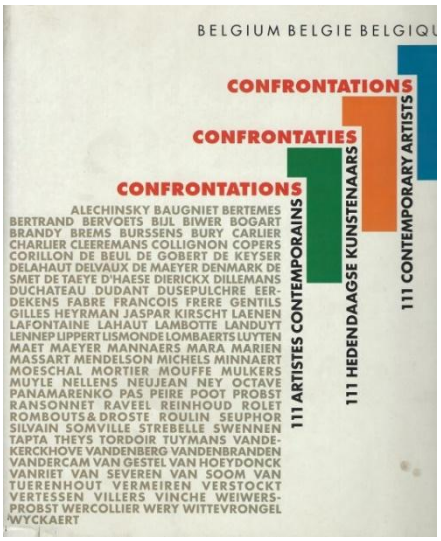
(15/05-13/06/1993) Verviers, Musée des Beaux-Arts**. L'œil et l'Ecriture**.
* Dubuc Evelyne, Dustin Jo, Lambotte André, Van Gindertael Thomas.
** Catalogue.

(18/08-12/09/1993) Liège, Galerie Cyan. **Divers d'été**.
* Caron Marcel, Closon Henri-Jean, Collin Jocelyn, Hamoir Christine, Husquinet Jean-Pierre, Joosen Nic, Lambotte André, Pincemin Jean-Pierre, Pierart Pol, Raine Jean, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Wuidar Léon.

(18/09-10/10/1993) Cul-des-Sarts (Couvin), Musée du Petit Format. **Biennale internationale du Petit Format de Papier (07e).**
* e. a. Lambotte André , Juliette Rousseff
** Catalogue.

(12/10-06/11/1993) Jambes, Galerie Détour. André Lambotte. Ostinati.

(02/12/1993-16/01/1994) Anvers 't Elzenveld,. **Confrontations, 111 artistes contemporains belges et luxembourgeois**



* A l'initiative de Marcel Van Jole.
** Alechinsky Pierre, Baugniet Marcel-Louis, Bertemes Roger, Bertrand Gaston, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Biwer Jean-Marie, Bogart Bram, Brandy Robert, Brems Walter, Burssens Jan, Bury Pol, Carlier Jan, Charlier Jacques, Cleeremans Ralph, Collignon Georges, Copers Leo, Corillon Patrick, De Beul Bert, De Gobert Philippe, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, Delvaux Paul, De Maeyer Jacky, Denmark, De Smet Gery, De Taeye Camille, D'Haese Roel, Dierckx Karel, Dillemans Sam, Duchateau Hugo, Dudant Roger, Dusépulchre Francis, Eerdekens Fred, Fabre Jan, François Michel, Frère Michel, Gentils Vic, Gilles Stephan, Heyrman Hugo, Jaspar Guy, Kirscht Emile, Laenen Jean-Paul, Lafontaine Marie-Jo, Lahaut Pierre, Lambotte André, Landuyt Oscar, Lennep Jacques, Lippert Patricia, Lismonde, Lombaerts Beatrijs, Luyten Marc, Maet Marc, Maeyer Marcel, Mannaers Werner, Mara Pol, Mariën Marcel, Massart Cécile,

Mendelson Marc, Michels Gast, Minnaert Frans, Moeschal Jacques, Mortier Antoine, Mouffe Michel, Mulkers Urbain, Muyle Johan, Nellens Roger, Neujean Nat, Ney Bertrand, Octave Jean-François, Panamarenko, Pas Wilfried, Peire Luc, Poot Rik, Probst Joseph, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Reinhoud, Rolet Christian, Rombouts & Droste, Roulin Félix, Seuphor Michel, Silvain Christian, Somville Roger, Strebelle Olivier, Swennen Walter, Tapta, Theys Yvan, Tordoir Narcisse, Tuymans Luc, Van de Kerckhove Hans, Vandenberg Philippe, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van Gestel Fik, Van Hoeydonck Paul, Vanriet Jan, Van Severen Dan, Van Soom Luk, Van Tuerenhout Jef, Vermeiren Didier, Verstockt Mark, Vertessen Liliane, Villers Bernard, Vinche Lionel, Weiwers-Probst Annette, Wercollier Lucien, Wéry Marthe, Wittevrongel Roger, Wyckaert Maurice.
*** Catalogue (296 p.; ill. coul.) : texte d'introduction de Marcel Van Jole ; texte historique de Johan Pas, "Sept décennies d'Art belge. Contexte et confrontations" ; notices sur les artistes par divers critiques.

- Notice de Josefa Knaepen.
Les premières peintures d'André Lambotte sont des gestuelles liées au mouvement Cobra. Mais très vite - sous l'influence de son ami Dotremont – il abandonne la peinture pour l'écriture, la toile pour le papier, l'huile pour l'encre de Chine, la couleur pour le noir et blanc. Lambotte a désormais trouvé sa voie. A partir de 1972, il embarque dans l'aventure singulière d'un art basé sur le signe, le rythme, la structure, la répétition, la durée. Au début, pour les œuvres qu'il appellera 'Anthropographies', les signes sont vaguement humanoïdes. Lambotte évacuera progressivement cette figuration. Les figures vont se resserrer, vont s'orienter d'un même côté, au point de ressembler à une armée en marche au son de tambours. Le rythme est primordial pour Lambotte. En 1982, déjà, il avoue lors d'une interview : 'Mon travail demanderait parfois à être envisagé comme on écoute de la musique, plutôt que comme on regarde de la peinture'.
Désormais les signes sont devenus modules, les structures se sont encore resserrées. Est-ce du textile, est-ce du dessin, est-ce de la vannerie faite de dessins coupés en lamelles et tressés ? Un de ses amis l'appelle le « Scribe-tisserand », définition qui lui convient très bien.
Lambotte est un des artistes les plus singuliers de sa génération. Son œuvre est méditative, riche, extrêmement personnelle. Il travaille lentement, patiemment, élaborant chaque dessin avec minutie, avec application. Il y a d'abord le choix du papier, phase déterminante, dit-il. Ensuite, il prépare la surface du papier en la couvrant de hachures au crayon noir, aux crayons de couleur. Comme le scribe, il travaille toujours de gauche à droite, de haut en bas, superposant parfois jusqu'à quinze couches de hachures, travail fastidieux mais qu'il juge indispensable. La couleur ainsi appliquée illuminera par le dessous le dessin à venir. Suit un léger dripping où l'encre de Chine, et enfin, moment d'extrême jouissance, l'écriture au pinceau de lettreur.

**** Ensuite (22/02-30/04/1994/). Ixelles, Musée ; (10/05/94- ?/ ?) Louvain, Universiteitshal ; (20/11/94-15/01/95) Mouscron, Centre culturel ; (31/01/95-19/03) Liège, Musée d'Art moderne et d'Art contemporain ; (12/07/95- ?/ ?) Luxembourg / LU, Halle Victor Hugo ; (22/09/95-26/10/95), Johannesbourg / ZA, Musée ; (09/02/96-31/09) Dublin / IE, Gallagher Gallery ;(10/11/96- 03/12)/Hasselt, divers lieux ; (13/04/96-02/06) Turnhout, Cultureeel Centrum De Warande, (/ - /) Bruxelles, UEO ; (06/10-23/11) Strombeek-Bever et Dilbeek, Centres culturels.

(15/12-23/12/1993) Bruxelles, zaal Maalbeek. **Le Musée du Petit Format**.
* - Belges : Aguirre Y Otegui Philip, Belgeonne Gabriel, Berlanger Marcel, Bervoets Fred, Bleus Guy, Blondeel Maria, Bogart Bram, Bury Pol, Caille Pierre, Callens Mario, Canonne Sylvie, Charlier Jacques, Claus Luc, Cole Willem, Crabeels Cel, Creten Johan, Daems Walter, Dauchot Joseph, Dr. Q. d' Etteyon, geriater, De Keyser Raoul, De Mey Gaston, De Roeck Luc, De Smedt Lucas, De Smet Eric, De Smet Gery, de Villiers Jephan, De Wit Johan, Deblicquy Daniël, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Devolder Eddy, Dewaele Daniël, Dewint Roger, Droste Monica, Duchateau Hugo, Duchene Gerard, Dupuis Gilbert, François Michel, Hamelryck Ado, Hoenraet Luc, Hubert Pierre, Hubot Bernard, Jacobs Francis, Janssens Ann-Veronica, Juchtmans Jus, Lafontaine Marie-Jo, Lambotte André, Lambrecht Bernadette, Leclef Jean-Pierre, Lemaire Claude, Lenoir Lut, Linthout Michel, Maes Agnes, Mannaers Werner, Massart Jean-Georges, Matthys Danny, Mengyan András, Merckaert Patrick, Mertens Pierre, Mesmaeker Jacqueline, Mineur Michel, Moeschal Jacques, Mouffe Michel, Mulkers Urbain, Noël Stephan, Pacquée Ria, Raveel Roger, Roelandt Hugo, Rooms Veerle, Roulin Felix, Schepers Marc, Seynaeve Philippe, Souply Etienne, Stockmans Piet, Strebell Vincent,

Tapta, Temmerman Jean-Pierre, ‘t Jolle Sven, Trans D.D., Van Buggenhout Chris, Van Der Auwera Bob, Van Geluwe Johan, Van Gestel Fik, Van Malderen Luc, Van Severen Dan, Van Soom Luk, Vandercam Serge, Vandevelde Ludwig, Vandewege Rik, Venlet Richard, Vertessen Liliane, Wagemans Frank, Wassenberg Maio, Wéry Marthe,
- Etrangers : Achimescu Bogdan, Allen Georg, Pat Andrea, Andriessen Cees, Angenot Eric, Balsgaard Jane, Berghe Luk, Bracke Jo, Brasser Fons, Broucke Koen, Bruneel Etienne, Cane Franky, Capobianco Domenick, Capone Vito, Chauvier Laurence, Cinti Bruno, Corstiaensen Boudewijn, Dua Raphaël, Evers Inge, Gdowica Wieslaw, George Pat, Gils Lou, Haja Khadija, Hutsebaut Achiel, Huyghe Philip, Ikegaya Hajime, Ingram Liz, Jans Wim, Jaquet Jean-Michel, Kamienski Zbigniew, Kepinski Marian, Knoche-Wedel Elfi, Kolar Jiri, Kraguly Rado, Lakke Allart, Mackensen Gerd, Matsumoto Odoshi, Minuzzi Maurilio, Morita Masayuki, Myslowski Tadeusz, Osaka Takuro, Penda Ian Octavian, Pincezehelyi Sandor, Porter Liliana, Radu-Allea Popovici, Royce Richard, Rudjord Magne, Rusu Petra, Ryoke Hirotaka, Sadaharu Horio, Schloo Elke, Segui Antonio, Shabunin Andrei, Shinje Shigueo Stuart-Smith Elizabeth, Tafelmaier Walter, Tukker Teuny, Van Doren Kaat, Van Geert Johan, Van Mullem Ignace, Van Parys Freddy, Vinck Linda, Von Maltzan Gudrun, Wawrzyniak Krzysztof, Wulliman Peter.
** Catalogue.

*** Ensuite: (00/12/1993-03/01/1994) Dilbeek, Westrand; (04-27/02) Turnhout, De Warande; (09/03-03/04) Deurne, Cultureel Centrum; (21/04-16/05) Tielt, Gildhof; (17/05-08/06) Ternat, De Ploter; (10/06-28/06) St.-Agatha-Berchem, De Kroon; (31/07- 14/08) Bonheiden, Krankhoeven; (02/09-28/9) Zonhoven, Termolen; (01/10-30/10) Aalst, De Werf; (04/11-27/11) Bierbeek, De Borre; (30/11-23/12) Leopoldsburg, Cultureel Centrum

1994

(18/01-12/02/1994) Canterbury / GB, The Herbert Read Gallery-KIAD. **Belgique**
* Clerbois Michel, François Michel, Gilles Stéphan, Hubot Bernard & Monika, Lambotte André, Mouffe. Michel.
** Catalogue : texte de Roger-Pierre Turine, « Six têtes d'affiches »
*** Ensuite (16/07-06/08) Maidstone / GB, Library Gallery.

(28/01-27/02/1994) Liège, Galerie Cyan. **[Sans titre].**
* Collin Jocelyn, Cuvelier Werner, Delalleau André, Lambotte André, Pincemin Jean-Pierre, Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Van Severen Dan, Wuidar Léon.

(25/08-25/09/1994) Québec / CA, Palais Montcalm. **Outremer / Belgique - Québec**.
* Organisation : Centre d'Art contemporain de Bruxelles.
** Charlier Jacques, Gilles Stéphan, Lambotte André, Mahieu Jean-Marie, Ransonnet Jean-Pierre.
*** Ensuite (26/01-26/02/95) Montréal / CA, Centre international Strathearn.

(05/11-11/12/1994) New York / US, Art Wall + B Gallery. **Contemporary Belgian Art**.
Charlier Jacques, Gilles Stéphan, Lambotte André, Mahieu Jean-Marie, Ransonnet Jean-Pierre.
** Catalogue : Texte de Michel Baudson.



- Texte de Michel Baudson
- Certains artistes font partie d'un mouvement qu`ils défendent et prolongent, d`autres font école et s'en préoccupent, quelques-uns, enfin, plus rarement mais sûrement, se contentent de vivre leur différence, et de créer dans la durée en fonction de celle-ci, afin de correspondre à leur individualité propre, et ce autant en pleine conscience de leurs moyens qu`en application attentive ã ne pas la perdre.
Ce constat pourrait correspondre à un état de fait : historique ou critique, ou à une volonté morale ou éthique. Pour ce qui concerne plus précisément notre propos, nous préférons évoquer les catégories inclassables, celles qui sortent de l'ordinaire des références évidentes, et qui font que si Poe et Magritte ne se sont jamais parlé, il est par contre évident qu'ils se sont toujours compris.
Quel lien nous permet-il de référer à Magritte à propos des artistes de cette exposition ? Certainement pas celui d'une école, mais tout simplement cette identité administrative selon laquelle ils arrivent sur le territoire new yorkais avec un passeport belge et qu'ils s'expriment, et plus encore, pensent en langue, non seulement française, mais aussi libertaire. En d'autres termes, ils créent en toute conscience de leurs individualités propres. Quel lien avec Poe ? Qu'en effet, en toute circonstance, il vaut mieux ne pas perdre sa conscience lorsqu'il s'agit de préserver l'indépendance de sa pensée. Ce qui nous ramène à ces qualités non seulement intéressantes mais aussi bien vécues : celles de l'inclassable et de la durée.
Du sens de la durée, de la continuité, de la relation constante à sa propre expérience créatrice, aucun de ces artistes, qui sont tous arrivés non seulement à la maturité de Page mais aussi de l'œuvre, n'en manquent. Et si aucun de ceux-ci ne travaille par rupture, certains même ont délibérément choisi de ne montrer ici que des œuvres plus anciennes qui forment en quelque sorte les prémices, sinon les fondements de leurs travaux actuels. Tels jacques Charlier et Jean-Pierre Ransonnet qui remettent en évidence leurs recherches poursuivies

une dizaine d'années auparavant comme pour rappeler l'assise temporelle de leur création. Ou encore Stephan Gilles qui établit un dialogue entre des pièces de périodes différentes comme pour mieux indiquer ce qui les rapproche. Quant aux travaux de Jean-Marie Mahieu, et plus particulièrement encore d'André Lambotte, ils se construisent en effet, dans la lente répétition des gestes de l`atelier, selon une évolution qui affine sans cesse clans toute la lenteur affirmée de leur patience leur langage stylistique, et poursuivent avec constance leur chemin vers T'accomplissement d'une possible perfection.
Quoique sachant pratiquer la durée créatrice, chacun cependant reste, non seulement, inclassable l'un par rapport à l'autre, mais aussi dans le contexte volontairement globalisateur d'une histoire de l`art contemporain se construisant selon des strates et des mouvements successifs, par pans entiers de décennies (les années 60, 70, 80, etc...) ou d'a priori critiques (le minimal, le concept, l'objet, le postmodernisme, etc...). Il n'est donc point question ici d'un mouvement à déterminer, d'une classification à établir, mais bien d'individualités de personnalités fortement indépendantes dans leur processus créateur, avec lesquelles il s'agit d'établir un dialogue de perception, de connivence et d`intelligence, refusant les visions d'ensemble et les jugements par groupements.
Soit des pratiques établies : celles du dessin et de la peinture chez André Lambotte, Jean-Marie Mahieu, Jean-Pierre Ransonnet, pouvant aller jusqu'à l'expression par distanciation esthétique de l"attitude critique chez Jacques Charlier, ou celle de la sculpture tendant vers l'objet architecturé et rigoureux chez Stéphan Gilles.
Soit aussi des pratiques individualisées et différentes dans leurs significations :
André Lambotte met en exergue une écriture, qui marque et tresse ses signes en une suite de méditations sur papier, précises et structurées, nécessitant le temps du regard et, comme pour la lecture d'un récit, l'écoute de l'œil.
(…)
Où la conscience de son individualité et la liberté de la pensée créatrice permettent de transgresser jusqu'aux frontières du Domaine d"Arhneim.

1994-1996
Membre de la Commission Consultative des Arts plastiques de la Communauté française de Belgique.

1994-2003
Nommé Directeur du Service de la Culture de la Province de Namur.

1994-2012
Membre de la Commission des Arts de Wallonie.

1994-…
Président du Comité artistique de la galerie Détour à Jambes.

1995

Elu membre de la Libre Académie de Belgique (ancienne Académie Picard).

(01/04-14/05/1995) Saint Idesbald, Piatno Art Gallery. **Ecritures**.
* De Mey Gaston, Devolder Eddy, Lambotte André, De Villiers Jephan.
** Folder

(21/05-30/06/1995) Hünfeld, / DE, Museum Modern Art. **Exposition 3**
* e. a. Baugniet Marcel-Louis, Husquinet Jean-Pierre, Lambotte André, Maury Jean-Pierre
** Ensuite (/ - /) Varsovie, Galeria Aspekty : Museum Znacu Czasu.

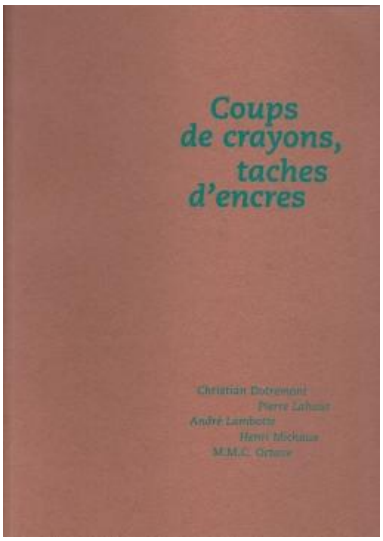
(22/09-14/10/1995) Woluwé-Saint-Lambert, Galerie de prêt d'œuvres d'art / GPOA. **A Pied d'Oeuvres XI**.
* Gross Rainer, Koob Danielle, Lambotte André.

- Ouvrage collectif*, Dictionnaire des peintres belges du XIV^e^ siècle à nos jours*. Tournai, La Renaissance du Livre, 1995.

1996

Elu membre de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique (Classe des Beaux-Arts).

(19/03-02/06/1996) Paris / FR Centre Wallonie-Bruxelles. **Coups de crayons, taches d'encre**.
* Commisaire : Suzette Henrion-Giele
** Dotremont Christian, Lahaut Pierre, Lambotte André. Michaux Henri, Octave M.M.C.



*** Catalogue (44 p., ill. en noir et en coul., 30 cm) :
Texte d'introduction de Suzette Henrion-Giele,
Texte de Luc de Heusch. : Note de lecture

Le texte de Luc de Heusch est repris dans le catalogue « *Riscos e Manchas* » de Caldas da Rainha, 1998.

(18/05-19/05/1996) Liège, Académie des Beaux-Arts / Aca-soir. **Des mots et des images**.
- **Forum L'Art et la Lettre** : Arzach, Bya Joseph, Blanchet Evariste, Defourny Michel, Delalleau André, Delaunois Alain, Giet Sylvette / FR, Gilles Joël / FR, Morin Philippe, Pierart Pol, Rousseff Juliette, Vandamme Michel, Van de Casteele Eric, Vandeloise Guy.
- Salle 7 : Alechinsky Pierre, Baugniet Marcel-Louis, Bochner Mel, Butor Michel, Calonne Jacques, Devolder Eddy, Dotremont Christian, Duchesne Gérard, Kolar Jiri, Lambotte André, Raine Jean, Seuphor Michel, Tremlett David, Topor Roland.

(07/09-29/09/1996) Cul-des-Sarts (Couvin), Musée du petit Format. **Biennale internationale du Petit Format de Papier (08e).**
* e. a. Lambotte André
** Catalogue.

(27/10-27/11/1996) Eke, Labo Art. André Lambotte.

- Jean-Paul Andries. « André Lambotte » in *Labo Art Eke in Labolijnen XI*, 1997.

A partir de 1996, entame une longue série de formes brèves, quoique très denses, les *Fuscelli*.

1996-1998.
Président de la Commission consultative des Arts plastiques de la Communauté française de Belgique.

- André Lambotte, président de la Commission Consultative des Arts plastiques de 1996 à 1998. Avant-propos au catalogue de l'exposition *« Liberté-, libertés chéries ou l'art comme résistance... à l'art »*.
Le parking souterrain est maintenant presque vide. Sans quelques crissements de pneus qu'accentue dans l'aigu le revêtement de sol ou le son sec d'une portière qui claque puis résonne, il serait parfaitement silencieux. Les derniers fonctionnaires s'en sont presque tous allés. La réunion de la C.C.A.P. s'est encore terminée assez tard. Comme souvent, les débats ont été vifs, animés, parfois drôles mais toujours, me semble-t-il, ouverts et empreints de tolérance et de courtoisie. Je n'ai pas systématiquement connu cela dans le passé. Un passé maintenant assez éloigné. Voilà les embarras de circulation auxquels je devais m'attendre. Il faut parfois plus de deux heures, en fin d'après-midi, pour regagner Wépion.
Ce sera le cas aujourd'hui. Mais c'était une bonne réunion. Je suis particulièrement heureux que le Ministre ait décidé de lancer cette collection de monographies d'artistes. Et dans la foulée de ce tout nouveau bulletin de liaison que j'appelais aussi de tous mes vœux. Voici deux objectifs atteints ou presque. La politique éditoriale, l'aide à l'édition nous apparaissent, dans le domaine des arts plastiques comme l'un des axes prioritaires à développer. L'art ne s'inscrit que dans la durée et la réflexion. De significatifs progrès viennent d'être enregistrés. D'autres projets nous attendent ? Des problèmes aussi, comme celui de la diffusion. Ces files de voitures me font craindre le pire. Nous n'allons tout de même pas rester immobilisés dans le tunnel Botanique toute la soirée. Et puis cette acquisition du diptyque de M. Il vient vraiment à point pour compléter ce dont nous disposons de son travail afin de mieux percevoir son évolution. Fidèle à lui-même et toujours différent.
Dans le fond la politique d'acquisitions d'œuvres d'art, lorsqu'on y est associé, procure par moments de grandes joies pourtant, avec un budget typiquement « Arts Plastiques », c'est-à-dire nettement moins élevé que tous les autres, c'est toujours la même interrogation, le même débat, la même difficulté en réponse à l'injonction, même non explicitement formulée : « Tentez l'impossible ! ». La volonté -notre volonté- se résume finalement à peu et beaucoup : conserver, de manière tangible, forcément sélective, au jour le jour, donc sans la confortable distance de l'historien, la trace, la « mémoire » de la création artistique ici (en Wallonie et à Bruxelles) et maintenant - mais pour demain - voire, si les moyens le permettaient, ici mais aussi ailleurs. Un ailleurs du reste parfois assez proche : je reste persuadé qu'un accord intelligent avec la Communauté flamande pourrait se conclure de manière équitable dans l'intérêt évident des artistes des deux Communautés et des Institutions elles-mêmes en dégageant chacune une fraction égale du budget d'acquisition à l'intention des artistes de l'autre Communauté. Pour en revenir à la collection, cette forme de cadastre, elle doit ou devrait s'enrichir, sans distinction exagérée et figée des catégories, mais avec un maximum de lucidité, des pièces de qualité d'artistes de notoriété internationale, des œuvres significatives de plasticiens plus ou moins reconnus en Communauté française ; beaucoup -nous disposons de tellement d'artistes au kilomètre carré- sont remarquables et ce ne sont pas toujours les meilleurs qui arrivent à se fondre - se couler ?- dans des circuits internationaux dont certains confondent l'art et l'or - c'est pour cela qu'il faut toujours bien réfléchir avant de supprimer un lieu d'exposition subventionné - et puis les travaux de tous ces jeunes, entrevus ou à découvrir, à suivre, à encourager.
Mais ne sont-ce pas souvent eux-mêmes qui nous encouragent ? Beaucoup de photographies, d'installations. C'est vrai. Un peu beaucoup. Quelle merveille, en octobre, cette immense vigne vierge qui recouvre la façade de l'atelier de moulage du Cinquantenaire. Le feu de cette nature qui s'endort. On comprend que beaucoup d'artistes n'osent plus peindre. Il y a des moments où les embouteillages vous comblent. Un klaxon strident vous rappelle à l'ordre : la voiture précédente a redémarré. Pourquoi les aides à la création - mesure appréciable s'il en est et elle est aussi assez récente- ne s'adressent-elles pas plus volontiers a ceux qui osent davantage ? Oser dire non à la mode, oser ne pas s'installer dans l'installation, oser inventer, oser. De loin, vu de dos, devant toutes ces fontaines du Square Montgomery, la silhouette du maréchal britannique semble presque indécente.
Art public ? Heureusement suit le parc de Woluwe et ses étangs. On roule au pas. L'éclat jauni des frondaisons, comme pour compenser le raccourcissement des jours, le déclin de la lumière, semble irradier l'espace des ors de leur dernière parure. Quelques promeneurs en profitent. Si j'avais le temps... Il va falloir rediscuter des subventions aux associations. Procéder à des choix difficiles. J'espère qu'ils seront judicieux, équitables et que tout sera négocié (attention à la tentation du saupoudrage) dans un contexte de parfaite

sérénité. Ce qui me tiendrait à cœur, ce serait non d'induire, car cela existe, mais d'accentuer, d'encourager une politique de dialogue, donc de décloisonnement, entre les diverses formes d'expression : la musique, la littérature, la danse, le cinéma, les arts plastiques. Bien sûr, tout le monde dit oui. Mais en fait... D'autant que les Services sont eux aussi cloisonnés. Chacun sur sa bande de circulation. Cela devient plus fluide, comme souvent à l'approche de Wavre. Je ne me lasserai jamais de la qualité de la lumière, tant le matin qu'à midi ou vers le soir, qui règne presque toujours aux confins du Brabant Wallon et de la Province de Namur. Vaste étendue de champs ornés de bouquets d'arbres avec une brume qui n'appartient qu'à eux et semble enraciner le ciel a la terre. La prochaine réunion sera consacrée à une réflexion de fond basée sur une évaluation des travaux depuis deux ans ou plus.
La conclusion devrait nous conduire vers de nouvelles pistes. Certaines interrogations reviendront inévitablement : destination des œuvres acquises, politique muséale de la Communauté française, relations avec les galeries privées, critères de subventions, promotion de nos artistes à |'étranger, je préfère dire hors de la Communauté française, rapprochement avec les autres disciplines artistiques, aide à l'édition, aide à la création, art et enseignement, médias. Il fait nuit. Demain, il faut absolument que je rédige le texte qui m'a été demandé pour le catalogue de l'exposition « Liberté-, libertés chéries ou l'art comme résistance... à l'art ».

(22/03-20/04/1997) Liège, Galerie Liehrmann**. Choix de dessins par Jacques Parisse**.
* Alechinsky Pierre, Andrien Mady, Alexandre Emile, Bages Yves, Berchmans Emile, Caron Marcel, Charlier Jacques, Claude Pauline, Collignon Georges, Comhaire Georges, Defrance Léonard, Delvaux Paul, Denis Alain, De Taeye Camille, Devolder Roland, De Witte Adrien, Dodeigne Eugène, Donnay Auguste, Flausch Fernand, Fourneau Daniel, Gasquis Guillaume, Heintz Richard, Lismonde Jules, Lhomme Michel, Lambotte André, Lizène Jacques, Magritte René, Mahieu Didier, Mambour Auguste, Marneffe Ernest, Menchior Rachel, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Pasternak Maurice, Philippet Léon, Picon José, Pirenne Maurice, Pijpers Rudy, Rome Jo, Ransonnet Jean-Pierre, Rassenfosse Armand, Rops Félicien, Royer, Scauflaire Edgard, Somville Roger, Steven Fernand, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph ; et la participation du Creahm.
** Journal – catalogue.
*** (27/03) Exposé de Jacques Parisse : Le droit de juger. Propos d'un critique d'art.

(18/04-27/04/1997) Hanoi / VN, Centre de la Culture et des Beaux-Arts. **[Sans titre]**
* e. a. Lambotte André.

(26/04-14/06/1997) Bruxelles, Galerie Gille-Stiernet. André Lambotte.
* Catalogue : texte de Claude Lorent.

- Claude Lorent. Préface à l'exposition André Lambotte, Galerie Gille-Stiernet, Bruxelles, 1997, repris dans Paul Louis Rossi, *André Lambotte*, éd. Artgo, 1997 ; un extrait en sera repris pour le catalogue *Quand soufflent les vents du Sud*. Liège, Espace BBL, 05/12/1999-30/01/2000).
Des œuvres de vertus.
Ce langage s'est forgé, au fil du temps, son autonomie et sa propre raison d'être dans une constance des plus surprenantes, des plus tenaces et admirables, dans une quête et conquête d'identité entre peinture et dessin. Rien en effet, ne permet à proprement parler, de dissocier une discipline de l'autre dans les œuvres actuelles, qu'elles tiennent de la plage intime ou qu'elles s'illustrent par une propension à la monumentalité. Le trait vaut autant que la tache, l'encre rivalise avec la mine de plomb. La couleur, toujours très rompue, discrète, rare, recherchée, n'échappe pas à l'envie de la domination sans pousser jusqu'au monochrome, et ne dédaigne pas les subtilités éclectiques en harmonies inédites.
Elle joue des gammes les plus diverses en des fusions, des superpositions, des transparences. La vision d'ensemble est pleinement picturale, la découverte rapprochée penchera davantage vers le dessin.
Cette symbiose n'est point fortuite. Elle relève d'une détermination à conjuguer différemment des éléments connus auxquels on assigne trop souvent un rôle prédéterminé et dont on a pu penser qu'ils avaient peut-être épuisé leurs ressources. Ainsi par exemple du dripping si cher à Pollock, d'une gestuelle gratifiée de qualités expressives quand elle se montre impulsive. Deux composants parmi d'autres, à vivre ici des expériences régénératrices, dans une certaine réserve, et par là révélatrices de potentialités cachées.
Sans compter que selon ce point de vue, les deux modes d'expression appelés en comparaison, le scriptural et le musical, gagnent également des résonnances inattendues et se voient détournés, pour leur enrichissement, par associations non prévues.
Cette pratique, fondamentalement d'ordre plastique, au caractère résolument éthique et esthétique, révèle, en plus, une attitude très significative par rapport à la création artistique, voire dans le contexte beaucoup plus général de l'être face au monde actuel et aux valeurs prônées. Comment ne pas considérer dans ce procédé créatif qui s'astreint volontiers à une règle de conduite stricte, ce qui n'a en rien contrecarré une évolution permanente, le développement de la conviction selon laquelle la nouveauté en art ne réside pas nécessairement dans la réalisation d'un acte jamais posé - et qu'en sait-on ?-, mais dans l'exploration judicieuse, réfléchie et patiente. Faire œuvre, en ce sens, ne tient pas du coup d'éclat, mais de la persévérance. Un travail qui

s'accompagne donc d'un éloge de la lenteur, d'une alliance avec le temps comme si ce dernier pouvait se plier aux exigences du créateur.
En inversant de la sorte la tendance à l'accélération de toute chose, si caractéristique de la seconde moitié de notre siècle, André Lambotte n'apparaît pas seulement tel un résistant au temps, mais comme un plasticien accordant à quelques vertus une place désormais rarissime.
Poursuivre une œuvre si unitaire, dans la durée nécessaire à son élaboration en profondeur, soigneuse et rigoureuse, traduit le souci de ne jamais s'en tenir ni à une seule proposition, ni à une solution superficielle. Au contraire, dans l'acharnement, dans la patience, vertus cultivées en opposition à la vanité de croire en la réalisation définitivement accomplie, se lit l'obstination de la recherche du chemin de la découverte et partant de la connaissance et du perfectionnement.

- Jo Dustin. « André Lambotte à la Galerie Gille Stiernet ». Article du *Soir* mis en ligne le 14/05/1997.
Depuis longtemps André Lambotte (Namur, 1943) a choisi de s'exprimer en dominant ses rythmes intérieurs qui imposent à la feuille de papier une écriture répétitive, sensible, discrète. Ainsi apprivoise-t-il le temps et le nargue harmonieusement. Car si l'on demande à Lambotte quelles sont ses ferveurs intimes, il nous parlera de jazz, d'une certaine musique contemporaine qui épouse des ressacs sonores réguliers. En effet, n'a-t-il pas dit : J'aime que l'on regarde mes peintures comme on écoute de la musique. La musique c'est évidemment, par excellence, l'art du temps. Mais aussi l'art le plus abstrait. Les sillons agités par une respiration quasi égale palpitent dans les oeuvres de cet artiste. D'abord viennent les superpositions légères des crayons de couleur, ensuite naissent les graphies que l'on ne peut pas décoder. Lignes penchées, resserrement de barres qui alternent avec une transparence subtile. Le dripping lui, crée une poussière tactile qui érode doucement les marges blanches. On songe à quelque pluie du Nord très fine, très serrée, qui happe les nuances roses, mauves, vertes ou beiges d'une façon particulièrement ténue. On évoque également les cadences infinies de l'horizon marin. Toute anecdote, toute référence à une figuration effervescente est gommée. Et cette pratique qui ne boude pas la lenteur demeure ascétique et ne colle pas à l'urgence des événements. La méditation silencieuse s'ancre loin de tout expressionnisme tapageur. André Lambotte est un scribe au long cours dont la calligraphie varie peu au fil des ans. Seul le regardeur attentif décèle ses variations économes et raffinées.

(09/10-31/10/1997) Woluwé-Saint-Lambert, Galerie de prêt d'œuvres d'art / GPOA. **Kaléidoscope 1.**
* Bage Jacques, Belgeonne Gabriel, Callebaut Nicole, Cock Liliane, De Deken Chantal, Dotremont Christian, Eeckhout Betsy, Flament Richard, Fievet Nadine, Gross Rainer, Hoenraet Luc, Jacquemin Thierry, Kantour Tibari, Keguenne Jack, Lambotte André, Linthout Michel, Marcase, Panier Claude, Peters-Ropsy Claudine, Roata Thomas, Vokaer Robin, Winance Alain.

Publication

Paul Louis Rossi, André Lambotte, ***Entretiens*** suivis de textes de Michel Baudson, Eddy Devolder, Claude Lorent, Jacques Meuris, René Micha, Jean-Pierre Verheggen. Bruxelles, Artgo / Collections d'entretiens et d'images, 25 avril 1997.

1998

(18/07- ?/ ?/1998) Caldas da Rainha / PT, Museu de José Malhoa. **Riscos e manchas**.
Dotremont Christian, Lahaut Pierre, Lambotte André, Michaux Henri, Octave M.M.C.
** Catalogue : Texte de Luc De Heusch.

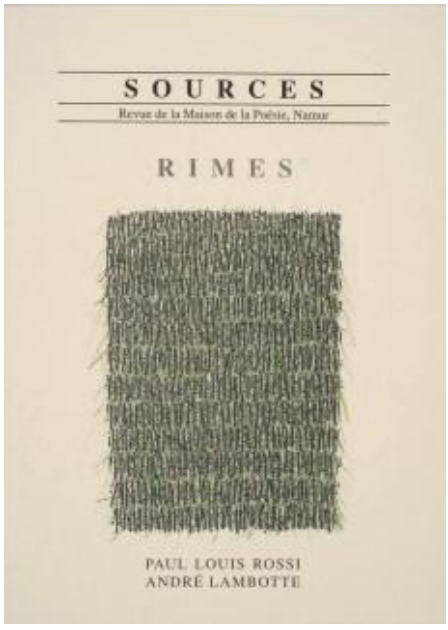
(20/09-18/10/1998) Viroinval, Musée du Petit Format. **Biennale internationale du Petit Format de Papier (09e).**
* e. a. Lambotte André, Maury Jean-Pierre
** Catalogue.

(30/11-31/12/1998) Ljubljana / SI, Mestna Galerija (Galerie Municipale). **Itinéraires-Itinerarji (Neuf artistes belges).**
* Organisation : Centre d'art contemporain, Bruxelles / Commissaire Fabienne Dumont.
** Charlier Jacques, Degobert Philippe, Gilles Stephan, Lambotte André, Mahieu Jean-Marie, Muyle Johan, Octave Jean-François, Ransonnet Jean-Pierre, Vinche Lionel.
*** Catalogue : texte de Pierre-Olivier Rollin.

Publication

Françoise Mortier. « Entretien avec André Lambotte » in *Artransit*, mars 1998.

Paul Louis Rossi et André Lambotte. **« Rimes »,** tiré à part de la revue *Sources*. Namur, Maison de la Poésie, octobre 1998.



1999

(19/01-28/02/1999) Bruxelles, Iselp et Le Botanique. **Liberté, libertés chéries ou l'Art comme résistance à l'art. Un regard posé sur dix années d'acquisitions de la Communauté française (1989-1999*)*.**
* Organisation : Service général du Patrimoine culturel et des Arts Plastiques du Ministère de la Communauté française. Coordination générale : Anne Spitaels-Evrard.





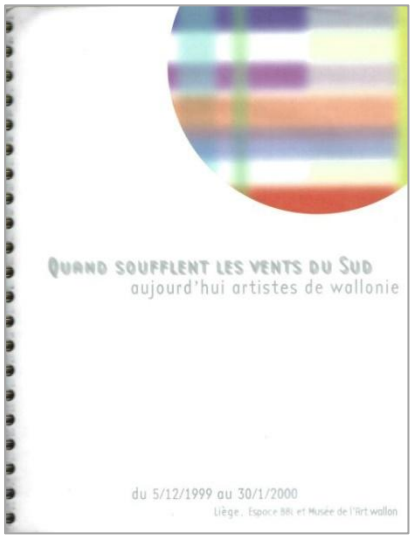
** Almeida Isabel, Appel Karel, Arp Jean, Bage Jacques, Bay Bernard, Bigot, Gary Blais Jean-Charles, Bogart Bram, Bravo Manuel Alvarez, Broodthaers Marcel, Brown James, Bury Pol, Carez Christian, Caterina Dario, Chaissac Gaston, Charles Hervé, Charlier Jacques, Cleempoel Michel, Coppens Guy, Cordier Pierre, Corillon Patrick, Coster Jocelyne, Courcelles Pascal, Courtois, Pierre Crêvecoeur Kiki, Delmotte Monsieur, d'Harville Pierre, d'Oultremont Juan, De Busschere Alec, De Gobert Philippe, De Roeck Lucien, De Rudder Denis, De Taeye Camille, De Taeye Serge, Delahaut Jo, Delbrassine Elise, Delville Chris, Desguin Mireille, Desmedt Emile, Dewasne Jean, Dubuc Evelyne, Duez Jacques, Fauville Daniel, Flipo Damienne, François Jean-Michel, François Michel, Franck, Robert Frère Michel, Frydman Maurice, Gaube Bernard, Alain Géronnez, Grooteclaes Hubert, Hannaert Félix, Hubot Bernard et Monika, Jacobsen Robert, Janssens Ann-Veronica, Jauniaux Jacques, Kandilaptis Babis, Kazimir Marin, Kazarian Aïda, Keguenne Jack, Klasen Peter, Kolar Jiri, Krims Les, Lahaut Pierre, Lambotte André, Lannoy Daniele, Lefkochir Costa, Lefrancq Marcel, Legrady Georges, Leisgen Barbara et Michaël, Lennep Jacques, Lenoir Thierry, Lhoir Serge, Lindström Bengt, Lismonde Jules, Lizène Jacques, Martin Marie-France et Patricia, Matisse Henri, Maury Jean-Pierre, Mendelson Marc, Mesens E.L.T., Meynen Christian, Michaux Henri, Moffarts Michel, Mondry Luc, Morgan Barbara, Mortier Antoine, Muyle Johan, Nyst Jacques-Louis et Danièle, Octave Jean-François, Octave M.M.C., Paparella Juan, Pasternak Maurice, Pavlos, Pepermans Albert, Picasso Pablo, Pincemin Jean-Pierre, Pirson Jean-François, Plissart Marie-France, Queeckers Bernard, Riopelle Jean-Paul, Ronflette Sylvie, Rops Félicien, Rosy, Rousseff Juliette, Saudoyer Jean-Claude, Saura Antonio, Scheer Michel, Schein Françoise, Schneider Gérard, Schreir Victor, Segui Antonio, Silverthorne Jeffrey, Stas André, Steichen Edward, Stockmans Piet, Strebell Vincent, Swennen Walter, Tapta, Toussaint Philippe, Tout, Nils Udo, Van Damme Caroline, Vandercam Serge, Venlet Richard, Vercheval Véronique, Vergara Angel Santiago, Vermeiren Didier, Verschueren, Bob Villers Bernard, Vokaer Robin, Warmoes Catherine, Wastijn et Deschuymer, Wéry Marthe, Witkiewicz Stanislas, Zurstrassen Yves.
*** Catalogue : textes d'André Lambotte, de Gita Brys-Schatan.

- Texte d'André Lambotte, président de la Commission Consultative des Arts plastiques de 1996 à 1998.
Le parking souterrain est maintenant presque vide. Sans quelques crissements de pneus qu'accentue dans l'aigu le revêtement de sol ou le son sec d'une portière qui claque puis résonne, il serait parfaitement silencieux. Les derniers fonctionnaires s'en sont presque tous allés. La réunion de la C.C.A.P. s'est encore

terminée assez tard. Comme souvent, les débats ont été vifs, animés, parfois drôles mais toujours, me semble-t-il, ouverts et empreints de tolérance et de courtoisie. Je n'ai pas systématiquement connu cela dans le passé. Un passé maintenant assez éloigné. Voilà les embarras de circulation auxquels je devais m'attendre. Il faut parfois plus de deux heures, en fin d'après-midi, pour regagner Wépion.
Ce sera le cas aujourd'hui. Mais c'était une bonne réunion. Je suis particulièrement heureux que le Ministre ait décidé de lancer cette collection de monographies d'artistes. Et dans la foulée de ce tout nouveau bulletin de liaison que j'appelais aussi de tous mes vœux. Voici deux objectifs atteints ou presque. La politique éditoriale, l'aide à l'édition nous apparaissent, dans le domaine des arts plastiques comme l'un des axes prioritaires à développer. L'art ne s'inscrit que dans la durée et la réflexion. De significatifs progrès viennent d'être enregistrés. D'autres projets nous attendent ? Des problèmes aussi, comme celui de la diffusion. Ces files de voitures me font craindre le pire. Nous n'allons tout de même pas rester immobilisés dans le tunnel Botanique toute la soirée. Et puis cette acquisition du diptyque de M. Il vient vraiment à point pour compléter ce dont nous disposons de son travail afin de mieux percevoir son évolution. Fidèle à lui-même et toujours différent. Dans le fond la politique d'acquisitions d'œuvres d'art, lorsqu'on y est associé, procure par moments de grandes joies pourtant, avec un budget typiquement « Arts Plastiques », c'est-à-dire nettement moins élevé que tous les autres, c'est toujours la même interrogation, le même débat, la même difficulté en réponse à l'injonction, même non explicitement formulée : « Tentez l'impossible ! ». La volonté -notre volonté- se résume finalement à peu et beaucoup : conserver, de manière tangible, forcément sélective, au jour le jour, donc sans la confortable distance de l'historien, la trace, la « mémoire » de la création artistique ici (en Wallonie et à Bruxelles) et maintenant - mais pour demain - voire, si les moyens le permettaient, ici mais aussi ailleurs. Un ailleurs du reste parfois assez proche : je reste persuadé qu'un accord intelligent avec la Communauté flamande pourrait se conclure de manière équitable dans l'intérêt évident des artistes des deux Communautés et des Institutions elles-mêmes en dégageant chacune une fraction égale du budget d'acquisition à l'intention des artistes de l'autre Communauté. Pour en revenir à la collection, cette forme de cadastre, elle doit ou devrait s'enrichir, sans distinction exagérée et figée des catégories, mais avec un maximum de lucidité, des pièces de qualité d'artistes de notoriété internationale, des œuvres significatives de plasticiens plus ou moins reconnus en Communauté française ; beaucoup -nous disposons de tellement d'artistes au kilomètre carré- sont remarquables et ce ne sont pas toujours les meilleurs qui arrivent à se fondre - se couler ?- dans des circuits internationaux dont certains confondent l'art et l'or - c'est pour cela qu'il faut toujours bien réfléchir avant de supprimer un lieu d'exposition subventionné - et puis les travaux de tous ces jeunes, entrevus ou à découvrir, à suivre, à encourager.
Mais ne sont-ce pas souvent eux-mêmes qui nous encouragent ? Beaucoup de photographies, d'installations. C'est vrai. Un peu beaucoup. Quelle merveille, en octobre, cette immense vigne vierge qui recouvre la façade de l'atelier de moulage du Cinquantenaire. Le feu de cette nature qui s'endort. On comprend que beaucoup d'artistes n'osent plus peindre. Il y a des moments où les embouteillages vous comblent. Un klaxon strident vous rappelle à l'ordre : la voiture précédente a redémarré. Pourquoi les aides à la création - mesure appréciable s'il en est et elle est aussi assez récente- ne s'adressent-elles pas plus volontiers a ceux qui osent davantage ? Oser dire non à la mode, oser ne pas s'installer dans l'installation, oser inventer, oser. De loin, vu de dos, devant toutes ces fontaines du Square Montgomery, la silhouette du maréchal britannique semble presque indécente.
Art public ? Heureusement suit le parc de Woluwe et ses étangs. On roule au pas. L'éclat jauni des frondaisons, comme pour compenser le raccourcissement des jours, le déclin de la lumière, semble irradier l'espace des ors de leur dernière parure. Quelques promeneurs en profitent. Si j'avais le temps... Il va falloir rediscuter des subventions aux associations. Procéder à des choix difficiles. J'espère qu'ils seront judicieux, équitables et que tout sera négocié (attention à la tentation du saupoudrage) dans un contexte de parfaite sérénité. Ce qui me tiendrait à cœur, ce serait non d'induire, car cela existe, mais d'accentuer, d'encourager une politique de dialogue, donc de décloisonnement, entre les diverses formes d'expression : la musique, la littérature, la danse, le cinéma, les arts plastiques. Bien sûr, tout le monde dit oui. Mais en fait... D'autant que les Services sont eux aussi cloisonnés. Chacun sur sa bande de circulation. Cela devient plus fluide, comme souvent à l'approche de Wavre. Je ne me lasserai jamais de la qualité de la lumière, tant le matin qu'à midi ou vers le soir, qui règne presque toujours aux confins du Brabant Wallon et de la Province de Namur. Vaste étendue de champs ornés de bouquets d'arbres avec une brume qui n'appartient qu'à eux et semble enraciner le ciel a la terre. La prochaine réunion sera consacrée à une réflexion de fond basée sur une évaluation des travaux depuis deux ans ou plus.
La conclusion devrait nous conduire vers de nouvelles pistes. Certaines interrogations reviendront

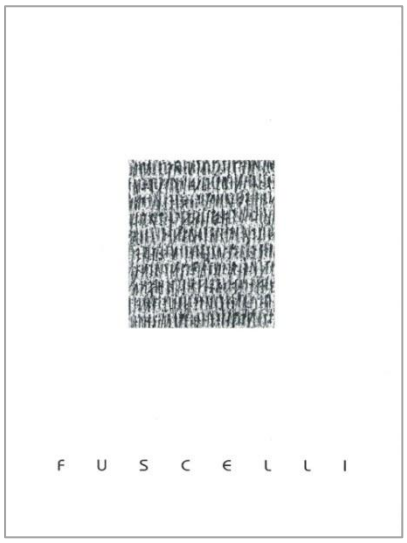
inévitablement : destination des œuvres acquises, politique muséale de la Communauté française, relations avec les galeries privées, critères de subventions, promotion de nos artistes à |'étranger, je préfère dire hors de la Communauté française, rapprochement avec les autres disciplines artistiques, aide à l'édition, aide à la création, art et enseignement, médias. Il fait nuit. Demain, il faut absolument que je rédige le texte qui m'a été demandé pour le catalogue de l'exposition « Liberté-, libertés chéries ou l'art comme résistance... à l'art »

(05/12/1999-30/01/2000) Liège, Espace BBL et Musée de l'Art wallon. **Quand soufflent les vents du Sud. Aujourd'hui Artistes de Wallonie.**



* Commissaire : Claude Lorent.
** 37 artistes : Cambruzzi Marie-Ange, Charlier Jacques Clerbois Michel, Corillon Patrick, Couturier Michel, Dans Michaël, Desmedt Emile, Everaert Patrick, Fan Club Orchestra, Felten-Massinger, Firmin, Frère Michel, Gilbert Bernard, Guido'Lu, Guillaume Marc, Henderick Bénédicte, Husquinet Jean-Pierre, Kandilaptis Babis, Kozakis Nicolas, Lambotte André, Lefkochir Costa, Locus Daniel, Marenne Karine, Moron Werner, Muyle Johan, Octave Jean-François, Octave MMC, Oosterlynck Baudouin, Péraux Cathy, Plateus Benoît, Ponlot Marianne, Ronflette Sylvie, Scheer Michel, Thirion Dominique, Verschueren Bob, Wéry Marthe, Zurstrassen Yves.
*** Catalogue : textes de Cl. Lorent, de Luk Lambrecht et d'André Balthazar.
**** Ensuite (?/04-05/05) Tallin / SI, Salle de la Hausbank.

(29/02-01/04/2000) Jambes, Galerie Détour. André Lambotte. Fuscelli. Dessin.





Publication



André Lambotte et Paul Louis Rossi, ***Fuscelli***, préface de Alain Delaunois, Gerpinnes, éditions Tandem, 2000.
Douze dessins reproduits en quadrichromie au format réel (les exemplaires de tête contiennent un dessin original inédit) accompagnés de quatrains et aphorismes de Paul Louis Rossi.

(09/04-09/07/2000) Ostende, Orion Art Gallery: **Schrift in Beeld / Images de mots**.
* Dederen Gérald, De Mey Gaston, Lambotte André, Lennep Jacques, Octave Jean-François, Piérart Pol, Rombouts Guy, Van Eeckoudt Willy, Van Geluwe Johan, Wuidar Léon.
** Catalogue : textes de Frans Boenders et de Claude Lorent (trilingue : nl, fr., angl.), petit texte sur l'artiste, 2 ill. par artiste, n / bl. ou coul. selon les cas.

(19/08-18/10/2000) Viroinval, Musée du Petit Format. **Biennale internationale du Petit Format de Papier (10e).**
* e. a. Lambotte André
** Catalogue.

(09/11-06/12/2000) Bruxelles, ISELP. **Messagerie de l'art contemporain - Le train de l'Art contemporain roule en francophonie**.
* Aboudramane, Alvim Fernando, Ayoub Pascale, Beybson, Ben hamadi Mohamed, Benissa Rachid, Bien-Aimé Gabriel, Boubeker Hamsi, Cam Nguyen, Camara Serigne Mbaye, Chérin Chéri, di Rosa Hervé, Do Mesrine, Errami Abdi, Fleming Caffery Debbie, de la Fontaine Jean, Diallo Abou, Grandsinge Berse, Hazoumé Romuald, Kébé Ibrahima, Kis'keya, Lambotte André, Loko Ei, Lourini Samira, Masson Louise, Merbah Djamel, Mpane Aimé, Muyle Johan, Nal-Vad David, Ouattara Hamad, Samba Chéri, Sullivan Françoise, Van Hunh, Veilhan Xavier, Voïta Bernard, Waquant Michèle, Youmbi Hervé, Zabeïrou Malam,
** Catalogue.

2001

(17/03-22/04/2001) L'Echelle / FR- Ardennes, Centre d'Art et de Littérature / Hôtel Beury. **Jean-Pierre Verheggen – La peinture vient en mangeant.**
* e. a. Lambotte André.

(05/05-05/08/2001) La Louvière, Centre de la gravure et de l'image imprimée. **Corps à corps**.
* Alechinsky Pierre, Anderle Jiři, Baselitz Georg, Blais Jean Charles, Bourgeois Louise, Brunovský Albín, Bury Pol, Caille Pierre, Calder Alexander, Crevecœur Kikie, de Bolle Francis, Dervaux Laurence, Endo Ryuta, Etienne Luc, Evrard Jacques, Galand Claude, Garache Claude, Giacometti Alberto, Gustowska Izabella, Havalesidis Angeliki, Jones Allen, van Kessel Françoise, Kolář Jiři, Kuroda Aki, Lambotte André, Lebrun Pascal, Mineur Michel, Mušič Zoran, Point Jean-Pierre, Polliart Serge, Pos Petr, Roux Vicky, Sandberg Willem, Ségui Antonio, Simon Armand, Taillandier Yvon, Ting Walasse, Topor Roland, Ubac Raoul, Veličković Vladimir.

(05/09-30/09/2001) Ixelles, Chapelle de Boendael. **Bornain Alain. Lambotte André**.

(05/10/2001-27/01/2002) Mons, Musée des Beaux-Arts / Machine à eau / Salle Saint-Georges : **Art/W20. Un 20e siècle d'art en Wallonie.** (Peinture, sculpture, gravure, photographie). Catalogue/Livre.
* Commissaire : Serge Goyens de Heusch.
** 250 artistes exposés.
*** e.a. : Antoine Paul, Baugniet Marcel-Louis, Courtois Pierre, Fréson Florence, Lambotte André, Picon José
**** Catalogue avec notices sur 900 artistes

- Notice :
André Lambotte opte d'emblée pour une technique picturale dérivée de l'écriture automatique chère au mouvement Cobra (« peintures aux formes enjouées qui prennent des colorations vives, audacieuses et plus proches d'un monde féérique que d'une quelconque réalité » note Claude Lorent). Cependant, cette fantaisie gagne rapidement les encres de Chine sur papier et s'ordonne en alignements serrés dont l'écriture spontanée s'apparenterait aux logogrammes de Christian Dotremont, sinon qu'elle se voit commandée par une calligraphie plus régulière qui joue volontiers sur la répétition d'un même module graphique. Composées d'une accumulation de minuscules silhouettes humaines sur une surface sans hiérarchie – l'artiste les appelle « Anthropographies » - les œuvres d'André Lambotte évoluent vers une sémantique véritablement abstraite, certes conçues en fonction d'allusions anthropomorphes, avec une extrême précision dans la régularité des linéaments, et débarrassée de toute aporie figurative : « J'ai voulu éliminer cet aspect référentiel et faire en sorte que les signes deviennent surtout les éléments constitutifs d'un langage » explique l'artiste. Se tisse ainsi une texture graphique d'égale densité et de plus en plus fouillée, d'une régularité de métronome, qui donne naissance à des surfaces arachnéennes à tendance monochrome et que l'on pourrait rapprocher, en raison de leur caractère répétitif et évolutif, de l'art d'un Opalka : démarche initialement spontanée, conservant le principe d'un certain automatisme et qui suppose d'abord une foi évidente en l'ordre des cadences géométriques. A mi-chemin du signe et du figuré, de la peinture et de l'écriture, le langage plastique et rythmique d'André Lambotte a conquis, au fil des ans, une autonomie propre qui implique, comme toute œuvre de caractère abstrait, l'imagination du contemplateur.

***** Ensuite (11/03-25/04/02) Tallin (Estonie), Musée national ; (06/05-05/06) Riga (Lettonie), Musée des Beaux-Arts. ; (24/10-30/11) Bucarest (Roumanie), Musée national d'art.

2002

(28/09-27/10/2002) Viroinval, Musée du Petit Format. **Biennale internationale du Petit Format de Papier (11e).**
* e. a. Lambotte André
** Catalogue.

(17/11/2002-30/03/2003) Louvain-la-Neuve, Musée. **Donation Meeùs – Dessins d'artistes belges contemporains.**
* e. a. Lambotte André.
** Catalogue : textes d'Ignace Vandevivere et Pascale Maskens.

- Notice sur André Lambotte : citations tirées du texte de présentation de *50 dessins, 50 artistes* par André Lambotte, de l'entretien de Claude Lorent avec *André Lambotte,* Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 1982 et de l'entretien avec Françoise Mortier dans *Artransit*, 1988.

Publication

Gaspard Hons. ***Ly's light***, accompagné de sept dessins d'André Lambotte. Esch/Alzette, éd. Phi et Québec, Ecrits des Forges, 2002.

2003

Entre 1999 et 2002 a réalisé, le « Travail de l'herbe » qui se compose de dix-sept variations dédiées à 17 écrivains dont les textes ou fragments de textes, choisis dans la bibliothèque de l'artiste, présentent une relation directe ou indirecte avec les « épaisses couches du temps » que recouvre ce thème.

(29/01-15/03) Bruxelles, Centre d'art contemporain. Lambotte André. Le travail de l'herbe.

* Surtout ne pas peindre l'herbe
Ecrire le temps
Obstinément
(André Lambotte in l'ouvrage ci-dessous)

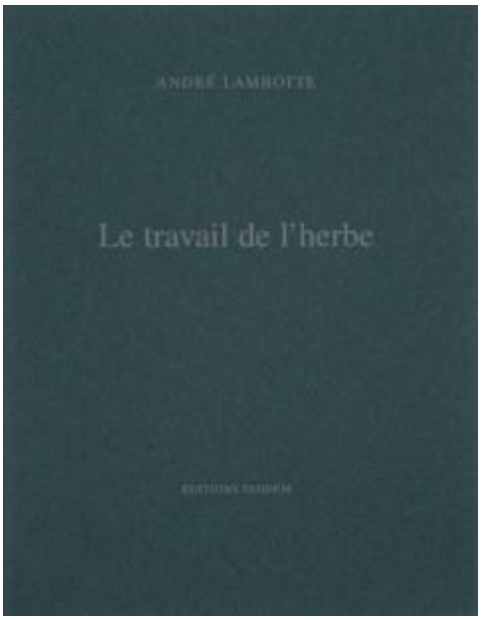

André LAMBOTTE
LE TRAVAIL DE L'HERBE

Vernissage le mercredi 29 janvier 2003 à 18h.

Exposition du 30 janvier au 15 mars 2003.

Centre d'Art Contemporain





Publication

André Lambotte ***Le travail de l'herbe*** aux éditions Tandem (48 p, ill. coul., texte de Claude Lorent, « UT fat trahunt (Au gré du destin) ».
Dix-sept dessins inédits sur papier, réalisés au cours des trois dernières années, inspirés des écrits de Henri Thomas, Gaspar Hons, Rainer Maria Rilke, Francis Ponge, Arthur Rimbaud, Paul Louis Rossi, Bashô, Jacques Dupin, Yves Bonnefoy, Gustave Roud, Guillevic, François Jacqmin, Jean Tortel, Christian Dotremont Philippe Jacottet Princesse de Taki, Paul Celan.

- Extraits du texte de Claude Lorent repris in http://www.lannexemontolieu.com/montolieu_html/la_cooperative_lambotte.html.

Et l'on peut imaginer devant ces variations de noir de Chine tranchant sur des espaces de lumière presque blancs, les étendues neigeuses si chères au cœur du poète Christian Dotremont, à moins que l'on ne préfère les densités nocturnes et bleues où varient subtilement les degrés de clarté et l'intensité des tons, en accord avec Rimbaud, tandis qu'ailleurs se diffusent en vagues de creux, d'ombres et de reliefs plus éclatants, les harmonies relatives aux stances de François Jacqmin.
Ces correspondances si baudelairiennes ne sont sans doute pas aussi fortuites qu'elles le laissent paraître même si elles ne relèvent d'aucune préméditation. C'est que les poètes, comme la nature et comme les artistes, se partagent entre la forme lyrique enveloppée d'une aura émotionnelle, d'un vent chaud de tendresse et de légèreté, et le tragique de la destinée. Fourbissant leurs armes, ils partent à la conquête du temps, combattant héroïques et obstinés de l'éphémère toujours menaçant. Des mots aux traits, la liaison se consume dans les entrelacs des sens et des sensations, dans les ponctuations des retraits et des insistances, dans les teintes indicibles et les échos imperceptibles, dans les évanouissements chromatiques ou les sursauts langagiers, en tous ces rythmes irréguliers et inattendus, humains ou simplement naturels, apaisants ou haletants, tout de quiétude ou inquiets, sur lesquels repose la vie.
Ajouter un brin à un autre, donner des mots à ce qui n'en a pas ou à ce qui les dépasse, revient à forcer le destin. Couvrir la feuille blanche dans le cadre volontairement limité et reproduire indéfiniment, systématiquement, bien que sans véritable redite, les mêmes actes, les accumuler, les stratifier, insister sur le suivi de la série, c'est faire la nique à la fatalité en la prenant de vitesse, en la devançant, en lui imposant une renaissance permanente. Le poète, soit-il plasticien, institue l'utopie par le poétique, il empêche le réel de prendre le dessus en toutes circonstances et fait du passage, du bref instant, du mystère, de l'incompréhensible, l'absolu de l'univers dans lequel il se meut.
(…)
Et tout le 'Travail de l'herbe' tient de cela aussi, figurant un univers sans nom, sans référence, unique et exclusif, mystérieux et envoûtant, évoquant des ailleurs indicibles trop complexes malgré leur structure que pour être décodés, trop mouvants et changeants en l'instabilité de leur construction que pour être définis. Ces lieux échappent à tout entendement, à toute destinée prévisible, ils contestent la linéarité et l'achevé définitif autant qu'ils se refusent à n'être qu'une seule couleur, une écriture fixe, une image figée en son abstraction. Ces espaces incommensurables jamais réduits à leurs dimensions apparentes et convenues, se portent hors d'atteinte et se conçoivent hors du temps un peu comme celui incertain pendant lequel, rituel étrange, on cueille les herbes de la Saint-Jean, soit à l'aube, dans la rosée de l'entre chien et loup, en ces clartés nocturnes, en ces ombres diurnes, si fugaces qu'elles ne paraissent point exister ; soit dans la profondeur du noir indéterminé, sous la lune précédant le jour de la célébration. Il n'est pas plus étrange, en ces circonstances, que l'on accorde à ces herbes quelque pouvoir mirifique, que de reconnaître aux artistes dont l'œuvre est métamorphose totale, figure inconnue, des pouvoirs inédits et incontrôlables, perturbateurs des esprits cartésiens.
Tendre et sensuelle, verte ou pimentée de bleu, jaunie par le temps qu'elle surprendra à nouveau à la reverdie, l'herbe n'est évidemment en ce 'travail' qu'une complice expressément poétique riche de ses identités multiples dont elle eût pu, avec l'accord de quelques poètes, faire profiter les œuvres, d'autant plus que les noms enchanteurs sont, ici et ailleurs, associés à quelques vertus dont les hédonistes ne sont pas des moindres. Il me plaît, en bouquet final, de les évoquer : côté cœur voici la menthe élégante, en d'autres versants voici la primevère, la dauphinelle, la pétasie, l'héliotrope, la dentelaire, l'orpin, la valériane, l'aspérule, la centaurée, le seneçon, la lunaire, le grénul, la chélidoine…

- Roger-Pierre Turine. « Surtout ne pas peindre l'herbe. Écrire le temps. Obstinément ». Article de *La Libre Belgique*, mis en ligne le 11/02/2003.
André Lambotte nous met ainsi immédiatement au parfum de ses intentions. Si la lecture de ses partitions ne nous est pas simplifiée pour autant, et tant mieux, une plus juste lisibilité de cette écriture au long cours - il y a tant d'années déjà qu'elle nous surprend et nous interpelle - se retrouve heureusement condensée en ces quelques mots de mise en bouche de l'œuvre dernière.
Qu'un court poème du peintre introduise les 17 grandes pièces en exergue de sa nouvelle exposition s'inscrit à bon escient dans la perspective d'un travail qui, intitulé « Le Travail de l'herbe », serait une sorte d'hommage incident à 17 poètes complices spirituels de l'artiste. De Rainer Maria Rilke à Yves Bonnefoy, d'Arthur Rimbaud à Francis Ponge, de Guillevic à Bashô, de Jaccottet à Celan, et nous ne pouvons les citer tous, la source d'inspiration est explicite, réaliste ou symboliste : il y est partout question de brin d'herbe, mais aussi et

surtout d'espace et de durée. D'âme. De temps. À l'étage supérieur du Centre d'art, d'autres dessins, d'il y a huit ans, nous rappellent utilement le long cheminement de Lambotte dans la poursuite butineuse de ses déclinaisons graphiques. Aux « Roma » de 1995 répondent trois séries de travaux de 2002. On mesure alors combien en cet espace de temps, le trait s'est resserré, condensé et affiné tout à la fois.
Il y a aussi le très beau papier, « fait main » et marouflé, des 17 variations autour de l'herbe et voilà qui conforte la sensation d'avoir, une nouvelle fois, affaire à une œuvre si profondément intériorisée qu'elle s'extériorise avec une évidente convivialité.
Labeur de fourmi, quand près de 15 passages de traits de couleurs différentes s'y trouvent ponctuées d'un fin « dripping » à l'encre noire. Travail d'abeille, quand rien ne semble avoir contrarié la lente et longue conjugaison d'apports successifs. Travail de la main, quand l'artisan soutient d'instinct l'artiste tout à sa conquête. Travail du temps enfin, quand tout y semble converger vers un « arrêt sur l'image » et que celle-ci n'en vibre pas moins. « Quelle patience ! »
Et Lambotte de nous répliquer : *« Et tout le monde dit que je suis un impatient dans la vie ! »*

(08/02-08/03/2003) Liège, Centre culturel Les Chiroux (bibliothèque). Hons Gaspard, Lambotte André. Amor Roma.

(30/04-15/06/2003) Bruxelles, Centre Culturel de la Communauté française- Le Botanique. **Art abstrait en Wallonie et à Bruxelles de 1900 à nos jours**
* Commissaire : Emmanuel Lambion.

** Baugniet Marcel Louis, Bauweraerts Jean-Jacques, Belgeonne Gabriel, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Bury Pol, BusineZéphir, Calonne Jacques, Charlier Jacques, Closon Henri-Jean, Coenen Denise, Collignon Georges, Cordier Pierre, Coulommiers Julien, Denis Anne, De Keyzer Gilbert, Dederen Gérald, Delahaut Jo, Desmet Emile, Dorchy Henry, Dotremont Christian, Dubail Berthe, Dubois Jean, Dudant Roger, Francis Dusépulchre Francis, Engel-Pak Ernest, Flouquet Pierre-Louis, Frère Michel, Gabriel Henri, Gaube Bernard, Greisch Roger, Grooteclaes Hubert, Helleweegen Willy, Hick Jean, Holley Francine, Horvath Pal, Huby Simone, Husquinet Jean-Pierre, Kazarian Aïda, Kozakis Nicola, Lacasse Joseph, Lacomblez Jacques, La Croix Roger, Lambotte André, Leblanc Walter, Lempereur-Haut; Marcel, Léwy Kurt, Lismonde Jules,Londot Louis-Marie, Maury Jean-Pierre, Magritte René, Mendelson Marc, Michaux Henri, Milo Jean, Mortier Antoine, Mouffe Michel, Noël Victor, Nyst Jacques-Louis, Olin Francis, Panier Claude, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Raine Jean, Rets Jean, Schrobiltgen Paul, Servranckx Victor, Silvin (Bronckart), Ubac Raoul, Vandercam Serge, Van Anderlecht Englebert, Van den Heuvel Louis, Van Esch Jean-Louis, Van Lint Jean-Louis, Vercheval Georges, Villers Bernard, Wéry Marthe; Wyckaert Maurice, Willequet André, Wuidar Léon, Zurstrassen Yves.
*** Catalogue : texte d'Emmanuel Lambion.

- Texte de présentation d'Emmanuel Lambion.
Au-delà de la multiplicité de ses orientations, la genèse de ce que l'on regroupe sous le vocable large et polysémique d'abstraction fut sans doute, avec le geste fondateur de Marcel Duchamp pour ce que l'on appellera par la suite l'art conceptuel, la révolution plastique la plus marquante du 20e siècle. Rares sont les renouveaux des pratiques artistiques qui auront permis un tel rafraîchissement de notre musée imaginaire.
En marge des grands foyers culturels que furent à cet égard la Russie, l'Allemagne, ou les Pays-Bas, la part des artistes belges et, en particulier, de ceux de notre communauté est encore trop souvent reléguée au second rang. Et pourtant les artistes furent nombreux, des deux côtés d'ailleurs de nos frontières communautaires actuelles, qui lancèrent, adoptèrent, ou suivirent la voie régénératrice de l'expression d'une nécessité intérieure libérée du carcan de la représentation mimétique du monde réel
Qu'il suffise de mentionner le rôle de Lacasse, encore trop souvent oublié des manuels génériques d'histoire de l'art, qui en 1911, nous livra avec ses Cailloux et Etudes à la craie des compositions abstraites contemporaines des premières aquarelles abstraites d'un Kandinsky.

Baugniet, Closon, Lempereur-Haut, Engel-Pak, Flouquet figurent parmi cette première vague de pionniers qui adoptèrent l'expression libre de formes tantôt rigoureusement construites et contrôlées ou, au contraire, beaucoup plus organiques.
Cette première vague s'opposa à un courant de réaction figurative, qu'elle soit d'ailleurs expressionniste ou surréaliste, de telle sorte qu'il fallut véritablement attendre l'après-guerre et l'euphorie de ces années de reconstruction, pour que le flambeau de l'abstraction soit repris et fleurisse au sein de mouvements tels que la Jeune Peinture Belge, l'Apiaw (Association pour le Progrès intellectuel et artistique de la Wallonie) ou encore, à leur suite, par des mouvements et groupements tels que Art Abstrait (1952), Art Concret (1960), Art Construit (1973).
Cette fois l'essor se concrétisa dans une multiplicité d'approches personnelles et variées, privilégiant autant de recherches singulières quant aux formes, aux couleurs et à la matière picturale elle-même.
Car l'abstrait, qu'il soit manifestation subjective d'une nécessité intérieure ou objectivation d'une vision et d'une mise en forme analytique du monde ou du processus créatif utilisé, est par essence multiforme.
D'emblée, il nous renvoie à la dualité fondamentale des catégories esthétiques dionysiaque et apollinienne.
C'est ainsi que l'opposition entre l'abstraction « chaude », gestuelle et lyrique, et l'abstraction « froide » des artistes construits ou concrets, peut se lire comme une déclinaison actualisée de l'antagonisme entre ces deux pôles du fonctionnement de notre psyché et de notre rapport au monde : impulsion vitaliste d'une conscience dépassée par ce qui, dans sa propre sensibilité, le relie à un tout ou un cosmos, le submergeant voire le dépassant; ou, au contraire, exercice analytique ramenant de façon anthropométrique le monde sensible à ce qui peut être mis en forme et ordonné par la raison et l'intellect de l'homme.
Face à la pléthore d'artistes qui, le temps d'une parenthèse ou, au contraire, tout au long de leur carrière de créateurs, auront trouvé leur voie dans la mouvance abstraite, cette exposition ne pouvait qu'abandonner toute prétention à l'exhaustivité. En marge des inévitables grands noms, des « incontournables », la sélection et, comme corollaire l'inévitable exclusion de certaines démarches créatrices, s'est néanmoins attachée à remettre en lumière des productions, souvent reléguées dans un oubli relatif, qui affichaient une recherche singulière, qu'il s'agît de considérations techniques ou stylistiques.
Et c'est sans aucun doute dans la diversité même de ses approches, démarches et problématiques créatrices, dans cette faculté qu'elle a de se faire le champ privilégié d'une expression singulière et individuelle, que l'abstraction ou, plutôt, les abstractions, révèlent la clef de la fascination que, depuis bientôt un siècle, elles continuent d'exercer sur des générations ininterrompues de jeunes créateurs.

- Françoise Bernardi, "Abstractions", 100 ans d'art abstrait en Wallonie et à Bruxelles, au Botanique in *La Lettre Mensuelle*, juin 2003.
Le Botanique relève un défi difficile et présente un siècle d'art abstrait en Wallonie et Bruxelles. Si un thème aussi vaste oblige à faire des choix, les organisateurs ont opté pour une présentation didactique en présence d'artistes et d'œuvres qui témoignent de la diversité des approches de cette expression plastique majeure du XXème siècle. L'exposition s'ouvre sur un Magritte et se clôture avec l'installation Peinture cérébrale de Jacques Charlier. Bien que ces deux artistes ne soient pas définis comme abstraits, leurs recherches artistiques les ont guidés vers une expression libre et distante de la représentation réaliste. Ces deux œuvres traduisent le cheminement d'un artiste en quête de renouveau plastique mais aussi des choix d'une exposition plus basée sur des œuvres que des artistes. Les principaux noms de l'abstraction sont présents et côtoient ceux d'artistes plutôt engagés dans des voies figuratives.
L'abstraction est née du désir et du besoin de renouveau dans le monde artistique. Si la Russie, l'Allemagne ou les Pays-Bas sont considérés comme des foyers culturels importants, les artistes belges se sont eux aussi engagés dans la voie de ce renouveau.
Retracer un siècle d'abstraction, c'est présenter la diversité d'un style, la multiplicité des approches personnelles. Il n'y a pas une abstraction mais une variété de démarches artistiques reprises sous un même vocable. On retrouve les deux grands pôles d'un style d'une part « froid », géométrique, constructiviste et d'autre part « chaud », gestuel, lyrique. Au lendemain de la première guerre, le style est construit, géométrique et rigoureux mais peut également se faire plus organique. Baugniet, Lacasse, Closon, Lempereur-Haut, Engel-Pak et Flouquet sont considérés comme des pionniers de l'abstraction en Belgique.
Une nouvelle vague du courant abstrait apparaît dans les années 50. Les mouvements se multiplient et contribuent à la diversité des approches : Jeune Peinture Belge (Louis Van Lint, Anne Bonnet, Gaston Bertrand), Apiaw (Association pour le Progrès intellectuel en Wallonie), Cobra (Dotremont, Alechinsky).
L'abstraction se diversifie, les artistes jouent avec les formes, les couleurs mais aussi les matières (Simone

Huby, Willy Helleweegen, Raoul Ubac). Les œuvres deviennent hétéroclites et se situent parfois à la frontière entre la deuxième et la troisième dimension (Francis Dusépulchre).
La multiplicité des approches témoigne des recherches artistiques, de la nécessité d'objectiver une vision du monde ou de donner forme à des émotions, à une intériorité. On retrouve au sein de ce courant une dualité entre d'un côté l'aspect cérébral et de l'autre l'aspect plus sensible. Si cette exposition ne peut, par l'ampleur de son thème être exhaustive, elle propose cependant un riche ensemble d'œuvres. Peut-être aurait-elle simplement pu se limiter à la peinture au lieu de s'égarer avec les sculptures de Emile Desmedt et les rapprochements entre l'abstraction et la photographie (…).

(04/10-09/11/2003) Tournai, Maison de la culture. Lambotte André. Le travail de l'herbe.


Dans le cadre de « Art dans la Ville »,
la Maison de la Culture de Tournai, la Ville de Tournai et la Galerie Winance-Sabbe
ont le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition

André Lambotte : *le travail de l'herbe*

le samedi 4 octobre, 19 h 15
à la Maison de la Culture de Tournai
esplanade George Grard – boulevard des Frères Rimbaut
7500 Tournai

Dès 19h15, variations musicales de
Stéphane Letot, sax alto

Exposition accessible du 4 octobre au 9 novembre 2003
du mardi au samedi, de 10 h 30 à 18 h,
le dimanche, de 14 h à 18 h.
entrée gratuite

André Lambotte : *Fuscelli*

à la Galerie Winance-Sabbe,

(04/10-26/10/2003 Tournai, Galerie Winance-Sabbe. Lambotte André. Fuscelli.
* Parallèlement à l'exposition de la Maison de la Culture.

Publications

André Lambotte *Le travail de l'herbe*. Préface de Claude Lorent, « UT fat trahunt (Au gré du destin) »), Gerpinnes, Éditions Tandem, 2003 (48 p, ill. coul)

Marie Etienne et André Lambotte, ***Nuages, Pli,*** 2003, (Livre d'artiste, 7 ex.).

Gaspard Hons et André Lambotte, ***Le bol de l'homme seul, Pli***, 2003, (Livre d'artiste, 7 ex.).

2004

(19/09-31/10/2004) Audenarde, Labo Art. Lambotte André.

(12/06-29/08/2004) L'Échelle /FR-Ardennes, Centre d'Art et de Littérature – Hôtel Beury. Lambotte André.
Au terme de cette aventure picturale menée trois ans durant, chaque création est dédiée à un écrivain, un poète le plus souvent, et porte un titre extrait d'un écrit en relation directe ou indirecte avec les "épaisses couches du temps" qui recouvre ce thème.
Afin de pérenniser ces "dialogues", une publication, préfacée par Claude Lorent, éditée par Tandem avec l'aide du Ministère de la Culture de la Communauté Wallonie-Bruxelles de Belgique et le concours du Centre d'Art Contemporain de Bruxelles, reproduit en quadrichromie les dix-sept pièces ainsi que les textes ou fragments de textes choisis par l'artiste pour les accompagner.
Outre le "Travail de l'herbe", l'exposition comprendra également une sélection importante d'œuvres d'André Lambotte réalisées avant et après ce cycle, notamment les "Fuscelli" accompagnés de quatrains et aphorismes de Paul Louis Rossi également publiés chez Tandem.

(10/09-10/12/2004) Viroinval, Musée du Petit Format. **Biennale internationale du Petit Format de Papier (12e).**
* e. a. Lambotte André
** Catalogue.

(18/11-19/12/2004) Dinant, Centre culturel régional. **Notes**
* Coproduction avec le Service de la Culture de la Province de Namur.
** Bury Pol, Calonne Jacques, Crèvecoeur Kiki, Daniel Daniel, De Bolle Francis, Denis Filip, Kanerva Raimo, Lambotte André, Magritte René, Oosterlynck Baudouin, Tomita Humio, Rauschenberg Robert, Van Gindertael Thomas, Verschueren Bob, Warhol Andy, …

Président de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique et Directeur de la Classe des Beaux-Arts (2004)



Publication

André Lambotte ***De la contrainte librement consentie dans la peinture contemporaine.*** Bruxelles, Académie royale de Belgique. Bulletin de la Classe des Beaux-Arts, 6e série, Tome XV. 7-12-2004.

2005

(19/04-29/05/2005) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain – La Châtaigneraie. **Carte blanche à Alain Delaunois. Vingt ans après. Un atelier imaginaire.**

* Alechinsky Pierre, Arp Jean, Amand Nathalie, Antoine Elodie, Axell Evelyne, Beaudry Charlotte, Bernier Pascal, Blavier Odette, Brenta Gilles, Breucker Roland, Broodthaers Marcel, Lonchamps Capitaine, Chable Thomas, Charlier Jacques, Closon Henri-Jean, Corillon Patrick, Dagonnier Ronald, Delalleau André, Denis Alain, Desmedt Emile, Dotremont Christian, Englebert Jean, Everaert Patrick, François Michel, Gorna Katarzyna, Houcmant Pierre, Jacobsen Robert, Jacqmin François, Jamagne Claudine, Janssens Alain, Jorn Asger, Klenes Anne-Marie, Kolar Jiri, Lambotte André, Lizène Jacques, Leloup Olivier, Magritte René, Mahoux Paul, Muyle Johan, Pierart Pol, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Ray Man, Savitzkaya Eugène, Schwind, Servais Anny, Sorgeloos Herman, Spooner Sam Jr, De Staël Nicolas, Stas André, Thiry Georges, Topor Roland, Van Velde Bram, Vinche Lionel, Wéry Marthe, …

(09/09-23/10/2005) Namur. Maison de la culture. (hall & étage) Lambotte André. Ecrire le temps, obstinément. Travaux sur papier 1972-2005.





** Catalogue (29 x 23 cm ; 96 p. , ill. coul.).
Textes de Claude Lorent, « Danse avec les traits », mai 2005 ;
Gaspard Hons, « Le lointain à la lisière du proche », avril 2005 ;
Jean-Marie Klinkenberg,

« André Lambotte : entre loi et aléa », mars 2005.
Au sommaire une analyse approfondie de Claude Lorent, critique d'art, situant le travail d'André Lambotte dans le contexte contemporain à travers les multiples strates de son évolution, une approche sensible et toute personnelle du poète Gaspard Hons ainsi qu'une attentive contribution de Jean-Marie Klinkenberg, professeur des sciences du langage et de sémiotique à l'Université de Liége, induisant une lecture pertinente de cette oeuvre que l'essayiste et critique d'art René Micha se plaisait à définir comme "une hydre à mille têtes d'un seul entêtement".



- Feuillet-invitation n° 183 : Olivier Duquenne, « Peindre l'écriture du temps ».
Les peintures frémissantes d'André Lambotte ont le même charme étrange que les vieux palimpsestes du

Moyen Âge. Amoureux des structures régulières, l'artiste confère à ses oeuvres l'aspect d'une page de texte. En couvrant ses feuilles d'une multitude de petits traits, il parvient à créer une écriture sans mots, rythmée comme une partition musicale. C'est une tâche laborieuse, qui ne peut s'accomplir qu'avec patience, concentration et lenteur. La répétition calligraphique du motif n'entraîne aucune lassitude pour l'oeil, mais suscite au contraire une rythmique du regard qui n'est pas sans rappeler le tempo syncopé d'un phrasé de jazz. Cette peinture sans message explicite révèle le souci obsessionnel du geste répétitif.
Pour Lambotte, cette pratique est une volonté d'étendre infiniment le temps, de refuser son écoulement sur son propre territoire. A ce titre, ses dessins nous réapprennent la patience en nous invitant à les regarder plutôt qu'à simplement les voir. La Maison de la Culture présente un ensemble d'oeuvres qui remonte aux premières "Anthropographies" de 1972.
Plus qu'une simple rétrospective il est question d'évoquer un travail voué depuis longtemps à l'écriture obstinée du temps.
Lorsqu'il arrive à l'Académie des Beaux-Arts de Namur, André Lambotte, qui pratique déjà la musique, s'avoue volontiers dilettante et songe plus à une carrière de critique que de plasticien. Considérant que pour écrire sur la peinture il faut d'abord la vivre, il se prend au jeu pour finalement la préférer à tout autre médium. Ses premières huiles évoquent le mouvement COBRA. Pourtant dès 1972 avec ses "Anthropographies" il récuse composition classique et mise en page traditionnelle au profit d'une surface sans hiérarchie.
Il abandonne alors la technique à l'huile pour ne conserver que la fluidité de l'encre de Chine. Aligné comme une écriture sur une feuille, son nouveau répertoire formel fait de signes modulaires transforme la peinture en partition avec rythme et structure autonomes. Cependant, cette série de graphies anthropomorphes laissait toujours deviner une figuration. C'est ainsi que par la suite, Lambotte évacuera l'anecdote en banalisant les signes pour ne plus s'intéresser qu'à la structure, au rythme, au tracé.
Ce passage de la peinture à l'écriture l'inscrit à l'époque dans une lignée de plasticiens parmi lesquels Christian Dotremont. Mais contrairement à celui-ci, son écriture n'est pas générée par des mots mais plutôt par la manière physique de la tracer. Ecriture, dessin, peinture... Lambotte n'a jamais songé à vraiment les différencier. Ses œuvres sont dessins par les matériaux utilisés comme le papier, le crayon, l'encre (qui sont aussi ceux de l'écriture) mais elles sont également peintures par la réintroduction de la couleur. Lorsqu'en 1986, il revient au langage chromatique, s'éloignant progressivement de récriture au profit de la texture, il lui arrivera de superposer jusqu'à quinze ou vingt couches de crayons de couleur.
La technique du tressage, également utilisée par des artistes de la mouvance Supports / Surfaces, retiendra, elle aussi, un temps son attention. Lambotte expérimentera même ce processus en duo avec Eddy Devolder obtenant ainsi les étonnants "Métissages". Malgré leur strict agencement structural, il y a toujours, dans les œuvres de Lambotte comme une respiration : l'artiste ne recouvre jamais l'entièreté de la surface. Parcimonieusement épargné par endroits, le papier reste presque imperceptiblement visible, assurant ainsi l'effet vibratoire de l'ensemble.
Finalement, il existe peut-être une explication quant à cette fascination qu'exerce sur notre regard des séries relativement récentes comme "Fuscelli" ou "Le travail de l'herbe". Depuis 1972, l'art de Lambotte cherche à résoudre deux composantes contradictoires : si son oeuvre tente d'arriver à l'essentiel par l'économie drastique des moyens, elle ne peut s'empêcher de prendre en compte la vie avec la multiplicité de ses manifestations. Pour définir sa peinture, l'artiste use quelquefois d'un mot grec : *poikilos,* ce qui pourrait signifier surface moirée, vibrante, multiple, fragmentée... Harmoniser ces deux contradictions dans un même lieu, et sur un même plan, voilà le défi constant de son travail.
Ecrire le temps obstinément, c'est un peu comme vouloir recommencer le même tableau mais chaque fois différemment... car recommencer comme nous dit l'artiste c'est aussi renaître...

- Roger Pierre Turine, « Lambotte fait danser les traits » in *La Libre Belgique*, article mis en ligne le 12/10/05.
« Entre le temps, obstinément », l'artiste André Lambotte pose sur le papier l'écriture des heures, des années, de l'espace...
Alors que, cosigné par trois auteurs -Claude Lorent, Jean-Marie Klinkenberg et Gaspard Hons-, paraît un bien beau livre sur les « Travaux sur papier » d'André Lambotte, une exposition de la même veine nous remémore le long chemin d'un bon quart de siècle parcouru par cet infatigable « aligneur » de mots. De mots secrètement libérés de leur gangue trop usuelle. Ne cherchez pas à lire les partitions, car c'est de cela aussi qu'il s'agit, de ce jazzman reconverti en plasticien. Tout ici se trame dans l'émotion de l'indicible, du ténu, du silence orchestré avec de simples traits, verticaux, horizontaux, obliques même, alignés comme autant de pièces rapportées d'un immense puzzle, dont nul, l'auteur compris, ne peut, très certainement, estimer l'issue. Elle

sera, invariablement, diverse de vous à moi, d'hier à demain !
Lorent titre son approche « Danse avec les traits ». Comme il a raison. A peine se retrouve-t-on dans un ensemble signé Lambotte -un euphémisme, car celui-ci signe au dos de ses feuillets-, que l'envie vous prend de l'accompagner d'une musique, peu importe laquelle, vous surprend quasi le pied dansant. On ne sort pas, visuellement, indemne d'une exposition de ce maître de l'apprivoisement délicat, sans cesse recommencé, du trait pourtant le plus anodin qui soit. Anodin, en apparence. Au départ, la donne n'était pas aussi évidente, bien que plus claire en somme. Avec ses « Anthropographie » à l'encre de Chine sur papier, Lambotte nous alignait - déjà ! - des suites sans fin. En l'occurrence, des suites de petits êtres hybrides, qui se rencontrent, semblent deviser, se font des « niques », se bichent, se croisent, vont leur destin. Des ensembles immédiatement récurrents comme des symphonies. Une demi-douzaine d'années plus tard, l'artiste revoit sa copie et la libère de son trop-plein d'évidences. Une « Double suite » sur papier japon de 1978 nous montre des personnages qui s'effilochent, se fondent dans un tout qui les englobe plus en vrac. La suite se devine aisément : trois ans après, stylisés, les voici devenus signes. Et, au-delà du signe, rythme, mouvement.
Le chef d'orchestre n'a, désormais, plus besoin de cuivres et de tambours, il opère en chambre, loin des cris, des foules. Dans le silence impénétrable et... fécond. Ouvrage de longue haleine. Ouvrage d'alignement, de tressage, de moine enchevêtré dans ses propres enchevêtrements de la pensée. Ouvrage de fourmi butineuse de souffles de vie, de renoncements, d'entreprises infiniment modestes et sûres. « Pizzicato », « Ostinato » : Lambotte traque sons et sensations, se plonge dans « Le travail de l'herbe », développe des prairies d'écriture où se croisent herbe bleue et rosée, flanquées de « Petite cantate ». Ses dessins chantent, se libèrent. Plus récemment, la trame s'est faite moins serrée, davantage épurée. Dans le silence des voix intérieures.

(02/11-09/12/2005) Liège, Maison Renaissance de l'Emulation, Liège. Lambotte André. Textes / Ecritures / Textures.



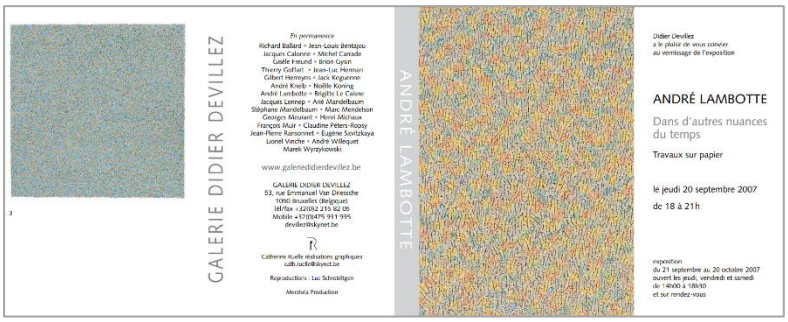
2006

(été 2006) Tours / FR. **Livre pauvre / Livre riche**.
* e. a. Lambotte André
** Catalogue / livre, Ed. Somogy. Texte de Daniel Leuwers.

(15/09-15/10/2006) Nismes (Viroinval), Musée du Petit Format. **Biennale internationale du Petit Format de Papier (13e).**
* e. a. Lambotte André
** Catalogue.

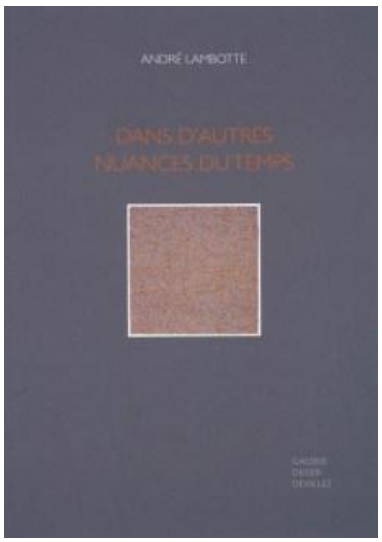
(24/01-24/02/2007) Woluwé Saint Lambert, GPOA**. Du dessin à l'animation du dess(e)in.**
* Cordier Pierre, De Man Petrus, De Taeye Camille, Dubit Philippe, Falise Catherine, Félix Benoît, Finné Anne-Marie, Henderick Bénédicte, Herth Francis, Hoenraet Luc, Kentrigde William, Lambotte André, Lismonde Jules, Mambourg Claire, Matthys Michael, Op de Beeck Hans, Pärn Priit, Pérez-Cantería Manuel, Piniang, Van Gindertael Thomas, Van Lange Gisèle, Vinche Lionel, Wery Bern, Willems Robert, Winance Alain.

(20/09-20/10/2007) Bruxelles, Galerie Didier Devillez. Lambotte André. Dans d'autres nuances du temps.



* Texte de l'invitation :
- Michel Baudson, (a.i.c.a.), juillet 2007
Donnant suite à sa rétrospective Écrire le temps, obstinément- travaux sur papier 7972-2005, organisée à la Maison de la Culture de Namur en septembre-octobre 2005, André Lambotte présente dans cette exposition ses travaux récents essentiellement sous forme de séries de crayons de couleur et encre de Chine sur papier vélin d'Arches. *Promenade à la Falaise Rouge*, réalisée immédiatement après sa rétrospective et *Seconde promenade à la Falaise Rouge*, datant de la fin 2006 et du début 2007, sont dédiées au poète chinois Su Dongpo, qui a vécu au XI^{e} siècle sous la dynastie des Song. *Arrière-saison* est venue s'insérer entre les deux autres, marquant le temps du souvenir de la promenade amorcée à la fin de sa rétrospective et l'attente de la suivante, aujourd'hui accomplie.
Ces séries soulignent l'importance prise par la couleur dans l'œuvre d'André Lambotte. Depuis la fin des années 70 jusqu'au début des années 2000, le développement de son évolution créatrice avait laissé percevoir la lente mais inéluctable mise en éclat de la couleur et son réchauffement, quasi imperceptibles d'abord, puis pleinement affirmés dans les travaux les plus récents. De l'encre de Chine aux lavis puis aux crayons et craies de couleur jusqu'au× techniques mixtes actuelles, l'artiste affirme aujourd'hui la vivacité des jaunes, des oranges, des rouges parallèlement à la maîtrise des verts, des bleus ou des gris luminescents.
Ses travaux sont des paysages intériorisés, des souvenirs d'une contemplation soutenue, ou au contraire d'un moment fugitif, vécus au rythme des récurrences saisonnières. Ces paysages essentiellement introspectifs nous proposent pour seule démesure celle d'un temps autrement retrouvé dont l'intensité est vivifiée par le vibrato de leur moiré. Ces œuvres s'affirment comme des suites d'essaims vibratiles sur papier, des plains champs de modulations de fréquences, incitant notre regard à y voltiger, y bourdonner, au gré des propositions rythmiques autant aléatoires que formellement maîtrisées du cinétisme chromatique des traits de crayons de couleur, du tacheté du dripping, des hachures de l'encre de Chine.
Rythme régulier ou dispersé des traits de crayons, rythme risqué, syncopé du geste du dripping, rythme régulateur du tracé de l'encre : la patience de la répétition, les passages du sec à l'humide, de la dispersion à la concentration, modulent l'ordonnance de la mise en œuvre, la persévérance du geste, la lente efficacité de son application. Le processus créateur d'André Lambotte poursuit une éthique de « la contrainte librement consentie », soit une ascèse de la durée, de la répétition, de la constance, de l'exigence du geste, du dépassement de la fatigue allant de pair avec le refus de tout rite, rituel ou règle pouvant faire obstacle à son évolution créatrice. Ces disciplines lui permettent de s'affranchir de la mode, des convenances, mais aussi de ses propres acquis ou habitudes. C'est pourquoi, accompli, chacun de ses travaux est affranchi du temps de l'artiste, des aléas de sa mémoire, de la durée de son processus créateur. Reste le temps de l'œuvre : celui de son ordonnance structurelle, de ses rythmes propres, de l'aboutissement de son autonomie.

** Catalogue de l'exposition André Lambotte – ***Dans d'autres nuances du temps***, Bruxelles, Galerie Didier Devillez 2007, Texte de Michel Baudson.



- Texte de Michel Baudson, (au catalogue *Dans d'autres nuances du temps, 2007*).

Le catalogue de la rétrospective *Écrire le temps, obstinément – travaux sur papier 1972-2005* d'André Lambotte, organisée à la Maison de la Culture de Namur en septembre-octobre 2005, se termine sur un travail de petit format intitulé : *Promenade à la Falaise rouge / Séquence 1*.
Montrant des travaux réalisés depuis cette rétrospective, l'actuelle exposition d'André Lambotte compte deux séries de grands papiers. La première, intitulée à nouveau *Promenade à la Falaise Rouge*, constituée de cinq œuvres (*), fait immédiatement suite à la conclusion de sa rétrospective. La deuxième, datant de la fin 2006 et du début 2007, intitulée *Seconde promenade à la Falaise Rouge*, présente trois œuvres, de même format que la première. Elles sont inspirées de deux poèmes en prose du poète chinois Su Dongpo, qui a vécu au XIe siècle sous la dynastie des Song.
Une troisième série, *Arrière-saison*, constituée de six papiers carrés de petit format (*), vient s'insérer entre les deux autres tels des travaux de frimas et de réclusion calfeutrée marquant le temps du souvenir de la promenade amorcée à la fin de sa rétrospective et l'attente de la suivante, aujourd'hui accomplie.
Tout comme *Blues,* œuvre reproduite en couverture de son précédent catalogue au format 1/1, technique mixte sur papier aux tonalités bleues vertes entrecoupées de quelques fins traits de rouge, ou *Séquence 1* qui conclut sa rétrospective, aux tonalités plus chaudes sous les traits noirs et acérés de l'encre, les œuvres exposées ici sont toutes des travaux aux crayons de couleur et à l'encre de Chine sur papiers vélin d'Arches.
La connotation à la fois colorée (rouge) et frontale (la falaise) des promenades tout comme la mélancolie qui sourd de l'arrière-saison soulignent l'importance prise aujourd'hui par la couleur dans l'œuvre d'André Lambotte. Le développement de son évolution créatrice, depuis la fin des années 70 jusqu'au début des années 2000, montre sa lente mais inéluctable mise en éclat et son réchauffement, quasi imperceptible au départ puis pleinement affirmé dans les travaux les plus récents. Du noir de l'encre de Chine aux lavis puis aux crayons et craies de couleur jusqu'aux techniques mixtes actuelles, cette irruption de la couleur, d'abord monochrome, passant des gris bleutés ou violacés aux bleus plus ou moins soutenus, aux verts tendres et printaniers puis aux teintes automnales, affirme aujourd'hui la vivacité et la prégnance des jaunes, des oranges, des rouges parallèlement à la maîtrise des verts, des bleus ou des gris luminescents.
Ses travaux ne nous confrontent plus à un récit, une dérive d'écriture dont la subtilité du signifié a été patiemment déclinée dans la répétition du geste encré. Ce sont maintenant des paysages intériorisés qui appellent notre attention, souvenirs d'un moment fugitif ou au contraire d'une contemplation soutenue vécus par l'artiste au rythme des récurrences saisonnières ou des variations de lumière dont l'inconstance modifie le site rencontré au hasard de la promenade ou la vue depuis la fenêtre de l'atelier, tout en confirmant sa permanence. Ces paysages hors-champ, essentiellement introspectifs, nous proposent pour seule démesure celle d'un temps autrement retrouvé. Temps déjà vécu, patiemment rendu, dont l'intensité est vivifiée par le vibrato du moiré qui ne cesse de sous-tendre chacun de ses travaux, où la suite et l'accumulation par couches successives des traits de crayons de couleur, le tacheté du *dripping*, les hachures de l'encre de Chine, font osciller le regard, auquel il les donne à voir comme autant de *plains champs* de modulations de fréquences. Par de là la lecture de son travail que l'artiste proposait jusqu'à la conclusion de sa rétrospective comme une suite linéaire de séquences ondulatoires régulées et ordonnées, ses dernières œuvres s'affirment aujourd'hui comme des suites d'essaims vibratiles sur papier, incitant notre regard à y voltiger, y bourdonner, au gré des propositions rythmiques autant aléatoires que formellement maîtrisées de leur cinétisme chromatique.
Rythme régulier ou dispersé selon la succession et la superposition des couches, des traits de crayons, rythme risqué, syncopé du geste du *dripping*, rythme régulateur du tracé de l'encre : la patience de la répétition, les passages du sec à l'humide, de la dispersion à la concentration, modulent l'ordonnance de la mise en œuvre, la persévérance du geste, la lente efficacité de son application. Afin de pouvoir mener l'œuvre à son plein aboutissement, l'artiste vit le processus créateur comme une éthique.
Pour le *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts* de l'Académie royale de Belgique, André Lambotte a consacré une étude à la *contrainte librement consentie dans la peinture contemporaine*. Il ne fait aucune allusion dans

son texte à son propre travail artistique. Pourtant celui-ci résulte d'une identique contrainte librement consentie : celle de l'ascèse de la durée, de la répétition, de la constance, de l'exigence du geste, du dépassement de la fatigue, toutes disciplines qui lui permettent de s'affranchir de la mode, des convenances, du spectacle des dogmes de la modernité ou de la contemporanéité, mais aussi de ses propres acquis, habitudes ou préalables. Cette éthique de la contrainte, cette ascèse créatrice vont de pair avec le refus de tout rite, rituel ou règle pouvant faire obstacle à son évolution créatrice. C'est pourquoi, enfin aboutie, chacune de ses œuvres est affranchie du temps de l'artiste, des aléas de sa mémoire, de la durée de son processus créateur. Désormais, le temps de l'œuvre est devenu celui de sa contemplation, son autonomie celle de ses rythmes propres et de son ordonnance structurelle.
Tout comme un travail sur papier d'André Lambotte, un poème chinois est à la fois peinture, dessin, écriture. Tout comme le regard porté sur ses travaux actuels, les idéogrammes qui composent le poème ne doivent pas être disposés selon une ordonnance unique mais peuvent l'être au gré de leur auteur de haut en bas, de bas en haut, de gauche à droite, de droite à gauche. Outre ces connivences formelles, qui nous ramènent face à la falaise rouge, une autre, cette fois spirituelle, peut être rappelée à propos de l'exigence éthique de l'artiste. Dans la tradition occidentale, la position de l'intellectuel est généralement de participer au monde pour y apporter sa contribution critique. Par contre, dans la tradition chinoise, l'intellectuel, (qu'il soit poète, peintre, calligraphe et quels que soient ses fonctions ou son rang) vit son œuvre en dehors du monde, conçoit son travail et son exigence créatrice comme une retraite qui permet de préserver l'œuvre des contingences du spectacle de la contemporanéité et d'assumer son processus créateur en pleine liberté de ses moyens. Dans ce sens, les réflexions du musicien de jazz Steve Lacy, plusieurs fois citées par André Lambotte, gardent aujourd'hui tout leur sens : « 'Communication ? Je ne sais pas, ce n'est pas un mot efficace pour moi, c'est un terme qui ne me vient jamais. Parce que ça implique quelque chose que je refuse un peu, ça implique qu'il y a autre chose. Pour moi, dans la musique, il n'y a pas autre chose, ça ne signifie pas autre chose que soi-même. C'est une substance et ça contient tout ce qu'on veut, ça contient une vie et toutes les valeurs là-dedans, mais ça ne communique pas autre chose que soi-même. (…) Moi, je la fais cette substance…»

- Danièle Gillemon, « André Lambotte » in *Le Soir*, mercredi 26 septembre 2007
Vous avez dit infinitésimal ? Il est évident que si on compare ces travaux aux anciens, André Lambotte a parcouru bien du chemin. À reculons, en quelque sorte, si on considère que son œuvre se resserre, que l'infime touche au crayon s'amenuise encore, que la pointe taillée Dieu sait comment croise de façon toujours étroite avec le trait d'à-côté ou celui d'en dessous. Hachures légères et minuscules, de guingois, comparables à de minuscules brins d'herbe procèdent bien d'une sorte de pointillisme, de tissage. Une texture chaque fois différente joue de tons, de demi-tons, de quart de tons subtils et lumineux… Rien (ni forme, ni figure) n'émerge ni ne vient troubler l'eau tranquille de ces confidentiels et magnifiques dessins. Leur force et leur charme résident dans leur atonalité apparente, leur sérialité qui se joue de la lumière, et s'éclaire selon l'heure du jour.
C'est fascinant. Aujourd'hui plus qu'hier, Lambotte navigue dans la haute mer de l'indifférencié et du microscopique, dont on sait, depuis que les Orientaux nous l'ont enseigné, qu'ils peuvent confiner au grandiose. Chaque dessin fait songer à une peau, dont le grain ne cesse de s'affiner, de se velouter des mille nuances, des mille effleurements du sang qui l'irrigue.
La rythmique, pourtant, est toujours la même, un point à l'envers, un point à l'endroit. Mais un très léger dripping à l'encre prête une tactilité nouvelle à l'ensemble. Distillé goutte à goutte, le temps est captif de ces semis envoûtants.

- Claude Lorent, » L'énigme de l'univers. André Lambotte poursuit une œuvre en rythmes, variations chromatiques et pouvoir de fascination » in *La Libre Belgique / La Libre Culture*, mercredi 3 octobre 2007
Cette exposition constitue une étape marquante dans l'œuvre d'André Lambotte (Namur, 1943) dans la mesure où elle rompt avec une des données qui fut quasi invariable depuis 1972 : la référence plus ou moins implicite à la ligne d'écriture. Celle-ci imposait généralement une lecture à priori horizontale de chaque œuvre. Quelques exceptions ont confirmé cette règle, notamment les tressages.
En abandonnant cette contrainte qu'il s'était librement imposée, André Lambotte s'offre comme une nouvelle liberté, un champ d'exploration désormais infini et accentue plus que jamais la notion de all over. Chaque dessin au crayon de couleur et encre de Chine est plus dense que jamais et sollicite davantage que précédemment notre acuité de perception. La couleur y joue un rôle primordial. Tout d'abord, parce qu'elle impose une gamme de tonalités et une luminosité : tantôt le bleu, l'orange ou le vert ; tantôt la clarté presque

solaire quelle que soit la teinte ; tantôt une approche essentiellement en sourdine. Ensuite, parce qu'elle impose, par une succession de ponctuations plus ou moins régulières, des rythmes à la fois saccadés et imprévisibles, ou des ondes variables qui transmettent comme une musicalité chromatique. Conjointement pourtant, l'apport des nuances apporte aux œuvres une énergie qui les atomise tout en conservant leur concentration comme en un microcosme grouillant, vivant, mouvant.
Les effets optiques obtenus ne sont pas uniquement provoqués par les couleurs. Les traits multiples et répétés, leur intensité variable et l'apport du noir de Chine créent des tremblements qui empêchent l'œil de se fixer en un endroit précis, car il se retrouve directement sollicité par son voisin, ses voisins, alter ego cependant, tous différents. Cette multiplicité et cette singularité - jointes aux variations chromatiques, aux espaces, aux scansions, aux superpositions et débordements, aux innombrables irrégularités - finissent par créer un univers en soi qui échappe finalement à l'entendement.
Il y plane un mystère, une énigme que l'on pourrait croire propre à cette abstraction, mais qui, probablement, rejoint l'interrogation fondamentale sur l'immensité incommensurable de l'espace lui-même.

- http://archives.lesoir.be/nos-choix-arts-plastiques-aime-mpane_t-20071003--00D6DA.html?query=%22Andr%E9+Lambotte%22&firstHit=0&by=10&sort=datedesc&when=-1&queryor=%22Andr%E9+Lambotte%22&pos=0&all=30&nav=1
Fascinant ! Aujourd'hui plus qu'hier, André Lambotte navigue dans la haute mer de l'indifférencié et du microscopique – dont on sait qu'il peut confiner au grandiose. Chaque dessin (hachures légères et minuscules) fait penser à une peau dont le grain ne cesse de s'affiner. Le temps est captif de ces envoûtants semis.

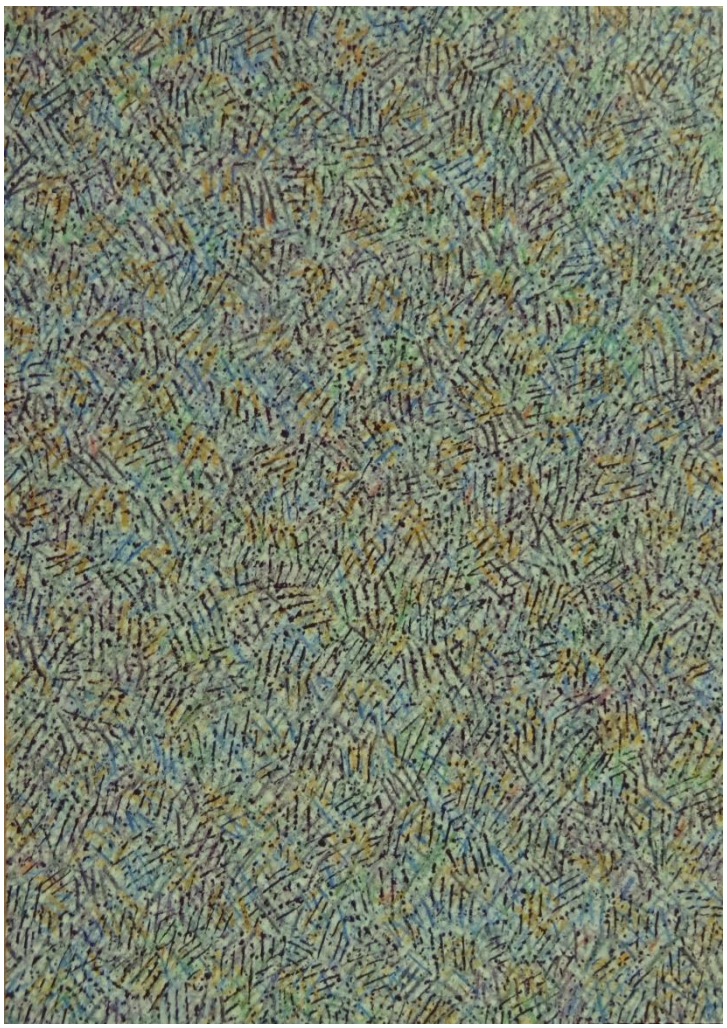
(06/12-09/12/2007) Woluwé Saint Lambert, GPOA**.** L'équipe de la Galerie de Prêt d'Oeuvres d'Art et ses artistes vous proposent dans un esprit « cadeau » une **sélection d'œuvres d'art originales et multiples à petits prix**.

* Amatheu Catherine, Andrieu Cécile, Annwyn, Avendano Pablo, Bage Jacques, Bailleux César, Barzin Michel, Belgeonne Gabriel, Bitker Colette, Brachet Lise, Brasseur Annie, Burton Jean-Dominique, Callebaut Nicole, Cambruzzi Marie-Ange, Camus Lucienne, Cangeloni Viviane, Chotteau Thérèse, Claus Christian, Cleempoel Michel, Clemens Pierre, Cludts Françoise, Cock Liliane, Coppens Jeannine, Corbisier Brigitte, Cordier Pierre, Cornelis Beniti, Coster Jocelyne, Coulon Jean, Courcelles Pascal, Crêvecoeur Kikie, D'Adesky Anne-Marie, Danthine Renée-Paule, Debatty Pierre, De Bolle Francis, De Burbure Hélène, Declève Chantal, De Deken Chantal, De Dobbeleer Jean, De Froidmont Patryck, Delbrassinne Elise, Delécluse Philibert, Delorme Michèle, Delpierre Vincent, Del Rez Vincent, De Man Petrus, Demeester Renée, Deneumoustier Gisèle, De Taeye Camille, De Villers Thierry, De Villiers Jephan, Dewint Roger, Diord Jean-François, Dubit Philippe Dubuc Evelyne, Dustin Jo, Dykmans Anne–Eckermann Borghild, Eeckhout Betsy, Esteban, Faignard-Preud'homme Paulette, Falise Catherine, Fallon Colette, Fauville Daniel, Felix Benoît, Fievet Nadine, Finné Anne-Marie, Flament Richard, Foubert Claude, Fournal Dominiq, Francis Isabelle, Fripiat Marianne, Geerinckx Brigitte, Geluck Jean-Christophe, Geluck Philippe, Marie-Madeleine Gérard-Geluck, Ghysels Jean-Pierre, Gilbert Edith, Goffin Josse, Gonze Thierry, Grosjean Michèle, Gross Rainer, Haar Marie-Paule, Henderick Bénédicte, Herbint Luc, Hermant Martine, Luc Hoenraet Luc, Horvath Pál, Hoyos Carmen, Iezzi Jacques, Jacqmain Andrée, Jadinon Roland, Jedwab Julia, Joiris Nathalie, Jones Anne, Kokkinos Niki, Koning Noëlle, Koob Danielle, Lambillotte Alain, Lambotte André, Lecot Corinne, Lecouturier Jacky, Lennep Jacques, Locus Daniel, Machiels Paul, Mambourg Claire, Marcase, Massart Cécile, Matthys Michaël, Maus Régine, Mayer Marina, Mineur Michel, Mireio, Noncomestible, Orban Myriam, Pepin Michèle, Perez-Canteria Manuel, Peters-Ropsy Claudine, Point Jean-Pierre, Prignon Monique, Renard Marc, Richard Jacques, Richir Simone, Riffon Isabelle, Rohr Renée, Rolet Christian, Roulin Félix, Séguy Martine Smolders Michel, Solvay Carole, Steinhauser Emmanuel, Srebell Vincent, Stricanne Virginie, Sweijd Irène, Szaraz Marika, Talbot Chantal, Thuns Michel, Uleyn Marie,Van Bellinghen Maya, Vandamme Godelieve, Vandamme Jacques,Van De Walle Nathalie, Vandenbulcke Guy-Remy, Van Der Auwera Bob, Van Gindertael Thomas, Van Lange Gisèle, Van Sumere Hilde, Verheirstraeten Rosy, Verheyden Nicole, Vermeiren Arlette, Vieujant Louise, Vinche Lionel, Vindevoghel Charlotte, Wéry Bern, Wesel Thierry, Willems Robert,Willequet André,Winance Alain, Wolfs Roger, Wollast Pascaline, Wouters Annelies.

Publication

Jean-Pierre Verheggen et André Lambotte. ***Poème presque poème.*** Ed. Rencontres 2007. Livre d'artistes, 11 exemplaires.

Carte (14,5 x 10,5 cm)



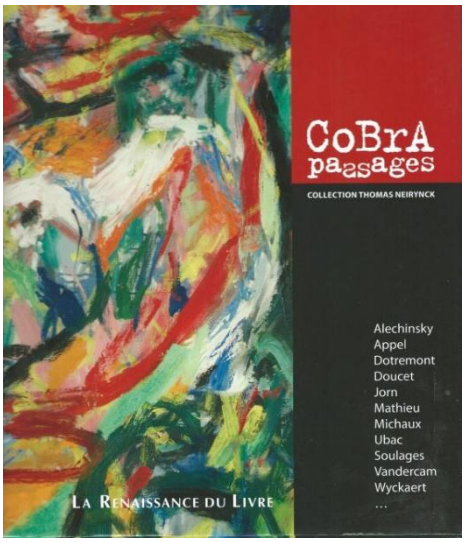
André Lambotte

Textures
Séquence 1 (pour Abdullah Ibrahim) 2007,
Encre de Chine et crayons de couleur
(48,8 x 48,8 cm) sur vélin d'Arches
73 x 73 cm,
Détail 1/1 Photographie de Luc Schrobiltgen

Ne pas dominer l'œuvre de son ego mais
se dissoudre en elle comme une infusion.

2008

(10/02-17/08/2008) Mons, BAM. **De la collection à l'exposition. « Cobra, passages » et « Fruits d'une passion ». Les collections Neyrinck et Duvivier.**
* Ensuite chaque collection disposera d'un accrochage permanent soumis à rotation.



** Catalogues (un catalogue pour chacune des collections).

Collection Neyrinck :
* e. a. Alechinsky Pierre, Alechinsky-Dotremont, Andrea Pat, Appel Karel, Baj Enrico, Baldet Gérard, Bauweraerts Jean-Jacques, Bergman Anna-Eva, Bertrand Gaston, Bervoeys Fred, Bitran Albert, Bogart Bram, Calonne Jacques, Camacho Jorge, Chandon Francesca, Chavez-Lopez Gerardo, Cordier Pierre, Cortier Amédée, Decock Gilbert, Degottex Jean, Delahaut Jo, De Taeye Camille, Dewasne Jean, Deyrolle Jean, Dotremont Christian, Doucet Jacques, Drybergh Charles, Eggermont Carlo, Frère Michel, Gaube Bernard, Gillet Robert-Edgar, Hartung Hans, Herregodts Urbain, Heughe Patrick, Huftier Jean-Paul, Jorn Asger, Lacomblez Jacques, Lambotte André (p. 177), Lanc Emile, Lanskoy André, Leblanc Walter, Lismonde Jules, Marcase, Marfaing André, Mathieu Georges, Maury Jean-Pierre, Michaux Henri, Mortier Antoine, Muller Jacques, Nellens Roger, Peire Luc, Olin Francis, Panier Claude, Pepermans Albert, Pincemin Jean-Pierre, Rancillac Bernard, Rets Jean, Sack Stephen, Segui Antonio, Soulages Pierre, Swimberghe Victor, Tal Coat Pierre, They Yvan, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Vandenberg Philippe, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Vandercam-Noiret, Van Gindertael Thomas, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Van Velde Bram, Vasarely Victor, Vieira da Silva Maria-Helena, Vinche Lionel, Weiss Hugh, Wyckaert Maurice, Zurstrassen Yves.

(10/05-29/06/2008) Namur, Maison de la Culture. **Récurrences et variations**.

* Becher Bernd et Hilla, Copenhaut Martine, Duhem Paul, Horn Roni, On Kawara, Lambotte André, McCollum Allan, Nixon Nicholas, Opalka Roman, Raynaud Jean-Pierre, Tharin Emmanuel, Toroni Niele, Warhol Andy, Zuuang Hui.
** Catalogue.

(27/06-07/09/2008), Liège, MAMAC, **Signe / Ecriture / Signe**.
* Commissaires : Mark Verstockt et Françoise Safin.
** Cette exposition regroupe une trentaine d'artistes (wallons, flamands et étrangers) qui occasionnellement ou en permanence, dans leur travail et leurs recherches, se sont servis du système de l'écriture ou des écritures, alphabétiques ou autres, avec ou sans message, jusqu'à l'abstraction.



*** Adami Valerio, Akiyama Woa, Alechinsky Pierre, Brusse Mark, Calapez Gomes Dulcinéia, Daels Frans, De Mey Gaston, Debré Olivier, Degottex Jean, Delalleau André, Denmark, Dotremont Christian, Dundic Emmanuel, Dutrieux Daniel, Gieles Ellen, Hamelryck Ado, Hantaï Simon, Herman Jean-Luc, Klenes Anne-Marie, Lambotte André, Lennep Jacques, Levy Gabrielle, Libardo Teo, Lizène Jacques, Lucassen Reinier, Mambourg Claire, Pé Olivier, Piérart Pol, Rousseff Juliette, Schiavi Roberto, Sehnaoui Nada, Sloet Joséphine, Van Anderlecht Englebert, Van des Grijn Erik Adriaan, Van Oostveldt Io, Vandeloise Guy, Venet Bernar, Verstockt Mark, Viallat Claude, Villéglé Jacques, Xioix.
**** Catalogue (20 x 20, 96 p.; ill. coul.), texte de Mark Verstockt.

(13/04-08/06/2008) Waterloo, Galerie Its-Art-Its. Lambotte André.

(22/08-19/10/2008) Nismes (Viroinval), Musée du Petit Format. **Biennale internationale du Petit Format de Papier (14e).**
* e. a. Lambotte André
** Catalogue.

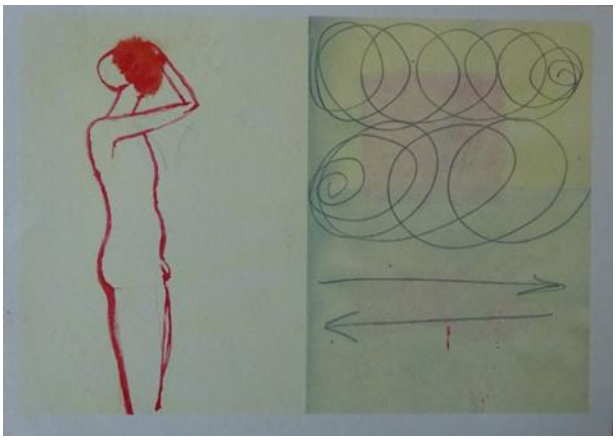
(10/12-13/12/2008) Woluwé-Saint-Lambert, GPOA. **1998-2008. Une foire aux Petits formats fêtera le dixième anniversaire de cadeaux artistiques de la Galerie de Prêt d'Oeuvres d'Art**

* Amathéü Catherine, Andrieu Cécile, Annwyn, Bage Jacques, Bailleux César, Barzin Michel, Belgeonne Gabriel, Bitker Colette, Brachet Lise, Burton Jean-Dominique, Callebaut Nicole, Cambruzzi Marie-Ange, Camus Lucienne, Cangeloni Viviane, Chotteau Thérèse, Claus Christian, Cleempoel Michel, Clemens Pierre, Cludts Françoise, Cock Liliane, Cordier Pierre, Cornelis Beniti, Coster Jocelyne, Coulon Jean, Courcelles Pascal, Crèvecoeur Kikie, d'Adesky Anne-Marie, Danthine Renée-Paule, Debatty Pierre, De Bolle Francis, Declève Chantal, De Deken Chantal, De Dobbeleer Jean, Delbrassinne Elise, Delpierre Vincent, De Man Petrus, Delorme Michèle, Del Rez Vincent, Demeester Renée, Deneumoustier Gisèle, De Taeye Camille, de Villiers Jephan, Dewint Roger, Dubit Philippe, Dubuc Evelyne, Dustin Jo, Dykmans Anne, Eckermann Borghild, Eeckhout Betsy, Esteban, Faignard-Preud'Homme Paulette, Paulette Falise Paulette, Fallon Colette, Fauville Daniel, Félix Benoît, Fievet Nadine, Finné Anne-Marie, Flament Richard, Foubert Claude, Fournal Dominiq, Fripiat Marianne, Geerinckx Brigitte, Geluck Jean-Christophe, Gérard-Geluck Marie-Madeleine, Geluck Philippe, Ghysels Jean-Pierre, Gilbert Edith, Goffin Josse, Gonze Thierry, Grosjean Michèle, Gross Rainer, Haar Marie-Paule, Henderick Bénédicte, Herbint Luc, Hermant Martine, Hoenraet Luc, Horváth Pál, Hoyos Carmen, Iezzi Jacques, Jacqmain Andrée, Jadinon Roland, Jedwab Julia, Joiris Nathalie, Jones Anne, Kokkinos Niki, Koning Noëlle, Koob Danielle, Lambotte André, Lecot Corinne, Lecouturier Jacky, Lennep Jacques, Locus Daniel, Machiels Paul, Mambourg Claire, Marcase, Massart Cécile, Matthys Michel, Mayer Marina, Mineur Michel, Mireio, Orban Myriam, Pérez-Cantería Manuel, Peters-Ropsy Claudine, Point Jean-

Pierre, Prignon Monique, Renard Marc, Richard Jacques, Richir Simone, Rohr Renée, Rolet Christian, Roulin Félix, Smolders Michel, Solvay Carole, Strebell Vincent, Stricanne Virginie, Sweijdt Irène, Szaraz Marika, Thuns Michel, Uleyn Marie, Van Bellinghen Maya, Vandamme Godelieve, Vandamme Jacques, van de Walle Nathalie, Vandenbulcke Guy-Remy, Van der Auwera Bob, Van Gindertael Thomas, Van Lange Gisèle, Van Sumere Hilde, Verheirstraeten Rosy, Verheyden Nicole, Vermeiren Arlette, Vieujant Louise, Vinche Lionel, Vindevoghel Charlotte, Wéry Bern, Wesel Thierry, Willems Robert, Winance Alain, Wolfs, Roger, Wollast Pascaline, Wouters Annelies.

** Tous membres du palmarès de l'artothèque, ont créé en faveur de l'artothèque plus de 300 petits formats originaux sur papier 20 x 20 cm. Les œuvres sont exposées à la vente du 10 au 13/12. Faites-vous plaisir tout en participant au soutien des activités de l'asbl au prix unique par oeuvre de 175,00 €
Composez votre frise « coup de cœur » de deux œuvres originales pour 300,00 €, de trois œuvres originales et plus au prix exceptionnel de 125,00 € pièce.

(22/04-31/05/2009) Bruxelles, De Markten. **Clinamen. Treize plasticiens belges contemporains**.



* Audebert Joël, Berenhaut Marianne, Closset Brigitte, Coeckelberghs Luk, De Smet Eric, Lambotte André, Lybeer Leen, Oosterlynck Baudouin, Piron Luc, Rappez Dominique, Schmetz Francis, Timmermans Ante, Vanelslande Lore.
** Baudouin Oosterlynck fera entendre ses "Instruments d'écoute" les dimanches après-midi.

*** Catalogue (fiches format carte postale et une reproduction, type carte postale ; toutes ces « cartes » sont réunies dans une enveloppe en papier Kraft)

- Clinamen. Texte de présentation non signé
Dans la physique d'Épicure, les atomes se déplacent parallèlement dans le vide en un flux incessant et laminaire.
S'il en était toujours ainsi, rien ne se produirait jamais.
Pour qu'il y ait événement, Lucrèce posa l'écart, l'inclinaison, le clinamen
Alors … il y aura rencontre, occurrence, diversité et liberté.
L'inclinaison, c'est d'abord un petit angle différentiel. Puis, avec l'usage cela signifie une affection, sorte de clinamen de l'âme …
Un angle : un écart avec un point de contact.
Le point comme lieu de convergence et de rassemblement.
L'écart ; ce qui se montre, ce qui se déploie dans le multiple et la différence.
La distance, principe de la vue, sépare et différencie. L'œil unit.
Vient alors le jeu des analogies et des liaisons qui donne un sens aux figures du parcours et aux choses qui se donnent à connaître.
Topographie incessante qui invente à chaque fois de nouvelles cartes pour de nouveaux lieux et de nouveaux chemins entre les choses et les personnes.
Sans doute est-ce là le sujet de cette exposition : de nouveaux lieux et de nouveaux chemins entre les choses et le personnes.
Dit avec des formes simples mais avec intériorité et modestie, sensibilité et tranquillité, parfois avec sévérité … les œuvres sont toujours de l'ordre de l'intime et de l'introspection.

Lentes et calmes, les œuvres de l'exposition « Clinamen » témoignent d'un état mental salutaire, prenant distance avec le quotidien de notre société.

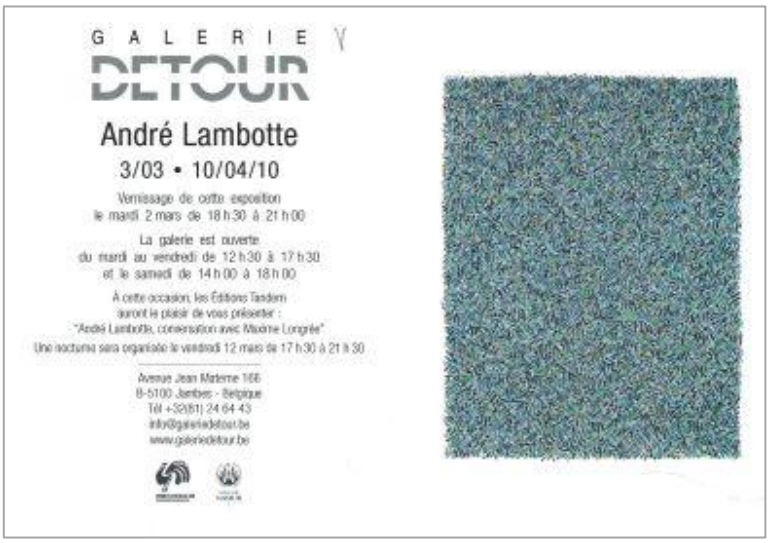
Bien que nées dans un univers mental abstrait, elles donnent à voir une réalité parfois très concrète voire figurée. Ce sont des images ouvertes suscitant la curiosité et le dynamisme du regard du visiteur. Il faut leur laisser le temps de l'imprégnation, de l'assimilation. Alors elles prendront sens de façon toute personnelle pour chacun.

Traitées de manières très personnelles, les pièces montrées les ont **par la peinture** chez Brigitte Closset, Luc Coeckelberghs et Dominique Rappez ; **par le dessin**, chez Ante Timmermans, André Lambotte, Francis Schmetz et Lore Vanelslande ; **par la vidéo** chez Joël Audebert ; par l'art graphique chez Eric Desmet et Luc Piron ; **par des instruments d'écoute** chez Baudouin Oosterlynck.

- Claude Lorent. « Rencontres et affinités. » Article de *la Libre* mis en ligne le 28/04/2009.
On pourrait dire que rien ne réunit ces plasticiens, ils ne constituent pas un groupe ou un mouvement, les styles diffèrent, aucune thématique ne les rassemble et pourtant une certaine cohérence se manifeste dans

l’exposition. Vidéo, installation, peinture, dessin, impression, sculpture, objets, tout est de la partie et les passages d’un ensemble à un autre se réalisent sans heurt malgré les nettes différences. C’est là que se situe la clé de l’harmonie collective. Les œuvres ne sont certes pas silencieuses, mais elles sont conçues et agissent dans une forme de réserve, de retenue et d’intimité qui permet la rencontre, la concomitance et parfois même le dialogue.
Et le titre, Clinamen, énigmatique au quidam, emprunté à Lucrèce interprétant la physique d’Epicure, trouve sa résonance puisqu’il s’agit d’évoquer une occurrence, une rencontre et une diversité. On ne recherchera pas plus loin les affinités entre les démarches même si elles existent au niveau d’un art qui irait à contre-courant des tendances les plus spectaculaires, démonstratrices et violemment visuelles du moment. On serait plutôt dans la densité du tenu. En dire le plus possible avec le moins de moyens et d’interventions.
Ils sont treize, et fait rare, tous belges. Ils sont Wallons, Bruxellois et Flamands en une belle unité, dans un centre culturel flamand.
On peut évidemment tenter des rapprochements. Dans le domaine chromatique on associerait Marianne Berenhout et Luc Coeckelberghs. Cependant tout les différencie si bien qu’il faut se méfier de ces apparentes évidences. Chacun est dans son univers, un peu clos, un peu fermé sur lui-même. Pour y entrer, il faut établir le contact et s’investir, trouver l’élément sensible et visuel qui sera le Sésame personnel. Car c’est dans ce registre que les œuvres agissent qu’il s’agisse de la géométrie spatiale des petits dessins à l’encre de Lore Vanelslande ou des notes crayonnées plus convulsives de Ante Timmermans, voire des peintures qu’il définit comme une sorte de "philosophie de la nature" de Dominique Rapez.
C’est par le champ de la perception que l’on appréciera les dessins aux mille nuances et à la structure mouvante d’André Lambotte, mais également les diptyques et le polyptique de Luc Piron qui confronte, en des effets optiques, peinture extrêmement nuancée et print, ou encore les tracés linéaires de Luc Coeckelberghs et les peintures de Brigitte Closset qui exigent concentration, voire les œuvres à la fois denses et éclatées d’Eric De Smet. Par le biais d’une narration, on entrera sans doute plus facilement dans les œuvres de Joël Audebert et de Marianne Berenhaut qui dépose une 'Série noire’dans son intervention, alors que Leen Lybeer établirait de manière minimale un rapport à l’architecture et que Baudouin Oosterlynck, en enfermant ses sculptures auditives, les rend silencieuses. Quant à Francis Schmetz, il s’offre toutes les libertés en ne cachant pas ses maîtres.

(02/03-10/04/2010) Jambes, Galerie Détour. Lambotte André.



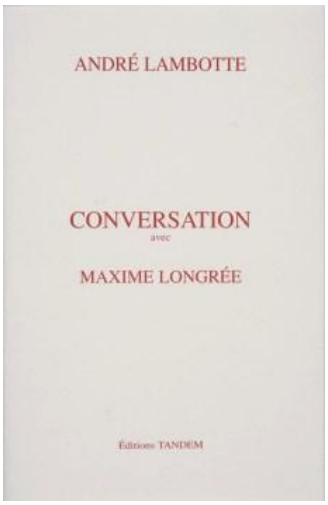
* A l'occasion de l'exposition édition de ***André Lambotte, Conversation avec Maxime Longrée***, Gerpinnes, Tandem, 2010.

- Maxime Longrée, texte de présentation sur le site de la galerie.
Depuis plus de trente ans André Lambotte donne à voir un travail sur papier dans lequel il aligne de petits éléments graphiques, de gauche à droite et de haut en bas comme s'il s'agissait de remplir une page en écrivant. Mais d'écriture il n'y a pas vraiment. Il s'agirait plutôt, par l'accumulation de ces brefs tracés, d'activer visuellement la surface : une procédure en passages successifs - parfois plus de quinze - au cours desquels les traits sont juxtaposés en hachures qui elles-mêmes se superposent et s'entrecroisent pour former un enchevêtrement *all over* qui anime la surface sans jamais la recouvrir complètement.
Depuis quelques temps, l'essentiel de ce travail est réalisé aux crayons, dont les couleurs, parfois assez vives, constituent un réseau de hachures si serrées qu'elles finissent par interférer et produire des champs colorés, à la fois vibrants et tout en nuances. *In fine*, la structure est stabilisée par deux dernières interventions à l'encre : une sorte de *dripping* puis une dernière oblitération au pinceau de lettreur.
Ces dessins suscitent un sentiment de plénitude intense qui est sans doute lié à l'équilibre subtil qu'ils réalisent entre des éléments apparemment contradictoires : la simplicité presque minimaliste de l'auto-affirmation de la surface (il a éliminé le sujet, la figure, l'expression...) et l'extraordinaire richesse, la finesse et la densité des effets mis en œuvre. Il y a une complexité paradoxale dans ces images où l'accumulation de petits traits produit des surfaces colorées, où le dessin renvoie à la structure de l'écriture et à des enjeux qui sont ceux de la peinture, où une procédure contraignante et inscrite dans la durée laisse place à l'improvisation et aboutit à une composition unifiée. On pourrait également y ajouter l'opposition entre la gestualité dynamique de l'écriture et l'équilibre stabilisé du résultat ; le contraste entre le caractère infime des interventions graphiques et l'ampleur du déploiement au niveau du dessin, des séries voire de l'oeuvre dans son ensemble.

- Claude Lorent. « Séquences chromatiques animées » in *La Libre Culture*, 31/03/2010.
Exposition à Jambes de nouvelles séries de dessins all-over et publication d'une conversation avec André Lambotte.
Poursuivant dans la voie amorcée lors de son exposition solo à Bruxelles en 2007, André Lambotte (Namur, 1943-Vit à Namur et Nassogne) propose trois nouvelles séries d'œuvres qui montrent l'ouverture du champ exploratoire qu'il s'est pratiquée. Il n'y a pas de rupture à proprement parler avec les œuvres antérieures mais une nouvelle distribution des éléments constitutifs des œuvres, ceux-là pratiquement inchangés. La mise en page s'organise toujours dans des figures géométriques délimitant strictement le all-over et apportant une assise très ordonnée, un cadre stricte à ce qui peut apparaître comme plus chaotique même si la densité des œuvres leur fournit l'indispensable cohésion.
Désormais, le principe est celui de la déstructuration de la surface ou plus exactement de l'adoption d'une structure organisée par le geste et le type d'application mais autonome et indépendante. L'œil est obligé de voyager sans guide, incapable de se fixer sur un mode précis d'appréhension et ce, d'autant plus que les multiples composantes inchangées, de fins traits au crayon de couleur ou à l'encre de Chine, génèrent des micro-entités juxtaposées éminemment mouvantes, un peu à la manière d'électrons libres à l'intérieur de noyaux dans lesquels et entre lesquels la lumière s'infiltre.

Dans une unité globale acquise par une dominante chromatique et gérée par une esthétique de la fausse répétition, chaque trait étant différent, s'inscrit la plus grande diversité et se meut une incroyable variété de rythmes, d'accords, de silences, de ponctuations, de contrariétés. Et l'on comprend d'emblée l'évocation par l'artiste de compositeurs tels Györgi Ligetî, Abdullah Ibrahim ou Steve Levy. Le tout constitue une image abstraite aux innombrables effets optiques et en constante vibration qui se présente en fin de compte comme un microcosme vivant indestructible. Une manière de vaincre le destin.
Comme pour contrarier l'abandon de la référence scripturale et ne se fermer dès lors à aucune prospection pour l'avenir, dans le dernier de ses Fuscelli, série de petits dessins un peu moins appliqués et plus irréguliers, plus libres comme s'il s'agissait d'essais un rien dérivatifs, de tentatives un peu plus légères, André Lambotte livre un superbe dessin très frémissant à la manière de vagues légères, superposition horizontale de fines lignes d'une écriture graphique pratiquement continue.

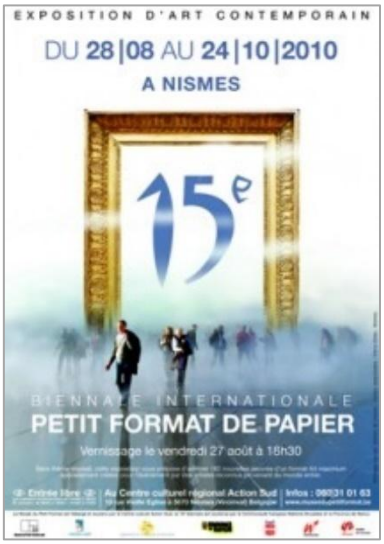
Publication



André Lambotte. ***Conversation avec Maxime Longrée***. Gerpinnes, édition Tandem, 2010.

- André Lambotte. ***Textures,*** 20.08.2010.
Souvent, j'ai confié que j'aimerais que l'on regarde mes travaux comme on écoute de la musique.
Sans doute parce que la notion de temporalité m'apparaît essentielle même lorsqu'il s'agit d'arts plastiques.
Cependant jamais je n'ai tenté de transcrire visuellement une composition musicale. J'ai par contre plus d'une fois cru percevoir des analogies entre certaines partitions et mon travail. Non pas au niveau de la construction, de la syntaxe … plutôt à propos du tissu sonore, du grain, du climat ... Aussi probablement de par mon intérêt croissant pour les micro-structures, les micro-intervalles graphiques ou chromatiques comparables à ce qui se passe parfois en musique lorsqu'on dépasse les quarts, les huitièmes, les seizièmes de tons...
C'est ainsi qu'il m'arrive volontiers de dédier mes pièces à des musiciens non pour illustrer leurs propos mais plus simplement par affinités électives, émotionnelles.
On pourrait s'étonner ou fait que les variations de la série Textures par exemple si elles se singularisent sensiblement sur le plan chromatique restent parfois relativement proches au niveau de la structure alors qu'elles sont dédiées à des compositeurs finalement assez différents. L'explication provient probablement de ce que certaines œuvres des dédicataires, si elles n'ont pas ou peu conditionné l'écriture de ces variations, me sont apparues après coup comme en phase avec ma passion pour l'exploration, précisément, de ce qui a nourri ces Textures, à savoir des multiples juxtapositions, superpositions, réputations dont résultent une certaine densité complexe et décalée : je pense au cycle *Sauh* pour voix de femmes : Giacinto Scelsi, au lyrisme obstiné d'Abdullah Ibrahim, aux subtilités rythmiques de Conlon Nankarrow, aux vibrations de la sanza de Jean-Jacques Avenel accompagnant Steve Lacy ou encore au grain, aux crépitements des compositions pour percussions de Maki lshii, de Masahiko Togashi comme à certaines improvisations pour piano préparé de Benoît Delbecq, aussi a Györgi Ligeti ou encore à l'hypnotique souffle continu d'Evan Parker…

(28/08-24/10/2010) Nismes, Centre culturel de Viroinval. Musée du Petit Format**. Biennale Internationale « Petit Format de Papier » (15e)**



* - Participants belges :Allard Michel, Andina-Kermaire Katia, Antoine Paul, Bayet Anne-François, Bredo Jean-Pierre, Cala Laurence, Chauvier Laurence, Choque Alain, Clabots Françoise, Claes Jean-Pierre, Cattier Yvonne, Cock Liliane, Da Silva Maria Inez, Dacos, Dardenne Marie-Madeleine, De Kemmeter Philippe, De Mey Gaston, Jephan De Villiers Jephan, Delbrassinne Elise, Delhaye Gille, De Paepe Freddy, Descamps Bernard, Dewint Roger, Dheere Christine, D'Herbais de Thuin Nicole, Drygalski Raymond, Dustin Jo, Etienne Luc, Faignard-Preud'homme Paulette, Fatih Mika, Fievet Nadine, Finné Anne-Marie, Flament Catherine, Foubert Claude, Francois Jean-Michel, Gillardin Christiane, Gilsoul Anne, Grauls Muriel, Haar Marie-Paule, Hardy Chantal, Haurez Bernard, Hanneuse Raphael, Hoenraet Luc, Huin René, Husquinet Jean-Pierre, Kravagna Michaël / AT-BE, Lambotte André, Lance Guy, Leclef Jean-Pierre, Legrain Eric, Lemaire Claude, Lennep Jacques, Lenoir Thierry, Mayer Marina, Mineur Michel, Pavc Suzanne, Richir Simone, Rogozinska Iska, Morette Jean, Romus André, Rozier Nicolas / BE-FR, Ruelle Claudine, Seguy Martine, Seidoff Eric, Smets Vincent, Smolders Michel, Stouten Wies, Toussaint Myriam, Tseka Vasso / BE-GR, Van den Bergh Dominique, Van der Auwera Bob, Van Malderen Luc, Welter Willy, Wesel Thierry, Wilmet Laurent, Winant Christine, Wittek Anne-Marie, Wuidar Léon.
- Participants étrangers : Allirand Renaud / FR, Alviani Getulio / IT, Andriessen Camiel / NL, Andriessen Cees / NL, Balakjian Marc / GB, Ben Ayed Kaouther / TN, Binczycki Pawel / PL, Boutibonnes Philippe / FR, Brandy Kevin / LU, Capobianco Domenick / IT, Capone Vito / IT, Cattelani Raul / UY, Cave Jim / US, Chaaltiel Joseph / IL, Clerc Jacques / FR, Corsini Andrea / IT, Costis / GR, Cywicki Lukasz / PL, Danyliv Yaroslav / UA, De Léon Lucero Ximena / FR, Delfieu Anne / FR, Demianyshyn Valerij / UA, Devreux Patrick / FR, Dib Myriam / FR, Dimovski Boge / SI, Dzakic Vesna / RS-ME, Easton Isabel / UY, Escher Rolf / DE, Kevin Evensen / US, Freund Pierre-Yves / FR, Fuse Noriko / FR, Gamble Daphné / FR, Gillet Michel / FR, Haladaj Wieslaw / PL, Hautala Jorma / FI, Ischii Atsuko / FR, Ivanov Vladimir / RS, Jäger Manfred / DE, Janeslieva Slavica / MK, Jankovic Jozef / SK, Jansen Angela / US, Janssen Servie / NL, Jas Maria / PL, Kamienski Stanislaw Z. / PL, Kauppi Hannu / FI, Kraguly Radovan / FR, Lahav-Chaaltiel Ora / IL, Lalancette Monique / CA-Quebec, Le Thoër Annick / FR, Lengyel Orsolya / HU, Lourenco Margarida / PT, Lovre Mika / RS-ME, Makiel-Hedrzak Marlena / PL, Matsukawa Takako / AT, Michalek Milos / RS, Minnight Joost / NL, Mitras Michail / GR, Mundo René / AR, Nemeghaire Laurent, Nemeth Geza / HU, NeriVictor, Jiri Neuwirt Jiri / RS, Nolet de Brauwere Frédérique, Nuckowski Tadeusz / PL, Olin Antero / FI, Mateusz Otreba Mateusz / PL, Ouedraogo Harouna / FR-BF, Ovcacek Eduard / CZ, Ovcackova Berenika / CZ, Ozcetin Omer, Palli Mario / IT, Pato Teresa / PT, Ewa Pawlowska Ewa / PL, Pokrywka Marek / PL, Pos Peter / CZ, Raczko Julian Henryk / PL, Regaieg Mohamed / TN, Ricotti Elisabetta Frederica / IT, Romeyer Dominique / FR, Rosenfeld Lynn / US, Rossbach Jean-Jacques / FR, Salminen Rauno / FI, Saunier Hector / FR, Elfi Schuselka Elfi / AT-US, Shnarevich Vladimir / BY, Shururoglou Melina / CY Snoch-Pawkowska Alicia / PL (Pologne), Steiner Ernst / AT, Suchanek Vladimir / CZ, Mihoko Sueyasu Mihiko / FR, Renata Szyszlak Renata / PL, Tarasco Pietro Paolo / IT, Kelli Valk Kelli / EE, Kate Van Houten Kater / FR, Visic-Guina Marija / HR, Vore / DE, Vuckovic Suzana (Serbie & Monténégro), Vujisic Lidija / MK, Vujovic Milka / RS-ME(Serbie & Monténégro), Hans Wap Hans / NL, Wight Dorothea / UK, , Zagorski Pawel Wit / PL, Katarina Zaric / RS, Walid Zouari Walid / TN.

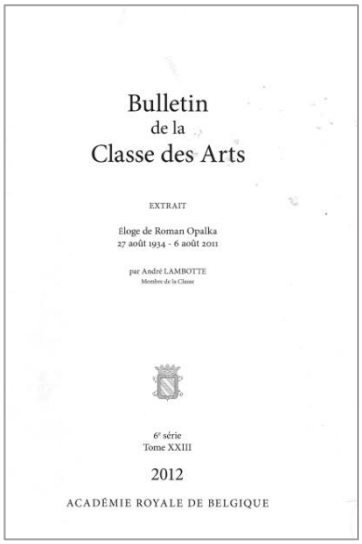
Cette édition de la Biennale Internationale « Petit Format de Papier » propose au public de découvrir 182 « œuvres nouvelles », créations d'artistes renommés de la Communauté française et du monde entier. Un public fidèle suit de près la biennale, attiré par le double intérêt de la qualité artistique et du dépaysement. De plus, la diversité des techniques, des thèmes et des courants offre un large panorama de la création contemporaine dans le domaine des arts plastiques.
La Biennale est comme une pochette-surprise qui, tous les deux ans, s'ouvre sur un monde sans cesse renouvelé de découvertes, de traits de génie, d'émerveillement et de liberté. Sans thème imposé, cette 15ème Biennale Internationale « Petit Format de Papier « ne déroge pas à la règle et vous propose d'admirer

182 nouvelles oeuvres d’art contemporain. Un authentique voyage dans le monde de la création que vous pouvez poursuivre chez vous en invitant vos connaissances et amis à visiter cette exposition ou encore perpétuer en vous intéressant aux autres activités du musée…

(17/02-19/03/2011) Vienne / AT, Artmark Galerie. Lambotte André, grafiken ; Kravagna Michael, malerei.

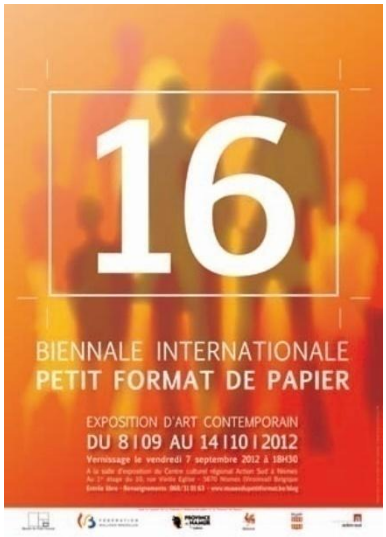


- André Lambotte. ***Eloge de Roman Opalka***. Extrait du Bulletin de la Classe des Beaux-Arts (Académie royale de Belgique), 6e série, tome XXIII, 2012



(05/03-24/03/2012) Woluwé-Saint-Lambert. Espace Provisoire. **Ecrit dans l'art**.
* e. a. Lambotte André

(07/09-14/10/2012) Nismes (Viroinval), Musée du Petit Format. **Biennale Internationale « Petit Format de Papier » (16e)**



L'exposition s'est déroulée au Centre culturel régional Action Sud, 10 rue Vielle Eglise 5670 Nismes – Belgique.
Depuis près de 30 ans, le « Petit Format de Papier » s'est forgé une solide réputation auprès des professionnels de l'art pictural et nombreux sont les artistes qui soulignent leur passage au MPF dans leur Curriculum vitae. Les éditions précédentes ont montré des créations innovantes et très diversifiées apportant leurs richesses à cet événement unique au monde. Des artistes de renoms, comme Christo et Jeanne-Claude, Roger Somville, Pol Bury, Jo Delahaut et beaucoup d'autres, sont passés à l'occasion de l'une ou l'autre biennale et ont montré au public, de notre belle région, leurs petits formats.

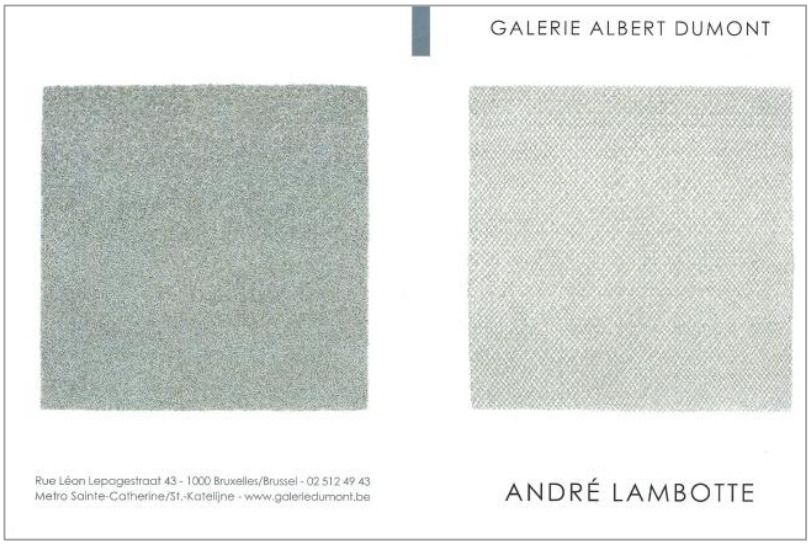
* 143 artistes de 26 nationalités différentes.
Alcassier Antonie / ES, Andriessen Cees / NL, Andriessen Camiel / NL, Arachi Yoshito : JP, Balakjian Mark / GB, Bariçzak Andrez Marian / PL, Binczycki Pavel / PL, Boigelot Bernard / BE, Borcic Bogdan / Serbie, Boutibonnes Philippe / FR, Brasseur Léopold / BE, Bredos Jean-Pierre / BE, Capobianco Domenick / US, Capone Vito / PT, Catellani Raul / UR, Cattier Yvonne / BE, Cave Jim / CA, Chaaltiel Joseph / IL, Choque Alain / BE, Chou Li-Chiang / BE, Clabots Françoise / BE, Claes Jean-Pierre / BE, Claus Christian / BE, Clerc Jacques / FR, Cock Liliane / BE, Cohen Ryosuke / JP, Crêvecoeurs Kikie / BE, Cywicki Lukasz / PL, Dang Alexandre / BE, Dardenne Marie-Madeleine / BE, De Leon-Lucero Ximena / FR, Dekemetter Philippe / BE, Delbrassine Elise / BE, Delhaye Gille / BE, Demey Gaston / BE, Demianyshyn Valerij / Ukraine, Dewint Roger / BE, Dheere Christine / BE, Dib Myriam / FR, Dimosski Boge / Slovénie, Drykalsky Raymond / BE, Dukers Maria / BE, Dupont Johanna / BE, Djakic Vesna / Serbie, Easton / IS / UR, Escher Rolf / DE, Etienne Luc / BE, Fabrizi Fernand / FR, Faignard-Preud'homme Paulette / BE, Fettweiss Christiane / BE, Fievet Nadine / BE, Flament Catherine / BE, Foucart Fabienne / BE, Fuse Noriko / FR,

Gamble Daphné / FR, Gillardin Christine / BE, Gillet Michel / FR, Gilsoul Anne / BE, Goffart Thierry / BE, Grisjean Michèle / BE, Haar Marie-Paule / BE, Haba Mark / PL, Haladaj Wieslaw / PL, Hanneuse Raphaël / BE, Hardy Chantal / BE, Hautala Jarma / FI, Heiskanen Outi / FI, Huin René / BE, Huon François / BE, Ischii Atsuko / FR, Jäger Manfred / DE, Janeslieva Slavica / Macédoine, Jansen Angela / US, Janssen Servie / NL, Jastrzebska Maria / PL, Jouët Michel / FR, Kamienuri Stanislaw Zbigniew / PL, Kaupi Hannu / FI, Koch Serge / LU, Lava-Chaaltiel Ora / IL, Lalancette Monique / CA, Lalot Jean-Claude / BE**,** Lambotte André / BE, Lance Guy / BE, Lannoy Daniel / BE, Leclef Jean-Pierre / BE, Leemans Didier / BE, Lemaire Claude / BE, Lourenco Magarida / PT, Lovre Mika / Serbie-Montenegro, Makiel-hedrzak Marlena / PL, Massart Cécile / BE, Massin Thierry / BE, Mathieu Blandy / BE, Matsukawa Takako / AT, Michalek Milos / Tchékie, Mineur Michel / BE, Mitras Michail / GR, Muller Jean-Pierre / BE, Muller Florence / BE, Mundo René / ARG, Nemeghaire Roland / BE, Nuchowski Tadeusz / PL, Otreba Mateusz / PL, Otreba Ryszard / PL, Palli Mario / PT, Peeters Agnès / BE, Pokrywka Marek / PL, Rappez Dominique / BE, Richir Simone / BE, Robin Tristan / BE, Rogozinska Iska / BE, Romeyer Dominique / BE, Rosenfeld Lynn / US, Rossbach Jean-Jacques / FR, Schuselka Elfi / US, Seguy Martine / BE, Sieuw Laurent / BE, Smet Vincent / BE, Stouten Wies / BE, Strebell Vincent / BE, Szyszlak Renata / PL, Tarasco Pietro Paolo / PT, Thannen Jacques / BE, Tonglet Pauline / BE, Toussaint Myriam / BE, Triandafillou Costis / GR, Tseka Vaso / BE, Valk Kelli / Estonie, Van den Bergh Dominique / BE, Van Haelmeersch Jean-François / BE, Van Malderen Luc / BE, Vandresse Cécile / BE, Velay Yvette / FR, Vukocic Suzanna / Serbie, Wesel Thierry / BE, Wight Dorothea / GB, Wilmet Laurent / BE, Wittek Anne-Marie / BE, Wuidar Léon / BE, Zaric Katarina / Serbie, Zhu Tianmeng / BE, Zouari Walid / TN.

(18/09-30/09/2012) Mamer / LU, Galerie Op der Kap. **Reflets d'artistes**. **Babuniak Roma,** sculptures **; Fischborn Katharina**, installations **; Lambotte André,** peintures**.**
* Dans le cadre du cycle des expositions « Reflets d'artistes ».



(18/10-18/11/2012) Bruxelles. Galerie Albert Dumont. Lambotte André.



- Texte de présentation sur le site de la galerie.
En 1972 Josepha Knaepen écrit, *« il embarque dans l'aventure singulière d'un art basé sur le signe, le rythme, la structure, la répétition, la durée » (1)* et entame ce qu'il nommera les *Anthropographies*, sortes d'écritures automatiques aux signes vaguement anthropomorphes tracés très spontanément à l'encre de Chine en registres superposés telle une page d'écriture.
C'est à cette époque qu'il fréquente assidument Christian Dotremont et qu'il renonce à la peinture à l'huile pour l'encre de Chine, à la toile pour le papier et, du moins le plus souvent, à la couleur pour le noir et blanc. Graduellement, ses Anthropographies se densifient et se délestent de la figuration, déjà toute relative, pour se métamorphoser en graphies abstraites privilégiant ainsi la structure, le rythme, la texture.
A partir de 1986, sans abandonner l'encre et le papier, André Lambotte revient progressivement à la couleur au moyen de traits de crayons (de couleur) qu'il superpose en de nombreuses strates *« afin d'illuminer par le dessous le dessin (à l'encre) à venir »*.
(Josepha Knaepen) (2)
La maîtrise de cette *« technique mixte »* permettra, entre 1987 et 1966 la réalisation d'importantes séries de grand format telles *Terzetto*, *Continuo, Ostinato*, très structurées, *Partita, Pizzicato*, plus aérées.
A partir de 1996, c'est au contraire d'une longue série de formes brèves, quoique très denses, les *Fuscelli* qu'il est question tandis qu'entre 1999 et 2002, le *Travail de l'herbe* se compose de dix-sept variations dédiées à 17 écrivains dont les textes ou fragments de textes, choisis dans la bibliothèque de l'artiste, présentent une relation directe ou indirecte avec les *« épaisses couches du temps »* que recouvre ce thème.
En 2005, une étape marquante est observée dans le travail d'André Lambotte, principalement à travers deux séries : *Promenade à la Falaise Rouge* en hommage au lettré chinois de l'époque *Song*Su Dongpo et *Arrière-saison*. Ces pièces en effet se démarquent sensiblement des précédentes non seulement parce que la couleur y joue un rôle primordial mais surtout par le renoncement, peut-être provisoire, à la référence plus ou moins implicite à la ligne d'écriture quasi invariable depuis 1972. André Lambotte, note Claude Lorent, *« s'offre ici comme une nouvelle liberté, un champs d'exploration désormais infini »* (3).
Ce traitement frémissant de la surface colorée, explorant avec obstination les lisières ténues de l'espace et du temps, s'accentue davantage encore avec la suite très musicale des Textures, initiée en 2007 dont les polyrythmies, les micro-intervalles graphiques et chromatiques servent un lyrisme d'autant plus rare qu'il ne donne pas immédiatement toute sa saveur mais invite discrètement chacun à en percevoir l'essence.
(1) Jos Knaepen, in Catalogue de l'exposition itinérante *Confrontations*, Lannoo, 1983
(2) Ibid.
(3) Claude Lorent, L'énigme de l'Univers », in *La Libre Culture*, 3 octobre 2007.

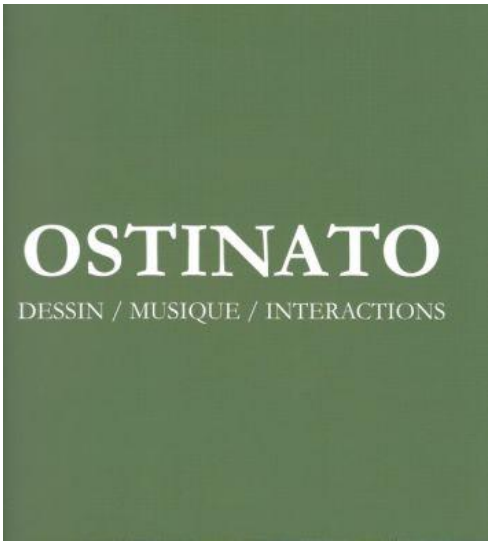
- Roger-Pierre Turine. « Les traits à traits d'André Lambotte » in *La Libre Belgique*, 02-08/11/2012.
La patience est vertu et, nervosité en poche, André Lambotte cultive les points, les traits, les lents tissages des uns et des autre entre eux.
Grand Jacques chantait "un point à l'envers, un point à l'endroit un point pour Saint Joseph, un point pour Saint Thomas..." On s'en doute, tout à ses ironies envers les bonnes dames patronnesses et le caca d'oie de temps heureusement révolus ! Loin des chapelles, cénacles et autres ateliers de vertus et d'ébauche - débauche ? - d'écheveaux tentaculaires...
Homme libre, André Lambotte va seul son chemin, sur les pentes ardues du trait millimétré qui, posé près de son voisin, joint aussitôt l'utile à l'agréable. Et même confine au sacré que confère le geste gratuit, celui qu'on

porte en soi, si nécessaire à l'équilibre vital. Son ouvrage : un sacerdoce, une joute païenne, authentique retraite dans l'infiniment obscur des traits et signes de génie qui, parfois, nous traversent. Cette retraite en un for intérieur achalandé de couleurs, André Lambotte la courtise depuis des décennies de sempiternelles remises sur le métier. C'est dire la somme de patiences qu'il y aura déversées, pour. À chaque fois, resurgir au jour avec des sommes de dessins, si intimes qu'on ne peut manquer de les aborder avec retenue.
Et, pourtant, si semblables des uns aux autres, qu'on ne peut, paradoxalement, en confondre les différences. "*Je fais ce rêve étrange et pénétrant…*". Vous connaissez la suite et, d'évidence, Verlaine voyait juste, là où tant de ses semblables n'y voyaient goutte. N'est-ce pas dans l'apparence des similitudes que gicle, éblouissante et magique, la particularité de trait qui, en toute chose et à chaque instant, signe - vérité fugace et néanmoins limpide - toute la différence. D'un petit point ou d'une virgule à l'autre, d'une personne à l'autre, « *qui n'est jamais ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre* », et dirait le poème, « *m'aime et me comprend* ».
Dans le cas de Lambotte, gageons que le lien noué avec lignes et ponctuations relève, depuis la nuit des temps, du mariage heureux. Nous en tenons pour preuve le rayonnement que ces points et traits - véritables nouages de papier, de crayons et d'encre - opère sur les murs blancs d'une galerie aux éclairages parfaitement apprivoisés. Du Lambotte, on peut le voir, le ressentir et l'admirer, s'en apaiser, de loin ou de près. Vertu pour le moins curieuse, si l'on veut bien considérer la grandeur relative de ses écheveaux !
De fait et, en outre, des séries sur un thème (en soi, peu important) distinguent les travaux les uns, les autres. Certains plus tendus, ou plus serrés, d'autres plus déliés - traits horizontaux, verticaux ou obliques jeux d'encres ou de mines dc plomb. Et quelle dose à la fois d'énergie et de retenue, d'allant, de sentiment, d'aisance et de doigté, d'économie de moyens et de richesse de mouvement perpétuel !
"Résilles", "Sanza", "Arrière-saison", "Microsillon", "Textures", "Fuscelli", "Séquences", "Promenade dans la joie de l'ivresse" ou "Promenade verte étreinte"... Il leur faut bien des titres, pour rester dans la commune mesure des choses. Pour corser l'aventure de la subtilité poétique qui éveille des consciences.
Quand trente-cinq œuvres de pareille envergure vous tombent dans l'œil, comment y échapper, sinon en s'échappant soi-même dans l'incommensurable. Dans le bonheur des choses non dites, et pourtant claires ! Lambotte leur adjoint, grâce ultime, le silence. Et, paradoxe éternel, c'est l'univers qui chante...

- Pierre Bartholomée. Extrait d'une lettre à André Lambotte .22.10.2012.
Pour ma part, je suis très troublé par la relation immobilité-mouvement, cette sorte de giration rétinienne qui éblouit, la fascinante incertitude imposée au regard par le foisonnement de signes couchés, figés sur le papier mais participant d'une dynamique du tourbillon, l'infinie variété du recommencement obstiné, l'extrême concentration sur le geste minimal.
C'est très beau, saisissant, étrange, et ouvre à des questionnements à l'infini sur l'écrit, les textures, les relations traits-points-couleurs, plan-reliefs, l'entrecroisement des dynamiques horizontal-vertical-oblique, l'activation de certain modes inconnus de perception.

2013

(15/03-28/04/2013) Namur, Maison de la Culture. **Ostinato. Dessin / Musique / Interactions**.
* Commissaire : André Lambotte.



** Bloch Pierrette, von Brisen August, Calonne Jacques, Clauzel Jacques, Crêvecoeur Kikie, Gramatzki Eve, Kazarian Aïda, Kravagna Michael, Lambotte André, Lamiel Laura, Lismonde, Melin Claude, Michaux Henri, Phillips Tom, Pourcher Jacques, Reigl Judit, Renouf Edda.

- André Lambotte / Feuillet – invitation n° 224
« J'ai souvent confié que j'aimerais qu'on regarde mes peintures, mes dessins comme on écoute de la musique, c'est-à-dire en intégrant aussi cette dimension temporelle à laquelle je suis particulièrement attaché.
Assez vite, je me suis rendu compte que d'autres plasticiens exploraient volontiers ces lisières ténues de l'espace et du temps. Se seraient-ils posés comme moi la question de savoir 'comment la peinture peut-elle sortir de la peinture avec ses moyens propres, devenir musique, devenir temps ?
D'où l'idée de contribuer à mettre en lumière cette ambivalente situation. D'où l'idée de cette exposition.
Il m'est naturellement très vite apparu indispensable, tant pour des questions d'espace que d'homogénéité, de préciser, grâce à la présence de certaines balises, arbitraires certes, les contours de l'exposition et d'en déterminer ainsi la portée : il s'agirait donc ici d'abstractions sur papier, souvent itératives, induisant des notions de temps, de rythmes, d'espaces qui évoquent directement ou implicitement une connivence avec la musique.

- Jean-Yves Bosseur. / Feuillet – invitation n° 224
La fusion du pictural et du musical, du visuel et du sonore, rêve ou illusion ? conflit ou complicité ? Depuis des siècles en Occident, peintres et musiciens s'observent et tentent inlassablement d'interroger un art par un autre. S'agit-il de dépasser les limitations de chaque mode d'expression ? A mesure que l'on se déplace sur cet axe, infiniment mouvant et paradoxal, à l'intersection des arts plastiques et de la musique, on ne peut manquer d'être frappé par la diversité de ses modes d'approche selon les époques, les genres, les sensibilités individuelles. Les résonances entre les deux seront tantôt de nature allégorique, tantôt symbolique, métaphysique, ou socio-politique… Le rapport entre musique et arts plastiques ne cesse de faire problème, car il introduit la tension essentielle entre les concepts de temps et d'espace, en tant que deux forces nécessairement complémentaires, dénonçant toute séparation schématique. La pratique musicale est formée d'une chaîne d'actions et d'attitudes qui, selon l'époque et le statut des artistes, seront tour à tour sondées et mises en valeur visuellement, qu'il s'agisse du jeu instrumental et vocal, de la notation, de l'écoute, ou encore de l'aura immatérielle d'une œuvre. Transmettre quelque chose de la musicalité d'une voix ou d'un instrument par le seul modelé de son apparence extérieure, au moyen d'un art silencieux par définition, demeure une gageure dont les modalités d'accomplissement ne cesseront de se transformer, au fil de l'évolution croisée des langages artistiques. Si le peintre cherche à capter quelque aspect de la réalité musicale, il est indispensable qu'il fuie les évidences trompeuses, qu'il se situe par-delà les « vagues métaphores », pour reprendre l'expression de l'esthéticien Etienne Souriau. Quelle technique, quelle approche esthétique pourrait prétendre résoudre cette distance fondamentale entre deux formes d'expression ? N'est-il pas plutôt nécessaire de maintenir les tensions engendrées par la spécificité des disciplines confrontées, afin que le dialogue ainsi instauré gagne en dynamisme ?
Participant d'un immense mouvement de remise en question des principes propres à chaque art, l'époque contemporaine paraît refléter de manière privilégiée les questions que se posent la peinture et la musique. Outre le phénomène de la représentation de la pratique musicale, on peut distinguer plusieurs autres modalités générales de relation : les affinités sensorielles et la quête de la synesthésie , la question du rythme en tant que

notion commune au temps et à l'espace , les correspondances structurelles , les hypothèses d'interactions effectives entre les domaines concernés, qui se sont multipliées à partir des avant-gardes historiques et connaissent aujourd'hui d'innombrables rebondissements avec l'avènement des nouvelles technologies. Des architectes médiévaux à Kupka, des peintres des Concerts des anges à Chagall, des peintres des Vanités aux cubistes, de Goethe à Kandinsky, les chemins semblent se dessiner selon une indéniable logique.

*** Catalogue
(24 x 24 cm, 100 p., ill. coul. ; texte de ou sur les artistes ; brève biographie) : avant-propos d'André Lambotte, texte de Jean-Yves Bosseur.

- André Lambotte. *Avant-propos du catalogue*, p. 7 (cf. textes de l'artiste)

Paul Louis Rossi. « Notice sur André Lambotte (sept. 2012) » au catalogue *Ostinato*. Namur, Maison de la culture, 2013.
Variations musicales.
Il existe un point élevé où les entités les sensations et les éléments artistiques se rejoignent. Je pense aux gigantesques colonnes des temples grecs en ruines de Poseidona, perdus dans les marécages, au bord de la mer Tyrrhénienne, dans la Campanie lorsque la lumière déclenche chez le visiteur une émotion toute musicale. Les dernières compositions de peintre d'André Lambotte tendent à procurer au spectateur une sensation de cet ordre. Comme si l'art du dessin minimal et la couleur rejoignait une harmonie quasi aérienne. A quoi il faut ajouter une notation répétitive que l'on peut comparer à une partition. Et je n'oublie pas le goût du peintre pour Conlon Nancarrowv, perforateur de bandes de piano mécanique, ou John Cage dessinateur de partitions musicales.
J'ai toujours pensé que ma relation avec André Lambotte tenait du mystère, et que pourtant, notre association artistique ne pouvait manquer de se produire. J'ai d'abord écrit un texte pour ses compositions dans une exposition au centre Wallonie-Bruxelles, de Paris, avec Henri Michaux et Christian Dotremont. Puis nous avons réalisé ensemble des *Entretiens* publiés à Bruxelles en 1999. Enfin il a donné à des œuvres le nom de *Fuscelli,* petits morceaux de pailles que l'on doit trouver dans Leopardi. A la suite de quoi nous avons publié une *suite de quatrains* dont je cite une strophe, comparant les partitions du peintre aux traces laissées sur les rivages des oiseaux de mer :
Quatre traits
Face comptés
Pas menus du fin
Chevalier gris
J'ai aussi le souvenir d'une exposition près de Charleville, dans un hameau de l'Echelle, à l'hôtel Beury. En cette occasion, nous étions allés ensemble dans la forêt des Ardennes explorer le cours de la Rivière du Cassis. La rivière était calme, peu fluide, avec les eaux souvent immobiles et recouvertes de végétations en fleurs mauves et jaunes. Nous pensions à Arthur Rimbaud. Avec l'idée que ce n'était pas les falaises de schistes rouges qui se reflétaient dans les eaux, et qui déterminaient l'idée des cassis, que l'on nomme aussi castilles mais peut-être les-mots casse ou castle, sortes de néologismes que Rimbaud empruntait pour désigner les châteaux perchés sur les collines.
J'ai posé un jour à André Lambotte la question du sens de ses compositions. Il me répondit calmement, et fermement : « Si je savais ce que cela signifie, j'arrêterais immédiatement ». On ne peut être plus clair. C'est donc à l'agencement, à la patience, au travail méticuleux du peintre qu'il faut nous référer. L'œuvre n'est accomplie que pour ajouter une parcelle d'entendement au mystère de la lumière naturelle du jour et de la nuit. Elle garde son élégance et sa propre destinée. D'une certaine façon, la peinture de Lambotte rejoint dans sa forme l'idée des correspondances et des analogies avec la musique en particulier, de cet étrange compagnon, passant considérable et vagabond du paysage des Ardennes.

- http://www.rtbf.be/musiq3/article_autoportrait-andre-lambotte-obstinement?id=7969085
Faire image par la musique, voilà qui a mobilisé nombre de compositeurs : Debussy dans ses Images et Estampes, Messiaen à travers les équivalences entre timbres et couleurs, Janaček par la démarche coulée d'une renarde aux aguets. Le terrain est toujours aussi fertile et un mot tel que "spectre" s'applique aussi bien au sonore qu'au visuel. Mais dans l'autre sens, les artistes requis par le "voir", font-ils acte musical dans leurs

œuvres ? C'est la profonde conviction d'André Lambotte (Namur, 1943) qui, dans la foulée de ses propres œuvres qui portent la marque de la basse continue, a imaginé une exposition visant à établir cette interaction entre dessins et musiques sous l'intitulé "Ostinato".
Conviction qu'il existe un lien fondamental qui dépasse le cloisonnement où l'on maintient, d'un côté, la musique comme art du temps et, de l'autre, les arts visuels liés au sens de l'espace. Cette séparation est moins étanche qu'il n'y paraît, en particulier pour des artistes qui recourent souvent à la répétition - ligne, trait, point, couleur - parfois proche de l'écriture, comme les mélogrammes de Jacques Calonne, imaginés dans la lignée des logogrammes de Christian Dotremont. Par la voie du rythme, la connexion est étroite entre les personnalités de Steve Reich, John Cage et György Ligeti et les dix-sept artistes des cinquante dernières années, rassemblés à la Maison de la Culture de Namur par André Lambotte, lui-même proche du compositeur Jean-Yves Bosseur. Cet autoportrait sera souligné par les musiques dont André Lambotte est un inconditionnel à la fois éclectique et raffiné : que ce soit du côté du jazz pour les musiques improvisées, par le biais de la sanza africaine et du doudouk arménien pour les musiques traditionnelles, quelques contemporains de premier ordre comme Giacinto Scelsi, et Jean-Sébastien Bach, qui savent ce dont il retourne – ritourne devrait-on dire, dans l'ostinato.

(27/04-26/05/2013) Koblenz, DE, Künstlerhaus Metternich. **vier länder – vier positionen, Quatre pays – Quatre positions.**

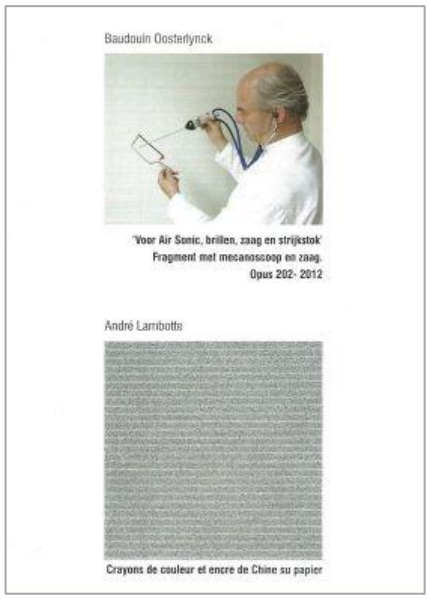
* Martine Andernach, Christel Hermann, Kravagna Michaël, Lambotte André.





(04/05-17/06/2013) Zeebruges, MG Art. Baudouin Oosterlynck - André Lambotte. Autour de la musique.





- Roger-Pierre Turine. « Sons, couleurs, traits, musiques, silence » in *La Libre Belgique*, 17-24/05/2013.

La belle, la touchante, la subtile, la sensible, l'inoubliable exposition que voici ! Deux artistes y conjuguent leurs musiques intérieures.

Baudouin Oosterlynck et André Lambotte ne vous sont pas inconnus et nous vous en avons, Claude Lorent et moi-même, parlé à diverses reprises. Et pourtant ! Oui, un pourtant s'impose ici. La surprise vous saisit énorme, inqualifiable, à dire vrai. Quasi surréelle. Vous envahit d'aise et d'émotions avec pour tout bagage, un trois fois rien d'apparence De l'indicible à perte d'espace et de temps. Tout s'arrête et tout s'emballe dans un espace / temps tout juste circonscrit autour d'une table emplie d'objets en verre qui intriguent et de dessins aux murs que ponctues irréelles des sonorités délicates et tendues. Ce qui, de toute évidence, toute évidence, est une vue de l'esprit, les objets éveillant des sonorités à qui y touche ou s`en approchent, quand les dessins ne sont que silences apparents aussi loin qu'on les dévisage. Etant entendu, bien sûr, qu'il y a silence et silence, comme musique et musique. Un peu comme si le monde des deux intervenants, prenait le large devant vous, démultipliait les intrigues respectives, s'en échangeait les particularités sonores ou silencieuses, s'offrait et leur offrait de nouvelles, d'infinies perspectives, fruits incandescents d'une rencontre pourtant tout en sourdine. La rencontre de deux créateurs modestes, poètes et rêveurs, à deux pas de la mer et de ses flots… gris. Face à un port de plaisance à l'arrêt en ce début de mai frileux.

Dans une galerie, ni grande ni petite, mais simple et franche, blanche et lumineuse ouverture vers le large et, très important, depuis peu en appel d'arts qui voient et projettent au-delà de La surface de la toile, du papier ou de l'objet. Au-delà du monde trop visible. Ne vous méprenez pas ! Ce grandiose événement dont nous vous entretenons n'a rien d'un tralala quelconque, rien d'un plat de résistance assorti de redondances éblouissantes. Tout s'y trame dans un consensus nulle part indiqué, pressenti essentiel. Dans la complicité, presque fortuite, entre deux créateurs animés quoi que diversement, d'un même souci d'appréhender une espèce d'infini du monde.

Eternel chapeau rond sur le crâne, Baudouin Oosterlynck est un traqueur de sons. Une manie de l'enfance quand, exemple parmi d'autres, un cerf-volant bruissait d'aise en vol quand une feuille chantait à son oreille soudain enchantée. Depuis lors, il a mis ses sons en bouteille comme d'autres y mettent un bateau, voire une détresse. Récupérant toutes sortes de flacons, avec ou sans bouchon, d'entonnoirs, de stéthoscopes du chasseur de souffles, il les interfère de lamelles qui vibrent au moindre contact. Il serait une sorte d'archéologue des premiers sons du monde pour un monde sui, assourdi de tout, n'entend plus, ne perçoit plus l'univers tel qu'il fut créé.

De son côté, André Lambotte apparente son ouvrage de petits traits colorés à celui de l'abeille butinant son sucre de fleur en fleur. Il récolte et il dispose, trait à trait, sur la feuille. Traits de couleurs et traits qui, parfois, s'arrondissent, lâchent la bride. L'œuvre est ardente et le nerveux s'y cache sous l'apparente sérénité du broyeur de mines de plombs posées côte à côte en hommage, parfois, à de grands musiciens. Ces feuilles sont, à leur façon, les partitions singulières d'un jazzman du trait. La rencontre de ces deux voix assourdies crée, pour qui sait et, surtout, veut les entendre, une symphonie ininterrompue de jouissances. Nous avons rencontré là une galeriste heureuse et conquise par tant d'effervescences voilées.

(26/05-16/06/2013) Marchin Centre culturel. **La sagesse du solitaire. Peinture, dessin, objet, film, mots, …**
* Avec l'aide du secteur des arts plastiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du service Culture de la Province de Liège et de la Commune de Marchin, en collaboration avec Luc Navet.

** Canonne Sylvie, Cosijns Sylvain, Delalleau André, De Launoit Catherine, Dotremont Christian, Galiano Elyse, Geenens Johan, Gérard Pierre, Herbet Philippe, Lambotte André et Bosseur Jean-Yves, Olyff Lise, Van Velde Bram.
Et aussi l'océanographe Jean-Marie Bouquegneau, le chroniqueur Jean-Pierrre L. Collignon, l'écrivain Pierre Hemptinne avec les dessins d'Emelyne Duval, le poète François Jacqmin (cité par Aloys Beguin).



***Catalogue – Carnet, conçu par France Thomson (Bibliothèque de Marchin), Sylvie Canonne et Jean-Philippe Robinet (Roule Ta Bille) accompagne l'exposition.

(extrait) : *Mon expérience, déjà longue cependant, ne m'a pas encore vraiment éclairé sur le fondement des notions de sagesse ni même de solitude (ou de solitaire),* nous dit André Lambotte. *Par contre, une phrase du Talmud me semble bien définir, en quelques mots, ce double concept : « Il ne faut jamais demander son chemin à quelqu'un qui le connaîtrait, car on pourrait ne pas s'égarer ».*
**** Activités connexes :
- Dimanche 9 juin, 11h30 : Heure du conte pour les enfants (et leurs parents)
- Lundi 10 juin, 20h. : Lecture-causerie « chez l'habitant » : chez Jean-Marie Willot.

- Texte de présentation :
Il arrive que de petites choses, de petits moments, de petites (re) découvertes donnent l'envie de créer une exposition :
- La vision de ce magnifique d'animation : « L'homme qui plantait des arbres », réalisé en 1987 par l'illustrateur canadien Frédérick Back à partir de la nouvelle de Jean Giono. Un dessin superbe, un texte connu, beau, dit ici magistralement par Philippe Noiret Le film, d'une durée de 30 minutes, sera montré en permanence à l'exposition.
- La lecture de ces mots de Thierry De Cordier : « Je suis à la recherche de la tranquillité, pour moi une nécessité. La société actuelle permet cela très difficilement. L'isolement est le seul endroit où l'on peut réfléchir et réfléchir très profondément. Quand on fait le choix de vivre comme artiste, cela revient selon moi à passer une grande partie de sa vie seul. »

(14/09-15/09/2013) Bruxelles, Académie royale de Belgique. **M'as-tu vu à la Classe des Arts ?**
* A l'occasion des Journées du Patrimoine.

** Belgeonne Gabriel, Charlier Jacques, Cordier Pierre, Courtois Pierre, Fastenakens Gilbert, Gangolf Serge, Ghysels Jean-Pierre, Glibert Jean, Guébels Monique, Kazarian Aïda, Lambotte André, Landuyt Octave, Lennep Jacques, Machiels Paul, Marchoul Gustave, Muyle Johan, Neujean Nat, Olyff Michel, Oosterlynck Baudouin, Point Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Smolders Michel, Strebelle Olivier, Verschueren Bob, Vilet Jacques, Wuidar Léon, Zimmermann Jacques.

*** Catalogue. Préface de Pierre Somville, historien de l'art et esthéticien, directeur de la Classe.



- Préface du catalogue : Pierre Somville, historien de l'art et esthéticien, directeur de la Classe.

La Classe s'expose : « orientation arts plastiques ».

Peintre, sculpteur, dessinateur, graveur, graphiste, photographe, créateur d'installation ou d'événement, tous, sous la diversité des techniques, des styles et des talents, ont un point en commun : le rapport à |'espace.

Le sculpteur, comme par ailleurs l'architecte, doit l'investir et le meubler Mais aussi l'intérioriser en l'épousant. Ainsi en va-t-il de toute réalisation tridimensionnelle. Comme disait Alain, la statue sculpte l'espace.

Sur la surface plane, en revanche, l'espace est cadré et intégré avant de se redéployer de manière virtuelle, créant le souffle et la respiration. Le tout sur un lambeau de matière, grandiose ou dérisoire : toile, papier, panneau, surface... qu'une présence vient finalement habiter en un espace neuf qui s'y construit au gré des lignes, des couleurs, des formes.

Cependant, il ne faudrait pas négliger l'autre axe de coordonnées : le temps. Le temps, parfois long, de la maturation, de l'exécution, de la réalisation. Parfois plus bref : lyrisme ou géométrie, figuration ou non, cinétisme ou équilibre. Tout finit par faire farine au sens. À l'artiste de nous le délivrer. À nous, parfois, de le verbaliser, avec prudence et modestie.

Reste, en effet, le temps du spectateur : temps du regard, de la scrutation, du *roptus* et du retour, de la déambulation, de l'assimilation. Voire du rejet : chacun reste libre de son émotion.

Sans oublier que ce bel échantillonnage d'art contemporain, réalisé par les membres de la Classe, a dû, lui aussi, être disposé en un espace et selon la temporalité d'un parcours possible et que, cela aussi, est un art.

Merci à tous.

- Notice sur André Lambotte : Philippe Piguet.

Donner encore une raison d'être à l'univers de la peinture, c'est vouloit d'abord et avant tout lui donner du temps. Lui donner le sien propre. Car le luxe de la peinture est de prendre son temps et celui du peintre de lui donner le sien. Ce n'est que dans cet échange que l'œuvre advient.

(04/02-13/03/2014). Zeebruges, MG Art. **[Sans titre]**
* Belgeonne Gabriel, Cattier Yvonne, de Villiers Jephan, De Mey Gaston, Demuyttenaere Roger, Dopchie Patricia, Einfinger Horst, François Jean-Michel, Keguenne Jack, Lambotte André, Maury Jean-Pierre, Olyff Michel, Oosterlynck Baudouin, Quivron John, Seghers Wilfried, Vandenbranden Guy, Viot Jean-Pierre, Weyer Jacques.

(06/09-19/10/2014) Nismes, Musée du Petit Format et (12/09-31/10) ULB, Salle Allende**. Biennale internationale du petit format de papier (17e)**
* Organisation :Nismes, Musée du petit format.
** e. a. Lambotte André, Lennep Jacques
*** Catalogue.



2015

Aujourd'hui, André Lambotte, notamment dans les cycles *La part des anges* et *Mudaï*, s'applique davantage encore à interroger la notion de temporalité à travers diverses variations qui traduisent, de manière très subtile bien que de plus en plus radicale, une expression à la fois minimaliste et maximaliste.

- André Lambotte. *La part des anges*, 05.01.2015.
Ces travaux récents, ténus, moins colorés, presque diaphanes, plus volatils résultent-t-ils d'une évaporation des couleurs davantage affirmées des séries précédentes, les Textures notamment, ou s'agit-il au contraire - et plus vraisemblablement - de la substance, de l'essence de cette troublante évaporation qu'en Arbois on nomme volontiers la part des anges ?

(/ - / /2015) Louvain-la Neuve, Musée. **Art du XXème siècle – Nouvel accrochage**.
*e. a. Lambotte André.

(31/01-02/03/2015) Zeebruges, MG Art. **Hommage à Guy Vandenbranden**.
* Belgeonne Gabriel, Boutelegier Johan, Cattier Yvonne, Courtois Pierre, de Villiers Jephan, Decock Gilbert, De Graaf Eef, Demyttenaere Roger, Dopchie Patricia, Einfinger Horst, Fourez Eric, François Jean-Michel, Keguenne Jack, Koning Noëlle, Lambotte André, Maury Jean-Pierre, Olyff Michel, Oosterlynck Baudouin, Seghers Wilfried, Vilet Jacques, Weyer Jacques, Wuidar Léon.

(26/02-02/05/2015) Braine-l'Alleud. Ecole des Arts. **Rythmes d'écritures**.
* Commissaire : Bern Wéry.
** Alechinsky Pierre, Art pygmée, Belgeonne Gabriel, Ben, Beuys Joseph, Bornain Alain, Calonne Jacques, Cleeremans Ralph, Clemens Jean-Pierre, Crêvecoeur Kikie, Debliquy Anne-Lise, De Taeye Camille, De Villiers Jephan, Devolder Eddy, Dotremont Christian, Gailliard Jean-Jacques, Gilbert Yves, Guiette René, Gysin Brion, Heerbrandt Henri, Hoenraet Luc, Herth Francis, Gaspar Guy, Jespers Hélène, Kazarian Aïda, Keguenne Jack, Kervyn Emmanuel, Lacomblez Jacques, Lambotte André, Lecomte Yves, Lismonde Jules, Mandelbaum Arié, Mandelbaum Stéphane, Mariën Marcel, Maury Jean-Pierre, Meurant Georges, Michaux Henri, Miguel Ana, Milo Jean, Nicaise Christine, Pouesseu Henri, Pytowki Yoel, Reich Steve, Renard Marc, Savitzkaya Eugène, Texier Richard, Thoma Pierre, Toma Satoru, Trajman Paul, Van Gindertael Thomas, Velle Marthe, Vinche Lionel, Wéry Marthe.

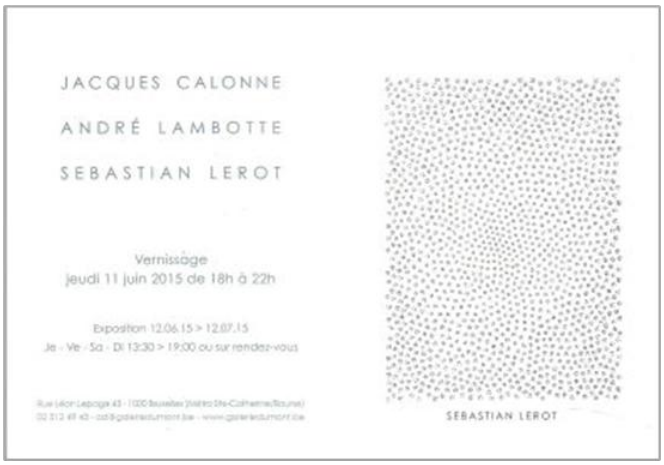


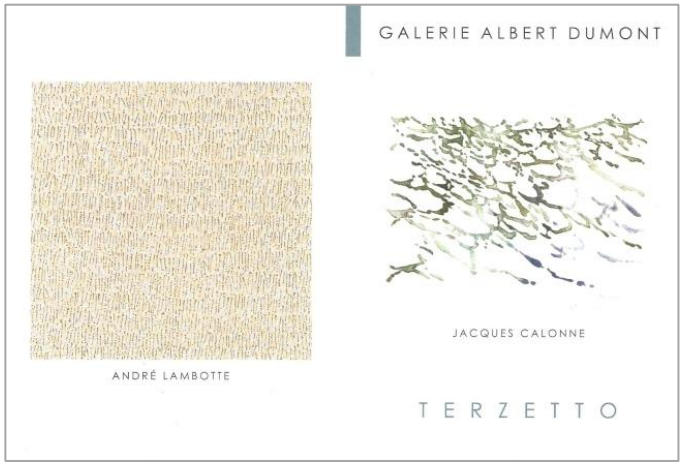
(29/03-31/05/2015) Grand-Leez, Exit 11**. K.L.L.O.C.**
* Kazarian Aïda, Lennep Jacques, Lambotte André, Oosterlynck Baudouin, Courtois Pierre.





(11/06-12/07/2015) Bruxelles, Galerie Albert Dumont. **Terzetto. Calonne Jacques, Lambotte André, Lerot Sebastian.**
** Folder.





(07/05-17/05/2015) Bruxelles, la Maison Haute. **Des artistes soutiennent une bonne cause !**
* e. a. Lambotte André

(12/11-18/12/2015) Bruxelles, Musée de la Francité. **Les mots devinés - Traces d'écriture**.
* Dans le cadre du cycle d'expositions De l'art d'écrire à l'écrit peint,
** Organisation : Artesio

*** Alechinsky Pierre, Blanc Mychel, Calonne Jacques, Chadli Anaël, Daliers Louis, Dotremont Christian, Hoenraet, Luc, Keguenne Jack, Laetitia, Lambotte André, Lismonde Jules, Michaux Henri, Ubac Raoul, Van Melkebeke Viviane et Vogt Ilann.

- https://www.youtube.com/watch?v=RI42X6xZKqk

2016

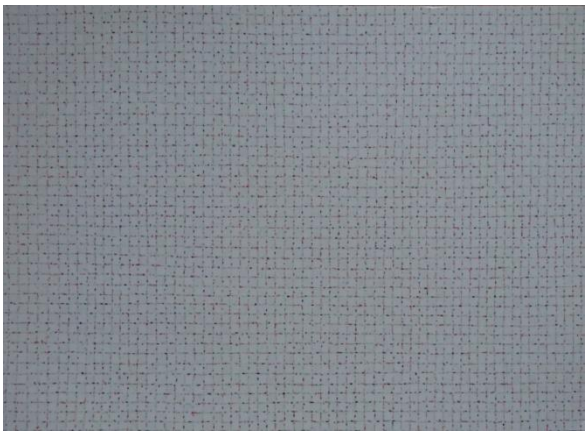
(19/02-20/03/2016) Arlon, Espace Beausite. **L'œuvre graphique dans les collections Thomas Neyrinck et Jos Knaepen.**
* En collaboration avec la Fondation Roi Baudouin.



*- Collection Thomas Neirynck : Andrea Pat, Arman, Calonne Jacques, Delahaut Jo, Dierickx Karel, Dodeigne Eugène, Dotremont Christian, Duesberg Didier, Hartung Hans, Endone F., Ivanisec, Koschmider, Lambotte André, Lismonde Jules, Marfaing André, Marcase, Michaux Henri, Mortier Antoine, Panier Claude, Semenoff Boris, de Taeye Camille, Ubac Raoul, Vandenberg Philippe, Vandercam Serge, Van Velde Bram, Wyckaert Maurice.
- Collection Jos Knaepen : Chillida Eduardo, Fautrier Jean, Francis Sam, Green Alan, Grosz George, Kitaj Ronald, Nash David.

(12/03-28/08/2016) La Louvière, Centre de la Gravure et de l'Image imprimée. **Tandem, de la gravure au livre.**
*e.a. Lambotte André.

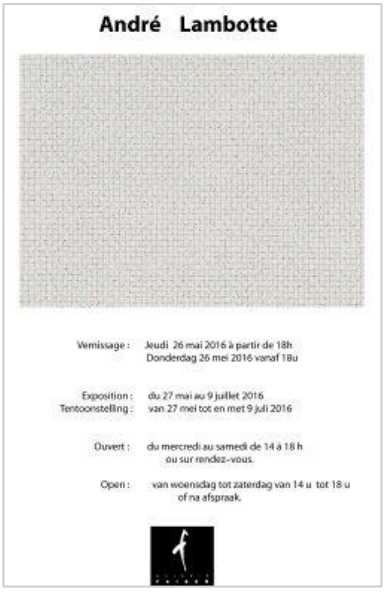
(27/05-09/07/2016) Bruxelles, Galerie Faider. André Lambotte. Mudai.





* L'artiste s'explique sur le sens du titre « mudai ». : « En japonais, le terme signifie : sans nom, sans titre. C'est aussi un hommage à ce merveilleux à ce merveilleux et éphémère « Mudai trio » composé d'improvisateurs de premier plan : les Japonais Masahiko Togashi (percussions), Masahiko Satoh (piano) et le Français Jean-François Jenny-Clark (contrebasse). Mais, en fait, le titre de cette série, ne l'ai-je pas aussi choisi pour synthétiser la spécificité de mon travail actuel : sans référence, hors du temps, hors message, hors de tout mais pourtant à contrario de tout nihilisme ».

- Claude Lorent. « Dessiner et vibrer sur la ligne d'horizon » in *La Libre Belgique* 03-09/06/2016.
A la galerie faider, au travers d'une pratique quasiment monacale, le peintre dessinateur André Lambotte accentue économie de moyen, chromatisme atténué et aspect méditatif.

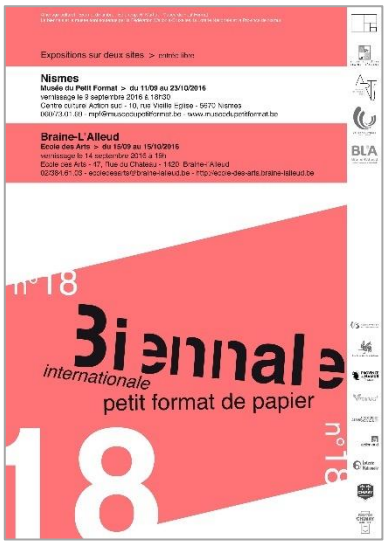


Depuis près de quarante-cinq ans, André Lambotte s'est tracé une ligne de conduite artistique à laquelle il ne déroge point malgré les modifications successives d'un travail marqué par la sérialité. Souvent comparé à de l'écriture purement visuelle, sans mot, sans sens prédéterminé, cette démarche se base sur la ligne horizontale, répétée verticalement comme dans une page imprimée car la régularité y est de rigueur et la mise en page correspondante. Aussi comme des portées musicales car les rythmes imposés par le dessin entrent en affinité avec certaines sonorités contemporaines. Vu le temps qui s'écoule dans ces dessins de lente application, le regard qui se pose invariablement sur cette ligne quasi immuable même lorsqu'elle est controversée, est semblable à celui qui se fixe sur l'horizon dans une observation permanente d'une fin inconnue qui prend en compte la destinée. Alors, on pense soudain au travail d'un Opalka qui inlassablement égrenait le temps en blancs modifiés et en nombres successifs. Les deux artistes, parents par leur démarche, œuvrent dans une non figuration continuée, sorte de défi à ce qui est inéluctable.

La ligne ascétique.
Comme l'exposition montre des œuvres de 2008 à aujourd'hui, on peut aisément percevoir les permanences et les variations d'un cheminement dont les va-et-vient oscillent entre, d'une part une tentation de saturation chromatique par addition de couches et d'un autre côté par un attrait vers une forme d'ascétisme. Les œuvres les plus récentes, des crayons de couleur sur vélin d'Arches, les séries "Mudaï "ou "À la lumière d'hiver" principalement, marquent une nette accentuation vers une austérité, une parcimonie chromatique, un minimalisme visant à la subtilité dans la perception et à la vibration maximale. Curieusement, l'aspect linéaire, géométrique, la participation du point et de la ligne comme éléments de construction, et les couleurs économes comme ponctuations choisies pour rythmer le tout, font penser, par le mouvement, à la dernière œuvre de Piet Mondrian "Boogie-Woogie" et en réfèrent tout autant aux écrits de Kandinsky, alors que la figure majeure du minimalisme pictural, Agnès Martin apparaît comme en filigrane. C'est à cette famille de très haute classe artistique qu'appartient André Lambotte.

Minimalisme hypnotique.
On se rappellera qu'une de ses séries, non présente dans l'expo mais en étroite correspondance avec l'ensemble, s'intitule "Ostinato" et que le terme fait notamment référence à un procédé de composition musicale utilisé dans le courant minimaliste, entre autres par Philip Glass. Ce rapport à la musique dite répétitive fait partie intégrante de l'œuvre dessinée qui repose aussi sur une technique de composition basée sur la répétition, sur la régularité avec une part d'aléatoire dans l'automatisme d'un geste qui s`installe dans son propre rythme, se multiplie presque tel celui d'un automate tout en étant à chaque fois unique et différent. Dans ce processus, l'instant de chaque trait et le temps de la durée globale imprègnent les dessins qui exigent une concentration soutenue et sans faille. Cet aspect, relatif à une force mentale, livre quelque chose de pratiquement hypnotique et conduit à une sorte de méditation contemplative, à une voie silencieuse spirituelle capable d'engendrer, par le visuel, une profonde intériorité.

(11/09-23/10/2016) Nismes (Viroinval), Musée du Petit Format et (15/09-15/10) Braine l'Alleud, Ecole des Arts. **Biennale internationale du Petit Format de Papier (18e).**
* Organisation : Nismes, Musée du petit format.



** e.a. Lambotte André, Lennep Jacques.

*** Catalogue

(08/09-01/10/2017) Arlon, Espace Beau Site. La gravure contemporaine. Collections.
* En ouverture de sa quinzième saison, l'Espace Beau Site a selectionné plus de cinquante artistes. Issues de collections particulières, leurs œuvres se veulent représentatives de la diversité des procédés d'impression utilisés en gravure.
Cette initiative fait écho à l'exposition proposée par le Musée Gaspar, « Les mille et une technique de la gravure, d'un don à l'autre ».

** Alechinsky Pierre, Andrien Mady, Arakawa Shusaku, Arundell Alexander, Bande Françoise, Belgeonne Gabriel, Bertemes Roger, Bissière Roger, Boucheï Marina, Calonne Jacques, Carcan René, Cleempoel Michel, Coulon Jean, Crèvecoeur Kikie, Dambreville Frédéric, Delahaut Jo, Destabac Michèle, Dotremont Christian, Fautrier Jean, Favier Philippe, Fini Léonor, Fromanger Gérard, Gäfgen Wolfgang, Goncette Yvette, Jaminet Pascal, Jorn Asger, Lambert Camille, Lambotte André, Lippert Patricia, Mandelbaum Stéphane, Michaux Henri, Montfort Martine, Moulin Pierre-Emile, Muller Jacques, Olyff Michel, Pace Maria, Piron Manuella, Schenk Colette, Schoonvaere Laurent, Simon Yvonne, Speltz Marie-Pierre, Tabuchi Yasse, Twombly Cy, Ubac Raoul, Van den Putte Hélène, Van Velde Bram, Verheyen Jef, Villon Jacques, Voss Jan, Wou Ki Zao, Wuidar Léon, Wyckaert Maurice, Zemla Tomas.

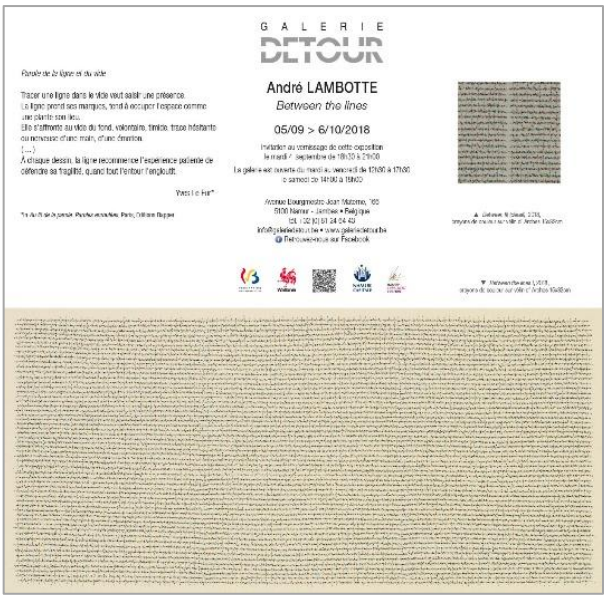
(18/04-07/05/2018) Liège, Place des Déportés,1-3-5. **Collection de Jean-Marie Rikkers et Catharina Helsmoortel.**





* Adam Thierry, Ancelot Sandra, Andriesse Jan, Angel D., Angeli Marc, Anrakuji Emi, Antoine Elodie, Barreiro Harold, Baugniet Marcel-Louis, Beerepoot Mauritz, Boutelegier, Bedel Delphine, Benhelima Cherif, Boulanger Michel, Bouley, Brinhmann Thorsten, Brown James, Carcan René, Casaer Mathias, Capitaine Lonchamps, Chable Thomas, Conrad Ralph, Charlier Jacques, Christiaens Alexandre, Claus Luc, Closset Brigitte, Corillon Patrick, Cornu Pauline, Danloy Laurent, Daems Ann, Dagonnier Ronald, Dans Michael, De Clerck Alain, Decorte Nathalie, Delalleau André, Delbrassine Elise, Delruelle David, Demarche Ludovic, Demest Hervé, Deprez Eric, Dieudax, Dols Jean, Domeneck Marcel, Duclaux Maribel, Dundic Emmanuel,Dutrilleux Daniel, Engelen Manu, Falisse Thierry, Fernandez-Vargas Caroline, Foulon Olivier, Frateur Jeroen, Fréson Florence, Gabuti-Garcia Pablo, Gérard Pierre, Géronnez Alain, Gheerardijn Jean-Marie, Goussey Roel, Gross Dieter Haas, Haberey Aurélie, Henderick Bénédicte, Hennig Anna, Herman Jean-Luc, Hick Jean, Houchement Holmes, Husquinet Jean-Pierre, Hustinx Damien, Ishiyama Chrisato, Jasinto, Joosen Nic, Kazarian Aïda, Klenes Anne-Marie, Kostadinov Oleg, La Crois Roger, Lallement Roger, Lambotte André, Lange Kubo, Latinis Micheline, Laureyns Simon, Lefebre L., Leonardi Michel, Lizène Jacques, Macias-Dias Sylvie, Mambourg Claire, Mary Xavier, Mathys, Mayer Jérôme, Mazzarella Thomas, Micha Jean-Louis, Moeremans Jérémy, Monti Benjamin, Mutlu Selçuk, Nyst Jacques Louis, Pagnese, Parmentier Johan, Pierart Pol, Piret la Pieuvre, Pittoors Tinka, Plateus Benoît, Purgal Caroline, Ransonnet Jean-Pierre, Rocourt Lambert, Roland Stéphanie, Ros Sonia, Rosen Marie, Rousseff Juliette, Rousson Pascal, Rouwette Fabien, Schmetz Francis, Sommelette, Silvestre Armand, Sys Maxime, Torfs Ana, Tullen Bernard, Vaiser Luc, Van den Broeck Koen, Van der Linden Sofie, Van Herreweghe Egon, Van Lerberghe Raphaël, Van Parys Yoann, Van Severen Dan, Van Wolputte Philippe, Vandeloise Guy, Vangor Sophie, Vanoverbeke Evelyne, Venster, Vermeiren Eva, Wendelski Marc, Westphal Sarah, Williquet Harris Pat, Wuidar Léon, Zolamian Marie.

(05/09-06/10/2018) Namur, Galerie Détour. André Lambotte. Between the lines.



« Quand je dessine, j'adore travailler en musique. C'est une compagne, mais je l'écoute sans l'entendre. »
André Lambotte

- Roger Pierre Turine "André Lambotte sur son nuage" in *La Libre Belgique – Arts Libres*, (12-18 /09/2018)
Ce n'est pas un art thérapie mais Lambotte y calme ses anxiétés.
Rigoureux, accaparant, pointilleux, son art s'affranchit du temps.

FACE A UNE EXPOSITION des dessins colorés d'André Lambotte, une seule réaction possible, à double tranchant: on adopte ou l'on se tire. Et si la seconde alter native pèche automatiquement par un manque de curiosité, la première, justement accordée à votre propre sensibilité, vous introduit dans un univers à l'inventaire bien plus large qu'il n'y parait de prime abord.
Les écritures graphiques du Namurois - il dirigea la Maison de la Culture et les musées de la Ville de Namur avant de reprendre sa liberté, son goût de l'Ardenne où il réside, ses crayons de couleurs et son art de se mobiliser, des heures durant, contre la nervosité qui pourrait l'accabler - sont un monde en soi.
Un monde à lui tout seul, que son impétrant cultive et explore d'arrache main en y mettant le temps et l'ardeur, la patience, la sensibilité et une espèce d'infaillible jusqu'au boutisme que seule l'oeuvre accomplie reconnaitra pourvu qu'elle ait ses répondants. Et ses répondants, ce sont vous et moi face à l'offre généreuse d'un Lambotte qui persiste et signe depuis de très nombreuses années

Comme un livre d'indices
L'exposition de la Galerie Détour, à laquelle il collabora longtemps et qu'avait initiée notre ami Claude Lorent, propose une sorte de résumé de travaux des huit dernières années et, pour qui s'applique à en décrypter les sens, l'évolution est frappante.
Tel un livre d'indices, la démonstration aux cimaises permet d'emblée de voir que, de davantage de ponctuations colorées, l'artiste semble désormais s'en tenir à de la monochromie douce, toujours à travers une myriade de petits points et traits.
Entre les lignes, titre de l'accrochage, dit bien ce qu'il veut dire : tout est dans l'entre-deux, entre le dit et le non-dit, entre les quatre yeux de la feuille blanche soudain atomisée de petits points, petits traits, de juxtapositions des uns et des autres comme dans une symphonie d'accords en sourdine.
Ses ponctuations sont en même temps visuelles et sonores. Des rythmes et des images abstraites à raccorder au tactile, au jeu de l'âme et de l'esprit, personnel à chacun, qui nous enjoint à explorer, toujours davantage, notre ressenti face au temps qui passe, face à l'espace de nos vies.

Entre les lignes
A voir, à se brouiller le regard face à pareille explosion d'infimes indices perpétués entre les lignes, on peut se demander si Lambotte ne perd, lui-même, jamais le nord face à une telle explosion de si petites ponctuations comme toujours recommencées. Pareil au flux et reflux de la mer, Lambotte ne perd jamais de vue

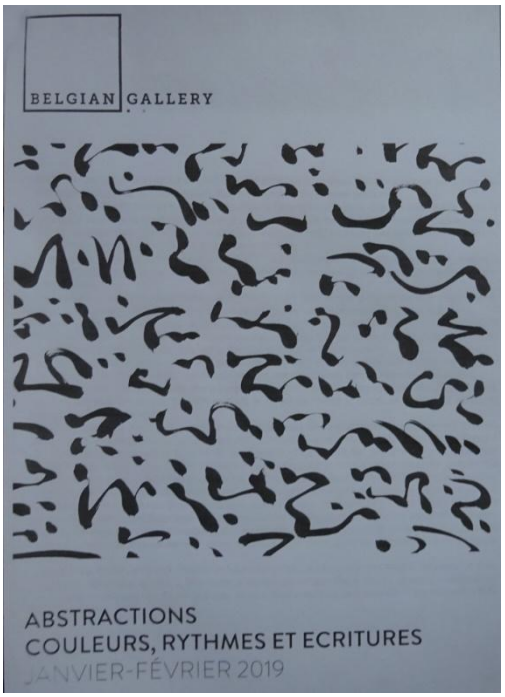
l'orchestration qu'il s'est assujetti à composer. Au départ de l'ouvrage, il y a quatre points aux quatre points cardinaux de sa feuille.
Quatre points qui peuvent être soumis à l'irrégularité, cette espèce d'accident n'entravant en rien le travail de sape qui suivra. "*C'est le temps*, dit-il, lucide, *qui gère tout cela*." Entendez le temps qu'il mettra à remplir les limites du dessin en cours.
Car il s'agit bien d'un travail dit de bénédictin, même si notre artiste n'a jamais fait d'autre vœu que de remplir la tâche pour laquelle il se sent le plus doué. "*Pour moi, ce travail est une respiration et, sans doute, avec l'âge, celle-ci est-elle davantage transportée par le blanc."*
Textures, La part des anges, Mudai, Between the Lines : ces diverses séries rythment le temps et les ans que Lambotte leur a consacrés depuis 2010. Ancien musicien batteur de jazz, André Lambotte connait le sens et la profondeur des sons, des rythmes, des lignes musicales.
Son ouvrage plastique en est tout imprégné. Comme il est, avec *Mudai* imprégné du vin d'Arbois qui s'évapore en délicieux effluves. La poésie, celle de Philippe Jacottet par exemple, l'accompagne de même, en douceur et sérénité dans "*ce traitement frémissant de la surface colorée*".
Son travail est à l'image de ses délices secrets du quotidien.

(/ - / /2018) Nismes. Musée du petit Format. **Biennale internationale Petit Format de papier**



(19/01-02/03/2019) Namur, Belgian Gallery (place d'Armes). **Abstractions : couleurs, rythmes et écritures.**

* Baekelmans Guy, Calonne Jacques, Dotremont Christian, Guiette René, Lambotte André, Meyers Denis, Raine Jean, Wyckaert Maurice.





(03/06-01/09/2019) Louvain, Musée universitaire de Louvain / Musée L. **Encre, plume, fusain. Donation Fonds Meeùs.**



** Bertrand Gaston, Calonne Jacques, Charlier Jacques, Claus Luc, De Bolle Francis, De Man Petrus, De Roo Petrus, De Taeye Camille, Dotremont Christian, Francois Jean-Michel, Ghobert Bernard, Hannaert Félix, Herth Francis, Lahaut Pierre, Lambotte André, Lismonde Jules-Clément, Mahieu Didier, Michaux Henri, Mortier Antoine, Mouffe Michel, Olyff Michel, Quinet Mig, Roulin Félix, Sonnet Marthe, Van Anderlecht Englebert, Van Gindertael Thomas, Van Lange Gisèle, Van Severen Dan, Willequet André, Wyckaert Maurice.

- Texte de présentation sur le site du Musée.

Le dessin constitue avant même l'écriture, un des moyens les plus instinctifs d'exprimer nos idées et nos pensées. Qui d'entre nous n'a jamais griffonné une image sur le coin d'une feuille ? Qui n'a jamais tenté de traduire sa pensée ou son émotion par un trait sur le papier ?

Cette exposition met à l'honneur la donation de dessins d'artistes belges faite par le Fonds Meeùs en 2002 à l'UCLouvain pour son musée. Ces dessins sont comme autant de définitions possibles de la discipline, source infinie de recherche et d'exploration pour les plasticiens.

Le visiteur commence par une immersion dans un espace qui propose des processus de création très différents : du travail d'épure de la composition, à celui de la liberté et de la spontanéité du geste, pour se mettre ensuite dans la peau d'un artiste en s'essayant à différentes techniques du dessin.

Un dernier espace pose la question du statut du dessin dans le processus créateur. Il présente des dessins préparatoires aux côtés de réalisations finales. L'esquisse peut-elle ainsi être considérée comme une œuvre d'art ?

2020

(05/09-04/10/2020) Nismes, Musée du petit format. **20 biennales – 40 ans de collection.** .Biennale internationale Petit format de Papier (20e) + Les Petits Formats numériques.



* Ben (Vautier) / FR, Capobianco Domenick / US, Cattelani Raul / UY, Charlier Jacques, Christo & Jeanne-Claude / US, Costis / GR, Olle Dahl / SE, Alexandre Dang /BE, Pierre Debatty, Dénes Agnès / US, Destaing Clan / BE, Dragulj Emir / RS et ME, Dumont André / BE, Fal Claude /BE, Gao Xuyong / BE, Hartwell Richard / DE, Heiskanen Outi / FI, Johnson Margaret K. / JP, Jouët Michel / FR, Kamienski Stanislaw Zbigniew / PL, Kolar Jiri /FR, Lambotte André, Lennep, Lasuchin Michael / US, Masny Piotr /PL, Marchoul Gustave, Masahiro Shirakawa / JP, Mesmaeker Jacqueline, Palli Mario / IT, Pollacci Bruno / IT, Rabascall Joan / FR, Regaieg Mohamed / TN, Rousseff Juliette, Segui Antonio / AR- FR, Stefanovits Peter / HU, Tomita Humio / JP, Uno Yukié / FR, van de Wiele Gerald / US, Van Malderen Luc, Voré / DE, Orépük Roland / FR, Wéry Marthe.

Le **Musée du Petit Format d'Art Contemporain** fête en cette année 2020, la 20e édition de la Biennale internationale **«Petit Format de Papier»**, l'exposition fondatrice et l'événement phare du musée.
Parallèlement à la présentation des œuvres des 153 artistes qui ont répondu à l'invitation qui leur a été envoyée, la salle permanente du musée rend un hommage à la générosité des artistes qui ont légué leurs œuvres et propose un retour sur les 40 ans de la collection qui en a résulté.
Projet difficile, évidemment, par l'impossibilité de mettre en valeur et de remercier chacun des artistes qui ont contribué à cette belle aventure. Face au dilemme du choix, nous y sommes allés 'au coups de cœur' de chaque membre de l'équipe du musée pour vous proposer une des vitrines possibles de la Biennale avec une sélection qui se justifie par des raisons propres à chacune des œuvres ainsi que par les liens et les relations qu'elles tissent entre elles tout en en privilégiant la diversité des approches.

** Ensuite (17/10-15/11/2020) Arlon, Espace Beau Site ; (23/01-22/02/2021) Sint-Niklaas, Warp ; (05/03-11/04/2021) Liège, Le Grand Curtius.

(19/09-19/12/2020) Bruxelles, Artesio / Autonomie. **Au pied de la lettre. L'écriture dans l'art**.
Dans le cadre de l'ouverture de 'AUTONOMIE Art'S BruXseL

- Texte de présentation.
L'exposition *Au pied de la lettre* se propose de découvrir, à travers des oeuvres modernes, contemporaines et actuelles, la place de l'écriture dans l'art.
Peintures, photographies, sérigraphies, lithographies, gravures, livres d'artistes, sculptures et installations prennent la lettre au mot, le mot au pied de la lettre pour une aventure de l'écrit dans le langage visuel.
Les artistes décortiquent la lettre, le signe, le mot et la phrase pour nous offrir un autre langage, un langage visuel.
Les arts visuels jouent avec les lettres et les mots pour leur donner une autre fonction, au-delà de la linguistique et porter artistiquement et visuellement un nouveau regard sur les langues et leurs graphies.

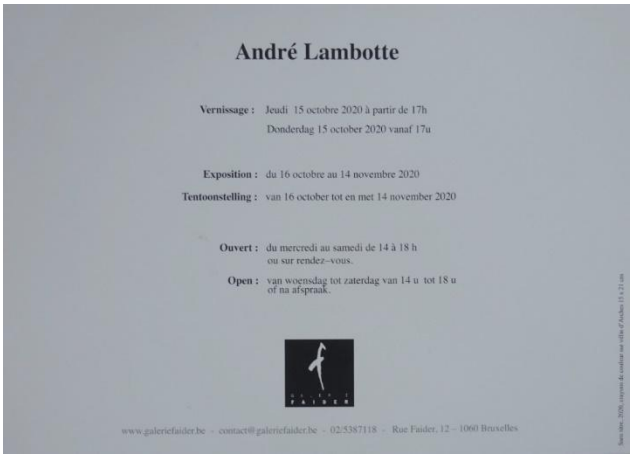
Que ce soit pour subvertir le lien entre image et représentation, élargir le champ de l'art en multipliant les supports ou pour y trouver une énergie créative, l'écriture, les mots et les lettres sont aujourd'hui entrés de manière durable dans les arts visuels et proposent ainsi un langage plastique et signifiant d'une très grande variété.



* Alhiyali Maher, Allirand Renaud, Autio Krista, Al Machhadani Aref, Badalov Babi, Badin Georges, Baranger Henri, Berlier Danielle, Besson Mylène, Bouchei Marina, Bryen Camille, Bury Pol, Butor Michel, Calonne Jacques, Casula Gilbert, Choque Alain, Chunhai Li, Les Crayons, Daliers Louis, Davin Bénédicte, Delorme Michèle, De Mey Gaston, De Sousa Barbosa Orry, Dion Charlotte, Diord Jean-François, Donaint-Bonave Anne-Marie, Donnay Adelin, Dotremont Christian, Dupuy Armand, Dury Lionel, Eli Gérard, Filippini Alessandro, Focant Jean-Roch, Garcin Olivier, Gonry Laurence, Gougeon Maxime, Gounon Eno Dit Ascain, Guiette René, Hejblum Bernard, Hermosa Rose-Marie, Hoenraet Luc, Hollander Jeroen, Hope Kenneth, Hornard Myriam, Huon François, Jongcheon Wee, Keguenne Jack, Kemp Monique, Kervyn Emmanuel, Laetitia, Lambotte André, Laurent Sébastien, Leloup Pierre, Lucas Marie-France, Mallon Benoît Dit Bunzen, Marchal Patrick, Marseaut Gisèle, Maury Jean-Pierre, Mees Guy, Metais Jean-Bernard, Miguel Martin, Monticelli Raphaël, Parant Jean-Luc, Patoue François, Peyrat Michèle, Quiros Miramontes Aurel, Remmo Romina, Riviere Rachèle, Rohr Renée, Ruxa Pedro, Sahagun José, Sainz Alejandro, Scanreigh Jean-Marc, Stroobants Jean-Marie, Tolila Tanguy, Transon Monique, Trezegnies Laurent, Tridetti Léa, Ubac Raoul, Vandercam Serge, Van De Walle Marie, Van Malderen Luc, Van Melkebeke Viviane, Vebruggen Hubert, Verbruggen Laurent, Villers Bernard, Vindevoghel Charlotte, Willequet André.

(15/10-14/11/2020) Bruxelles, Galerie Faider. André Lambotte





- Roger Pierre Turine « André Lambotte sur son nuage » in *La Libre Belgique - Arts Libres* (21/10/2020)
  Retour à Bruxelles, à la Galerie Faider, d'André Lambotte. "Sur son nuage" car son art nous emmène dans la stratosphère.

Les dessins aux crayons de couleur d'André Lambotte, il faut les regarder de loin et de très près pour mesurer l'amplitude qu'ils dégagent d'où qu'on les perçoit. De loin, ils ressemblent aux vaguelettes que distillent des mers animées. De près, ils animent le papier par la force de leur conviction. Par la puissance mentale, émotionnelle, que dégage leur mise au point, point à point.

Jazzman qu'accompagnent ses musiques favorites quand il peint ou dessine, André Lambotte vibre intérieurement, dans le silence d'une mise au net qui requiert son attention exclusive.
Nous l'avons déjà dit et le répéter n'est pas inutile, ce grand nerveux s'apaise illico dès que, crayons à la main, il façonne ses colorations millimétrées, gestes répétés des heures durant pour que du papier blanc, un vélin d'Arches, surgisse quelque cosmogonie à nulle autre pareille.

Entrelacs horizontaux
André Lambotte conçoit ses entrelacs horizontalement et ceux-ci vibrent le plus souvent verticalement. S'il va à l'abordage, c'est sans trop d'idée préconçue, un thème particulier pouvant toutefois le canaliser sur un propos à défendre ou illustrer chemin faisant.
Dans cette nouvelle exposition, très tonique sous ses apparences concentrées et rigoureusement asservies à des colorations qui, sans se pousser du col, assument une sorte de chromatologie en vert, rose, rouge ou noir, les ensembles créent la surprise de diversifier les suites aux cimaises.
Cinque Gemelli, *Ajours*, *Spring Song* ou la plus ancienne *La part des anges* à forte dominante rose, *Petite suite luxembourgeoise* ou *Les variations Kikuchi*, pièces de 2019 et 2020, ces séries attisent autant la curiosité visuelle que l'envie d'immersion dans l'infiniment impalpable.

Avec Lambotte, on adhère, ou l'on passe son chemin ce qui serait une très mauvaise idée. Car l'œuvre apaise et réjouit, enchante qui s'y abreuve en songeant à l'impressionnant état de concentration qui aura présidé à leur éclosion.
Pour *Les Variations Kikuchi*, Lambotte voulait en quelque sorte rendre hommage *aux improvisations du grand pianiste Masabumi Kikuchi (1939-2015)* sans jamais tenter une éventuelle transcription plastique de ses improvisations.

Les pièces de Lambotte répondent, plus simplement, en écho et, comme il le dit, "*en miroir de vives émotions nourries par l'écoute répétée de ses pièces, surtout celles postérieures à 1990.*
"Son sens de l'espace, l'importance des silences - du silence - du vide, de l'ellipse, émaillent, en le transcendant, un parcours souvent labyrinthique et donc privé de repères... Kikuchi efface tout ce qu'il y a de superflu et évidemment son jeu est l'aboutissement du refus de la superficialité."

Si André Lambotte, né à Namur en 1943, fut un musicien de jazz, plasticien, il n'aura jamais renié une musique qui le porte au-delà des sons.
Devenu un maître du signe, un orfèvre d'une écriture jamais répétitive, sans cesse auréolée par de nouvelles déclinaisons toujours plus subtiles, André Lambotte s'adresse à nous, nous partage ce qu'il a de plus précieux en son for intérieur, une foi jamais lassée de poursuivre et peaufiner un langage sans mots mais non sans émotions.

- Muriel de Crayencour. (19/11/2020) Sur le site de la Galerie Faider
André Lambotte *est de retour à la* ***Galerie Faider*** *avec ses dessins sur papier. Les grilles et les hachures découvertes en 2016 font place aujourd'hui à des structures plus virevoltantes et légères. L'exposition est fermée actuellement mais sera prolongée.*
Au départ, *André Lambotte* (Namur, 1943) était musicien de jazz. Tout est là, dans cette activité de jeunesse. Dès 1972, il se dédie aux arts plastiques et entame ce qu'il nommera les *Anthropographies*, sortes d'écritures automatiques aux signes vaguement anthropomorphes tracés très spontanément à l'encre de Chine en registres superposés telle une page d'écriture. Ces *Anthropographies* vont évoluer au fil du temps, devenir de plus en plus abstraites, passer de l'encre au crayon graphite puis au crayon de couleur. La succession des traits, leur enchaînement, leur flux sur le papier, va lui aussi varier. Lambotte dessine une partition de signes, et cette partition fluctue avec le temps qui passe et les événements de la vie. Aujourd'hui, aux cimaises de la galerie, beaucoup de légèreté et de délicatesse dans l'amoncellement des traits en plusieurs couches de plusieurs couleurs. De loin, voilà comme une écriture complexe, discrète et intrigante. De près, chaque marque tracée avec patience tisse une écriture multiple. Un relief se crée, fait de la succession de couleurs, le vert succédant

au bleu et précédent le rouge. Couleur au crayon, toujours posée avec douceur, sans appuyer. Le trait est fondu, la teinte juste évoquée. Si l'on regarde le dessin de biais, certaines teintes vibrent et chantent au dessus des autres.

Ces grands dessins denses et légers à la fois, créés avec acharnement, patience et minutie, vibrent sous la lumière, exhalent une petite musique méditative qu'on peut entendre en restant très attentif devant eux. André Lambotte écrit comme il dessine, et inversement. Et il dessine comme il joue de la musique. La phrase est musicale, les enchaînements de traits aussi. Les notes sont des lettres ou des motifs. Oui, Lambotte peint sur le motif, celui de sa petite musique intérieure.

(14/05-30/07/2022) Bruxelles, La Patinoire Royale. **A taste of Abstraction : Postmodern abstract painting in Belgium, 1975-2000**.
* Commissariat : Claude Lorent, Els Wuyts et la Patinoire Royale/Valérie Bach.



** Angeli Marc, Baekelmans Guy, Cleeremans Ralph, Cuvelier Werner, D'Hollander Ilse, Decelle Philippe, Dopchie Patricia, Duck Colette, Dujourie Lili, Dusépulchre Francis, Fourez Eric, Francis Filip, Holley Francine, Horvath Pal, Janssens Ann Veronica, Lafontaine Marie-Jo, Lambélé Antonia, Lambotte André, Lohaus Bernd, Maury Jean-Pierre, Mees Guy, Mesmaeker Jacqueline, Mouffe Michel, Van Gindertael Thomas, Van Lange Gisèle, Vandevijvere Bart, Villers Bernard, Wéry Marthe.

*** Catlogue

- Claude Lorent. A propos d'abstraction



L'exposition A Taste of Abstraction, consacrée principalement aux œuvres picturales d'artistes belges conçues entre 1975 et 2000, s'inscrit dans le contexte général de l'histoire de l'art bien au-delà de la Belgique. Au début du siècle passé, deux événements ont marqué le cours de la création artistique et donc l'histoire de l'art. D'une part, l'avènement de la reconnaissance de l'abstraction en tant que formulation artistique spécifique (Kandinsky, Mondrian, Malevitch), d'autre part l'introduction de l'objet banal dans l'art via le ready-made (Duchamp). Ces deux marqueurs devinrent des constantes de création durant la période de la modernité. L'abstraction connut une première période d'épanouissement durant les années vingt avant de ressurgir plus diversifiée et aventureuse aux premières heures de la période contemporaine. Le temps des avant-gardes internationales fut propice à des expérimentations lyriques, géométriques, spatialistes ou optiques. Le moment de la mise en cause de l'avant-gardisme et des engagements postmodernes au mitan des années septante, vit, au plan national comme à l'international étant donné la globalisation croissante, le retour de la figuration désormais prépondérante et par conséquent le retrait des expressions abstraites. Cependant, dans les ateliers d'artistes, celles-ci se poursuivaient dans des approches surtout individualisées abondamment nourries des ouvertures modernistes et des hors-limites largement exploitées. Ainsi libéré, le langage plastique abstrait n'a pas connu de rupture sectaire, ni d'abandon, mais s'est enrichi et diversifié s'engageant dans des voies qui ont rencontré, croisé, absorbé, régénéré, réinterprété, les courants antérieurs abstraits ou autres, et les ont approfondis. Dès lors l'abstraction s'est avérée plurielle et engagée dans des extensions soit radicales, soit conjuguées aussi bien avec la figuration qu'avec le conceptuel analytique, avec l'objet intégré, les formes minimalistes ou les symboliques spirituelles. Sa métamorphose est permanente.

(03/09-31/12/2022) Nismes, Musée du Petit Format. **Biennale du Petit format de papier (21e)**.



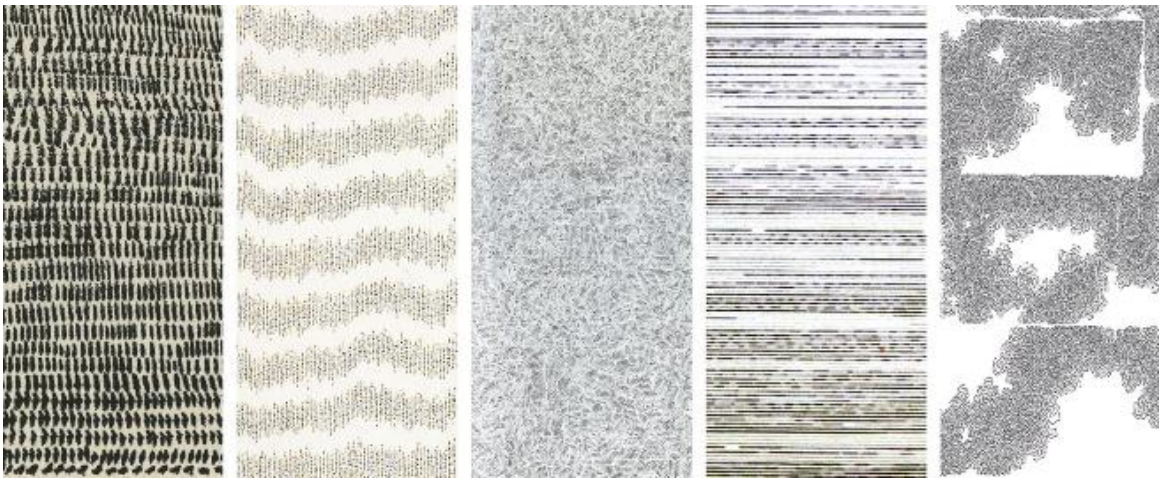


* Amerlinck Georges, Andriessen Cees / NL, Aranguiz Fernanda / CL, Arichi Yoshito / JP, Authom Pol, Barzin Michel, Belchev Neno / BG, Ben (Vautier) / FR, Bernstein Ron / US-NL, Bertran Ode / FR, Besant Derek Michael / CA, Bohm Tatiana / FR-BE, Boigelot Bernard, Brucke Koen, Buchy Marc / FR-BE, Canales-Hidalgo Juan Antonio / ES, Canonne Sylvie, Chaumont Martin, Christov Varba / BG-FR, Coldwell / GB, Cordonnier Véronique, Costis / GR, Daniel Daniel, De Clercq Eline, De Corte Nathalie, Delgado Laura Pilar / ES, del Pedregal Sofia / CL-US, Doyen Nathalie, Drygalski Raymond, Dufour Camille, Dzuarayeva Raymond / UA, Etienne Luc, Fagnoul Dimitri, Farres-Duran Enric / ES, Finné Anne-Marie, Fliervoet Maartje / NL, François Jean-Michel, Gobbi Marco / IT, Hernandez-Castillo Victor Manuel / MX, Godart Emmanuel, Haladaj Wieslaw / PL, Hanselaar Marcelle / NL-GB, Hill Tracy / GB, Ho Wuon-Gean / CN-GB, Huon François, Ishii Atsuko / JP, Ivanova Pepa / BG-BE, Jamar Edmond, Jas Maria / PL, Jones Diane / LU, Kaulen Martin / CL-ES, Kobayashi Toshiko / JP-US, Kowatch Jeff / US-BE, Kravagna Michael / AT-BE, Kruse Ton / NL, Martijn / NL, in't VeldLaine Janne / FI, Lalot Jean-Claude, Lambotte André, Laroche Martin / CL, Leclef Jean-Pierre, Leloup Anne, Lennep Jacques, Lequin Côme / FR, Likin Mégane, Linotte Isabelle, Poyatho Thomas / FR, Markus Charlotte / SE, Martins Miguel Angelo / ES, Maruyama / US-IT, Matsukawa Takako / JP-AT, Mellado Paulina / CL, Milanovic Vladimir / RS, Mineur Michel, Montgomery Ken / US, Morette Jean, Muckensturm Pierre / FR, Ouattara Hyacinthe / BF-Fr, Ozcetin Omer, Pace Maria, Ponlot Marianne, Raderùacher-Mennicken Andréa, Rappez Dominique, Riahi Azrefeh / IR-NL, Red Sandovai Pablo / MX-NL, Rodriguez Francisco / CL, Rodriguez-Blanco Pablo / CL, Saadé Stéphane / FR-LB, Salminen Elina / FI, Schälling Enderle / DE-BE, Schoonvaere Laurent, Sepulveda Simon / CL-ES, Soul K. / FR, Stack Rose / DE, Summers Rod / GB-NL, Talmor Lihie / PS-IL, Vaassen Sanne / NL, Van Assche Mathieu, Vertenten Patrick, Villers Bezrnard, Vivoda Ana / HR, Voz Monique, Welter Willy, Wesel Thierry, Wilson Laura / GB, Wittek Anne-Marie, Wuidar Léon.
** Ensuite (10/12-31/12) Charleville-Mézières / FR

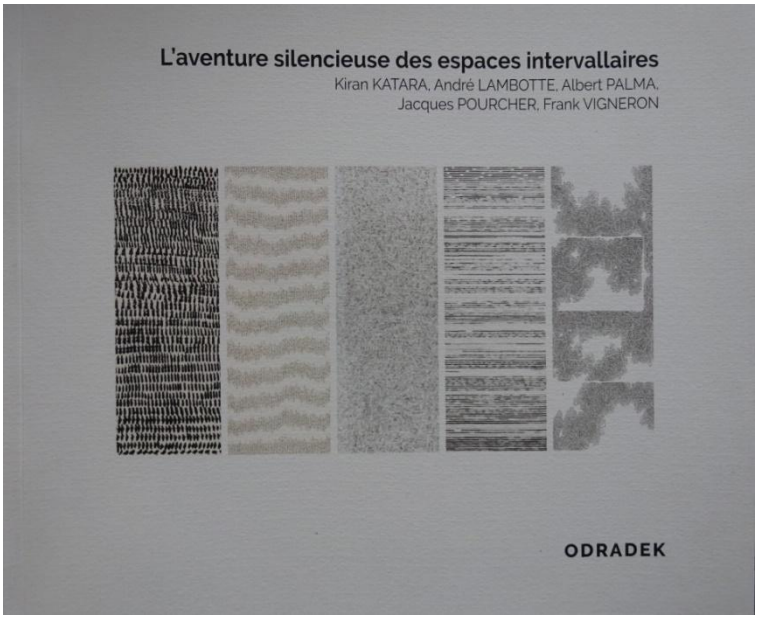
(08/12-23/12/2022) Bruxelles, Galerie Faider **Exposition de Groupe**
* Andrieu Cécile, Belgeonne Gabriel, Bia Caroline, Callebaut Nicole, Calingaert Eve, Clauzel Jacques, Delasalle Nathalie, Delbrassinne Elise, Delfieu Anne, Dopchie Patricia, Droixhe Martine , Fourez Éric, Girard Marie, Gross Rainer, Hannaert Félix, Ivens Renaat, Kowatch Jeff, Kravagna Michael, Lambotte André, Lahusen Aliska, Leclercq Guy, Matsutani Takesada, Mouffe Michel, Pincemin Jean-Pierre, Rossman Rudolfine P., Chantal Talbot Chantal, Viard Etienne, Vindevoghel Charlotte, Vloebergs Francis, Wittek Anne-Marie, Zhu Tian Meng.

(16/02-18/03/2023) Bruxelles, Galerie Odradek. **L'aventure silencieuse des espaces intervallaires**

* Katara Kiran, Lambotte André, Palma Albert, Pourcher Jacques, Vigneron Frank.



**Textes au catalogue :



- André Lambotte

Maintenant ce n'est pas ce que je peins qui compte, mais ce que je ne peins pas.
(Simon Hantaï)

C'est en découvrant les dessins de Frank Vigneron exposés en l'Espace ODRADEK il y a quelque temps que m'est venu le projet de cette exposition dont le titre tient en une phrase de Rainer Maria Rilke : L'aventure silencieuse des espaces intervallaires. C'est à dire, selon mon interprétation, que les jeux d'espaces « blancs » (ou de valeurs très claires) sont des respirations, des silences, des « vides » qui, même si les surfaces colorées ou plus foncées qu'ils parcourent sont plus importantes, restent prépondérants.

- Simone Schuiten. « L'aventure silencieuse des espaces intervallaires »

Il y a rien à voir

Ce catalogue a pour objet de présenter les cinq artistes qui ont accepté notre invitation à faire voir et apparaitre le vide. Nous nous trouvons dès lors immédiatement confrontés à un paradoxe, « il n'y a rien à voir » si ce n'est des alignements, des pages de dessins, des traits séquentialisés, une notation répétitive ou encore une danse de petits jambages, nous attirant hors du connu et de l'intelligible.

Kiran Katara, André Lambotte, Albert Palma, Jacques Pourcher et Frank Vigneron défient les enjeux classiques de la représentation pour nous entraîner dans une pratique d'espaces intervallaires. Plus question de nous maintenir au bastingage de la distinction sujet-objet, du clivage binaire nature-culture, ou de la séparation vide-plein.

Tous les cinq ont, depuis longtemps déjà, abandonné les limites du principe d'identité et de différentiation. Ils nous entrainent par leur savoir-faire du dessin dans un cheminement non linéaire où les contradictions deviennent ou redeviennent possibles. Le chevauchement de signes, de graphes, ou autres points, ainsi que leur multiplication, empêchent notre esprit de vouloir lire et déchiffrer.

L'appel se situe ailleurs, en deçà des structures de représentations raisonnables, dans le décloisonnement de nos manières de percevoir. Celles-ci se trouvent remises en jeu, défiées par le langage singulier de chaque artiste. Mi dessin mi écriture, leur dispositif se développe en cheminant de manière à la fois émotionnelle, spirituelle et corporelle, c'est-à-dire qu'à la place des mots apparait une composition musicale, rythmique, poétique et picturale où la vie est célébrée dans toute sa force vitale.

Il se fait que dans ces conditions nous pouvons établir un authentique dialogue entre l'art du trait de nos artistes et l'esthétique chinoise liée au principe fondateur qui la nourrit : le vide.

Afin de développer le paradoxe qui nous occupe, l'unique trait de pinceau, cher à Shitao (1), nous incite à nous immiscer dans une esthétique où nos rapports au monde sont fait de métamorphoses infinies, de jeux d'apparitions et disparitions et surtout de participations actives au fondement de toutes choses : le vide.

Qu'il s'agisse des traces de Kiran Katara, des graphies d'André Lambotte, des modulations de Jacques Pourcher, de la multitude des traits d'Albert Palma ou des jambages de Frank Vigneron, l'unique trait de pinceau en constitue le principe fondateur. Il intervient en tant que clé de compréhension participative de l'homme avec le monde.

Tout d'abord, il y a l'extrême simplicité que chacun trouve dans le choix du papier, procurant un dialogue avec la texture de celui-ci. Ensuite, seulement, de l'encre, de la gouache ou des crayons de couleur et beaucoup de temps. Enfin, la concentration liée à la méditation, c'est-à-dire un état d'esprit affranchi de toute futile contrainte.

Voilà ce qui permet au poignet de l'artiste de devenir vide ou d'être gagné par le vide. La main en suspension vit dans l'espace intervallaire, elle parcourt à la fois le papier et l'espace qui le contient. Elle se meut en symbiose avec l'esprit concentré de l'artiste qui lui donne sa liberté, et le papier qui lui offre sa réceptivité. Déconnectée de toute activité quotidienne ordinaire, la main déploie son énergie vitale par le souffle qui la relie au monde et qui anime toute chose.

En résulte un assemblage incessant de signes qui ne font qu'un, l'unique trait de composition. Celui-ci convie le spectateur à se préoccuper du dialogue que les signes entretiennent entre eux ainsi qu'avec leur embasement, ce fond indifférencié sur lequel les traces s'activent en pleine vitalité et mutation.

L'unique trait abolit la distinction corps-esprit, réconcilie l'un et le multiple, s'exécute dans le vide, donc dans rien de particulier. Et pourtant ce rien est le moteur de toute chose qui nous permet de trouver un commun dénominateur à l'esthétique chinoise et occidentale. Mieux encore, ce que nous qualifions volontiers de « rien » s'avère être nos profondes racines avec le monde.

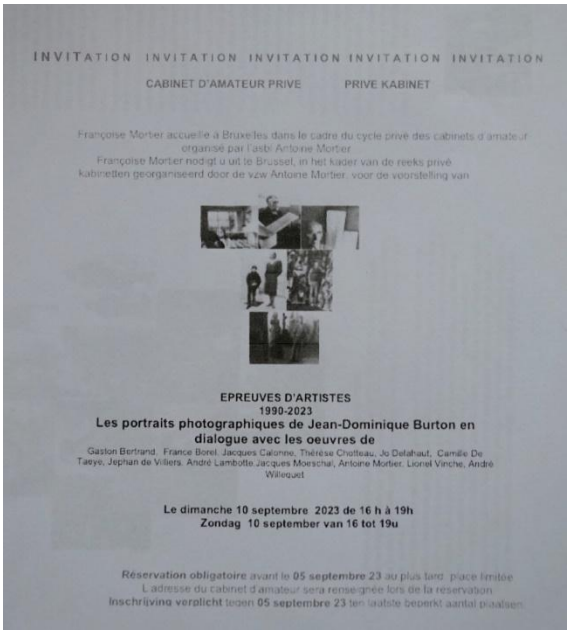
(1) Shitao appelé également "citrouille amère" est un moine peintre, calligraphe et poète chinois du début de la dynastie Qing.

Texte pour André Lambotte
- Pieter De Reuse. ***« Imobiles vibrations »***
(voir Textes de présentation)

(01/04—23/04/2023) Rixensart, Kamer Negen K9. André Lambotte
Ouvert les samedis et dimanches

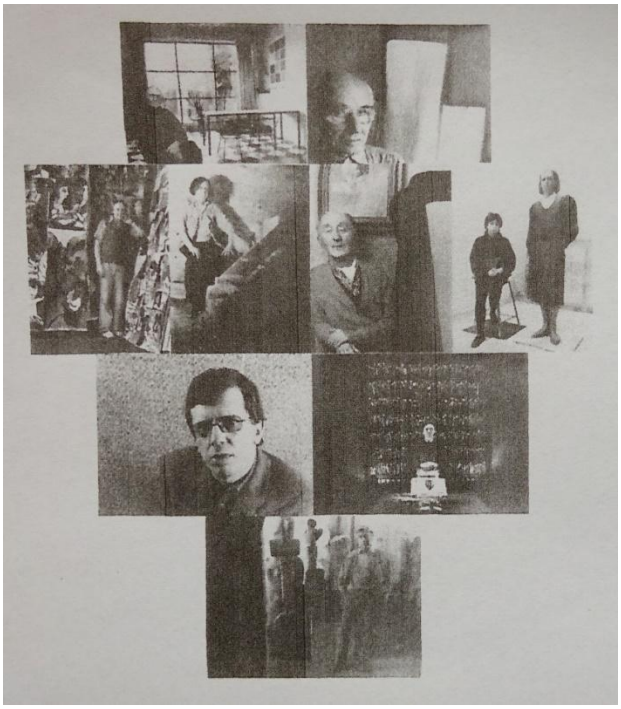


(10/09/2023, de 16h à 19h) Bruxelles, Cabinet d'amateur privé. **Épreuves d'artistes 1990-2023. Les portraits photographiques de Jean-Dominique Burton en dialogue avec les œuvres de**
Bertrand Gaston, Borel France, Calonne Jacques, Chotteau Thérèse, Delahaut Jo, De Taeye Camille, de Villers Jephan, Lambotte André, Moeschal Jacques, Mortier Antoine, Vinche Lionel, Willequet André.



* Françoise Mortier accueille cette manifestation, dans le cadre du cycle privé des cabinets d'amateurs, organisé par l'asbl Antoine Mortier (réservation obligatoire et l'adresse sera communiquée)

Texte de présentation :
- Danièle Gillemon. « Le temps de l'âme »
Aux cimaises de cette exposition d'un jour, on verra douze portraits photographiques d'artistes belges réalisés par Jean-Dominique Burton dans les années 80. Chaque plasticien, à une ou deux exceptions près, y figure avec ses œuvres en regard et parfois, sous le regard de ces œuvres.
Thérèse Chotteau, par exemple, petite et souriante auprès de sa grande sculpture, nous apparaît un peu comme une mère que sa fille interroge à moins que cela ne soit le contraire. Une œuvre d'art, comme un enfant, n'échappe-t-elle pas toujours à l'auteure de ses jours ?! Avec l'autre sculpture de Thérèse, hors image, tout est dit d'un langage plus abstrait et construit, qui explore le corps, sa projection dans l'espace, son rapport au mental...
Toisant la caméra, les sourcils levés, Gaston Bertrand, semble jouer à reproduire les traits stylisés, précieux, pointus, lacunaires de son autoportrait. Lionel Vinche, retranché parmi ses peintures, fait figure de personnage principal de ses histoires à dormir debout... Au pied de l'escalier de sa cave, Camille De Taeye, songeur, sans œuvre aucune, est capté dans une pénombre propice à la conservation... du vin et à la maturation d'images fortes, crâne, arum, arbre. Son bréviaire.
Quant à Jacques Moeschal, il est pris de profil, légèrement penché sur la main qui tient la cigarette fétiche. Un profil sculpté dans l'acier comme l'œuvre « d'ingénieur » concise et sobre qui lui fait face. Jephan de Villiers,



de son côté, au centre d'une offrande à la forêt d'Arbonie, a quelque chose d'un moine tibétain. Un dialogue plein d'humour associe André Lambotte vêtu d'une veste à chevrons à un grand dessin chamarré et pointillé, un thème sériel dont il s'est fait une spécialité... Avec André Willequet, c'est tout l'atelier qui est construction, œuvre à part entière. D'une conception souveraine, son *Thabor* évoque un mont sacré de Galilée, lieu de transfiguration et par extension, l'objet liturgique qui sert de lutrin. Englouti dans son espace de vie Jacques Calonne réalise une symbiose parfaite. Il « est » ce décor dont s'échappent, volatiles comme des notes, ses essaims picturaux. Le carré minimaliste de Jo Delahaut, forme parfaite se prêtant aux jeux spatialistes de la couleur, rythme une photographie harmonieuse, lumineuse comme l'homme qu'il fut... Antoine Mortier, enfin, se montre la tête très près de son grand tableau, une image sans fioritures qui associe aussi étroitement que possible l'homme à sa peinture.

Dédiées au temps de l'âme, ces images ont été captées par l'appareil de Jean-Dominique Burton il y a 35 ans, au terme de longues heures passées avec les intéressés. Elles composent un recueil nommé *Epreuves d'artistes*, commenté par France Borel, de 101 portraits qui n'ont jamais été exposés. Photographe notoire né en 1952, toujours débordant d'activité aujourd'hui, Burton avait été mandé par la Communauté française pour créer un inventaire d'œuvres plastiques qu'il avait fort judicieusement étendu à leurs auteurs. Sur la centaine d'images qui composent ce beau et saisissant recueil, Françoise Mortier a sélectionné onze portraits pour en faire les complices d'un douzième, celui de son père. Ensemble ces douze peintres et sculpteurs esquissent le visage complexe et disparate de l'art belge moderne et post moderne.

Ce recueil est donc le point de départ d'une sorte de jeu qui attend du visiteur qu'il aille des portraits d'artiste aux œuvres elles-mêmes, celles qui sont dans la photo mais aussi celles qui se trouvent dans l'espace réel de l'exposition et font écho au portrait. Car le lien établi par la photo entre l'artiste et son tableau ou sa sculpture, pour transparent qu'il soit parfois et toujours empreint d'humour, n'en pose pas moins une énigme que la magie photographique (lumière, construction, jeux formels...) souligne. S'emparant de l'habitus de chaque personnage, de son cadre de vie, de sa symbiose avec l'œuvre, le photographe s'entend à ne soulever qu'un coin du voile pour laisser vibrer l'insaisissable. Autrement dit, tous ces visages, attitudes, œuvres d'art sont tour à tour énigme et révélation, masque et dévoilement, bref, humaine vérité.

(10/10-10/11/2023) Namur – Jambes, Galerie Détour. **(25+50) + (25-50) = 50e anniversaire**

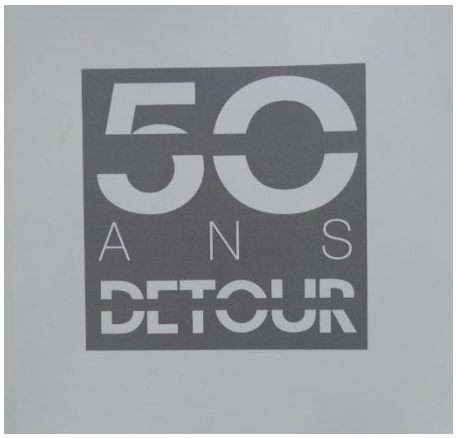


*Ahn Cécile - Lamand Amandine ; Boigelot Bernard - Dury Nathalie ; Bruynoghe Cécile - Chaumont Martin ; Closset Brigitte - Impeduglia Laurent ; Coeckelberghs Luc - Gravelat Aurélie ; Courtois Pierre - Tonglet Pauline ; Dael André - Fagnoul Dimitri ; Dopchie Patricia - Domiter Coralie ; Finné Anne Marie - Mitevoy Thomas ; Jean-Michel François - Vlaminck Elise ; Fréson Florence - Vossen Kathleen ; Grevisse Isabelle - Van Impe Justine ; Jones Anne - Paternostre Jehanne ; Kazarian Aida - Balleux Stephan ; Kravagna Michael - Sucato Roberta ; Lambillon Jean-Pierre - Bohm Tatiana ; Lambotte André - De Corte Hannah ; Lecouturier Jacky - Van de Velde Michiko ; Lennep Jacques - Monti Benjamin ; Oosterlynck Baudouin - Janne Alice ; Patris Jacques - Defays Stéphanie ; Van den Bergh Dominique - Joly Céleste ; Van Ravestyn Philippe - Van Ravestyn Mathieu ; Verschueren Bob - Bayon Emmanuel ; Vilet Jacques - Pilastre Alice.

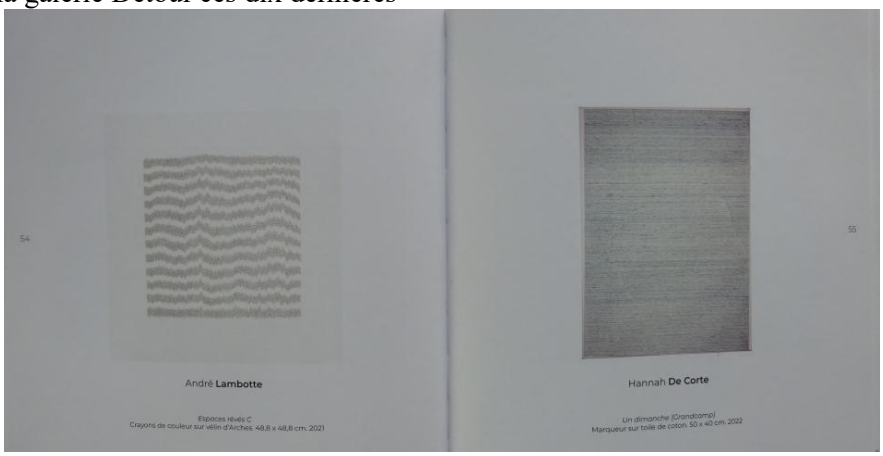
- Isabelle Grevisse, texte de présentation

1973-2023, 50 ans de découvertes. Une exposition et un catalogue pour célébrer cet anniversaire.

Depuis 1973, quelque 400 artistes aux propos, techniques et personnalités artistiques très variées ont titillé la curiosité des Namurois et des amateurs d'art contemporain venant d'ailleurs. L'ouverture de la galerie Détour était un pari audacieux dans une ville avant tout conservatrice. Le 50e anniversaire permet de se remémorer un très beau parcours et de s'interroger sur les temps actuels. 50 ans, c'est l'âge de la maturité on analyse le chemin accompli et on lance de nouveaux projets. Depuis le début de cette année 2023, la galerie s'est installée dans un nouveau lieu d'exposition. Plus qu'une coïncidence, ce changement d'espace est le signe que l'aventure se poursuit. L'exposition conçue pour marquer le 50e anniversaire de la galerie s'annonce de manière énigmatique par une formule mathématique étrange (25+50) + (25-50) = 50e anniversaire de la galerie Détour



De quoi s'agit-il ? Avant tout le projet vient d'une volonté de faire se rencontrer les artistes toutes générations confondues, les plus anciens recevant carte blanche pour inviter un artiste de la jeune génération, un coup de cœur qu'ils veulent partager. Le principe : 25 artistes de cinquante ans ou plus ayant exposé à la galerie Détour ces dix dernières années invitent 25 artistes de moins de cinquante ans. Les acceptations furent rapides et les listes constituées sont enthousiasmantes. Nous voulons y voir une adhésion au travail de sélection et de mise en valeur de l'art contemporain qui est au cœur du projet de Détour depuis l'origine. Dans la jeune génération, de très belles démarches artistiques, inventives et variées, confirment que la qualité n'attend pas le nombre des années parmi eux, cinq ont 30 ans ou moins



**Un catalogue de l'exposition du 50° anniversaire est édité pour l'occasion.

2024



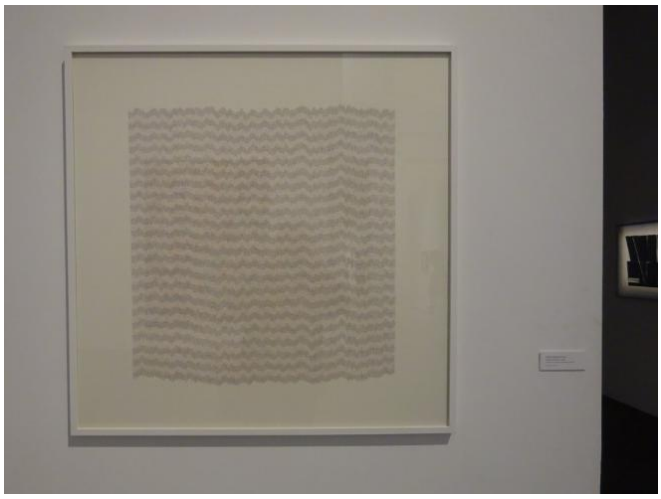
(31/05-18/08/2024) Liège, Boverie. **Abstrait**.
* Commissariat : Martine Droixhe, Françoise Safin et Marc Sterkendries.

** Artistes étrangers (*) (œuvre de la collection du Musée de Beaux-Arts de Liège
Jean Arp (*), Barré Martin, Bergman Anna Eva (*), Bozzolini Silvano, Chapoval Youla (*), Chauvin Jean (*), Chillida Eduardo, Csaky Joseph (*), Degottex Jean (*), Delaunay Sonia (*), Delaunay Robert (*), de Staël Nicolas (*), Estève Maurice (*), Fontana Lucio, Gear William (*), Gorin Jean (*), Hantaï Simon (*), Jacobsen Robert (*), Kandinsky Wassilly, Klee Paul, Lardera Roberto (*), LeWitt Sol (*), Magnelli Alberto (*), Malevitch Kasimir (*), Manzoni Piero, Mathieu Georges (*), Morellet François, Mortensen Richard (*), Mosset Olivier, Murtic Edo (*), Nemours Aurélie, Nicolson Ben (*), Pincemin Jean-Pierre, Poliakoff Serge (*), Rainer Arnulf, Serra Richard, Singier Gustave (*), Soulage Pierre, Tàpiès Antoni, Toroni Niele, Vasarely Victor, Van Velde Bram (*), Viallat Claude, Villon Jacques (*), Viola Manuel (*), Wou-Ki Zao.

Artistes belges (de la collection du Musée de Beaux-Arts de Liège)
Angeli Marc, Bianchini Georges, Baugniet Marcel Louis, Bertrand Gaston, Blank André, Bonnet Anne, Bogaert Bram, Bury Pol, Cobbaert Jan, Closon Henri Jean, Collignon Georges, Delahaut Jo, Deprez Eric, Dotremont Christian, Fréson Florence, Lacasse Joseph, Lacroix Roger, Michaux Henri, Picon José, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rets Jean, Seuphor Michel, Silvestre Armand, Ubac Raoul, Van Anderlecht Englebert, Van Severen Dan, Wéry Marthe, Wuidar Léon.

Artistes invités
Belgeonne Gabriel, Brown James H. D., Closset Brigitte, Dopchie Patricia, Droixhe Martine, , Fernandez Xavier, Fourez Eric, Goussey Roel, Gross Rainer, Hannaert Félix, Ivens Renaat, Klenes Anne-Marie, Kowatch Jeff, Kravagna Michael, Lahusen Aliska, Lambotte André, Leclercq Guy, Legros Sophie, Louis Joseph, Matsutani Takesada, Mouffe Michel, Pace Maria, Pincemin Jean-Pierre, Quinet Mig, Rocour Lambert, Szaraz Marika, Talbot Chantal, Verstockt Marc, Vandeloise Guy, Verkeyn Denis, Wolkenaer Nicolas.

*** Catalogue



*** Avec Lambotte A 2022 *Espace rêvés 3*, Crayons de couleur sur vélin d'Arches,
Propriété de l'artiste

- Dossier de presse :
Du 31 mai au 18 août 2024, La Boverie invite petits et grands à (re)découvrir le mouvement abstrait à travers plus de 100 œuvres exceptionnelles sur plus de 1000 m2. De son fondateur - Kandinsky - aux artistes les plus contemporains, l'exposition "abstrait :" veut montrer que ce mouvement n'est pas réservé aux initiés. Elle invite les visiteurs à un voyage sensible au cœur de cet univers artistique, révélant l'influence majeure qu'il a eu sur notre vie. « Le sens et la tâche de tout effort artistique est la libération de l'essence spirituelle de la forme et de la couleur et le détachement de leur emprisonnement du monde de l'objet. Ce sont ces efforts qui ont conduit à la création de l'art abstrait », c'est par ces mots que Johannes Itten, professeur au Bauhaus, clôturait son « Art de la couleur ». Avant le 20ème siècle, personne n'avait considéré qu'une œuvre pouvait faire

l’économie d’une ressemblance à la réalité en se composant uniquement de ses éléments constitutifs comme la forme, la couleur ou la matière.
Mais qu’est-ce que l’art abstrait et fait-il encore sens aujourd’hui ? L’exposition « abstrait : » répond à ces questions à travers un parcours élaboré autour d’une large sélection d’œuvres majeures dont une grande partie est issue de la collection du musée des Beaux-Arts de Liège – témoin de son incroyable richesse –, complétée par des prêts d’autres institutions. En dialogue avec les œuvres, des interviews exclusives d’artistes contemporains et d’acteurs du monde artistique permettent aux spectateurs de saisir l’importance et l’extrême vivacité de l’art abstrait. « abstrait » démontre que cette forme de langage est loin d’avoir atteint ses limites et que ses expressions sont infinies : l’art contemporain n’a pas débouté l’art abstrait dont nous n’avons pas encore tiré toutes les clés. Un voyage au cœur de l’abstraction, d’hier à aujourd’hui Dans le cadre de l’exposition à la Boverie, plusieurs activités sont organisées par le musée : des performances, concerts, ateliers pour enfants…
L’abstraction sera aussi mise à l’honneur dans la ville de Liège, puisque des galeries et centres d’art se joignent à l’évènement pour créer un off avec d’autres propositions d’artistes : Espace 251 Nord, Galerie Centrale, Galerie Flux, Galerie Nadia Vilenne, Galerie Traces, New Space, Quai 4 Galerie ; et la Galerie Faider à Bruxelles.



Lors du vernissage du jeudi 30 mai, en collaboration avec la galerie bruxelloise Faider, qui prête plusieurs œuvres, l’artiste Takesada Matsutani (peintre japonais né à Osaka en 1937 et installé en France depuis 1966) réalisera une performance live inédite à l’encre noire.

- (28/05/2024) Post Facebook de Martine Droixhe.
Du 31 mai au 18 août 2024, La Boverie vous invite à (re)découvrir le mouvement abstrait à travers plus de 100 œuvres exceptionnelles sur plus de 1000 m2.
De son fondateur - Kandinsky - aux artistes les plus contemporains, l'exposition "abstrait :" veut montrer que ce mouvement n'est pas réservé aux initiés.
Elle invite les visiteurs à un voyage sensible au cœur de cet univers artistique, révélant l'influence majeure qu'il a eu sur notre vie. « Le sens et la tâche de tout effort artistique est la libération de l’essence spirituelle de la forme et de la couleur et le détachement de leur emprisonnement du monde de l’objet. Ce sont ces efforts qui ont conduit à la création de l’art abstrait », c’est par ces mots que Johannes Itten, professeur au Bauhaus, clôturait son « Art de la couleur ».
Avant le 20ème siècle, personne n’avait considéré qu’une œuvre pouvait faire l’économie d’une ressemblance à la réalité en se composant uniquement de ses éléments constitutifs comme la forme, la couleur ou la matière.

(01/06-01/09/2024) Charleroi, BPS 22. Fourez Eric. Sur les traces de la mer du Nord
Carte blanche à Claude Lorent.
À cette occasion, Éric Fourez rend aussi hommage à ses amis artistes, avec des œuvres de Belgeonne Gabriel, Courtois Pierre, De Mey Gaston, de Villiers Jephan, Dopchie Patricia, Dusépulchre Francis, François Jean-Michel, Keguenne Jack, Lambotte André, Mineur Michel, Oosterlynck Baudouin, Vandenbranden Guy.

(27/07-18/08/2024) Rixensart, Kamer Negen. / K9 Espace privé pour l'art contemporain. **Autour de la musique**
Les samedis et dimanches du 27.07 au 18.08.2024, 14 h - 18 h



* Pierre Berthet et Rie Nakajima - Jean-Yves Bosseur et André Lambotte - John Cage - Louis Daliers - Bénédicte Davin et Maren Dubnick - Raymond Delepierre - Florence Fréson -Tom Johnson - Marc Louwers - Baudouin Oosterlynck - Michael Schumacher

- Performances Bénédicte Davin - Florence Fréson - Baudouin Oosterlynck et présentation du Coffret LP Robert Fesler (édition METAPHON) les 2 et 28.07 de 16 h à 18 h

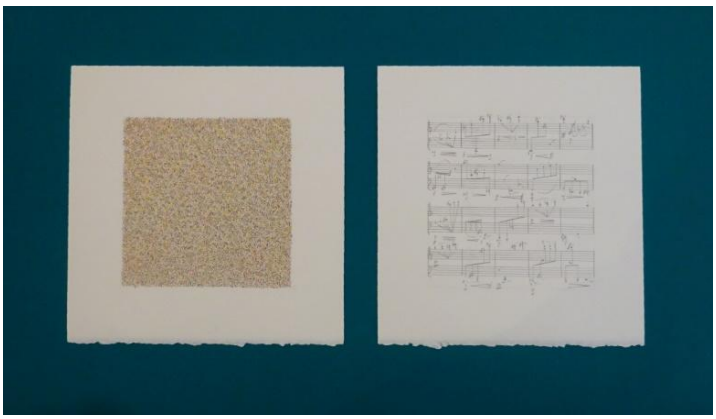
- Finissage le dimanche 18.08 à 17 h avec CLARA LEVY au violon.

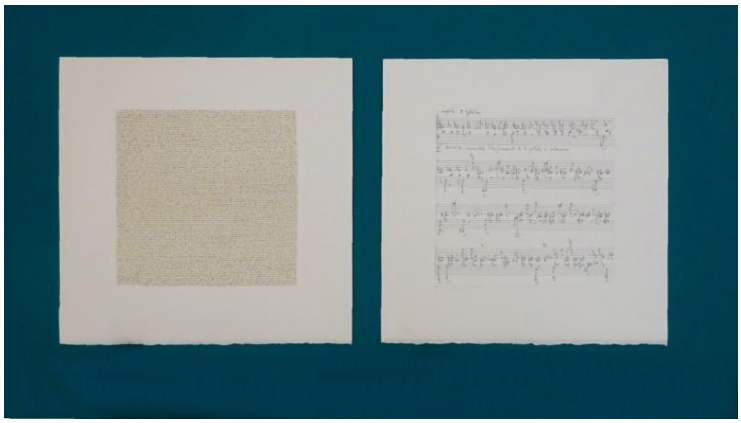
AUTOUR DE LA MUSIQUE
Installations musicales de Pierre Berthet et de Raymond Delepierre ,
Performance chantée de Bénédicte Davin sur une mise en espace de Maren Dubnick.
Performances musicales de Florence Fréson sur lithophone.
Performances sonores de Baudouin Oosterlynck.
Partitions surprenantes de John Cage, Tom Johnson, Michael Schumacher, P.Berthet et Rie Nakajima.
Duos de partitions et dessins de Jean-Yves Bosseur et André Lambotte.
Dessins et peintures de Louis Daliers inspirés par la musique.
100 dates de l'acoustique illustrées par Marc Louwers.
Présentation Coffret 4 LP Metaphon de Robert Fesler.

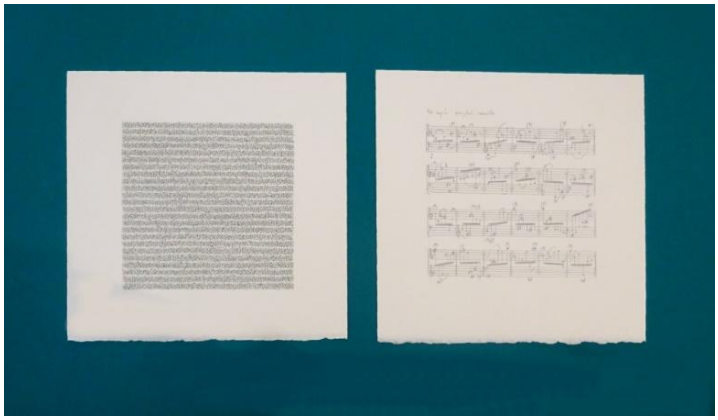
Jean-Yves Bosseur Compositeur
A l'occasion de l'exposition *Ostinato*, qui eût lieu à Namur en 2013, le peintre André Lambotte et moi avons décidé de réaliser un livre en deux exemplaires (un pour lui, l'autre pour moi), *Quatre formes brèves*, qui consisterait en un quadriptyque de miniatures pour piano. J'ai répondu à chacune des quatre planches qu'il m'a proposées par des processus de variation qui tenaient étroitement compte de l'organisation des signes dans l'espace et pouvaient également constituer ma propre réponse à la notion de texture.
Interprétée par Nao Momitani, cette pièce figure sur le CD joint au catalogue de l'exposition *Ostinato* (Maison de la Culture, Namur, 2013).

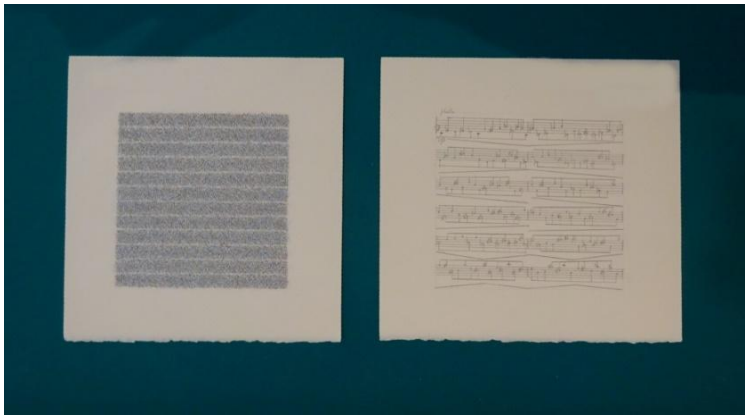


Quatre formes brèves, 2012
André Lambotte
Encre de Chine, crayons de couleur, crayon sur vélin d'Arches
- Jean-Yves Bosseurs
quadriptyque de miniatures pour piano









-Jean-Yves Bosseur. *Musique et arts plastiques. Interactions au XX^e^ et XXI^e^ siècles*. Musique ouverte. Minerve.

PAR-DELA LES CATEGORIES ARTISTIQUES
P 243. (…)
Dans la musique de la seconde moitié du XX^e^ siècle, la notion de texture, qui implique une exploration de nouvelles qualités de timbre, est devenue une source de réflexion majeure chez György Ligeti, Morton Feldman, Giacinto Scelsi, ainsi que les compositeurs de la tendance spectrale (Gérard Grisey, Tristan Murail...). Elle fait également partie désormais du vocabulaire des plasticiens, qui la décline en fonction de leurs propres matériaux.
André Lambotte l'explore, par exemple, au moyen de juxtapositions, de superpositions et aboutit ainsi à des polychromies que l'on pourrait qualifier de polyphoniques. Il se réfère volontiers à Scelsi, Conlon Nancarrow, Ligeti, ainsi qu'à la sanza de Jean-Jacques Avenel accompagnant Steve Lacy et aux improvisations au piano préparé de Benoît Delbecq. Dans un entretien avec Maxime Longrée, il reprend à son compte une observation de Ligeti sur les chants des Pygmées : « Chaque moment est un hasard, mais la totalité qui en résulte n'a rien à voir avec le hasard » et ajoute : « Cela pourrait s'appliquer à mes travaux, surtout récents : chaque micro-cellule a quelque chose d'improvisé, de non prémédité, mais l'ensemble dans lequel elles s'intègrent, ou plutôt qu'elles constituent, n'a pas grand-chose à voir avec le hasard. »

(…) . La musique chez Feldman est celle du temps, du temps long, celui du peintre dans l'atelier. C'est en cela que le temps de ses œuvres se superpose au mien. Comme celle de Feldman, la musique de Nono, celui des années quatre-vingt, est à la limite de l'audible et ce sont ses dernières compositions qui m'ont attiré. Pour *Prometeo (tragédia dell'ascolto)*, j'ai associé pour cette série de six papiers, la forme abstraite de différentes îles de la lagune de Venise à une multitude de carrés et de lignes musicales de différentes tailles qui venaient se superposer à la représentation des îles. Au fur et à mesure de la lecture des dessins de gauche à droite, les îles venaient à s'estomper et à disparaître totalement. Je travaille le plus souvent mes peintures par séries, il y a un prologue, puis une «*suite*», au sens musical, qui se clôt par le silence. Ce silence devient le lieu et l'élément propice à la réflexion qui doit conduire à une série future. En l'occurrence, ce sera *Fragmente-Still, an Diatoma*, ce quatuor mystérieux de Nono qui interroge le silence et mes dessins sont entièrement blancs, un réseau de lignes blanches silencieuses.

Giacinto Scelsi, lui, scrutait le son, il le vivait de l'intérieur. « Le son est le premier mouvement de l'immobile, disait-il, c'est là le début de la création». Cela m'a conduit à introduire dans mes dessins des micro-modules « sonores». Scelsi a établi un concept du son vu comme sphérique. On retrouve donc le cercle dans mes travaux. Le chiffre <<8>>> fait aussi partie de son univers, je l'ai fait pivoter horizontalement, sur une série prenant en compte ce chiffre, il est devenu signe de l'infini et du cosmos, cher au compositeur. Comme Scelsi, Grisey explore le son de l'intérieur. *Vortex Temporum et Quatre chants* pour franchir seuil de Grisey m'ont donné l'opportunité de nouveaux travaux. Pour *Vortex Temporum*, j'ai laissé tournoyer des segments autour d'un axe imaginaire. Pour les *Quatre chants*, j'ai provoqué l'équivoque sur les mots chants/champs, et j'ai laissé sur le dernier quart de la peinture à droite, un espace blanc, transparent. Il symbolise le franchissement du seuil, c'est-à-dire l'atteinte du mystère.

J'ai aussi commencé une suite importante de dessins sur les sons d'Éliane Radigue. Son univers de sons continus, extrêmement dilatés dans le temps et qui semblent jouer sur son élasticité pour instaurer un univers musical sans commencement ni fin n'est pas sans lien avec celui que j'essaie de donner à voir dans ma peinture. À mesure que j'avance dans ma pratique, je suis de plus en plus en lien avec ces purs moments

-Anne-Marie Minella. *Dialogues contemporains. Avec Jean-Yves Bosseur*. Editions Aedam Musicae.

Musique et arts plastiques De proche en proche et 36 passages

p. 63 (…)
On retrouve assez fréquemment le piano dans vos collaborations.

[Jean-Yves Bosseur] Parce que le piano est un instrument très complexe et que je peux en disposer seul, même si je n'ai pas une technique pianistique très développée, c'est le moins que l'on puisse dire, je peux partager avec les autres, leur jouer ce que j'envisage avant toute exécution. C'est ce que j'ai fait avec Jacques Pourcher. Ce n'était pas le cas pour ma collaboration avec André Lambotte qui, lui aussi, fait un travail microscopique sur la texture ; la pièce pour piano, *Quatre formes brèves*, était là beaucoup plus compliquée. La texture en musique, qui suppose d'expérimenter diverses qualités de timbre, a fait l'objet d'une réflexion chez plusieurs compositeurs contemporains. Elle fait aussi partie du vocabulaire des plasticiens qui la déclinent en fonction de leurs propres matériaux. André Lambotte, au moyen de juxtapositions, de superpositions, aboutit à des polychromies que l'on pourrait qualifier de polyphoniques. Son œuvre est plus colorée que celle de Pourcher et ma pièce *Quatre formes brèves* beaucoup plus dense, parce qu'il y a, chez lui, un foisonnement dans la texture qu'il fallait retrouver dans la musique. J'avais été très marqué par le raffinement extrême de son œuvre et quand il m'a contacté pour organiser avec lui une exposition à Namur sur les interactions entre dessin et musique [11], je me suis dit que c'était l'occasion rêvée pour travailler ensemble. Il a réalisé quatre dessins avec ses techniques habituelles, encre et crayons de couleurs, à partir desquels j'ai composé quatre formes brèves au piano. J'ai essayé de répondre à ses trames par quatre processus musicaux différents, parfois en essayant d'identifier leurs changements, leur nombre, combien il pouvait y avoir de voix. Mon travail avec Lambotte m'a permis de prendre d'autres directions dans l'usage du piano, j'ai approfondi la variation, la micro-variation et la répétition, ce que j'avais fait assez peu jusque-là et qui rejoignait ma préoccupation de la texture, justement. Piano ou pas, les pièces pour instrument seul me permettent plus facilement d'établir une forme de dialogue, je dialogue avec l'artiste à travers un instrument. Il y a aussi des raisons économiques, elles s'exécutent avec peu de moyens, elles peuvent être plus facilement jouées et enregistrées.
[11]. *Ostinato*, dessin/musique/interaction, Maison de la culture de la province de Namur. 2013.

p. 67 (…)
Comment se sont déroulés vos échanges avec J.-Y. Bosseur?

[André Lambotte] Avec Jean-Yves Bosseur, nous nous connaissons, le processus a donc été un peu différent. C'est lui qui, en 2002, m'a proposé de faire des dessins qu'il prendrait comme support à une future composition. J'ai réalisé une série faite de quatre éléments formant un ensemble, *Modulations*. Je l'ai conçue comme une partition : l'œil parcourt les cent soixante-cinq lignes de chacune des gouaches de gauche à droite. Ces lignes se prolongent d'un papier à l'autre et ponctuées d'interventions graphiques de différentes intensités. Cette polyphonie aux variations dont l'intensité colorée est volontairement réduite, le ton général des éléments allant du gris-bleu au blanc en passant par le jaune, est devenu en 2003 la pièce de Jean-Yves Bosseur *De proche en proche*. Connaissant mon intérêt pour la microtonalité, il a composé une pièce pour piano en seizième de ton à l'intention de Martine Joste. Quelques années plus tard, c'est moi qui lui ai demandé d'écrire une pièce pour piano qui m'inspirerait des dessins. Ce fut *36 Passages*, enregistrée à Liège par Nao Momitani à l'occasion de l'exposition *Ostinato*, initiée par André Lambotte, peintre et ancien jazzman. Mais au moment où je suis passé à la réalisation de ces dessins, je ne possédais pas encore l'enregistrement, j'ai gardé en mémoire l'interprétation que Jean-Yves m'en avait donnée sur son piano. J'ai fait une série à la gouache et une autre au crayon noir en tenant compte de la logique de la composition basée sur le nombre trente-six, divisé en douze séquences qui reviennent trois lois, entrecoupées d'effacements de sons, d'autres demeurant fixes.
De proche en proche, portrait de J. Pourcher, pièce pour piano. 2002. *36 passages*, pièce pour piano. 2013.

(31/08-29/09/2024) Nismes (Viroinval), Centre culturel Action Sud. **Biennale internationale du petit format de papier (22e)**



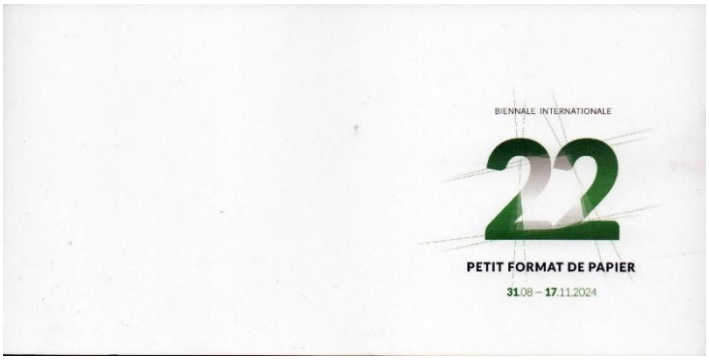


Ouvert à la création artistique dans toutes ses expressions, le Pôle muséal Les Bateliers inaugure ses nouveaux espaces d'exposition avec cet évènement international organisé par le Musée du Petit Format d'Art Contemporain de Nismes. Cette 22e édition de la Biennale « Petit Format de Papier » réunit 151 artistes de 28 nationalités différentes. Dans des formats ne dépassant pas le A4, ces créatrices et ces créateurs expérimentent le dessin, la peinture, la gravure, la photo, le collage ou les techniques mixtes, abordant des styles éclectiques propres à notre époque et à ses préoccupations, ses valeurs et ses tendances. Chaque biennale présente ainsi un échantillon très varié de la création contemporaine.
*Organisation : Musée du petit format d'art contemporain

** Ahn Cécile, Amerlynck Georges, Arichi Yoshito / JP, Authom Pol, Belchev Neno, Bertrand Lucile / FR, Bertrand Ode / FR, Besant Derek Michael / CA, Blet Sophie / FR, Boigelot Bernard, Bourdeau-Leduc Ann Karine / CA, Caci Giuseppina, Canonne Sylvie, Chipe Juan Pablo / ES-MX, Christov Varban / BG, Claes Jean-Pierre, Cock Liliane, Coeckelberghs Luc, Colas Etienne, Coldwell Paul / GB, Comblain Roby, Cordonnier Véronique , Costis / GR, Crêvecoeur Kikie, Damoiseau Johann, De Bodt Hilde, de Kemmetter Philippe, de Leon Lucero Ximena / IT-AR, Debatty Pierre, Del Pedregal Sofia / CL, Di Nunzio Michel, Dimovski Boge / SI, Doyen Nathalie, Drygalski Raymond, Dubreuil Jean-François /FR, Dykmans Anne, Elfrink Bart / NL, Elfrink Karin / NL, Etienne Luc, Fagnoul Dimitri, Fauville Daniel, Finné Anne Marie, François Jean-Michel, François Jeanne-Marie, Gamble Daphné, Gao Xuyong / CN, Gilsoul Anne, Godart Emmanuel, Goffart Thierry, Guarini Giovanni / IT, Haladaj Wieslaw / PL Han , Chung-Hsi / NL, Hanselaar Marcelle / NL, Hardy Chantal / BE, Hill Tracy / GB, Hottois Françoise, Huon François, Husquinet Jean-Pierre, Ishii Atsuko / JP, Jamar Edmond, JAS (Maria Jastrzebska) / PL, Jedwab Julia, Jodes Diane, Jodogne Thomas, Kamienski Stanislaw / PL, Karier Sylvie / LU, Kawelczyk Tomasz / PL, Kirimura Akané / JP, Krivosikova Sylvia / AT, Krupińska Sylwia / PL, Laine Janne / FI, Lambotte André, Langevin Guy / CA, Lanneville Jo Ann / CA, Leclef Jean-Pierre, Leloup Anne, Lennep Jacques, Lepeer Michèle, Lequin Côme / FR, Linotte Isabelle, Loschy Evelyn / AT, Louyest Myriam, Markus Charlott / SE, Martraix Henri / FR, Maruyama Marianna / IT-US, Meyer Laurence, Mineur Michel, Mizrahi Anita / NL, Montgomery Ken, Mori Mitsuko, Muckensturm Pierre / FR, Negrier Sophie / FR, Nem's Judith / HU, Ost Ulysses, Otreba Mateusz / PL, Ouattara Hyacinthe / FR-BF, Ozcetin Omer, Pasternak Maurice, Penno Colin / DE, Pierson Françoise, Pievani Domenico / IT, Polackova Maja, Ponlot Marianne, Daniel Pudles / GB, Radermacher-Mennicken Andrea, Rappez Dominique, Remmo Romina, Rodríguez Blanco Pablo / CL, Rompza Sigurd / DE, Ruggin Maria-Christina, Rugueu (Rudigoz) Anouk / FR, Salminen Elina / FI, Scarito Francesca / BE-IT, Schalling Doris et Enderle Jörg / DE, Schoonvaere Laurent, Schuppisser Peter, Simon Yvonne / LU, Siupka Weronika / PL, Smets Vincent, Snoch Pawlowska Alicja / PL, Souvereyns Fabrice, Stach Gisbert / DE, Stach Rose / DE, Strebelle Vincent, Summers Rod / GB, Truyffaut Camille, Tullen Bernard / BE-CH, Uleyn Marie, Valk Kelli / EE, Javabe (Jan Van Bergen), Dominique Van Den Bergh, Van Haelmeersch Jean-François, Van Mullem Johan, Van Wissen Romain, Vangor Sofie, Versé Catherine, Vertenten Patrick, Vidali Athanasia / GR-BE, Vink Sophie, Vording Guy / NL, Voré Philipp / DE, Wesel Thierry, Wickler Désirée / LU, Wilkinson Cleo / AU, Winance Alain, Wollast Pascaline, Yotsuzuka Yuko / JP, Zaric Katarina / RS, Zhu Tianmeng / CN, Zouari Walid / TU.
*** Ensuite (15/10-17/11/2024) Namur, Pôle muséal des Bateliers.

**** Catalogue en vente sur place / atelier libre / visites commentées
www.lesbateliers.namur.be • www.museedupetitformat.be

catalogue



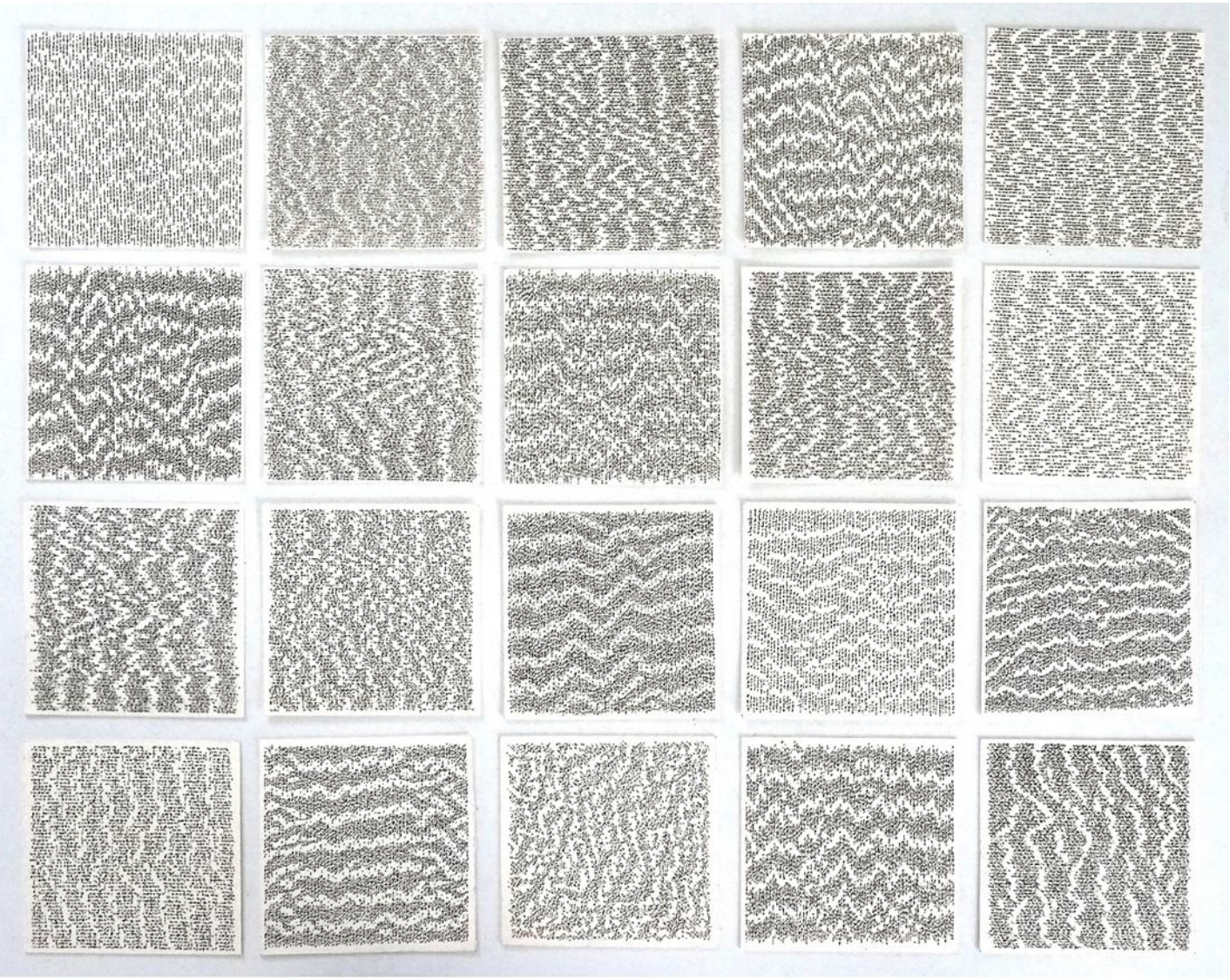
(26/10-17/11/2024) Arlon, Espace Beau-Site. **Double face**
Rencontre inédite de quarante artistes réunis par une démarche commune: présenter deux œuvres côte à côte, ne dépassant jamais le format carré de 15 x 15 cm. Elles se répondent, elles dialoguent, entretiennent de multiples correspondances.



* Bardiau Catherine, Bonmariage Marie-France, Bruynoghe Cécile, Clause Marie-Cécile, Collignon Dominique, Crêvecoeur Kikie, Dael André, Daix Fabienne, Daussin Marylène, Dauby Chantal, De Bodt Hilde, Denoël Fabien, Descamps Janine, Donnay Adelin, Feltes Jip Josée, Gérard Mireille, Gillardin Christiane, Gistelinck Edith, Graus Ann, Hames André, Hornard Myriam, Jaminet Pascal, Lambotte André, Lanin Anne-Marie, Laveaux Michèle, Leloup Anne, Leroy Colette, Marx Sonia, Meyer Laurence, Michel Gérard, Moulin Pierre, Pace Maria, Pierson Françoise, Piron Manuella, Rouard Paul, Schenk Colette, Thiry Frédéric, Venzi Nicola, Weling René, Zeyen Francine.

2025

(15/05-14/06/2025) Bruxelles, Galerie Faider. **Lambotte André. Morceaux de nuit / Espaces rêvés**.



Morceaux de nuit, 2023 – 2025
Suite de 20 dessins à la pierre noire sur vélin d'Arches 10,5 x 10,5 cm rassemblés et encadrés sous verre, 65 x 76,5 cm.

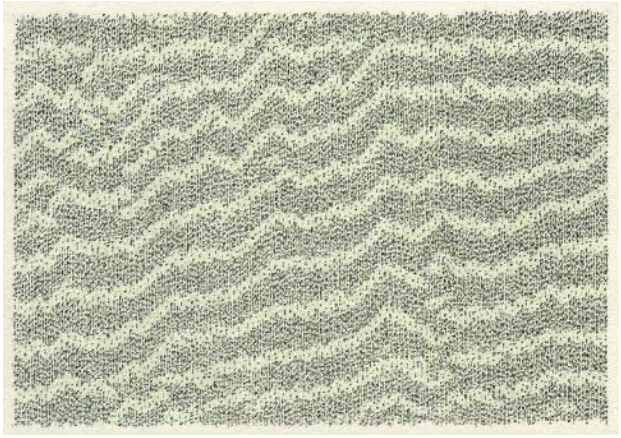
- Roger Pierre Turine, in *Arts Libre*, 28/05/2025
Minimal, spatial, musical : André Lambotte
Nouvelle exposition du l'artiste sur les murs rayonnants de Faider.
André Lambotte ne révolutionne rien, ce n'est pas son deal. Il va, piano, là où le signe, la trace, le rythme, le mènent quand il guerroie avec eux pour qu'une lumière soit.
Jadis responsable des expositions à la Maison de la Culture de Namur avant de diriger les musées de la cité mosane, André Lambotte, né à Namur en 1943, a promené sa bosse de scènes musicales en cimaises d'un peu partout, en tout cas de Bruxelles à Tallinn. Ce faux nerveux n'est cependant jamais aussi placide, résolu et

serein, que lorsqu'il chemine, de petit point en petit trait, du noir au vert, sur ses feuilles de papier Canson. Sa religion à lui, tressée d'aventures graphiques sous haute tension, remonte presqu'à la nuit des temps quand, troquant sa batterie de jazzman contre les crayons de l'arpenteur de signes, rythmes et structures, oubliant l'huile au passage de ses doutes quant à l'accomplissement final, il se sera promis un avenir plastique aux forts accents de l'incessante remise sur le métier. Depuis, encre de Chine et, surtout crayon, pierre noire, crayons de couleur. Expliquons-nous : parvenu en cette sorte de sommet d'un ouvrage qui lui aura valu reconnaissance et prix divers, ceci vers 1986 et après une rencontre déterminante avec Christian Dotremont, il n'a, depuis, cessé de convaincre ses papiers de l'accueillir en chantre du presque rien. Ce peu exorbitant devenu, sous sa baguette magique de pourvoyeur de traits, un véritable univers ourlé de sens profonds, presque intangibles. Indicibles en tout cas, sinon en les dévoyant de leur quant à soi à l'apparence infiniment silencieuse.
Facteur, à travers les ans, de séries qui lui auront valu l'adhésion de ceux et celles que troublent les évidences à creuser dans l'inconscience des signes alternatifs de préférence au trop évident, Lambotte a eu, façon de parler, maille à partir avec la musique - séries *Continuo, Ostinato, Pizzicato*, par exemple mais aussi, avec la nature et le temps, via *Le travail de l'herbe*, sans oublier ses rapports au cheminement de l'être, aux saisons, enfin aux textures qui engorgent ses travaux de références, plus ou moins explicites, aux ouvrages textiles auxquels ses déclinaisons graphiques peuvent faire penser.

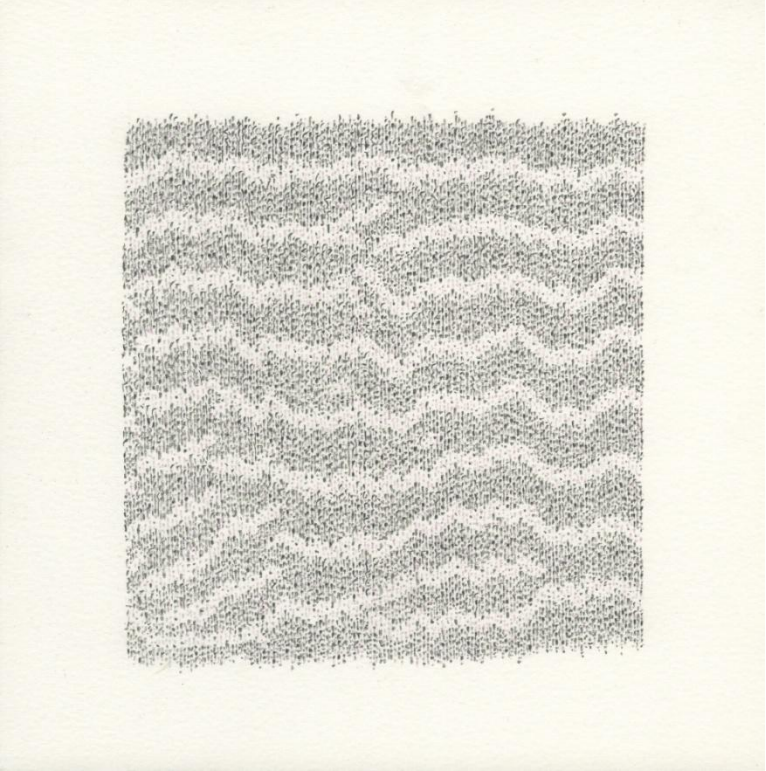
Rêves, sentes, morceaux de nuit

Dans cette nouvelle démonstration de son talent à varier les plaisirs, la spontanéité et une faconde à déjouer les attendus sans qu'une révolution véritable ne l'engage sur une voie trop radicale, André Lambotte semble, cette fois, minimaliser davantage sa démarche de butineur, infatigable, de ponctuations sensibles aux états d'âme récurrents. Du rez-de-chaussée à l'étage de la galerie, la percussion de ce travail, sans autre filet que la conscience d'aboutir au point de tension maximal, et les déclinaisons de Lambotte vous titillent l'œil, vous l'accaparent. De près ou de loin, peu importe la distance, ces déclinaisons habillent leur environnement d'urgences et de retraits en soi emplis de ces vibrations, à la fois sonores et silencieuses, qui sont une variante sans tapage à coups de cymbale d'hier.
André Lambotte serait un peu, de la sorte, un musicien de ce presque rien qui en dit bien davantage que ce que l'on pourrait penser à première vue. Lambotte creuse ces espaces à l'entour du point, du trait, qui confèrent au tout, devenu définitif, une aura incontestable. Vues de loin comme de près, les épures engorgées de ce magicien sans le nom, engagent le mal voyant que nous sommes quand l'indicible se promeut aussi convaincant vers une félicité qui n'aurait d'égale que la sérénité du concepteur/orchestrateur. Les partitions, petites ou grandes, solitaires ou, parfois, multipliées en un seul encadrement, chantent, en sourdine cela arrive, ces petits airs frondeurs ou réjouissants qui sont comme des bonheurs du jour, même lorsque la terre tremble. Même et surtout dans ce cas-là, comme il en va de notre quotidien le plus actuel.
André Lambotte ne révolutionne rien, ce n'est pas son deal. Il va, piano, là où le signe, la trace, le rythme, le mènent quand il guerroie avec eux pour qu'une lumière soit. L'artiste que voici serait, en quelque sorte, l'arbitre de nos effusions comme de nos récriminations quand il y va de notre souci d'être autre chose qu'un chiffre dans un panier de crabes. Il est une lanterne providentielle, musicale et, quelque part, magique et, à force de la contempler, obsessionnelle.

Sentes, 2025, pierre noire et crayons de couleur sur vélin d'Arches 15 x 21cm

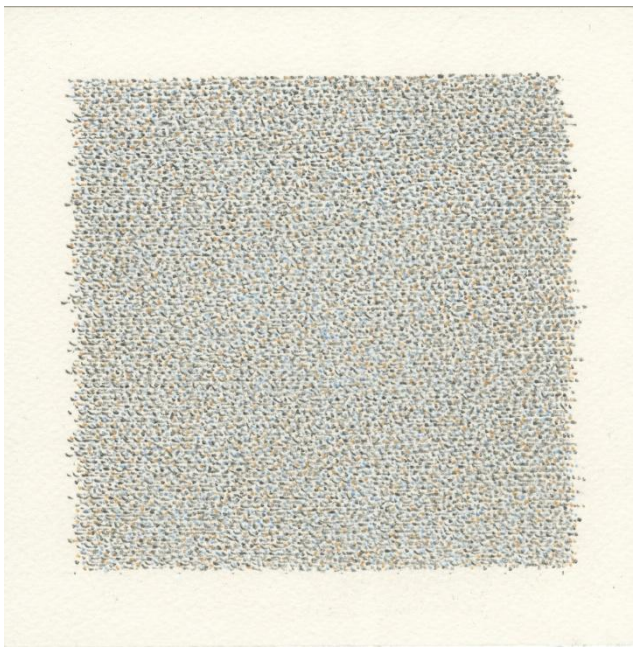


« Sentes III1 », 2024, pierre noire et crayons de couleur sur vélin d'Arches, 35 x 35

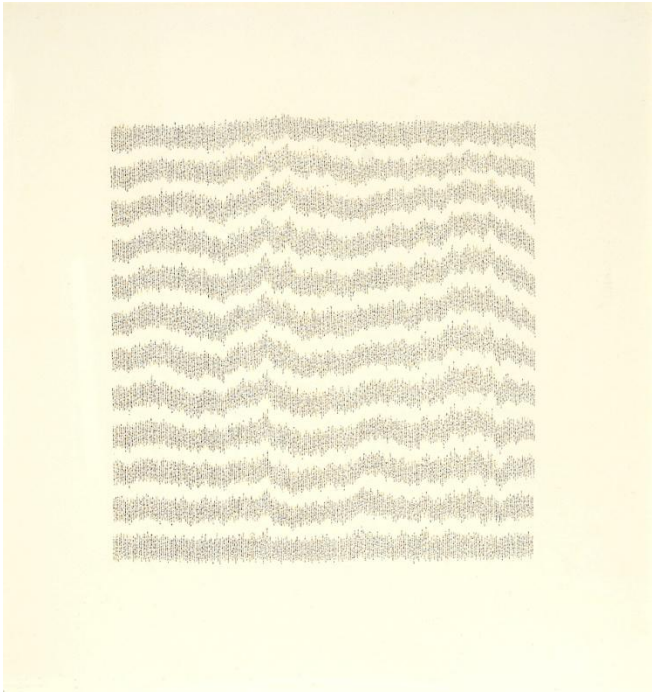


- Daniele Gillemon. « L'œuvre du temps » in *Le Soir*, 28/05/2025.
Morceaux de nuit, espaces rêvés, les dessins de l'artiste chez Faider surfent sur l'idée d'infini en modulations ténues et persistantes.

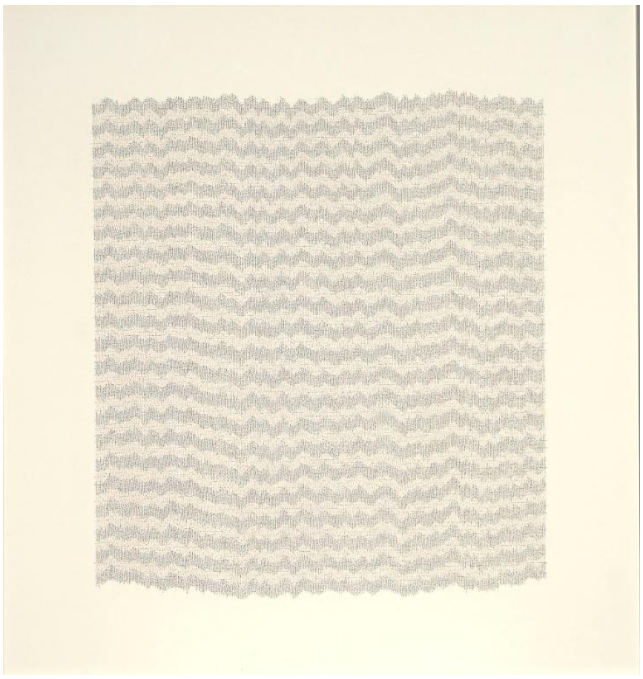
Connu depuis belle lurette comme plasticien et ancien directeur du Centre culturel de Namur, aujourd'hui « Delta», André Lambotte (Namur, 1943) n'oublie jamais de dire qu'il fut d'abord attiré par la musique (de jazz. notamment) avant de se vouer à la peinture, ou plutôt au dessin, tout en restant un mélomane passionné. Une clé pour comprendre l'œuvre qui, loin de déployer classiquement lignes, formes ou figures, s'emploie à ponctuer le papier de manière aussi serrée que régulière et aérienne jusqu'à la naissance d'une texture graphique certes évanescente, ultra minimaliste, mais vibrante et riche en aventures infinitésimales.
Dessins au crayon noir parfois soutenus par une tonalité de couleur pâle, ils évoquent tout à la fois la transcription musicale, le document secret obstinément chiffré, l'audio, le cardio ou l'encéphalogramme et autres reports sur écran, sans le secours de la machine, bien évidemment, c'est le paradoxe. Tout est réalisé à main levée sur le papier à l'aide de tout petits points juxtaposés et superposés, avec une économie absolue de moyens. Sorte de récepteurs plastiques de la propagation de signes sonores, ils définissent et visualisent le tissu du temps, sa trame, ses cadences et l'œuvre même de ce temps qui est bien, en fin de compte, de tout recouvrir et de tout réduire en poussière, ici graphique.
Infimes turbulences
Travail sériel presque insensé à force de patience, de répétition, de régularité subtilement perturbée, d'infinitude, il est fait de brisures de traits, de ponctuations minuscules ondulantes et de crêtes, de grisailles contrastées et d'infimes turbulences qui donnent en effet une idée de la durée et de l'infini. On pense à Opalka, l'artiste franco-polonais qui alignait ses chiffres jusqu'à plus soif, en faisait des tableaux conceptuels intrigants dédiés à l'infini du temps également.
Bien présent, le souffle de vie anime ces tableaux graphiques parfois juxtaposés en carrés variés. C'est un travail ténu qui ne se livre pas d'emblée, qu'il faut apprivoiser tant son minimalisme requiert d'attention. Un tel corpus où la physique est vue par un poète ne s'est pas créé en un jour. C'est le résultat de toute une évolution au fil de nombreuses expositions ici et ailleurs, de fréquentations littéraires et artistiques, d'une longue exploration des limites de l'art comme métaphore du réel au bénéfice d'un inframonde. Car si Lambotte appartient à la grande famille des « écri-peintres » de Dotremont à Calonne en passant par Michaux et bien d'autres, il a poussé si loin l'aventure que ces artistes par comparaison apparaissent quasi expressionnistes !



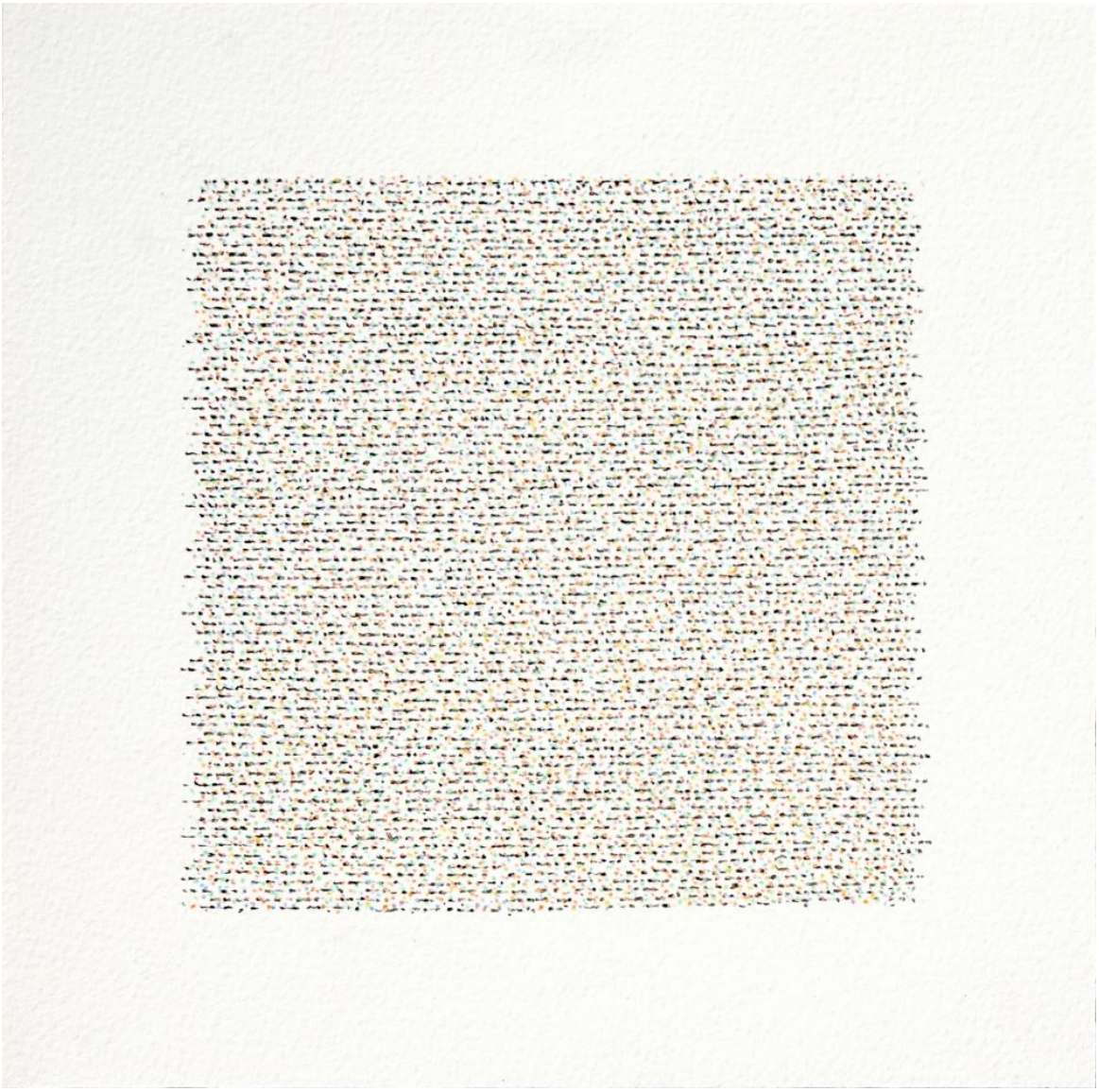
« Parole de la ligne c », 2024, pierre noire et crayons de couleur, sur vélin d'Arches, 33 x 33



Espaces rêvés c, 2021,
crayons de couleur sur vélin d'Arches, 50x50cm



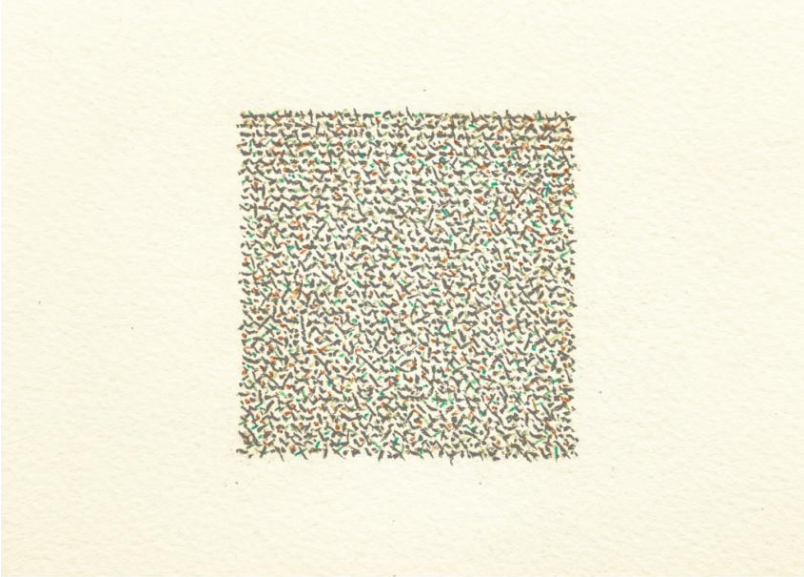
Espaces rêvés 3, 2022,
crayons de couleur sur vélin d'Arches, 80x80 cm



Intermezzo, 2024, pierre noire et crayons de couleur sur vélin d'Arches, 35x35 cm

2026

(10/05-07/06/2026) Liège, Galerie LRS52. André Lambotte. Aux confins du silence.



Texte de présentation :
Le compositeur György Ligeti disait, à propos des chants pygmées qui le fascinaient (et qui l'influencèrent) : « Chaque moment est un hasard et la totalité qui en résulte n'a rien à voir avec le hasard ». J'ai le sentiment qu'il en est souvent ainsi de mes travaux : une accumulation obstinée et complexe de microstructures juxtaposées, superposées, décalées, de nature et de tonalités différentes ou très légèrement nuancées qu'oblitère, in fine, une infinité de minuscules signes d'encre. Peut-être cela explique-t-il aussi que j'aimerais que l'on appréhende ce travail, dans sa temporalité, comme on écoute de la musique…

André Lambotte

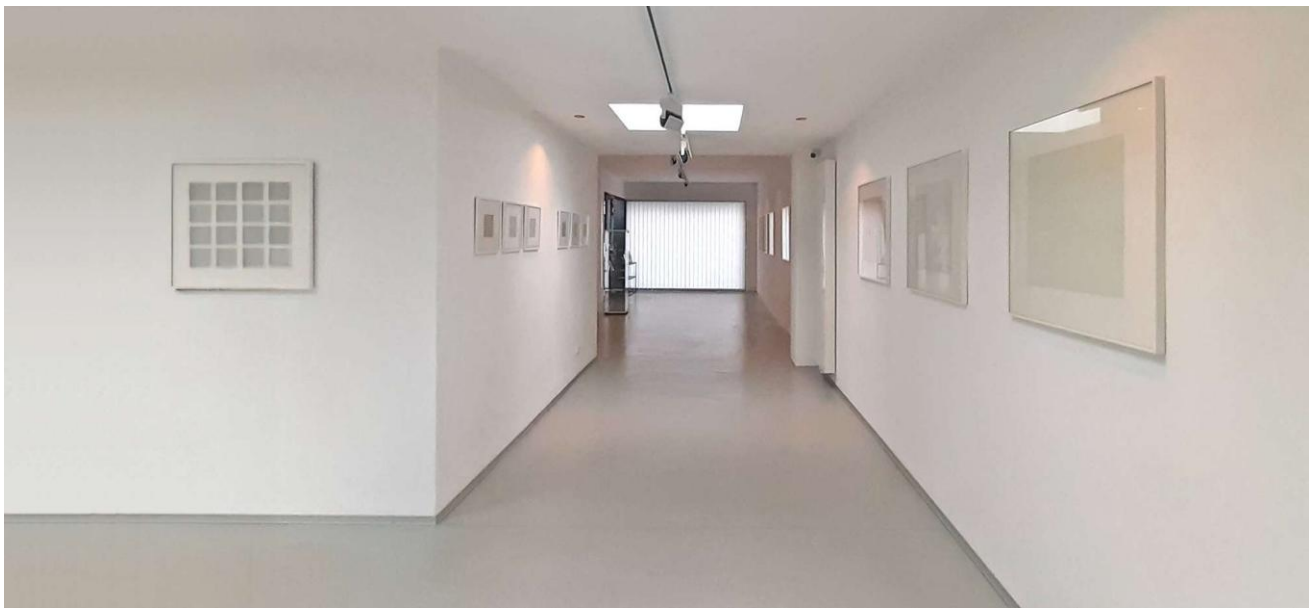


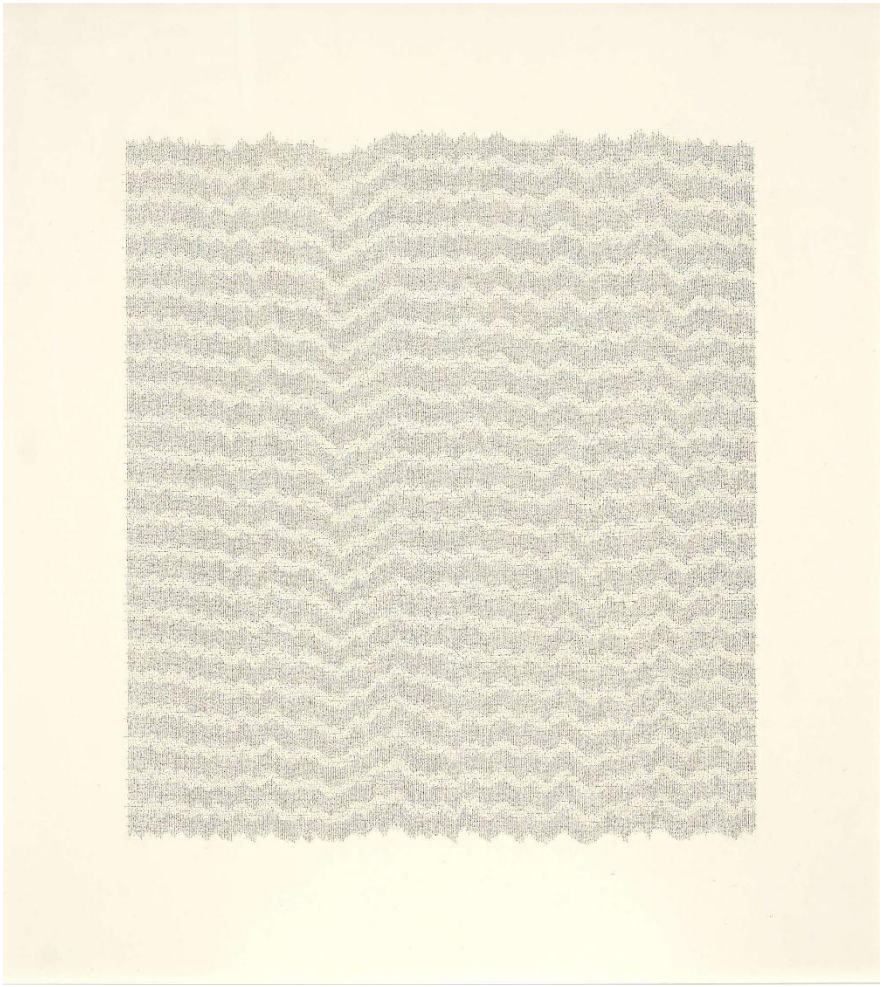
Né à Namur en 1943, André Lambotte vit et travaille à Nassogne. Son œuvre a marqué l'art contemporain par son approche unique et son évolution constante et subtile, à l'image de la musique de Steve Reich, où chaque variation infime ouvre de nouvelles perspectives. Initialement attiré par la musique – il fut musicien de jazz –,

il se tourne ensuite vers les arts plastiques tout en restant un mélomane passionné. Son parcours artistique prend un tournant décisif en 1972, lorsqu'il s'engage dans une aventure artistique singulière, fondée sur le signe, le rythme, la structure, la répétition et la durée. C'est à cette époque qu'il entame la série des *Anthropographies* : des écritures automatiques aux signes vaguement anthropomorphes, tracés spontanément à l'encre de Chine en registres superposés, évoquant une page d'écriture.
Sous l'influence de Christian Dotremont, il abandonne la peinture à l'huile pour l'encre de Chine, la toile pour le papier, et souvent la couleur pour le noir et blanc. Peu à peu, ses *Anthropographies* se densifient, s'éloignent de la figuration et se transforment en graphies abstraites, privilégiant la structure, le rythme et la texture.
À partir de 1986, sans renoncer à l'encre et au papier, André Lambotte réintroduit la couleur par des traits de crayons superposés en de nombreuses strates, « afin d'illuminer par le dessous le dessin (à l'encre) à venir ». Cette maîtrise d'une « technique mixte » lui permet de réaliser, entre 1987 et 1996, d'importantes séries de grand format comme *Terzetto*, *Continuo*, *Ostinato* (très structurées), *Partita* ou *Pizzicato* (plus aérées).
À partir de 1996, il explore des formes brèves mais denses avec les *Fuscelli*, puis, entre 1999 et 2002, le cycle *Travail de l'herbe*, composé de dix-sept variations dédiées à dix-sept écrivains, dont les textes entretiennent un lien avec les « épaisses couches du temps ».
En 2005, une étape marquante survient avec les séries *Promenade à la Falaise Rouge* (hommage au lettré chinois Su Dongpo) et *Arrière-saison*. Ces œuvres se distinguent par l'importance accordée à la couleur et par l'abandon, peut-être provisoire, de la référence à la ligne d'écriture, présente depuis 1972. Comme le souligne Claude Lorent, Lambotte s'offre alors « une nouvelle liberté, un champ d'exploration désormais infini ».
Son exploration se poursuit avec la série *Textures* (initiée en 2007), où polyrythmies, micro-intervalles graphiques et chromatiques servent un lyrisme subtil, invitant le spectateur à en percevoir l'essence. Par la suite, dans des cycles comme *Stries, La part des anges, Mudaï, Between the lines, Les variations Kikuchi, Ajours, Espaces rêvés* et plus récemment *Morceaux de nuit, Parole de la ligne* ou *Sentes,* André Lambotte interroge la notion de temporalité à travers des variations à la fois minimalistes et maximalistes, toujours plus radicales.

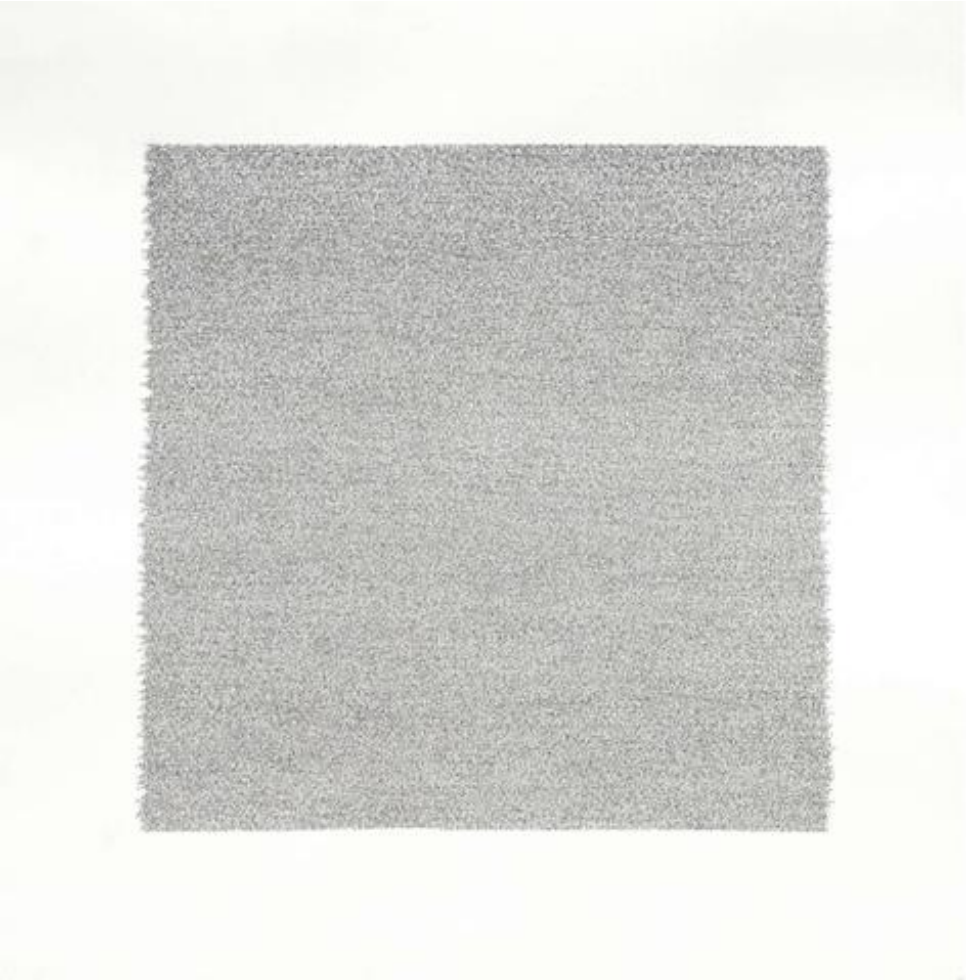


Photos : Michel Peetz

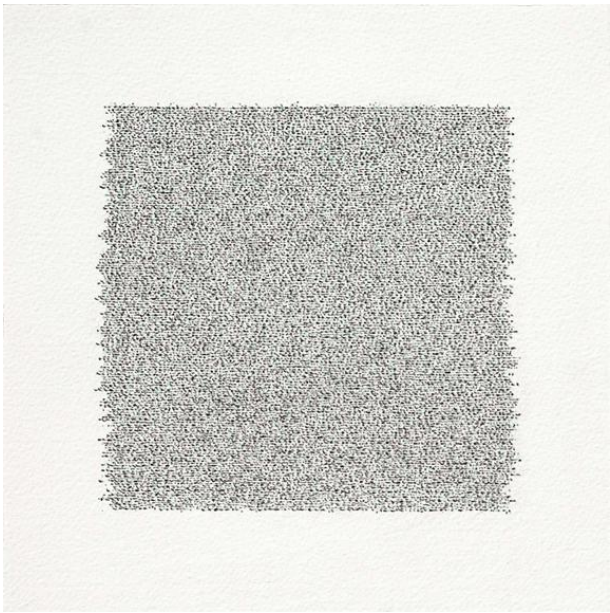




2022 *Espaces rêvés 2*, Crayons de couleur sur vélin d'Arches, 80 x 80 cm



2024 *Parole de la ligne*,
Pierre noire et crayons de couleur
sur vélin d'Arches,
80 x 80 cm

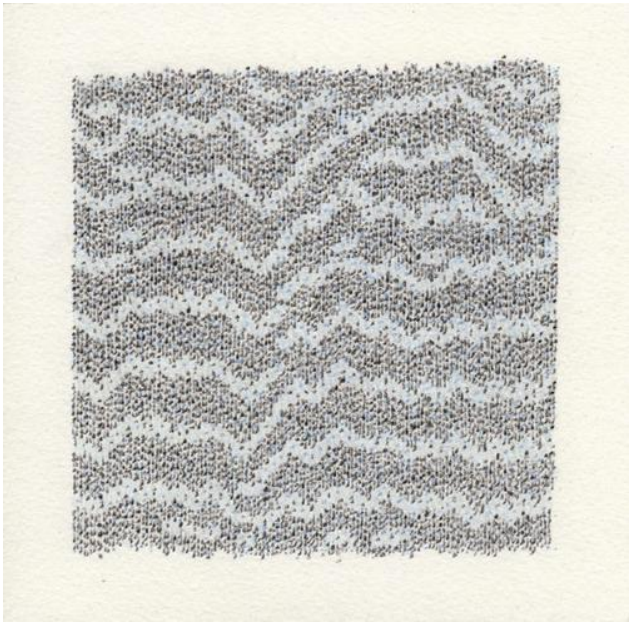


2024 *Parole de la ligne I*,
Pierre noire et crayons de couleur sur vélin d'Arches, 21 x 21 cm

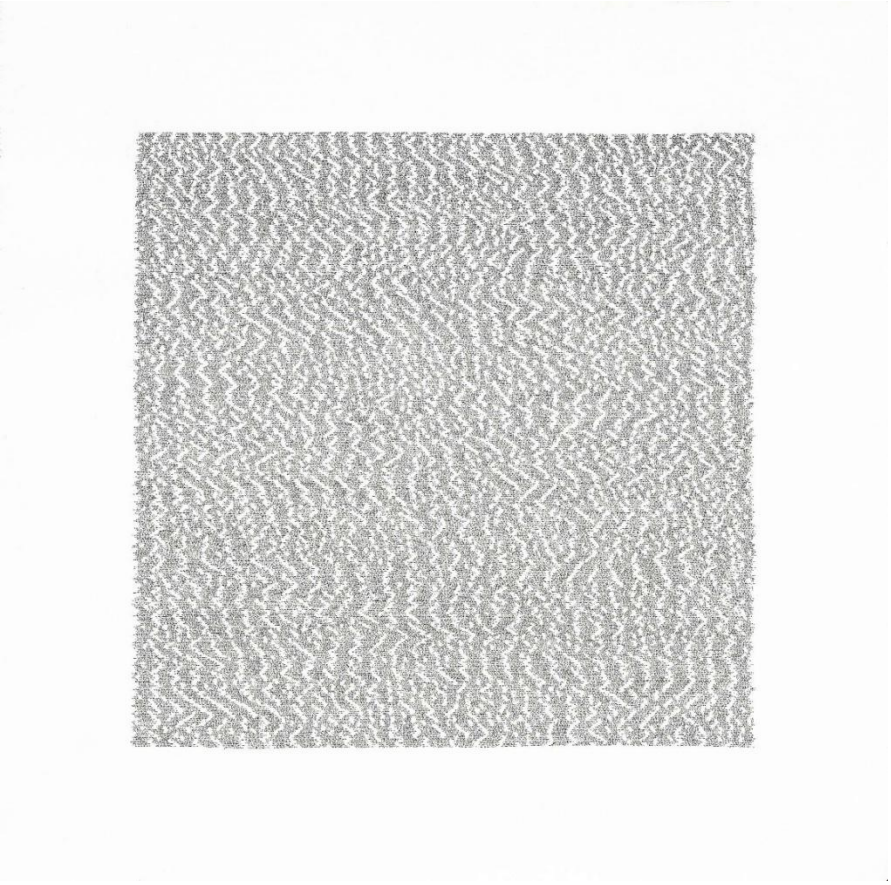




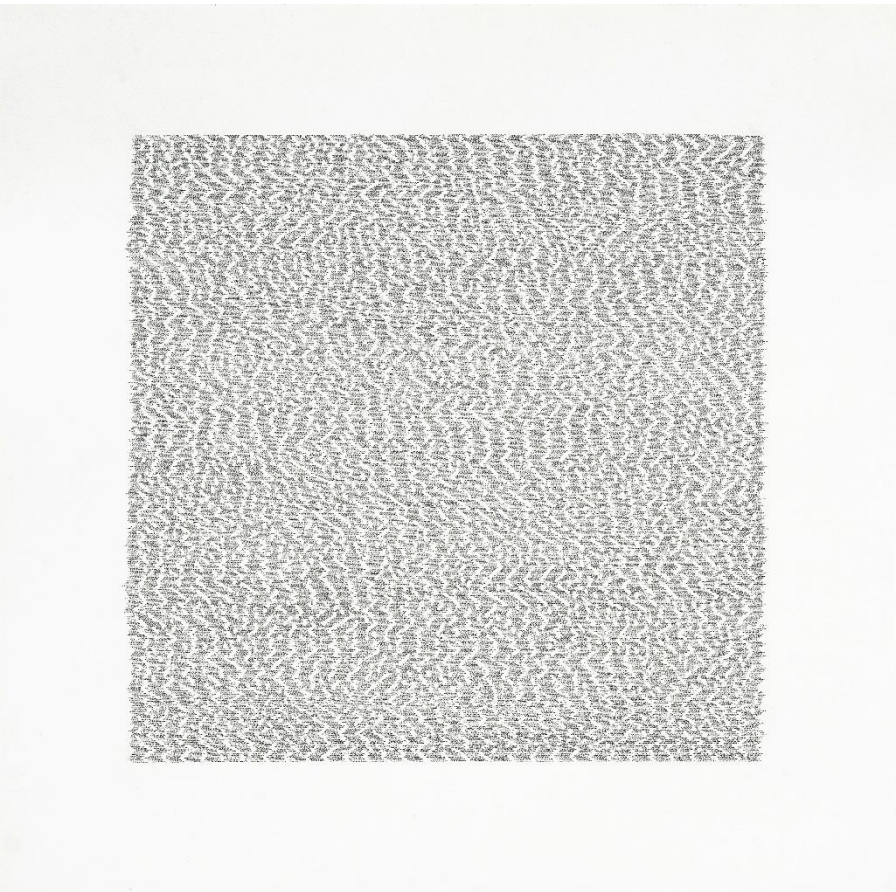
2024 *Sentes II*, *Sentes IV*,
Pierre noire et crayons de couleur sur vélin d'Arches, 21 x 21 cm



2025 *Sentes c*, Pierre noire et crayons de couleur sur vélin d'Arches, 15 x 15 cm



2024 *Molto vivace 1*, Pierre noire et crayons de couleur sur vélin d'Arches, 80 x 80 cm



2024 *Molto vivace 2*, Pierre noire et crayons de couleur sur vélin d'Arches, 80 x 80 cm